LEEDS-MILAN A.C. SUR VOTRE PETIT ECRAN

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1415 ● 28e ANNEE ● 15 MAI 1973 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES ● SUISSE : 3,00 F S

FRANCE -EIRE DE L'AUDACE ENCORE DE L'AUDACE !

Henri Michel : le moral et l'équilibre nantais dans l'opération « Coupe du Monde ».

DROPSY PLÉBISCITÉ PAR L'OPINION PUBLIQUE

FRANCE FOOTBALL

N° 1415

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse Sports » Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre 75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service Vente : 124-126, rue Réaumur 75085 Paris. Cedex 02
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements F. F. 13, rue d'Enghien 75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION :
J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD DIFFUSION PUBLICITE VERITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 8 mai 1973 a été tiré à 166.143 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

MARDI dernier, les meilleurs footballeurs français d'hier disputaient entre eux, et au bénéfice de l'un d'eux, un match qui attira au parc des Princes vingt mille spectateurs satisfaits.

Combien y aura-t-il de spectateurs pour assister à la rencontre que joueront samedi, dans le même stade et pour le compte de la Coupe du Monde, les footballeurs d'aujourd'hui ? Combien, et seront-ils satisfaits ?

Tel est le paradoxe de notre football. Il mérite d'être examiné de près.

Kopa, Piantoni, Fontaine, Vincent, Ionquet, Marche Marcel, Penverne, Cisowski, Ujlaki, Muller, c'est vrai que tous ces noms chantent encore dans l'esprit des Français — dont on aurait tort de dire, à ce propos, qu'ils ont la mémoire courte. Les Racing-Reims des années 50, les exploits européens des Rémois « l'épopée de Suède » 58 parlent encore aujourd'hui, et emplissent les Français de nostalgie.

Et, par contraste, naturellement, les footballeurs de 1973 — ceux de l'équipe de France notamment — n'arrivent pas à « accrocher » l'opinion. On les accable, à tout propos, d'une comparaison avec le passé dont ils sont impuissants à se défendre. Demandez à un Français, même jeune, de vous citer vingt joueurs ayant illustré notre football depuis la guerre. On ne trouvera guère, dans sa liste, de vedettes d'aujourd'hui.

J'ai parlé des footballeurs. Mais c'est aussi le football qu'il faudrait évoquer. Celui que l'on pratiquait du temps de Reims semble à beaucoup préférable à celui qu'on leur offre de nos jours.

CE phénomène va si loin qu'on n'hésite pas à exhumer ce football et ces footballeurs, comme s'ils étaient encore vivants.

Bien sûr, du point de vue sentimental, il n'y a rien à redire. Le football, même s'il dégénère parfois en violence en en règlements de comptes est porteur de la plus chaude amitié du monde. Quand on a lutté ensemble pendant des années, quelque chose vous unit qui est bien plus fort que ce qui a pu vous opposer. Qu'on sélectionne, dans vingt ans, Domenech et Skoblar dans la même équipe « d'anciens combattants », et ils évoqueront avec attendrissement leur bagarre de 1973 ! Elle les rapprochera, car rien ne rapproche autant que l'affrontement.

Les chers fantômes

Et puisque cette fête de l'amitié et du souvenir avait, pour héros, le plus pur : Thaddée Cisowski, si généreux, si ouvert, si désarmé, comment n'aurait-on pas applaudi à ce rassemblement de nos chers fantômes ? Comment ne se serait-on pas réjoui de voir les Parisiens répondre, en si grand nombre, à cet appel de la solidarité ?

Cependant la fête ne s'est pas bornée à cela. Il y eut un match, un vrai. Un match qui a suscité parmi la foule, et même parmi certains spécialistes, des réflexions du genre : « De ce football-là, on en redemande ! » La justesse des passes, la pureté des attitudes, l'intelligence des initiatives, l'esprit offensif ont emballé un public trop souvent sevré.

Et puis il y a eu le grand numéro de Raymond Kopa, que ses admirateurs ont retrouvé intact, inchangé, fidèle à sa légende. « Il a un Revelli dans chaque jambe », disait l'un d'eux. Et l'autre : « Il aurait encore sa place au Paris F. C. ».

L'ANALYSE à froid de cet événement permet de retenir d'abord son aspect positif, c'est-à-dire la valeur et le rayonnement de cette extraordinaire « génération rémoise » capable d'émouvoir encore les foules vingt ans après. On n'a sans doute même pas assez mesuré sur le moment le miracle que c'était de disposer, en même temps de joueurs de cette envergure. Et c'est vrai qu'à côté de cette richesse, de ce foisonnement, le football français actuel fait assez misérable.

Retenons aussi que, parmi toutes les qualités qu'un footballeur doit posséder, il en est une qui ne s'use pratiquement pas, c'est l'habileté. Un grand footballeur reste grand très longtemps, de même qu'un joueur de tennis est capable, jusqu'à un âge très avancé, de distiller ses coups droits et ses drives avec la même virtuosité. J'ai vu les « mousquetaires » français disputer, il y a quelques années à peine, un match d'exhibition étonnant au Lys-Chantilly. Ils avaient tous entre soixante et soixante-dix ans !

La dernière leçon de cette génération de footballeurs — insuffisamment soulignée à mon gré — est une leçon d'énergie, de hargne, de combativité. On a exagérément parlé de facilité, d'aisance, de brio à propos des joueurs de cette époque. Marche, Penverne, Ionquet, Marcel, Cisowski et même Vincent, Kopa, Fontaine ; c'était aussi l'engagement et l'agressivité au sens noble de ces mots.

MAIS, bien entendu, ils ne peuvent pas avoir été et être encore. Et ce serait nier l'évidence, c'est-à-dire la formidable progression du football à travers le monde, que d'imaginer que des joueurs de cette époque, même suprêmement doués seraient capables de tenir un rôle dans les terribles affrontements contemporains. Kopa le sait fort bien, qui se souvient qu'à la fin de son activité professionnelle, il y a déjà quatre ou cinq ans, il avait du mal à rendre les services qu'on attendait de lui. Ses dribbles, ses accélérations balle au pied, et ses ouvertures ne « passaient plus la rampe », de même qu'un prestidigitateur raterait ses tours si on lui demandait de les exécuter plus vite. Le football, comme le tennis, ne dispose ni du chronomètre ni du mètre, pour mesurer ses progrès. Il peut donc « faire illusion » et donner, par un ralenti peu perceptible, l'impression de l'intensité et de la qualité. Jouant au milieu de ses contemporains, Kopa a pu les faire tomber dans les mêmes pièges qu'il leur tendait quand ils avaient tous vingt-cinq ans. Et c'est ainsi que tous ces footballeurs, ayant vieilli en même temps et ralenti en même temps leur jeu, ont pu fournir ce spectacle séduisant, en apparence inchangé. Qu'on l'admire à titre rétrospectif, certes. Mais qu'on n'en soit pas dupe ! Et surtout que ce merveilleux bal du passé ne serve pas à condamner les efforts de ceux qui sont plongés dans la réalité du présent.

LE souvenir, la fidélité, la nostalgie, c'est bien, mais à condition de ne pas troubler et paralyser l'action. Nos footballeurs d'aujourd'hui ont assez de mal à répondre aux sollicitations terribles dont ils sont l'objet : qu'on ne leur jette pas, en plus, à la tête la gloire et la perfection de leurs aînés. Ce serait maladroit et ce serait injuste. Car Kopa, Fontaine et leurs camarades eurent la chance de grandir et de s'épanouir dans un football qui était à leur mesure et à leur portée, un football encore aimable souriant, accessible.

Depuis le développement des compétitions européennes et le durcissement des conditions de vie, le football a fantastiquement évolué du point de vue des structures, de l'entraînement, des soins, des tactiques, de l'engagement. Nos footballeurs font ce qu'il peuvent pour accéder à ce sport sans pitié. Ils ont à faire violence à leur naturel de facilité et de finesse. Qu'on les aide et qu'on les entoure, au lieu de leur donner des exemples inutiles ! Contre l'Irlande, samedi, puis contre l'U. R. S. S., ce ne sont pas de chers fantômes qui auront à vaincre, ce seront nos mal-aimés, en chair et en os, d'aujourd'hui.

Car le football, aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, se nourrit de vitesse, de puissance et de condition physique. Et la France n'ira de l'avant que si sa jeunesse comprend qu'il faut dire adieu, quoi qu'il en coûte, au jeu d'hier pour aborder, avec réalisme, le sport d'aujourd'hui et de demain.

C'est un choix à faire, en football comme dans beaucoup de domaines. Ce qui est rassurant d'ailleurs c'est que si, à Paris, on remue encore volontiers le charme du passé, en province, à Marseille, à Nantes, à Saint-Etienne à Nice, à Lille et ailleurs, c'est de l'avenir qu'il est question. La province se paie moins de mots et de sentiments que la capitale et son éternel romantisme.

Saluons, une fois encore, les héros d'hier. Regardons les jouer ensemble puisque c'est agréable. Mais ne mélangeons pas les problèmes. Et, pour l'essentiel, regardons ce que nous avons et non ce que nous avons eu. Ce sont aux Kopa de vingt ans que nous avons affaire.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

OPÉRATION "COUPE DU MONDE"

Une victoire par deux buts d'écart contre l'Eire (samedi, au Parc des Princes) et un match nul devant l'URSS (le 26 à Moscou) : tel est l'objectif à atteindre pour l'équipe de France si elle veut enlever la première place de son groupe préliminaire de Coupe du monde... et affronter le Perou ou le Chili sur la route de Munich.

Appréciez la situation chiffrée après URSS-Eire (1-0).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.R.S.S.	4	3	2	0	1	3	2
2. France	2	2	1	0	1	2	2
— Eire	2	3	1	0	2	3	4

22, VOILA LES BRÉSILIENS !

Les champions du monde sont réunis à la fin de la semaine pour mettre au point la classique tournée qui précède d'un an la compétition suprême. Ils se comptent vingt-deux sous la responsabilité de Mario Zagalo :

Gardiens : Leao (Palmeiras), Renato (Flamengo), Wendell (Botafogo).

Arrières : Ze Maria (Corintians), Luis Pereira (Palmeiras), Chiquinho (Flamengo), Piazza (Cruzeiro), Moises (Vasco), Marco Antonio (Fluminense), Marinho (Botafogo), Rodrigies Nieto (Flamengo).

Demis : Gerson (Fluminense), Clodoaldo (Santos), Rivelino (Corintians), Paulo Cesar (Flamengo).

Attaquants : Jairzinho (Botafogo), Valdomiro (International de Porto Alegre), Leivinha (Palmeiras), Palinha (Cruzeiro), Dario (Flamengo), Edu (Santos), Dirceu (Botafogo).

Le programme des Brésiliens prévoit : le 2 juin à Alger contre l'Algérie, le 6 à Tunis sontre la Tunisie ; le 9 à Rome contre l'Italie ; le 13 à Vienne contre l'Autriche ; le 16 à Berlin contre l'Allemagne de l'Ouest ; le 21 à Moscou contre l'U.R.S.S. ; le 25 à Stockholm contre la Suède ; le 30 à Glasgow contre l'Ecosse ; le 4 juillet à Dublin contre l'Irlande.

La grande quinzaine de l'équipe de France commence ce matin à Saint-Malo. Dix-sept joueurs travaillent sous la direction de Georges Boulogne :

GARDIENS : Carnus (O.M.), Baratelli (Nice).

ARRIERES : Camerini (Nice), Domenech (Lyon), Quittet (Nice), Rostagni (Paris), Trésor (O.M.).

DEMIS : Adams (Nîmes), Huck (Nice), Mézy (Nîmes), Michel (Nantes).

AVANTS : Chiesa (Lyon), Floch (Paris), Lacombe (Lyon), Larqué (Saint-Etienne), Bereta (Saint-Etienne), Revelli (Nice).

A ces dix-sept joueurs, il faut ajouter Dropsy (V.A.), Broissart (Saint-Etienne), Gardon (Nantes), Sarramagna (Saint-Etienne)... et Georges Lech (forfait) qui complètent la liste officielle des vingt-deux transmise à la F.I.F.A. et dont il n'est plus possible de s'écarter.

Quinze Espoirs préparent de leur côté Eire-France (samedi Dublin) et France-URSS (25 mai Aix-en-Provence) :

GARDIENS : Bertrand-Demanes (Nantes), Dropsy (V.A.).

ARRIERES : Boissier (Nîmes), Bracci (O.M.), Gardon (Nantes), Guesdon (Monaco), Repellini (Saint-Etienne).

DEMIS : Arribas (Nantes), Chenu (Nancy) Piassecki (Sochaux).

AVANTS : Dellamore (Sedan), Gallice (Bordeaux), Maier (Sochaux), Revelli (Saint-Etienne), Sarramagna (Saint-Etienne).

Toujours dans le cadre de la pré-Coupe du monde soyez à jour après la victoire de l'Irlande du Nord sur Chypre (3-0) :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	6	3	3	0	0	9	1
2. Portugal	5	3	2	1	0	7	3
3. Irlande N.	3	4	1	1	2	4	5
4. Chypre	1	5	1	0	4	1	12

Et le match nul de la Suisse face à la Turquie (0-0) :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	8	5	3	2	0	10	0
2. Suisse	4	3	1	2	0	1	0
— Turquie	4	5	1	2	2	3	3
4. Luxembourg	2	5	1	0	4	2	13

RENDEZ-VOUS LE 29

L'opération « Coupe du monde » stoppe le Championnat jusqu'au 29 mai. Le titre est nantais à 80 %. La relégation (sauf pour Ajaccio) pose encore un point d'interrogation.

	Points	Différence	Mardi 29 mai	Samedi 2 juin
1. NANTES	51	+ 33	va au Red Star	reçoit Bastia
2. NICE	48	+ 27	reçoit Valenciennes	va à Sochaux
3. MARSEILLE	47	+ 28	va à Nimes	reçoit Sedan
16. SEDAN	28	— 22	reçoit Rennes	va à Marseille
— STRASBOURG	28	— 21	reçoit Sochaux	va à Reims
18. VALENCIENNES	26	— 12	va à Nice	reçoit Nimes
RED STAR	26	— 19	reçoit Nantes	reçoit Metz
20. AJACCIO	21	— 41	va à Metz	reçoit Angers

QUOI DE NEUF ? KOPA

Quoi de neuf dans le théâtre ? « Molière » répondit un jour Sacha Guitry. Quoi de neuf dans le football ? « Kopa » a-t-on envie de répliquer après la leçon donnée lors du jubilé Cisowski et dont tout Paris et tous les fans du football parlent encore.

Kopa a mis d'accord le public de 16 à 60 ans, les critiques de toutes tendances, les footballeurs de tous calibres lors d'un show mémorable. Il ne faut pas tomber, bien sûr, dans le ridicule qui consiste à opposer hier à aujourd'hui. Mais il faut tirer la philosophie de l'histoire.

Kopa et ses amis ont fait, l'autre soir, l'éloge de l'enthousiasme, du style et surtout de la technique « l'alpha et l'omega du football » comme aimait à le souligner Gabriel Hanot. Il nous a fait penser que la valeur très relative de notre Championnat, les résultats déconcertants de nos équipes dans un championnat « fou, fou, fou » s'expliquaient, partiellement, par l'usure de la majorité des joueurs pour insuffisance technique.

Car la règle des grands seigneurs du ballon est, contrairement aux apparences, l'économie. Attention ! Cela ne veut pas dire qu'il faut limiter son action mais qu'il est indispensable de jouer sans rien accomplir d'inutile, en intervenant chaque fois avec le maximum de vitesse et d'efficacité

La condition athlétique et l'agressivité sont indispensables dans le football de supercompétition, mais elles doivent avant tout appuyer la qualité technique, pour permettre une exécution plus intelligente, plus brillante, plus payante.

Jean-Philippe Rethacker développe cette idée en dernière page avec des « à propos » qui vont très loin.

A LIRE PLUTOT...

SPECIAL FRANCE - EIRE

Tout pour vivre intensément l'opération « Coupe du Monde » de l'équipe de France : les joueurs face au pari impossible (pages 4 et 5); l'édito technique de **Jean-Philippe Rethacker,** les réflexions de **Philippe Tournon,** qui a vu U.R.S.S. - Eire au côté de Georges Boulogne (pages 18 et 19).

★

NANTES CHAMPION A 80 %

Les Nantais mènent le sprint final avec trois longueurs d'avance. Mais dans le bas du tableau le suspense continu (pages 6 à 11).

★

VOTRE EQUIPE DE FRANCE

Dropsy est plébiscité par les lecteurs de F.F. qui ont formé l'équipe de France de l'opinion publique (page 27).

★

LEEDS - MILAN A.C. EN DIRECT

Vous avez rendez-vous mercredi 19 h 30 (2e chaine) avec **Michel Drucker** pour la relation d'une sensationnelle finale de Coupe des Coupes présentée par notre envoyé spécial **Jacques Thibert** (page 30).

...DEUX FOIS QU'UNE

DU SOLEIL PLEIN LA TÊTE

Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI
chaque dimanche
à 17 h 45

avec
RMC
Radio Monte Carlo

AVANT FRANCE-EIRE (19 mai)

LES COQS FACE A LA

Jamais sans doute tout au long de son existence l'équipe de France — sauf pendant les phases finales de la Coupe du Monde et de la Coupe d'Europe des Nations auxquelles elle a participé — n'a disputé deux matches aussi importants que le seront France - Eire le 19 mai et U.R.S.S. - France le 26 à intervalle si rapproché. C'est la grande « quinzaine des Tricolores » qui a commencé.

Personne ne peut dire si elle s'achèvera dans la joie ou dans le drame.

Pas même les joueurs.

F.F. leur a pourtant demandé d'en dire plus sur ces deux matches au sommet qu'ils se préparent à livrer.

Ils ont répondu à trois questions .

❶ Comment envisagez-vous France-Eire et U.R.S.S.-France ?

❷ Quelles sont les chances de qualification de l'équipe de France ?

❸ Quel est votre état de forme ?

Voici les coqs face à la réalité.

CARNUS

❶ Il nous faut essentiellement vaincre les Irlandais chez nous. C'est la base de tout car par la suite cela deviendrait une sorte de mission impossible. Je n'y pense pas. Au contraire je crois que nous pourrons prendre notre revanche sur l'Irlande. Car cette fois le public — j'ose l'espérer — sera de notre côté. Après une bonne victoire au Parc on peut tout espérer. Mais il ne faut surtout pas tomber dans le piège de ces Irlandais.

❷ Une victoire sur les Irlandais nous conserverait évidemment toutes nos chances et nous pourrions envisager d'arracher la qualification à Moscou.

❸ La saison a été difficile surtout à Marseille, nous n'avons pas toujours évolué dans le climat de sérénité désirable. Parfois cela se ressent dans le comportement de chacun. Sans le montrer tellement je suis un peu nerveux. Mais Saint-Malo et le climat du club de France vont effacer tout ça.

BARATELLI

❶ Bien sûr il nous faut d'abord et avant tout battre les Irlandais. Pour toutes sortes de raisons : prendre une revanche, améliorer notre position, dans une certaine mesure améliorer même notre goal-average, faire plaisir au public du Parc des Princes qui j'espère nous encouragera.

❷ Si nous battons les Irlandais comme je pense que nous devons y parvenir, nous aurons alors nos chances. Bien sûr, tout se décidera à Moscou où l'équipe de France si elle n'a jamais gagné, n'a jamais perdu. Alors...

❸ Malgré le marathon du Championnat, je suis actuellement en bonne forme et cela se sent bien — enfin on me le dit — dans toutes mes interventions. Certes nous allons avec ces deux rencontres internationales avoir une fin de mois de mai et aussi une fin de saison terribles, mais je me sens très à l'aise et d'autre part le stage de Saint-Malo ne pourra encore me faire que du bien.

DOMENECH

❶ Je serais bien sûr très fier si j'étais appelé à disputer les matches contre l'Eire et l'U.R.S.S. ou l'un d'eux seulement. J'aurais cependant préféré effectuer mes débuts internationaux à l'extérieur.

❷ Quoi qu'il en soit, je crois en nos chances de qualification, puisqu'en football rien n'est jamais joué d'avance. Contre l'Eire, nos possibilités de vaincre sont réelles, tandis qu'un match nul contre l'U.R.S.S., qui me paraît dans nos cordes, pourrait suffire à notre bonheur.

❸ Moi-même j'essaierai d'apporter ma modeste contribution à notre qualification. Tout porte à croire que je réussirai. Je suis aussi bien physiquement que moralement en super-forme, et je profiterai de ma sélection pour confondre mes détracteurs, . en leur prouvant que contrairement à ce qu'ils clament, c'est moi qui suis dans le vrai et que c'est mon style qui finira par triompher et... s'imposer dans toutes les rencontres,

Serge Chiesa avait donné le tournis aux Soviétiques. Boulogne l'a rappelé. C'est une bonne chose.

ROSTAGNI

❶ Je pense d'abord aux Irlandais qu'il faut absolument battre. Ne serait-ce que pour nous venger de l'affront de Dublin. Et nous devons absolument gagner par 2 ou 3 buts d'écart, ne serait-ce que pour améliorer notre goal-average et prendre confiance en nous. Je crois que nous pourrions y parvenir car les Irlandais seront moins conditionnés par leur public. Il ne faudra pas se battre comme des fous, mais les dompter. Les Soviétiques, ce sera une autre histoire.

❷ Si nous battons l'Eire, nous avons dans le fond 50 % de chances de nous qualifier, c'est-à-dire autant que les Soviétiques. Ce n'est pas impossible.

❸ Bien sûr, en fin de saison, on est moins frais, surtout après la série de matches que nous venons de jouer. Cela tombe mal évidemment d'avoir à disputer maintenant des matches aussi importants. D'autant que les Russes sont, eux, reposés. Mais pour ma part, je me sens en bon état.

MICHEL

❶ Il serait ridicule de nier l'importance des deux matches qui nous attendent et surtout leur caractère décisif. La Coupe du Monde est l'épreuve reine du football. Celui appelé à y participer à n'importe quelle phase de la compétition en est forcement conscient. Il n'y a pas d'autre solution pour nous que de battre l'Eire — ce que je crois possible — à Paris et d'aller l'esprit en paix à Moscou.

❷ Personne en compétition officielle n'a jamais réussi à faire plier les Russes chez eux. Cela nous libérera de trop de complexes. Et qui sait ?

❸ Malgré cette fin de saison difficile je suis en forme très honorable. Le stage me permettra de recharger mes accus. Quant au moral vous vous doutez bien que les bons résultats obtenus avec Nantes l'ont rendu excellent.

MÉZY

❶ Il faut battre l'Eire, après on verra pour ce qui est de l'U.R.S.S. Mais il est certain que ce sera difficile. Ce qui est important, c'est de gagner le premier match et, à aucun moment, nous ne devons envisager une défaite contre l'Eire. Lors de leur match contre l'U.R.S.S. ils étaient privés de plusieurs de leurs internationaux, mais ils se présentèrent au complet devant nous.

❷ Je pense que c'est le premier match qui décidera de tout. Si nous nous inclinons contre l'Eire, et bien ce sera fini. Ce ne sera plus la peine d'y croire.

❸ Nîmes a terminé le championnat dans de mauvaises conditions, nous avons traversé une mauvaise série avec des blessés. Mais pour ce qui me concerne, cela va. Dire que je peux tenir un match international c'est autre chose, mais si je ne m'estimais pas capable de pouvoir le jouer, je n'irais pas au stage.

ADAMS

❶ Une chose est certaine : ce seront des matches très durs. Et la rencontre contre l'Eire décidera de la suite. Je pense qu'on peut faire un résultat. Là-bas, nous n'avions pu gagner parce qu'ils étaient portés par la foule. Ici, nous devons prouver que nous pouvons nous imposer physiquement comme ils l'ont fait de leur côté chez eux.

❷ Il reste encore une chance mais ce sera très difficile. Toutefois, nous ne devons pas nous mésestimer, et la qualification se jouera à Moscou... à condition bien sûr de gagner contre l'Eire. Une défaite est donc interdite.

❸ J'ai eu huit points de suture en rentrant de Nancy. J'ai joué ainsi contre Nantes. Or, lors de ce match, ils avaient éclaté et on a dû les enleevr. Malgré tout, le stade finira de me guérir totalement et je crois que je serai en condition physique.

REVELLI

❶ Nous allons connaître une quinzaine difficile et agitée. Il nous faut l'inaugurer par une victoire devant l'Irlande. C'est impératif. Après et selon le résultat du Parc nous y verrons beaucoup plus clair. Mais notre tâche sera quand même difficile. Les Irlandais sont des adversaires dont il convient quand même de se méfier et les contrer par nos moyens propres.

❷ Avec une victoire contre l'Eire la qualification se jouera à Moscou, et jusqu'à présent l'équipe de France n'a jamais été battue là-bas. Nous ferons évidemment le maximum pour nous qualifier. Ce serait une profonde satisfaction pour nous.

❸ Actuellement je me sens très bien. Certes, samedi je n'ai pu marquer — Jules Zvunka ne me réussit pas — mais j'ai quand même démontré lors des derniers matches que l'on pouvait encore compter sur moi pour marquer des buts. Et puis Saint-Malo va nous faire du bien.

BERETA

❶ Je ne pense qu'à cela et dès tout à l'heure je vais faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour obtenir une victoire sur Metz afin d'aller au stage de l'équipe de France avec un moral de vainqueur. Car c'est aussi important que le physique.

C'est pour cela qu'il nous faut à tout prix battre l'Eire afin d'aller à tout prix battre l'Eire afin d'aller à Moscou bien armé moralement. Je crois que nous y parviendrons car devront notre public les Irlandais ne pourront pas jouer aussi brutalement qu'ils l'ont fait pour nous battre devant leurs supporters.

❷ Si nous gagnons nous aurons une chance sur deux de nous qualifier pour la phase finale de la Coupe du Monde car le football des Russes est celui auquel nous nous adaptons le mieux.

❸ Et après la victoire qu'il désirait tant sur Metz Georges Bereta nous disait : « La santé, je crois qu'elle n'a jamais été meilleure et la forme aussi bien entendu. »

LARQUÉ

❶ Je crois que tous mes camarades se souviennent du régime que nous ont infligé les Irlandais pour nous battre chez eux et seront animés d'un esprit de revanche qui sera un facteur important pour une victoire indispensable. Si l'arbitre tes moins tolérant que celui du premier match pour les fautes irlandaises et que nous ayons les encouragements de notre public nous battrons l'Eire.

Pour l'U.R.S.S. ce sera plus difficile. Pourtant, sur le vu de notre victoire à Paris, et lors du match aller et compte tenu de tous les résultats des Français contre les Russes que ce soit à Paris ou à Moscou nous pourrons nous qualifier pour la phase finale.

❷ Nous avons une chance sur trois, espérons que nous saurons la saisir.

❸ Vous avez pu constater que jamais la forme n'a été si bonne donc la santé est excellente.

LECH

Georges Lech a déclaré forfait pour le stage et les deux matches. Il était malgré tout intéressant de recueillir son opinion.

❶ Les Irlandais, je ne les connais guère que par un match qu'ils ont gagné chez eux contre nous. Mais chez nous on doit pouvoir les battre, d'autant qu'ils seront moins complets.

Avec l'U.R.S.S. c'est très différent. L'équipe est réputée. Sur ce que nous avons vu au Parc, elle n'est pourtant pas invincible, mais il faudra aller chez elle. Mais ça va alors se jouer sur un match. Si la qualification est au bout on sera prêt, psychologiquement, car tout est possible sur un seul match.

❷ A mon idée tout se jouera en Russie et je pense réellement qu'on peut se qualifier.

❸ Non ! je ne serai pas en état de jouer France-Irlande et sans doute pas non plus France-U.R.S.S. Il vaut mieux que je m'abstienne. C'est plus raisonnable.

ET URSS-FRANCE (26 mai)

REALITE

Une enquête de
VICTOR PERONI
JEAN-PHILIPPE RETHACKER
PAUL FISCHER
PIERRE LEGALERY
LUCIEN PERPERE
PIERRE ROMER
GERARD ERNAULT

CAMERINI

1 Il nous faut évidemment battre l'Eire. Je pense que nous devrions y parvenir assez facilement au Parc des Princes où j'espère, le public tentera de nous donner un petit coup de pouce. Nous devons gagner avec nos moyens propres. Ne pas nous laisser surprendre par le départ de nos adversaires qui sera peut-être rapide. Après, à Moscou, on verra bien. Tout dépend d'abord du Parc.

2 C'est toujours difficile d'émettre un pronostic. Rien n'est plus fragile en football où l'on voit toute sorte de choses. Mais nous avons quand même une chance sur deux de nous qualifier. A nous de la jouer à fond.

3 Je viens d'être un peu travaillé par mon genou gauche. Avant le match contre l'O.M. je souffrais d'une très légère entorse, mais malgré cela je me sens parfaitement bien et le fait d'avoir été de nouveau sélectionné dans cette équipe de France qui reste mon but me donne un moral du tonnerre.

QUITTET

1 Il faut absolument que nous battions l'Irlande au Parc. C'est essentiel. Car ensuite il nous faudra aller chercher un match nul à Moscou où l'équipe de France n'a jamais perdu. Contre les Irlandais nous aurons cette fois l'avantage d'être encouragés par notre public. Il faudra bien jouer le coup et évidemment éviter de tomber dans le jeu de « ces hommes tranquilles ». Contre l'U.R.S.S. ce sera sans doute une autre histoire, mais on verra après.

2 Il va sans dire que nous n'avons de chances de nous qualifier que si nous battons l'Eire. C'est pour cela que le plus important est d'abord ce match.

3 J'ai eu au cours de cette saison de graves ennuis pour la santé d'un de mes fils et bien entendu cela m'avait troublé le moral et j'ai connu quelques semaines difficiles. Mais aujourd'hui tout va de nouveau très bien et par contrecoup je crois m'être totalement retrouvé.

TRÉSOR

1 Nous devons prendre notre revanche du match aller contre les Irlandais samedi et cela de façon assez nette pour pouvoir conserver des chances pour Moscou. Les Irlandais cette fois-ci nous devons savoir comment les prendre. L'effet de surprise ne jouera plus.

2 Notre qualification dépend bien évidemment du résultat que nous ferons contre les Irlandais. Mais nous jouerons le tout pour le tout surtout s'il nous faut un match nul à Moscou.

3 J'ai passé une petite période assez difficile au cours de laquelle j'ai été assez éprouvé moralement, mais maintenant cela va beaucoup mieux d'autant qul le climat de l'équipe de France me va bien.

FLOCH

1 Nous jouerons là deux matches très difficiles, parce qu'ils sont tous deux décisifs et que nous devons tous deux les gagner. Je n'ai pas vu l'U.R.S.S. à l'aller, mais je sais que la façon de jouer des Soviétiques toujours difficiles à battre chez eux nous gênera. Il faut avant tout gagner contre l'Eire.

2 Tout dépendra de notre premier résultat. C'est un avantage de jouer d'abord à Paris ; si nous battons les Irlandais, cela nous mettra en confiance et tout est possible ensuite. Disons que nous avons 40 % de chances contre 60 % à l'U.R.S.S.

3 Je suis pour l'instant en très bonne forme physique, même si je n'ai pas été en réussite dans mes tirs depuis deux matches. Et surtout j'ai trouvé l'efficacité depuis trois mois, ce qui m'a redonné confiance. Les matches répétés ne m'ont pas trop marqué. Et puis la remontée du Paris F.C. m'a fait beaucoup de bien moralement.

CHIESA

1 Contre l'Eire la France disputera un match qui est à sa portée, d'autant plus qu'il aura « le Parc des Princes » pour cadre. Je serai, en revanche, un peu plus circonspect en ce qui concerne la rencontre qui se déroulera en U.R.S.S. A Moscou, si délicate soit-elle, notre tâche ne me paraît pas, à la réflexion, insurmontable

2 En ce qui me concerne, j'estime que nos chances de qualification à la Coupe du Monde sont loin d'être compromises. Si je m'en tiens à ce que j'ai vu et constaté lors du match aller je dois à la vérité de dire que l'équipe soviétique ne m'avait pas tellement impressionné.

3 Mon état de santé s'est grandement amélioré et mon genou gauche, très malmené, va beaucoup mieux. J'ai consulté le professeur Trillat qui a écarté la possibilité d'une lésion méniscale. Il m'a recommandé, certes, de ne pas me ménager au stage de Saint-Malo, mais d'arrêter mes efforts si la douleur se manifestait à nouveau.

LACOMBE

1 Je suis à vrai dire un appelé de la dernière heure, car si j'étais retenu contre l'Eire je le devrais à l'indisponibilité de Marco Molitor. Bien qu'il ne soit pas agréable de devoir sa place à la défaillance d'un camarade, je m'efforcerai de justifier la confiance du sélectionneur

2 Si, comme je le crois, la France triomphe de l'Eire, tout deviendra possible. J'estime même qu'une qualification est probable... Si Serge Chiesa est entièrement rétabli de sa blessure au genou gauche, lui seul à mon avis est en mesure de donner à l'attaque française vivacité, promptitude et efficacité.

3 Moi-même je me trouve actuellement au mieux de mes possibilités. Une déchirure musculaire à la cuisse droite m'avait longtemps handicapé. Puis, ce fut mon moral qui avait pris un drôle de coup. Maintenant j'ai retrouvé la santé, la joie de jouer et le sens du but. Tout cela est de bon augure avant les matches contre l'Eire et l'U.R.S.S.

Samedi
20 h 30
FRANCE EIRE NON STOP
avec Bernard SPINDLER
et Max URBINI
sur
RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

LE ZOOM CINZANO
en "bleu ciel et blanc"

C'était la fête des « bleu ciel et blanc » au siège du Racing Club de France qui a reçu le ZOOM CINZANO, pour son titre de champion de Paris, sa très belle carrière en Coupe de France et son esprit sportif exemplaire. Le Racing d'aujourd'hui a été distingué par les héros de toute une époque du football, venus dans la capitale à l'occasion du jubilé Cisowski.

De gauche à droite : F. Chantome de la C.D.C., M. Solet « Monsieur Football », Claude Buzier, capitaine de l'équipe du Racing Club de France, Thadee Cisowski, Paul Jurilli, M. Marbœuf, président de la Commission des Sports de la ville de Paris, Joseph Pagliano, président de la Commission de football du R.C.F. et Roger Ménard, président général du R.C.F.

LE POINT

QUEL VAINQUEUR?

(Gérard ERNAULT)

Un sondage effectué samedi soir, après la bataille dans les vestiaires de Nantes, révèle ci-dessous qu'à 80 % les joueurs d'Arribas s'estiment déjà les champions, les 20 % restant n'étant que pudeur et superstition. Il semble bien, en effet, qu'il n'y ait plus guère de questions à se poser en ce qui concerne l'attribution du titre 1972-1973.

Il reviendra à Nantes sept ans après, et récompensera sans doute l'équipe française dont la trajectoire aura été la plus plane dans ce championnat en dents de scie.

Peut-on déjà poser la question de savoir si Nantes est l'indiscutable champion de notre pays ou bien s'il n'a pas plutôt profité des faiblesses terribles accusées par Nice, d'une part, et par l'O.M., d'autre part ?

José Arribas répond à cela que ce n'est pas son métier de critiquer ses adversaires et que, de toute façon, il ne les a pas vu suffisamment à l'œuvre pour en dire plus long. Il conclut en affirmant d'un air tranquille que son équipe lui a fait plaisir et, en quelque sorte, mais avec des nuances, que « ceux qui n'aiment pas ça n'en dégoûtent pas les autres ».

La manie est bien française de rapetisser tous les succès acquis un peu durement et d'encenser au-delà de la mesure ceux dont l'importance n'échappe à personne.

Arribas qu'on ne soupçonne pas d'excès de langage pense bien que son équipe vient de réaliser la meilleure de toutes ses saisons depuis qu'il en est l'entraîneur. Personne ne contestera qu'il est assez bien placé pour parler de ces choses-là.

Le plus gros point d'interrogation désormais demeure la lutte pour éviter la descente. Rappelons le classement: 16 Sedan et Strasbourg 28 ; 18 Red Star et Valenciennes 26 ; 20 Ajaccio 22.

Une seule certitude : Ajaccio jouera en division II.

Ils ne sont donc plus que quatre pour deux places. Et voici leur programme :

Strasbourg : reçoit Sochaux, va à Reims. Sedan : reçoit Rennes, va à Marseille. Red Star :

NANTES : "CHAMPIONS

LES 90 MINUTES

NANTES. — Si les Nantais ont sans doute franchi, samedi soir, un pas considérable vers le titre, ils ont joué un match très moyen. En fait, il y eut deux Nantes : celui des quarante-cinq premières minutes se laissa manœuvrer d'étonnante façon par Sedan où Osim donnait le ton. Les Sedanais jouaient court et juste. Ils encaissèrent le seul but du match après sept minutes de jeu sur une contre-attaque menée jusqu'à son terme par l'irrésistible Maas mais ils se taillèrent ensuite la part du lion. Osim tira deux fois sur la barre transversale dont la seconde de 25 mètres alors que Bertrand-Demanes était battu. Nantes trembla ainsi jusqu'à la pause.

La deuxième période offrit une équipe nantaise mieux équilibrée, repartant sur ses bons principes de base. C'est elle, cette fois-ci, qui domina assez sérieusement son adversaire mais de façon maladroite puisqu'elle ne sut pas concrétiser les occasions, s'étant présentées pour Couécou et Maas notamment.

Le leader, contracté, ne donna pas l'impression d'être dans un grand soir. Mais la victoire suffisait à son bonheur. — G.E.

Centre de Blanchet, le plus dangereux attaquant nantais, avec Maas. Farrabi ne peut rien.

NANTES. — Au coup de sifflet final de M. Uhlen, la plupart des Nantais levèrent les bras au ciel, comme si soudain, ils se trouvaient soulagés d'un poids trop lourd. L'inquiétude qui les ronge depuis plusieurs semaines s'évanouissait. Angel Hugo Bargas, plus heureux de la conjoncture sans doute que les autres, alla donner une accolade serrée à Gardon, puis à De Michèle et à Bertrand-Demanes pour finir. Cette attitude tranchant sur la manière habituellement discrète et sobre du noir argentin laisse entendre que dans son esprit Bargas considérait ce succès comme déterminant.

Mais, est-ce que Nantes, pourtant **a** d'ores et déjà le titre en poche comme le serinaient joyeusement tous les bons supporters du F.C. Nantes samedi soir ?

Quelle est là-dessus l'opinion des joueurs et de l'entraîneur alors que tout va s'interrompre pour deux semaines consacrées aux grandes manœuvres internationales ?

Jean-Paul Bertrand-Demanes doublement heureux de sa bonne performance personnelle et du succès de l'équipe demeurait prudent : « J'attends le moment où ce sera sûr comme deux et deux font quatre, pour me réjouir vraiment. 70 % de chances. »

Dans le camp de ceux qui « n'y croient pas tant qu'ils ne l'ont pas vu », **Gaby De Michèle** : « Il nous faut un point, un petit point. 50 % de chances. »

Didier Couécou, l'humour aux lèvres : « Une victoire contre Sedan c'est bien, le titre c'est mieux. 45 % de chances. On peut-être le double. Mais le Red Star vous me direz ce que vous voulez, n'a vraiment pas de chance de nous rencontrer la prochaine journée. »

Henri Michel gardant pour lui une joie qu'il ose à peine entrevoir. « Rien n'est fait, mais cela va de mieux en mieux. 50 %. »

Bernard Gardon, tout sourire : « Nous venons de franchir un pas de plus. Mais ce n'était pas le dernier. 50 % de chances. »

Gilles Rampillon décontracté : « Encore un point et nous gagnons ! Alors disons 11 % de chances, mais je n'en pense pas un mot. Je crois que finalement nous sommes assez bien placés. »

Il y avait dans toutes les réflexions de ceux-là, la méfiance superstitieuse qui vous empêche de dire tout haut ce que vous n'osez même pas imaginer tout bas, de peur de voir le rêve s'envoler.

Michel Pech et **Bernard Blanchet** faisaient entendre un son de cloche autrement optimiste : « C'est presque

reçoit Nantes, reçoit Metz. Valenciennes va à Nice, reçoit Nimes.

Pour peu que les dieux du football se mettent de leur côté, Strasbourg et Sedan pourraient s'en sortir dès le 29 mai. On notera, ici, deux réflexions entendues pendant le week-end. Celle d'Ivan Osim, le capitaine de Sedan : « Il y a maintenant de bonnes chances pour que nous restions en division I. » Celle de Didier Couécou : « Le Red Star n'a vraiment pas de chance de tomber contre nous le 29. »

Vous en déduirez ce que vous voulez...

En fin de compte, les actions les plus spectaculaires de cette saison tout près de sa conclusion sont menées de la coulisse. Elles concernent les modifications d'effectif susceptibles d'intervenir pour 1973-1974. Elles mettent en jeu des sommes exorbitantes. Le téléphone n'arrête pas de sonner chez les joueurs libres et même chez les autres. C'est le grand happening des ambitions secrètes ou publiques et des dirigeants dont il est sûr qu'ils sont les premiers coupables de cette comédie ridicule.

NANTES - SEDAN (1-0)

A 80 %!"

gagné, disait le premier. 90 % de chances. ça s'annonce bien, répliquait le second. 80 % de chances. »

Jean-Claude Osmar, d'un calme imperturbable, ne faisait pas baisser la moyenne : « Il y avait, avant ce match contre Sedan, 80 % de chances. Il y en a bien maintenant 90 %. »

Angel Hugo Bargas franchissait une nouvelle étape et faisait comprendre d'un signe de tête que selon lui le F.C. Nantes était champion à 95 %.

Eric Maas battait tous les records et affirmait tranquillement : « 98 % de chances. »

Enfin, la volubilité de **José Arribas** ne trompait pas, son sourire non plus : « Ce match nul entre Nice et l'O.M. ne pouvait pas mieux tomber. C'est presque fait. Disons que nous avons 90 % de chances de l'emporter. »

Dans la bouche du prudent José, cela vaut tous les titres du monde.

La joie de Bargas, c'est celle de tout le F.C. Nantes volant vers la conquête du titre.

OSIM
EN TOUTE SIMPLICITÉ

NANTES. — D'abord le public de Nantes, un des plus connaisseurs du pays, ne lui ménagea pas ses applaudissements. Ivan Osim est ce genre de joueur bien fait pour attirer sur lui toutes les sympathies et celles de ses adversaires par-dessus le marché. Jean-Claude Osman, pour sa part, n'en finissait pas d'épiloguer sur ce qu'il avait fait aux Nantais.

Osim, pas rasé, dos voûté pour moins attirer les regards, se contentait du mince et précieux sourire qui sert de passeport à tous ses interlocuteurs. Il a l'habitude qu'on lui trousse les compliments et, en vrai, il n'en raffole pas tellement.

« Oui, il me semble que nous avons fait un bon match. Nous avons inquiété le premier du championnat en jouant au football. Si Sedan ne s'en sort pas, c'est à désespérer de tout, cela ne devrait pas trop mal se passer pour nous maintenant. Mais allez savoir... »

Il revient toujours dans les propos du géant des Ardennes comme une incertitude sur ce que sera demain. Il est juste de signaler que la vie a appris à cet ex-futur prof de mathématiques à ne pas tout prendre pour de l'argent comptant. Depuis qu'il est en France en particulier il a eu sa part de poisse et son fatalisme a eu de quoi s'exercer. Un joueur aussi remarquable et merveilleux compagnon ne pourrait-il pas encore faire les beaux samedis soir d'un club ambitieux ?

« Il me reste un an de contrat avec Sedan répond Ivan-le-terrible. J'irai probablement jusqu'au bout. C'est déjà énorme de pouvoir exercer son métier. Je mesure le prix de cette joie qui m'est donnée tout au long des semaines. Je n'en demande pas plus. Aller autre part, pourquoi ? Il y a suffisamment de bons joueurs en France pour que l'on ne vienne pas m'appeler en renfort. »

Tant de modestie finalement s'accommode assez bien d'un séjour à Sedan où l'humilité est un sentiment assez bien partagé. La scène la plus originale de ces derniers mois, nous l'avons sans doute vécue à Sedan un jour de décembre vers les midi dans un petit café local où Osim et quelques-uns de ses jeunes équipiers déjeunaient autour d'une longue table, assis sur un interminable banc de ferme tandis qu'aux tables voisines, les ouvriers ne prêtaient pas la moindre attention à ce qui avait été voilà peu un des meilleurs footballeurs d'Europe.

Cette indifférence plaît à Ivan Osim par-dessus tout. Il lui suffit d'un ballon, d'un copain de jeu (en mettant l'accent sur le « o ») pour remplir comme il faut la journée.

Comme il suffit de la classe d'un Osim pour égayer une nocturne à Marcel-Saupin quand Nantes est à côté de la question.

G.E.

Couécou s'infiltre entre Rampant et Le Bihan. Mais Didier pas dans un grand jour échouera.

MATCH EN RETARD DE LA 31e JOURNEE JOUE LE MARDI 8 MAI

SAINT-ÉTIENNE P. Revelli (65') Piazza (68')	2 (0)	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — BROISSART***, MERCHADIER****, PIAZZA*****, FARISON*** — JACQUET****, BERETA***** — SANTINI****, P. REVELLI****, LARQUE*****, REPELLINI*** puis SARRAMAGNA** (82'). — Entr. : HERBIN. — Total : 44.	RECETTES 69.548 F 7.235 spect. Arbitrage de M. Uhlen
SOCHAUX Goraguer (34') Djadaoui (64')	2 (1)	Sochaux. — BATTMANN****** — LARGOUET****, SELES****, VANUCCI****, WASMER*** — DJADAOUI****, MELIC*** — GORAGUER***, PERRIN****, GUINOT****, LECHANTRE****. — Rempl. : SOLER. — Entr. : BARRET. — Total : 43.	

MARSEILLE - NICE (1-1)

(Robert VERGNE)

LE CRÉPUSCULE DES DAUPHINS

LES 90 MINUTES

MARSEILLE. — L'Olympique de Marseille, pour son dernier grand match à domicile samedi soir, n'a pu triompher de Nice et a dû se contenter — comme au match aller — d'un résultat nul (1-1), après avoir mené jusqu'à trois minutes de la fin.

Les Marseillais firent une excellente première mi-temps bien emmené par Kula — milieu de terrain très actif — Keita auteur de quelques remarquables prouesses et surtout Skoblar. Pourtant il fallut un penalty pour faute sur Keita — voulant récupérer un centre de Leclercq — pour que Skoblar puisse, une minute avant le repos, ouvrir la marque sur penalty en faveur de l'O.M.

L'O.M., ayant manqué cette occasion, Nice se mit à refaire le terrain perdu dangereusement pour l'O.M. et peu à peu à contrôler le match. Et ce qui devait arriver se produisit : à trois minutes de la fin, alors que Van Dijk était entré dans l'équipe niçoise, un tir anodin de Loubet — très actif durant tout le match — fut malencontreusement détourné à Jules Zvunka et Carnus se trouva pris à contre-pied. C'était le match nul logique car les deux équipes avaient eu chacune leur mi-temps. — V.P.

MARSEILLE. — Ainsi donc, l'Olympique de Marseille et l'O.G.C. Nice ont encore fait match nul et, une nouvelle fois, sur le score d'un but partout, comme lors du match aller. Ce qui tendrait à démontrer à l'évidence combien ces deux équipes sont proches l'une de l'autre. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles soient identiques, il s'en faut même de beaucoup.

Mais, avant d'essayer de les différencier, il convient de rappeler la différence considérable de motivation, comme l'on dit aujourd'hui, entre les deux matches : à l'aller, au stade du Ray, Nice, qui avait réussi une échappée de grand style recevait l'Olympique de Marseille, champion sortant. Il s'agissait donc d'une rencontre au sommet entre le champion et son dauphin, à armes et ambitions égales.

Au retour, samedi, les choses ayant évolué comme l'on sait, il s'agissait davantage, en quelque sorte, d'un match de classement, d'une super-finale des battus par Nantes, du crépuscule des dauphins en somme.

Et pourtant, cette situation devait s'avérer bénéfique puisque, aussi bien, les deux équipes n'ayant rien à perdre (qu'un peu de prestige) elles avaient tout à gagner.

Il est seulement dommage que ces louables intentions offensives des deux équipes n'aient pas bénéficié d'un synchronisme plus grand, car c'est la condition nécessaire pour obtenir un très grand match. En outre, il ne suffit pas d'avoir le désir de jouer offensivement pour y parvenir : les automatismes tactiques de toute une saison ne peuvent se reconvertir en 90 minutes et... à 180 degrés. On l'a bien vu aussi bien à Nice qu'à Marseille, surtout pour ce qui concerne l'O.M., pour la raison primordiale que le jeu collectif des Marseillais est devenu d'une indigence consternante : en laissant Keita et Skoblar dans un isolement quasi permanent, les Phocéens s'aliènent au moins cinquante pour cent de leurs possibilités offensives.

Comme Keita a de plus en plus tendance à confondre un match de football avec une séance de dribbles, on comprend mieux la carence offensive dont souffrent les Marseillais (et dont ils ne sont pas près de guérir s'ils ne révisent fondamentalement leurs batteries). A Nice, c'est un peu différent : l'armature collective est certes plus solide (ce qui n'est d'ailleurs pas très difficile), mais le schéma tactique est sensiblement le même : deux attaquants « permanents » seulement, auxquels se joignent des partenaires venus du milieu (Huck, Eriksson) et parfois de l'arrière (Chorda, Quittet mais aussi samedi Vandini et même Isnard). Mais cette formation a surtout pu se forcer en deuxième mi-temps lorsque Nice était mené et devait donc attaquer. Observation donc très circonstancielle.

Il n'en demeure pas moins que deux faits nous ont troublé : d'abord Revelli : à force de vouloir être très collectif, l'avant centre niçois verse parfois dans une sorte d'anonymat assez curieux pour un international à part entière. On pourrait presque dire qu'il est devenu « l'anti-Keita » avec des résultats... identiques bien que les intentions soient diamétralement opposées, ce qui tendrait à prouver que l'excès en toute chose conduit le plus souvent... à son contraire.

Ensuite, autre mystère, la position de Huck parfois ailier, souvent milieu du terrain, mais aussi défenseur. On demeurera toujours rêveur en voyant évoluer ce garçon aux qualités évidentes mais qui semble jouer le plus souvent une autre partition que ses partenaires.

Un point commun entre les deux équipes, mais qui ne constitue pas, en l'occurrence, un point fort : l'absence d'ailiers de métier ou, à défaut, de tempéraments pour tenter de déborder les défenses adverses : même en forme, Loubet n'est pas un ailier, Huck et Leclercq encore moins. Avec un Magnusson en condition simplement moyenne, l'Olympique de Marseille est assuré de bénéficier de trois ou quatre débordements du Suédois à chaque match, suivi de centres « au cordeau » sur lesquels Skoblar a réussi des dizaines de buts depuis qu'il est en France associé avec le joueur de Goteborg.

A Nice, on a tout de suite constaté un changement très important lors du match contre l'O.M. avec la rentrée de Van Dijk comme ailier de fortune (ou plutôt d'infortune car le Néerlandais n'est physiquement pas rétabli). Il a suffi que Van Dijk utilise son intelligence et sa technique pour créer immédiatement deux ou trois situations dangereuses pour la défense marseillaise. En fait, Nice a peut-être plus souffert qu'on ne le croit généralement de la blessure de Fioroni, un ailier type comme... Blanchet et Maas.

Jean Snella et Mario Zatelli ne peuvent pas l'ignorer et c'est évidemment à eux d'en tirer les conséquences pour l'équipe.

Tous deux ont quand même en commun un sujet de satisfaction, en quelque sorte synchronique, grâce au remarquable match fourni par les deux arrières centraux, Claude Quittet et Bernard Bosquier. Le premier, après un départ un peu laborieux, s'affirma au fil des minutes pour devenir omni-présent chef de défense mais aussi leader d'attaque. Lucide du pied, redoutable de la tête, le capitaine niçois a encore de beaux jours devant lui, c'est sûr.

Tout comme son camarade de promotion (et de formation à Sochaux) Bernard Bosquier. « Bobosse » est davantage défenseur que son adversaire de samedi. Mais dans ce rôle, il demeure incomparable en France.

Autre parallèle obligatoire résultant de ce match, celui qui opposait Carnus à Baratelli par équipes de France interposées. Ou plutôt... qu'il n'est pas possible d'établir à la suite de ce match, car ils furent trop peu sollicités l'un et l'autre (ce qui confirme d'ailleurs les lacunes offensives des deux équipes). Baratelli a effectué une sortie-arrêts de grande classe, à la suite d'un tir de Keita à bout portant (précédé d'une passe merveilleuse de Skoblar, exemple type de ce que pourrait et surtout devrait être la collaboration entre ces deux grands joueurs).

SAINT-ETIENNE - METZ (1-0)

LES 90 MINUTES

SAINT-ETIENNE. — Début assez difficile pour les Stéphanois, qui, pourtant, furent bien près d'ouvrir le score dès la dixième minute, lorsque Bereta, de vingt mètres, décocha une superbe reprise de volée.

Le gardien messin, au prix d'un plongeon superbe, dévia du bout des doigts en corner. Mais auparavant, Curkovic avait dû, lui aussi, plonger devant Massé échappé à gauche, l'obligeant à tirer légèrement trop haut.

Sur une autre échappée de Massé, Combin reprit le centre à bout portant et Curkovic réalisa encore un exploit en repoussant la balle.

La deuxième mi-temps sera stéphanoise. Les attaques marquées enfin par des changements de rythme qui déroutaient les Messins fusèrent de droite à gauche et le jeune gardien Barth dut effectuer des arrêts difficiles pour réussir à protéger son but jusqu'à la 59e minute.

A ce moment, une feinte de départ sur la droite de Santini, dont la déviation sur Revelli prit à contre-pied tous les défenseurs, permit à l'avant centre de s'ouvrir l'angle de tir et de placer un gauche imparable à ras de terre dans le coin droit du but de Barth. — P.L.

Saint-Etienne pile et face

SAINT-ETIENNE. — On redoutait un peu ce match contre Metz pour les Stéphanois qui en étaient à leur troisième rencontre en six jours.

On avait raison puisqu'ils mirent quarante-cinq minutes avant de retrouver la cadence de ces changements de rythme qui font leur force d'habitude.

Les Messins, qui avaient tout tenté pour profiter du manque d'influx nerveux de leurs adversaires, trouvèrent devant eux un Curkovic insolent de calme, d'audace, de sang-froid et d'adresse. Il est vrai que Combin n'a plus sa vivacité de jadis et que Massé, bien plus rapide, manqua d'habileté et de finesse pour conclure ses échappées.

Il faut dire aussi que les Messins manquèrent d'audace en se repliant hâtivement sans trop pousser leurs attaques.

Et, comme les Stéphanois ne purent être dangereux qu'en une seule occasion par Bereta, rien n'était marqué à la mi-temps.

Et l'on était en droit de se demander si l'équipe locale n'allait pas encore connaître la déception que lui avait infligé Sochaux, alors qu'elle avait besoin absolument d'une victoire pour consolider sa quatrième place.

Mais, dès la reprise, on assista à un changement total. Sous les actions de Bereta et Larqué, les deux internationaux qui furent dignes de leur sélection, Sarramagna, Santini et surtout Revelli n'allaient pas cesser d'affoler la défense messine par des attaques rapides et tourbillonnantes.

Et, lorsqu'après un quart d'heure de jeu, Revelli fut récompensé de ses efforts en marquant un but de grande classe, on pensa que le plus difficile était fait et que cette équipe de Metz courageuse ayant fait impression par un beau football portant la griffe de René Vernier, allait concéder d'autres buts.

Il n'en fut rien et les Stéphanois comprirent pourquoi l'entraîneur messin avait préféré le jeune Barth à Schut le chevronné.

Pendant une demi-heure les Stéphanois tirèrent sous tous les angles. Barth était toujours là et lorsqu'il était battu, ce fut la tête et le pied du grand Jeitz et aussi ses poteaux qui le suppléèrent.

Ce qui fit dire à Robert Herbin : **« C'est étonnant, tous les gardiens de but font de grands matches à Saint-Etienne contre nous. »**

Et à René Vernier, qui nous demandait : **« Que pensez-vous de mon jeune gardien ? »**

Les Stéphanois harassés voyaient arriver avec plaisir cette trêve du Championnat qui leur permettra de récupérer jusqu'au 29 mai d'un Championnat qui vient de connaître un véritable marathon.

Pierre LEGALERY.

NANCY - LYON (4-1)

LES 90 MINUTES

NANCY. — Les Lyonnais furent excellents dans le premier quart d'heure ainsi que dans les vingt minutes qui suivirent la reprise. Ils eurent alors l'occasion de dominer et d'obliger la défense nancéienne, où Lopez était remarquable, à travailler. Il est probable que l'absence de Chiesa a perturbé le système de jeu lyonnais et les avants de l'O.L. manquèrent de décision à l'intérieur des 18 mètres. Nancy, après avoir contenu les premiers assauts adverses (tirs de Prost et de Di Nallo), eut la réussite de son côté puisque, sur sa première attaque bien construite, l'équipe lorraine marqua. L'action partit de l'arrière droit Palka, qui alerta Platini, lequel, de la tête, « piqua » le ballon en direction de Castronovo démarqué dont le tir fit mouche (17e). Vingt minutes plus tard, Nancy avait arrondi son avantage à 3-0, Platini ayant marqué par deux fois.

Di Nallo obtint un but (51e) après une action développée à droite par Domenech très offensif.

A 8 minutes de la fin, les Lorrains signèrent un quatrième but : un service de Platini à destination de Flores qui surprit Chauveau trop avancé. — M.L.

Nancy nouveau style

NANCY. — De leur propre aveu, les Lyonnais, depuis qu'ils songent surtout à la Coupe de France, sont perturbés à chacun de leurs matches de Championnat sans pour autant qu'ils délaissent cette compétition.

A Nancy, ils ont, par exemple, fait un effort dès le début de la partie pour s'imposer et, même lorsqu'ils furent menés 0-3, ils ne renoncèrent pas puisque, sous l'impulsion de Di Nallo, ils eurent une période excellente, à la reprise, au cours de laquelle ils réussirent à marquer et faire souffrir leurs adversaires. Il est toutefois certain que l'attaque lyonnaise ne s'est pas exprimée comme elle en a l'habitude et la raison peut en être cherchée dans l'absence de Chiesa. Il n'est pas question de prétendre que si Chiesa avait joué, Nancy n'aurait pas gagné mais on peut tout de même penser que Di Nallo aurait trouvé davantage de complément si son compère ordinaire avait été là.

Du côté de Nancy, le rendement offensif en revanche, et les chiffres le prouvent, a été fort satisfaisant. Il est vraisemblable que cela est dû en grande partie au regain de forme que connaît l'Argentin Castronovo. Il y a longtemps que celui-ci ne s'était montré aussi actif, aussi entreprenant, aussi mobile, puisqu'il joua sur tous les fronts de l'attaque avec un bonheur égal, en permutation constante, soit avec Platini, soit avec Herbet. La saison dernière, Castronovo avait été un des meilleurs arguments offensifs nancéiens dès son arrivée à la mi-Championnat.

Cette année, il a eu le malheur d'être blessé, plusieurs fois, si bien qu'en chaque occasion malheureuse son élan a été coupé. Il explique d'ailleurs qu'après chaque interruption il lui est nécessaire de disposer d'un certain temps pour retrouver toute sa verve. Celle-ci se traduit en général par des tirs soudains et précis et c'est la raison pour laquelle, lorsqu'il jouait au Penarol de Montevideo, Castronovo était surnommé « Monsieur un but par match ».

Albert Batteux était, vendredi soir, particulièrement satisfait de l'allure que le match avait pris au plan de l'attaque et il se plaisait lui aussi à observer le réveil de Castronovo tout en soulignant que l'équipe de Nancy-Lorraine est en train d'assimiler, lentement, mais avec assez de sûreté, un style nouveau.

« Il est plaisant, déclarait Batteux, **de voir que dans les esprits, se produit une évolution. De plus en plus on cherche avec une efficacité qui va grandissante, à bien poser le jeu et à bien utiliser le ballon.**

Il reste que pour compléter cela, il convient, sur le plan offensif, d'user des changements de rythme, des accélérations subites, tout en s'évertuant à conserver le maximum de précision dans la transmission du ballon. Je sais qu'il s'agit d'une chose difficile à faire, mais c'est la seule voie possible par où passe le progrès. »

Michel LAURENT.

PARIS F.C. - BASTIA (2-0) (J.-Ph. RETHACKER)

LES 90 MINUTES

PARC DES PRINCES. — L'équipe parisienne chercha sa distance pendant toute la première mi-temps, ne parvenant pas à trouver une faille dans la solide défense bastiaise qui pratiquait un marquage individuel serré (Bauda sur Horlaville, Calmettes sur Prost), avec Hodoul en couverture. On eut droit surtout, dans cette première période, a quelques décisions très discutables de M. Coquerille, qui confondit trop souvent les fautes visibles et bénignes avec les fautes plus discrètes mais plus graves dans l'esprit.

Après le repos, les Bastiais, essoufflés, allaient baisser pavillon sous les coups de boutoir de Floch. Encore durent-ils de ne pas subir une défaite plus grave à la classe et aux réflexes de leur gardien Pantelic. Le Yougoslave dut pourtant s'incliner deux fois : tout d'abord à la 70e minute, sur un tir foudroyant de Rostagni monté à l'assaut sur une passe d'Eo et qui expédia le ballon dans le coin gauche du but bastiais ; ensuite à la 80e minute, sur une attaque de Floch qui, au milieu de trois défenseurs corses, tira parti d'une erreur de ces derniers, récupéra le ballon et marqua dans le but vide. Floch obtenait ainsi la récompense de ses efforts, lui qui avait vu ses contres et ses tirs échouer sur Pantelic en plusieurs occasions (33e, 46e, 55e).

Antoine a gagné son... Paris

Quelques jours après une réunion de son comité directeur, capitale pour son avenir, le Paris F.C., pourtant privé de Spiegler retenu par l'équipe d'Israël, a donc remporté contre Bastia, le plus logiquement du monde et avec une certaine aisance, le dernier match qu'il avait à disputer cette saison au Parc des Princes devant son public. Il confirmait ainsi la brillante série retour qui lui permit de sauver sa peau, et même de reprendre une place de choix au milieu du tableau.

Au cours de ce match contre Bastia, les joueurs parisiens ont utilisé les deux armes qui leur ouvrirent la voie du salut depuis trois mois : l'arme morale d'une reprise de confiance et de risques, l'arme technique d'un jeu plus coordonné et plus complet.

On ne reviendra pas sur les mérites d'Antoine Dalla Cieca qui a su redonner un moral solide à des garçons qui doutaient d'eux et étaient tenaillés par la peur. Leur réussite est sa réussite. Désormais, les joueurs parisiens n'ont plus peur de tenter des choses diffciles. Et, surtout, le succès appelant le succès, ils croient en leurs possibilités. A ce sujet, la transformation de garçons comme Floch, Hortlaville, Eo ou Laurier est significative. On dirait que Dalla Cieca a su communiquer à ses hommes le calme, la lucidité et la décontraction souriante qui sont ses qualités d'homme, tout comme elles furent celles du joueur qu'on a connu et revu mardi dernier encore au Jubilé Cisowski. Un garçon comme Horlaville, par exemple, auquel il a fait entière confiance, tout en lui demandant de se forcer un peu et de se battre plus vigoureusement et plus constamment pour la reconquête du ballon, lui doit beaucoup.

Quant aux arguments techniques du P.F.C., on les a vus apparaitre en seconde mi-temps, lorsque Bastia dut baisser pavillon. Sous la direction d'un excellent milieu de terrain (Eo en progrès constants et Laurier surprenant de maitrise technique et d'abattage), l'équipe parisienne pratiqua un football précis, clair, rythmé, renforcé par l'étonnant et très prometteur ailier gauche Cohuet, où seul parfois Louis Floch apporta un petit excès d'individualisme.

Ce P.F.C.-là a donc retrouvé une âme et une personnalité. Mais il faut maintenant songer à sa destinée prochaine et à sa saison future. Ce que Pierre-Etienne Guyot, le « président du salut », a déjà fait. Il faut trouver les renforts financiers qui permettront, d'abord, de liquider les problèmes d'un effectif trop lourd et trop coûteux, ensuite, de renforcer l'équipe comme il convient, après avoir bien sûr conservé Antoine Dalla Cieca.

VALENCIENNES - STRASBOURG (1-2) (J.-P. OUDOT)

LES 90 MINUTES

VALENCIENNES. — Se battre du premier match de championnat au trente-sixième choc de la saison pour en arriver là : la pilule est amère à digérer pour onze Valenciennois, méconnaissables samedi soir devant un onze alsacien qui s'enhardit au fil des minutes.

Que s'est-il passé à V.A. ? Peur de perdre un match capital ? Impossible à croire : V.A. menait 1-0 dès la 9e minute de jeu, ce qui aurait dû lui conférer une autorité et une confiance supplémentaires.

V.A. devait boire le calice jusqu'à la lie, dès le début de la seconde période : une balle faiblement renvoyée par les défenseurs et Roy bat calmement Dropsy. Une énorme bévue de Watteau qui remet en position de jeu Gérard Hausser qui devait sans aucun doute être le dernier à s'attendre à un centre... de Watteau. — J.-P. O.

Les comptes de Strasbourg

VALENCIENNES. — Strasbourg qui rit, Valenciennes qui pleure...

Jean-Pierre Destrumelle, le jeune entraîneur de Valenciennes, ne cachait pas sa peine, à la fin de ce terrible choc à quatre points qui venait d'opposer son équipe à celle de Strasbourg :

« Cette fois, je crois que c'est bien fini ! Les nerfs se sont usés après une saison difficile dès le début du Championnat. On pouvait craindre un jour ou l'autre l'infarctus. C'est arrivé, au plus mauvais moment, au cours d'un match que nous n'avions pas le droit de perdre. »

Pessimisme ? Sûrement pas. Il suffit de consulter les deux matches qu'il reste à disputer pour clôre cette saison 1972-1973 pour se rendre compte que les propos de Jean-Pierre Destrumelle ne masquent pas la vérité :

« Déplacement à... Nice le 29 mai, visite de Nimes à Nungesser le 2 juin. »

Au mieux, V.A. peut espérer deux points supplémentaires dans son escarcelle : on voit mal, en effet, comment les Nordistes pourraient obtenir la victoire à Nice qui n'a pas encore tout à fait abdiqué pour le titre de champion de France. En revanche, les Nimois joueront quatre jours plus tard une fameuse demi-finale de Coupe contre le F.C. Nantes et sans doute se réserveront-ils quelque peu au stade Nungesser. Ce qui nous amène à dire qu'il conviendra les saisons prochaines de réviser le calendrier.

En effet, ce n'est ni la faute de V.A. ni encore moins celle de Nimes si le hasard les oppose lors de la dernière journée de Championnat. Mais il n'y avait pas besoin d'une coïncidence aussi étonnante pour que les adversaires de V.A., pas mieux lotis que le club valenciennois, émettent quelque doute sur la validité de la probable victoire des hommes de Destrumelle.

V.A., cependant, ne devrait guère avoir plus de 28 points à la fin de la saison. Ce sera sans doute insuffisant, notamment en ce qui concerne son duel avec... Strasbourg, son vainqueur de samedi dernier.

Strasbourg a, en effet, effectué un grand pas en avant, au stade Nungesser. Voilà deux points sur lesquels ils ne comptaient guère, deux points particulièrement précieux avant d'aborder les deux dernières rencontres. Faisons le point :

Le 29 mai, Sochaux se rendra à la Meinau, le 2 juin Strasbourg ira rendre visite au stade Delaune, à Reims.

Strasbourg peut envisager, sans faire excès de confiance exagéré, l'obtention de deux nouveaux points, voire même trois. Ce qui porterait son total à 30, voire 31. Autant dire que Strasbourg possède aujourd'hui, mais sur le papier, une très bonne chance de se maintenir, in extremis, en Division I.

SOCHAUX - BORDEAUX (0-0) (Jacques ETIENNE)

LES 90 MINUTES

SOCHAUX. — On peut dire que chaque équipe a eu sa mi-temps. La première pour les Bordelais, la seconde pour les Sochaliens.

En effet, si la première action du match est à mettre à l'actif de Lechantre dont le tir passa juste au-dessus de la barre transversale à la 7e minute, l'ascendant des hommes de Phelipon fut assez net par la suite. Les Girondins s'offrirent donc plusieurs occasions de but, mais sans parvenir à marquer. Ainsi échouèrent successivement Giresse (10e, 18e), Dos Santos (24e), Papin (25e), encore Dos Santos (30e).

Puis sur une contre-attaque, Lechantre, sur service de Djadaoui, marqua à la 38e minute, mais son but fut sévèrement refusé, selon nous, pour hors jeu de position de Perrin.

Bordeaux, au cours des 45 premières minutes, avait laissé passer sa chance, Sochaux devait faire de même après le repos, alors que les élèves de Barret, en haussant le rythme, avaient pris l'initiative des opérations. Goraguer qui obtint même un but qui fut, celui-là également, refusé pour un hors jeu plus plausible, Guinot, Lechantre, Perrin eurent l'occasion d'ouvrier le score. Mais rien ne passa.

Sochaux : Pas de folies

SOCHAUX. — En arrivant au pays de Montbéliard, on a tout lieu de penser que les automobiles Peugeot se vendent bien : merci pour elles. En effet, on construit de chaque côté de la route où se trouve le cercle-hôtel deux énormes bâtiments. Dans l'un, on y regroupera tous les bureaux des méthodes, des différentes usines, dans l'autre, on y montera des ateliers.

Il ne reste plus à l'équipe sochalienne qu'à être au niveau de cette spectaculaire progression. Mais nous ne croyons pas que ce soit là l'ambition des responsables du club et le PDG de chez Peugeot n'a nullement l'intention de devenir un autre prince Rainier...

Il reste que, pour le prestige de la maison, le F.C. Sochaux se doit de tenir sa place dans le concert du professionnalisme, ne serait-ce que pour rester fidèle à l'esprit de toujours du club, qui fut l'un des précurseurs de cette aventure professionnelle.

Il ne semble pas que les animateurs sochaliens vont faire des folies pour autant. Ils vont poursuivre leur politique en direction des jeunes, les former, les aguerrir. Comme le soulignait Paul Barret, il s'agit moins de renforcer l'équipe que de renforcer l'effectif. C'est dire que le club a renoncé une fois pour toutes à la politique des vedettes. D'ailleurs, à cet égard, le président Deur n'est pas tellement sûr que cette manière de faire a parfaitement réussi à des clubs comme Marseille et Nice.

Pourtant, comme chaque saison, le président Deur envisage un renfort important. La saison passée, c'était le Valenciennois Jean-Pierre Guinot dont son entraîneur nous disait que les matches retour avaient été très bons. Pour la prochaine saison, il aimerait bien pouvoir enrôler le Bastiais Félix. « Fanfan » apporterait à la jeune attaque sochalienne à la fois son expérience et son tempérament de feu. Il serait parfait pour encadrer les Goraguer, les Soler, les Maier qui sont encore jeunes et un peu tendres. Seulement, pour l'instant, la « barre », si l'on peut dire, est placée très haut... trop haut même. Mais le patient et persévérant Louis Deur ne désespère pas de parvenir à ses fins.

Pour le reste, et compte tenu de la politique suivie par le club, il apparait que Sochaux est fourni dans les autres lignes. Ainsi, on pourrait voir la prochaine saison un tandem de demis dont on pourrait bien reparler souvent. Il serait formé de Djadaoui qui s'est vraiment affirmé ces derniers mois, comme un joueur d'avenir et par Piaceski qui a signé à Sochaux cet hiver et qui sera libéré de ses obligations militaires à la fin du mois. Il est vrai que le club franc-comtois ne va perdre que Largouet, Perrin et, éventuellement, Poussardin ; ce qui est relativement peu en quantité.

VENTE DIRECTE AUX CLUBS
BALLONS OFFICIELS
DIM. ET POIDS N° 5 et N° 4
EXP. FRANCO PAR 6 ET 12
PRIX TRES INTERESSANT
CO.FO.GE
21, avenue de l'Hermitage, MONACO Pté

Messieurs: chacun peut enfin porter la barbe !

Notre garantie: Succès - ou remboursement !

Jusqu'alors un fort pourcentage d'hommes ne pouvaient pas porter de barbe car elle était clairsemée, inégale et de qualité médiocre. Aujourd'hui, grâce à ACTIVATOR, tous les hommes pourront être fiers de leur barbe qui se développera régulièrement, dans un court délai.

Ceux qui ont le poil rare, peuvent reprendre espoir. Ils vont disposer maintenant de la lotion ACTIVATOR qui favorise la croissance homogène de la barbe et qui transformera l'expression du visage.

Chaque matin, en utilisant **ACTIVATOR**, vous pourrez dans la glace, constater, l'évolution de votre barbe.

Une belle barbe, bien répartie, soyeuse, rehaussera votre "masculinité" et votre charme.

Une barbe à nos frais !

Prenez-nous immédiatement au mot. Faites-vous venir la précieuse lotion ACTIVATOR dès aujourd'hui pour 20 jours à l'essai. Si le succès fait défaut, vous ne payez rien. Vous ne courez donc aucun risque en remplissant votre bon de succès et en l'envoyant immédiatement.

Bon de succès pour une barbe abondante.

Remplir et envoyer à : INTERNATIONAL COSMETICS serv. B FF1 , 19, av. St-Barthélemy, 06100 NICE

Oui ! **J'aimerais me faire pousser enfin une barbe vigoureuse pour avoir un profil marquant et viril. Envoyez-moi vite la cure complète ACTIVATOR au prix d'achat direct de 29,50 F. Si je ne constate aucun succès dans les 20 jours, je vous renvoie le paquet entamé et je serais remboursé sans discussion.**

☐ Ci-joint mandat ou chèque. ☐ Je paierai au facteur (+ 6 F frais).

NOM ..... Prénom .....

Adresse complète .....

LES ROIS DU WEEK-END

Christian MONTES : un gardien modèle

VALENCIENNES. — Christian Montès, le gardien du Racing de Strasbourg, n'a sans aucun doute, jamais reçu autant de tapes sur l'épaule, d'embrassades enthousiastes qu'après ce V.A.-Strasbourg, terrible choc à quatre points.

Il est vrai que si Roy et Hausser furent les auteurs des deux buts de la victoire, l'ancien excellent gardien des Girondins de Bordeaux a tout fait pour éviter un retour des Nordistes.

Gardien a la main sûre, il avait changé de tactique devant le terrible démolisseur de défenses, Yegba-Maya, dit Joseph, cet avant centre si puissant qu'il commet souvent des fautes mais demeure toujours un attaquant redoutable : il détourna du poing tous les centres des Valenciennois et ne chercha donc jamais à prendre un risque en bloquant la balle. Il est vrai qu'au match aller, il avait été involontairement blessé par Joseph en voulant appliquer cette tactique...

Toujours est-il que Christian Montès, ce garçon si discret et charmant dans la vie, s'est rappelé au bon souvenir des amateurs de football, en accomplissant un « parcours sans faute » et en étant à la base du triomphe alsacien au stade Nungesser. Il méritait bien ces témoignages de sympathie et d'enthousiasme de la part de ses partenaires. J.-P. O.

RIZZO : l'homme heureux

RENNES. — Lorsque l'on surveille de près l'évolution d'un jeune joueur, on s'aperçoit un jour qu'il vient de faire quelque chose de plus, une action qu'il n'avait pas encore osé entreprendre de peur de mal faire. C'est très exactement ce qui s'est passé samedi soir avec Alain Rizzo.

Jusqu'ici, il se contentait de son rôle de défenseur. Apparemment, il avait envie d'en faire un peu plus, mais il restait dans une prudente réserve. Et puis, samedi soir, il s'est lancé dans l'aventure.

« Je me sentais bien, je voyais que l'équipe tournait bien, l'individuelle des Nimois m'a aidé car Betta s'est écarté et a entraîné Adams. J'ai vu des espaces libres, j'en ai profité. »

Il a agi comme le préconise Cédolin qui lui conseille de décrocher quand l'équipe perd le ballon et de jouer autrement, comme un homme de milieu de terrain.

« Au début, je n'osais rien faire, confirme Rizzo. J'interceptais et je servais. Il faut me comprendre. A Nice, on n'avait pas voulu de moi et je sortais de deux clubs amateurs : Arles et La Ciotat. Et puis, je savais qu'il serait difficile de faire oublier la charnière Chlosta-Cédolin. Que ce soit avec Kerbiriou ou Goueffic, nous étions jeunes ainsi que Daniel Bernard à la place de Aubour dans le but. Fort heureusement, le public a toujours été gentil avec moi. »

Mais ce retour chez les amateurs fut peut-être salutaire pour ce jeune défenseur né il y a 23 ans à Marseille, car c'est là qu'il reprit confiance et s'accrocha à l'idée qui est la sienne depuis l'âge de 7 ans (l'âge de son fils) : devenir fooballeur professionnel
P. R.

PLATINI : à la bonne école

NANCY (Michel Laurent). — Il aura 18 ans le mois prochain, et il vient, après trois matches, disputés en équipe première professionnelle, d'affirmer son talent juvénile.

Michel Platini pur produit du football lorrain, puisqu'il est né et qu'il a été formé à Nœuf, a marqué deux buts contre Lyon et il a été à l'origine des deux autres réussis par son équipe ; pour un débutant, ça n'est pas mal...

Le garçon il est vrai, a quelques atouts dans son jeu pour réussir. Il est de bonne taille (1,75 m) encore un peu rondelet comme on l'est quand on sent qu'il a du muscle. Il possède un bagage technique complet et une vision parfaite du jeu. Immédiatement il voit vers qui il faut renverser l'action, et quel partenaire alerter. Enfin, il est adroit, ce qui lui permet de tirer le moindre profit de toute occasion de tir qui vient à se présenter. A ce propos, le deuxième but qu'il marqua vendredi sur une reprise de volée foudroyante, fut tout à fait significative.

Platini avait débuté en équipe première contre Nimes, au début du mois pour remplacer Kuzowski. Disons pour être juste, qu'il n'est pas un ailier gauche.

C'est plutôt un avant centre mais non pas de pointe, un avant centre portant le numéro 10, le numéro qu'il préfère. Peu émotif pour un garçon de son âge, il n'a pas été impressionné par son entrée en championnat de Division I. Il trouve même cela tout naturel.

« C'est pour cela que je suis venu à Nancy », *a-t-il simplement constaté lorsqu'on essayait de lui faire dire qu'il avait ressenti quelque émotion en entrant sur le terrain pour son baptême du feu chez les « grands ».*

On pourra même lui reprocher de ne point être assez concentré. A Sedan, par exemple, lors de son deuxième match en équipe I, il parut quelquefois absent au point d'être mis hors jeu, parce qu'après une attaque avortée, il s'était contenté de revenir vers son camp en marchant comme s'il se promenait. C'est un péché de jeunesse mais c'est tout de même un défaut.

« Vous allez corriger ça, jeune homme » *lui demandèrent Redin et Batteux.*

« Il commence à apprendre à souffrir, et à se faire mal » *remarquait l'entraîneur nancéien.* M. L.

Futur comptable, dès le début, on est bien payé

Niveau : Certificat d'études ou Brevet

Au bout de 5 mois vous aurez acquis tranquillement chez vous cette « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et y être bien payé. Brochure gratuite no 6837 à : Ecole française de comptabilité, Organisme privé, 92270 Bois-Colombes. Préparation aux C.A.P. et B.P.

RENNES - NIMES (1-0)

LES 90 MINUTES

RENNES. — C'est à l'un des meilleurs matches de la saison que Nimois et Rennais nous ont permis d'assister samedi soir à Rennes. En effet, les deux formations adoptèrent d'entrée un rythme rapide, sans que le jeu perde de sa qualité. Malheureusement, l'attaque rennaise manqua encore de tranchant et c'est vraisemblablement la raison pour laquelle elle ne parvint pas à prendre l'avantage à l'issue des 45 premières minutes.

Après le repos, Rennes attaqua encore à outrance et le match garda tout son intérêt car Nimes ne manqua jamais non plus l'occasion de porter le danger dans le camp breton. Et il s'en fallut de peu qu'Adams n'ouvre la marque après que Bernard eut repoussé des poings un violent essai d'Odosso, Dell'Oste manquant de son côté une reprise facile sur un débordement d'Adams, devenu ailier droit après le remplacement de Fleitas par Boissier.

Il fallut un penalty injustifié pour une faute légère d'Odosso sur Chérini pour que Rennes ouvre la marque par Guermeur, qui ne manqua pas la réalisation de son coup de pied arrêté, neuf minutes avant la fin de la rencontre. — P.R.

Rennes et le chiffre 13

RENNES. — La pérennité du Stade Rennais peut-elle être assurée ? En posant cette question samedi midi au cours de la réunion de fin de saison prévue à l'intention des journalistes, M. Blain, secrétaire du Stade Rennais, faisait allusion à la trésorerie plus que délicate du club breton et expliquait ainsi la nécessité dans laquelle se trouvent les membres du comité de gestion de se séparer d'un bon nombre de joueurs parmi lesquels Raymond Kéruzoré.

Ainsi s'envole pour René Cédolin l'espoir de bâtir l'an prochain une formation autour de Kénuzoré. S'envolent également les rêves d'une grande équipe à Rennes, car il n'est pas question d'achat de joueurs à grands coups de millions.

Riche de 17 pros, l'effectif ne devra pas dépasser le chiffre 13 et les économies devront être de l'ordre de 60 millions.

Il était donc intéressant de voir face à Nimes cette équipe rennaise telle qu'elle se présentera probablement l'an prochain puisque Kéruzoré n'y figurera pas et suivait des tribunes l'évolution de ses partenaires.

Certes, elle n'est pas taillée pour jouer les premiers rôles, mais il serait étonnant qu'on la retrouve en perte de vitesse comme ce fut le cas il y a seulement un mois où les craintes les plus vives furent enregistrées.

Périault a démontré — mais on le savait déjà — qu'il était toujours apte à assurer un intérim au pied levé et, éventuellement, un poste de titulaire.

Car cette défense, qui fit passer des nuits blanches à Cédolin, est tout simplement en train de s'affirmer. N'a-t-elle pas, chez elle, résisté à l'attaque de Nantes, contenu par deux fois celle de Nice et, cette fois, celle de Nimes ?

Ses progrès proviennent de l'entente qui existe entre Kerbiriou et Rizzo. Les deux hommes ont pris conscience de leur valeur et ne jouent plus désormais avec cette peur de mal faire qui les paralysait.

Mais l'élément nouveau est peut-être fourni par Régis Dortomb. Depuis ces derniers temps — très exactement depuis l'indisponibilité de Kéruzoré — il joue en milieu de terrain. Or à chacune de ses productions il donne satisfaction, tant dans son travail défensif qu'à l'approche des buts adverses. Contre Nimes, une fois encore, il fut à deux doigts de tromper Landi. Comme « Kéru », Dortomb est précis, voit clair et n'hésite pas à renverser le jeu. C'est d'ailleurs sur l'une de ses transversales que Odasso commit la faute ou tout au moins ce que M. Frauciel considéra comme telle sur Chérini qui fut sanctionnée d'un penalty.

Il est certain que sans cette interprétation de M. Frauciel Rennes n'eut point marqué de buts à Nimes. C'est dans ce domaine que le Stade Rennais devra porter ses efforts en attendant l'éclosion de ses joueurs promotionnels et stagiaires. Car le recrutement régional est à l'ordre du jour et la politique des jeunes est entrevue sous un jour favorable.

Et, en cette période de vaches maigres, il est certainement réconfortant d'assister à la naissance de jeunes talents, à la confirmation d'un joueur comme Dortomb, appelé vraisemblablement à remplacer Kéruzoré au milieu du terrain, et de prévoir le total épanouissement de l'Argentin Chérini.

Pierre ROMER.

AJACCIO - RED STAR (2-2)

LES 90 MINUTES

AJACCIO. — Devant un public clairsemé, malgré une température estivale, ce match entre Audoniens et Ajacciens débutait par une belle action de M'Pelé qui souleva un peu trop sa balle.

Le Red Star, pratiquant par contre-attaques, parvenait à la 31e minute à ouvrir le score par Garcia qui, profitant de la sortie du goal ajaccien, allait marquer le premier but audonien. Cependant, les locaux multipliaient leurs attaques et auraient pu parvenir à égaliser lorsque, sur un centre de M'Pelé, la balle fut lamentablement loupée par Leroy qui se trouvait devant les buts parisiens. La mi-temps sera sifflée sur le score de 1-0 en faveur du Red Star.

Toutefois, l'ensemble de la seconde mi-temps fut le plus souvent à l'avantage des locaux qui se ruaient à l'assaut des filets adverses. Aussi, sur un coup franc, le tir de Teisseire, à la 58e minute, permit à Latour d'égaliser de la tête. Puis, au fil des minutes, les Audoniens baissèrent de rythme au point de frôler le désastre. Les Ajacciens dominaient outrageusement. Pourtant, à la 82e minute, sur un centre de Leroy, M'Pelé, de la tête, va inscrire le second but ajaccien. Et, alors qu'il ne restait plus qu'une minute à jouer, une contre-attaque du Red Star va permettre à Ducuing d'obtenir l'égalisation. — J.C.

Pessimisme sur toute la ligne

AJACCIO. — Vaincre pour tenter de se sortir de la zone de rélégation, c'était pour Ajaccio un impératif catégorique. Il y avait aussi à effacer la déconvenue du samedi précédent face à Reims mené par 3-2 au moment de la panne de courant due à la défaillance d'un transformateur.

Etait-ce bien le match de la dernière chance que disputaient les Ajacciens par cette belle soirée de mai ? En battant le Red Stard, pouvait-il échapper à la rélégation ? On ne peut pourtant pas dire que les joueurs de Mori avaient abandonné tout espoir et se présentaient en victimes résignées. Les hommes de Mori pouvaient émettre de légitimes regrets à leur entrée au vestiaire car jamais un match n'avait été mieux à leur portée que celui qu'ils livrèrent aux Audoniens. Menant 2-1 à huit minutes de la fin, ils s'acheminaient tout doucement vers un succès, puis, brusquement, une erreur monumentale du portier ajaccien Manet qui, à la dernière minute sur un tir de Ducuing, bloqua sa balle puis la laissa échapper dans son but.

De cette rencontre nous pouvons dire : l'opposition des styles des deux équipes, technique contre ardeur et application, c'est-à-dire deux méthodes bien différentes, se trouvèrent confrontées samedi soir. D'un côté le Red Star (la technique), une plus grande maturité avec des individualités marquantes, de l'autre Ajaccio (la volonté de bien faire, le rachat, le tempérament, l'ardeur combative). Chez les Ajacciens, Teisseire se montra un des meilleurs, M'Pelé manqua de chance pour son tir sur le poteau, Leroy, comme toujours, se montra un peu maladroit, Latour à part quelques fautes eut l'honneur d'obtenir l'égalisation.

Jean COLOMBANI.

Jacques LARGOUET le ressuscité

SOCHAUX. — Il compta samedi dernier devant Bordeaux, parmi les joueurs sochaliens les plus brillants, non seulement par son travail défensif, mais aussi par sa participation aux actions offensives de ses partenaires en seconde mi-temps. Jacques Largouet a donc retrouvé la plénitude de ses moyens et comme il ne manque pas de talent, on n'est pas autrement surpris qu'il compte à l'heure actuelle, parmi les joueurs qui font une bonne fin de saison.

Si nous écrivons tout cela, c'est parce que le Sochalien est vraiment revenu de loin. Rappelez-vous en décembre 1971, à Angers, dans un choc avec son adversaire Lecœur, la rotule du genou gauche a éclaté. Nous disons bien : éclaté, puisque le chirurgien en l'opérant resouda, si l'on peut dire, onze morceaux — pas un de moins — de cette maudite rotule. Comme le dit en riant, l'intéressé : « C'est comme s'il avait dû reconstituer un puzzle. »

Mais si Largouet aujourd'hui a « oublié », il est tout de même resté huit mois sans jouer, devant se livrer à une longue rééducation pour retrouver la souplesse de sa jambe et une musculature qui avait sérieusement fondu : « Heureusement, *précise-t-il*, que je n'avais rien d'autre de touché. Ce qui m'a permis de garder confiance. »

Bien sûr, comme tout joueur qui est en fin de contrat et qui doit partir, il n'a pas toujours eu sa place dans l'équipe sochalienne ces dernières semaines, car Paul Barret a voulu préparer sa future formation, mais chaque fois qu'il a joué, il l'a fait avec éclat comme à Saint-Etienne mardi de la semaine précédente et samedi devant Bordeaux.

C'est si vrai que les Girondins précisément sont tout prêts à l'engager.
J. E.

Pierre CHAPUISAT : gavroche et libero

Il a l'œil et la répartie cinglante d'un gavroche à l'accent vaudois : sur le terrain, Pierre Chapuisat est aussi un libero qui s'amuse. A l'inverse des spécialistes italiens qui traînent leur ennui derrière la grille du Catenaccio.

Vendredi devant Bastia, le défenseur helvétique du Paris F.C. a fait encore merveille par son coup d'œil, son efficacité de tacle. Et pourtant son habileté technique, son culot et son efficacité de tâche. Et pourtant deux jours auparavant, il avait participé à un match de Coupe du Monde très difficile, à Bâle, avec l'équipe nationale suisse contre la Turquie (0-0). « Un match que nous aurions dû gagner dix fois, *explique-t-il*, tant nous eûmes d'occasions énormes mais cela ne voulait pas rire. Et puis, les Turcs ont fait de gros progrès techniques, sous la direction de Didi. Ils ont su garder le ballon et nous empoisonner l'existence. Désormais nos chances de qualification sont à l'eau... »

Depuis qu'il a repris son poste de prédilection, celui de couvreur, la défense parisienne semble avoir retrouvé son efficacité et son équilibre Car l'association Chapuisat-Madronnet se complète fort bien.

Pourtant Chapuisat ne jouera sans doute plus à Paris la saison prochaine : « Je ne me suis jamais senti complètement intégré ou adopté dans l'équipe parisienne. Et c'est bien dommage, car il y a du bon boulot à faire dans cette ville sevrée de football. J.-Ph. R.

LES 90 MINUTES

REIMS. — En ce début de partie, le jeu est vif et agréable. Angers, très collectif, joue bien, à l'image de son faux ailier gauche Antic. Celui-ci réussit d'ailleurs à marquer un but, refusé pour hors jeu.

Mais c'est Reims qui a les occasions les plus dangereuses grâce au mouvement imprimé par Bernard Lech, très entreprenant. Jodar, blessé, est remplacé par Zywica. Cela entraine le passage de Krawczyk au poste d'arrière gauche où il se montrera très offensif et efficace. Berdoll, parvenu à la surface de réparation, passe entre deux défenseurs, mais il est abattu et M. Besori sanctionne cette faute d'un penalty que Lemée transforme imparablement.

Reims, surpris et vexé, se porte à l'attaque et Gallina a souvent à s'employer, notamment sur un tir de Richard. Pourtant, peu avant la mi-temps, c'est encore Angers qui va marquer et accroître son avance. Guillou transmet au centre où Edwige s'engage avec décision, amortit la balle de la poitrine et met hors de portée d'Aubour. Cette avance de deux buts à la reprise parait redoutable. Mais Reims s'efforce avec un bel enthousiasme de retourner la situation. Onnis est arrêté par Guillou à trois mètres du but et l'accélération rémoise est constante.

Dominé, Angers utilise avec bonheur le piège du hors-jeu. Mais tout a une fin ; une passe de Bernard Lech met Richard en position idéale pour lui permettre de réduire la marque.

Angers ne parvient toujours pas à s'organiser et use d'expédients en défense. Les coups francs se succèdent. Sur l'un d'eux tiré par Bernard Lech, la balle passe au-dessus du mur et Laraignée, monté en attaque, a la chance de la pousser du bout du pied dans le but. Le match est toujours aussi pénible pour Angers qui a même l'occasion de reprendre l'avantage, mais la reprise de Berdoll va sur la barre. La pression rémoise reprend et sur un centre, un joueur angevin fait une main. Nouveau penalty qu'Onnis transforme, donnant par la même occasion la victoire à Reims. — L.P.

Les malheurs d'Angers

REIMS. — Les espérances de Georges Lech, dont ce match Reims - Angers devait situer les possibilités, étaient-elles vaines ? A-t-on eu tort de le faire procéder à ce test prématuré ? En tout cas, après un quart d'heure de jeu, on était fixé sur la condition actuelle du meneur de jeu rémois et sur l'opportunité de sa réapparition en équipe de France.

Non pas pour ne l'avoir jamais aperçu à l'aile gauche où le prédestinait le numéro 11 de son maillot, mais parce que ses interventions dans l'entre-jeu apparaissaient furtives et comme volontairement abrégées. A aucun moment on ne l'a vu redresser une course dans sa manière efficace, effectuer un crochet énergique, éviter deux ou trois adversaires. Sa meilleure action fut menée sur l'aile droite, en tandem avec son frère Bernard, action en passes redoublées, très pure. Georges devait d'ailleurs convenir de l'insuffisance de son rétablissement pour aborder les tâches de l'équipe de France.

Comment, dans cette semi-carence d'un de ses éléments, l'attaque rémoise réussit-elle à inscrire trois buts qui nous valurent un retournement de situation assez extraordinaire ? Le fait qu'une équipe dominée ne parvienne pas à s'organiser, à calmer le jeu, à reprendre progressivement du champ et alléger sa défense fera toujours naître la controverse. Angers, bousculé, incapable de réagir pendant de très longues minutes, a donné une image qui tranche avec son image de marque où le jeu ordonné est la règle. Pourquoi ? Le capitaine Bourdel l'admet et donne une explication :

« On n'a pas su garder le ballon ; on est usé. » L'entraîneur Nagy, très déçu pour avoir longtemps cru à la victoire, était de mauvaise humeur. Il nous fit part de certaines réflexions :

« On mène 2-0 ; on n'a pas le droit de perdre ce match. Je crois qu'on a eu la frousse de perdre une rencontre qu'on avait pratiquement gagnée. Il suffisait de garder le ballon. »

Eh oui ! On en revient à cela : tenir le ballon, couper l'aile de l'adversaire, abaisser le rythme de jeu. Mais il nous semble qu'Angers a montré deux visages contre Reims : en première mi-temps tout le monde contribuait à la conservation du ballon ; chaque attaque était menée avec de nombreux soutiens.

Guillou y insérait ses dribbles, Antic ses temporisations. Edwige ses relais. C'était solide, bien accroché au sol. Il est fort possible que le sentiment d'un avantage à défendre — les deux buts d'avance — ait imprégné ensuite chacun de l'idée qu'il fallait désormais défendre. C'est là que réside l'erreur des Angevins ; dans une telle situation, il était fatal que des buts fussent marqués même si l'un d'eux le fut sur une complaisance de l'arbitre, M. Besori, sanctionnant une main très involontaire de Fiévet.

Mais, dans ce déchaînement rémois où tous les défenseurs apportèrent leur contribution, Masclaux fit le centre qui occasionna le penalty, Laraignée inscrivant lui-même le second but. Enfin et surtout, les actions offensives de Krawczyk étaient si nombreuses et si dangereuses qu'on se demande si le minuscule ex-Lensois n'aurait pas réussi une plus brillante carrières à ce poste pour lequel pourtant sa taille et sa moyenne athlétique ne paraissent pas le destiner.

Lucien PERPERE.

ONNIS : Retour aux sources ?

REIMS. — Ce fut un peu le match des rendez-vous manqués, ou des « lapins », pourrait-on dire pour autant que les visiteurs aient vraiment annoncé leur arrivée. Georges Boulogne, d'abord, mais Georges Lech avait cru comprendre lors d'une communication téléphonique qu'il ne reprendrait contact que lundi. Il en avait donc conclu que sa venue était une fausse nouvelle.

Et puis surtout Herrera. L'entraîneur de l'Inter avait dit aux dirigeants rémois lors du fameux match Ajaccio-Reims qu'il viendrait à Reims pour se faire une opinion sur la valeur d'Onnis, ne s'estimant pas convaincu. En fait on ne vit pas l'ombre du célèbre « mage » du côté de la cathédrale.

Par contre quatre clubs avaient annoncé la venue d'un envoyé spécial pour voir opérer le buteur italo-argentin : Cagliari, Juventus, Milan AC et Naples. Mais un seul des quatre se présenta avant le match et eut droit à la loge officielle. Un Napolitain.

Onnis, lui, présenta une production assez moyenne, ponctuée d'un but refusé et d'un but sur penalty. L'envoyé transalpin eut un entretien très bref dans la salle de douche. Tout se résumait d'ailleurs à la prise de l'adresse et du téléphone d'Onnis. Ce dernier prétend même ne pas savoir le nom de son interlocuteur.

Quand on lui demande s'il a l'intention de quitter Reims, il répond simplement : « Moi suis bien à Reims, mais moi suis professionnel. Alors si lui payer plus et si dirigeants d'accord... »

Voilà, la situation est claire pour les intentions du vendeur. Reste à connaître celles du preneur. — L. P.

la solution :
notre semelle cousue
modèle SKOBLAR*

Une chaussure de football est faite pour souffrir.

Les terrains souvent en mauvais état, la violence des frappes de balle, les brusques changement de pied, tacles et glissades sont autant de torsions et contraintes éprouvantes au niveau de la semelle : souvent la chaussure cède et s'ouvre avant l'usage attendu.

* Définie en étroite collaboration avec Josip SKOBLAR, ce nouveau modèle DUARIG est une véritable chaussure de professionnel. En cuir doublé, légère et souple, très bien dessinée, chaussante, elle procure le meilleur confort au pied. De plus, elle a été conçue et adaptée pour un usage maximum par le principe de la semelle cousue renforcée d'un efficace rivetage en bout de pied. C'est véritablement la chaussure des plus exigeants.

DUARIG

Distribuée par tous les spécialistes en articles de sport.

Agence Roannaise de Publicité

36e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
SAINT-ÉTIENNE P. Revelli (59e)	1 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — BROISSART****, MERCHADIER****, PIAZZA****, FARISON**** — JACQUET**** puis SYNAEGHEL** (79e), BERETA**** — SANTINI****, P. REVELLI****, LARQUE****, SARRAMAGNA****. — Entr. : HERBIN. — Total : 44.	70.729,20 F 7.505 spect.
METZ	0	Metz. — BARTH***** — BAULIER***, V. ZVUNKA****, JEITZ****, RASTOLL**** — BLAUT****, PAUWERT**** — MASSE****, COMBIN***, HAUSKNECHT*** puis FRANQUET** (82e), PERIGNON***. — Entr. : VERNIER. — Total : 41.	Arbitrage de M. Bacou
NANCY Castronovo (17e) Platini (27e, 37e) Flores (82e)	4 (3)	Nancy. — FOUCHE**** — PALKA***, LOPEZ*****, LEMERRE****, RACZINSKI**** — VICQ****, CHENU***** — HERBET*** puis CHENEVOTOT*** (80e), CASTRONOVO****, FLORES****, PLATINI*****. — Entr. : REDIN. — Total : 45.	104.207,50 F 10.631 spect.
LYON Di Nallo (51e)	1 (0)	Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH****, CACCHIONI****, MIHAJLOVIC**, LHOMME**** — PROST****, TRIVIC**** — THIRY****, LACOMBE*****, DI NALLO*****, RAVIER***. — Rempl. : BALDASSARA. — Entr. : MIGNOT. — Total : 40.	Arbitrage de M. Kitabdjian
PARIS Rostagni (70e) Floch (80e)	2 (0)	Paris F.C. — DELHUMEAU*** — DJORKAEFF***, MADRONNET****, CHAPUISAT****, ROSTAGNI**** — EO****, LAURIER**** — FLOCH***, PROST***, HORLAVILLE***, COHUET****. — Rempl. : SOLAS. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 39.	125.545,50 F 10.290 spect.
BASTIA	0	Bastia. — PANTELIC**** — MOSA****, HODOUL***, CALMETTES***, ORLANDUCCI**** — BAUDA***, LENOIR*** — GIORDANI***, FELIX***, PAPI***, KANYAN***. — Rempl. : ZIMAKO. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 36.	Arbitrage de M. Coquerille
NANTES Maas (7e)	1 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN****, BARGAS*****, GARDON***, DE MICHELE*** — MICHEL****, PECH*** — BLANCHET****, COUECOU***, RAMPILLON***, MAAS****. — Rempl. : RIO. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.	186.071 F 21.850 spect.
SEDAN	0	Sedan. — CHARRIER**** — BEAURAIN***, FUGALDI***, RAMPANT****, FARRABI*** — LE BIHAN****, CARDONI*** — CARON***, OSIM*****, MARIOT****, DELLAMORE***. — Rempl. : COLLINET. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 39.	Arbitrage de M. Uhlen
MARSEILLE Skoblar (43e, sur pen.)	1 (1)	Marseille. — CARNUS**** — TRESOR***, BOSQUIER*****, J. ZVUNKA****, LE BOEDEC**** — NOVI****, KULA**** — ROPERO***, SKOBLAR****, KEITA***, LECLERCQ**** puis BRACCI*** (74e). — Entr. : ZATELLI. — Total : 42.	562.483 F 30.733 spect.
NICE Loubet (87e)	1 (0)	Nice. — BARATELLI**** — VANDINI**** puis VAN DIJK**** (68e), ISNARD****, QUITTET*****, CHORDA**** — JOUVE***, CAMERINI**** — HUCK***, H. REVELLI***, ERIKSSON****, LOUBET****. — Entr. : SNELLA. — Total : 42.	Arbitrage de M. Héliès
RENNES Guermeur (81e, sur pen.)	1 (0)	Rennes. — BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO*****, KERBIRIOU****, PERIAULT**** — DORTOMB****, GARCIA*** — DAVID***, GUERMEUR***, BETTA****, CHERINI****. — Rempl. : GOUEFFIC. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 42.	98.499 F 9.246 spect.
NIMES	0	Nimes. — LANDI**** — ODASSO***, BETTON****, SANLAVILLE***, KABILE**** — ADAMS****, MEZY*** — FLEITAS*** puis BOISSIER*** (18e), PIRMAYER****, VERGNES***, DELL'OSTE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	Arbitrage de M. Frauciel
REIMS Richard (67e) Laraignée (72e) Onnis (82e, sur pen.)	3 (0)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, LARAIGNEE****, JODAR*** puis ZYWICA*** (28e), BRUCATO**** — KRAWCZYK*****, D. SIMON*** — RICHARD***, ONNIS***, B. LECH*****, G. LECH***. — Entr. : LEDUC. — Total : 41.	124.048 F 11.895 spect.
ANGERS Lemée (28e, sur pen.) Edwige (39e)	2 (2)	Angers. — GALLINA**** — BRULEZ***, BOURDEL****, FIEVET***, LECŒUR*** — POLI***, GUILLOU***** — LEMEE***, BERDOLL***, EDWIGE****, ANTIC*****. — Rempl. : BEDOUET. — Entr. : NAGY. — Total : 40.	Arbitrage de M. Besory
SOCHAUX	0	Sochaux. — BATTMANN**** — LARGOUET****, SELES***, VANUCCI****, POSCA*** — DJADAOUI****, MELIC**** — GORAGUER****, PERRIN*** puis MAIER*** (66e), GUINOT***, LECHANTRE***. — Entr. : BARRET. — Total : 39.	32.440 F 4.387 spect.
BORDEAUX	0	Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN****, MITORAJ****, DUBOUIL****, BARRAT*** — DOS SANTOS****, A. GALLICE*** — TOKOTO****, J. GALLICE****, GIRESSE***, LIPO**. — Rempl. : GOUBET. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.	Arbitrage de M. Machin
VALENCIENNES Wilczek (9e)	1 (1)	Valenciennes. — DROPSY*** — JOLIS***, JOLY***, KUSKOWIAK****, DUGUEYPEROUX**** — WATTEAU*** puis SIX*** (53e), NEUBERT*** — GIACHETTI***, JOSEPH***, BURDINO****, WILCZEK****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 37.	67.340 F 8.504 spect.
STRASBOURG Roy (48e) Hausser (52e)	2 (0)	Strasbourg. — MONTES**** — ZAMOJSKI****, SPECHT****, SERRUS****, GRAVA**** — KUPFER****, LAZARUS*** — HAUSSER****, GUIOT***, VAN HAAREN****, ROY*** puis SENECHAL*** (74e). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 41.	Arbitrage de M. Vigliani
AJACCIO Latour (57e) M'Pelé (82e)	2 (0)	Ajaccio. — MANET*** — TEISSEIRE****, COURBIS***, LATOUR****, GARZITTO**** — LE LAMER***, ANDRIEN*** — LEROY****, M'PELE****, DUBREUCQ***, KERVAREC***. — Rempl. : MARTINETTI. — Entr. : MORI. — Total : 38.	7.778 F 714 spect.
RED STAR Garcia (30e) Ducuing (89e)	2 (1)	Red Star. — TRAVOLTI**** — GARRIGUES****, GRABOWSKI***, GLYCINSKI***, MOUILLERON*** — DONNAT***, BESNARD**** — GARCIA**** puis PINTENAT*** (75e), DUCUING****, AMEIJENDA***, HOUEN***. — Entr. : FARIAS. — Total : 38.	Arbitrage de M. Mouthon

MATCHES												Classement	Points	BUTS						Différ.
Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
18	14	3	1	18	7	6	5	36	21	9	6	1. Nantes	51	40	13	23	17	63	30	+ 33
18	11	5	2	18	8	5	5	36	19	10	7	2. Nice	48	43	20	22	18	65	38	+ 27
18	12	5	1	18	7	4	7	36	19	9	8	3. Marseille ...	47	38	12	25	23	63	35	+ 28
18	13	3	2	18	4	7	7	36	17	10	9	4. Saint-Etienne	44	39	15	19	28	58	43	+ 15
18	13	4	1	18	3	6	9	36	16	10	10	5. Nancy	42	37	17	20	25	57	42	+ 15
18	11	6	1	18	5	3	10	36	16	9	11	6. Nimes	41	33	13	14	24	47	37	+ 10
18	10	5	3	18	5	5	8	36	15	10	11	7. Angers	40	27	13	22	33	49	46	+ 3
18	10	5	3	17	3	6	8	35	13	11	11	8. Reims	37	30	16	16	27	46	43	+ 3
18	12	6	0	18	2	2	14	36	14	8	14	9. Bastia	36	38	7	18	32	56	39	+ 17
18	10	6	2	18	1	7	10	36	11	13	12	10. Sochaux ...	35	31	15	18	34	49	49	0
19	9	5	5	17	3	5	9	36	12	10	14	11. Paris F.C. ..	34	36	26	14	26	50	52	— 2
18	10	6	2	18	2	4	12	36	12	10	14	Rennes	34	26	13	14	36	40	49	— 9
18	9	5	4	18	2	6	10	36	11	11	14	13. Bordeaux ..	33	29	15	16	34	45	49	— 4
18	10	3	5	18	3	4	11	36	13	7	16	Lyon	33	33	20	22	42	55	62	— 7
18	9	4	5	18	3	5	10	36	12	9	15	Metz	33	27	19	10	32	37	51	— 14
18	6	7	5	18	2	5	11	36	8	12	16	16. Strasbourg .	28	25	22	13	37	38	59	— 21
18	9	4	5	18	1	4	13	36	10	8	18	Sedan	28	28	23	18	45	46	68	— 22
18	8	5	5	18	0	5	13	36	8	10	18	18. Valenciennes	26	25	14	10	33	35	47	— 12
17	4	6	7	19	2	8	9	36	6	14	16	Red Star ..	26	22	23	14	32	36	55	— 19
17	7	6	4	18	0	2	16	35	7	8	20	20. Ajaccio	22	26	23	11	55	37	78	— 41

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la 36e journée de championnat, 24 buts ont été marqués. C'est assez médiocre sur le plan de l'efficacité, puisque cette journée se place ainsi en 22e position dans la répartition ci-après.

Les spectateurs les plus gâtés ont été ceux de Reims et de Nancy avec 5 buts par rencontre. Derrière, on trouve un match à 4 buts (Ajaccio-Red Star) et un match à 3 buts (Valenciennes-Strasbourg).

Par contre, on note une rencontre sans but (Sochaux-Bordeaux) et trois autres avec un seul but, à Saint-Etienne, Nantes et Rennes.

Six équipes ont été totalement improductives : Metz, Bastia, Sedan, Nîmes, Sochaux et Bordeaux.

On en arrive maintenant à un total de 972 buts pour 36 journées, soit une moyenne de 27 buts par journée.

Ces 972 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	20e	journée	36
	31e	journée	36
3.	16e	journée	34
4.	5e	journée	33
	15e	journée	33
	19e	journée	33
	24e	journée	33
8.	1re	journée	32
	10e	journée	32
	21e	journée	32
	33e	journée	32
12.	2e	journée	30
	34e	journée	30
14.	3e	journée	29
	7e	journée	29
16.	28e	journée	28
17.	4e	journée	27
18.	22e	journée	26
	32e	journée	26
20.	14e	journée	25
	26e	journée	25
22.	11e	journée	24
	18e	journée	24
	27e	journée	24
	36e	journée	24
26.	6e	journée	23
	12e	journée	23
	17e	journée	23
29.	8e	journée	22
	13e	journée	22
	23e	journée	22
	29e	journée	22
33.	9e	journée	21
	25e	journée	21
25.	30e	journée	20
36.	35e	journée	16
	Total		972

● LES BUTEURS

Les 24 buts de la journée ont été marqués par 23 joueurs.

On note un seul doublé à mettre à l'actif du Nancéien Platini ; ce sont d'ailleurs les deux premiers buts qu'il marque en championnat et c'est son troisième match dans l'équipe de Nancy.

Par ailleurs, 4 pénalties ont été transformés par Skoblar, Guermeur, Onnis et Lemée.

Ces 24 buts se répartissent comme suit par poste : 12 buts d'ailiers, 9 d'avants centre, 2 d'arrières centraux (Laraignée et Latour) et 1 d'arrière latéral (Rostagni).

A l'issue de cette 36e journée, le classement des buteurs du championnat se présente comme suit, étant précisé que Skoblar, qui a marqué encore un but, augmente son avance sur ses suivants immédiats :

26 buts : Sklobar (Marseille).
21 buts : Lacombe (Lyon).
20 buts : H. Revelli (Nice).
19 buts : Van Dijk (Nice).
17 buts : M'Pelé (Ajaccio).
16 buts : Kuzowski (Nancy), Félix (Bastia), Di Nallo (Lyon), Onnis (Reims).
15 buts : Vergnes (Nîmes).
14 buts : Flores (Nancy).
13 buts : Combin (Metz), Edwige (Angers), Floch (Paris FC).
12 buts : P. Revelli (Saint-Etienne).
11 buts : Kanyan (Bastia), J. Gallice (Bordeaux), Marcos (Nantes), Pintenat (Red Star), Larqué (St-Etienne), Le Bihan, Dellamore (Sedan), Joseph (Valenciennes).
10 buts : Antic (Angers), Papi, Lenoir (Bastia), Keita (Marseille), Maas (Nantes), Santini (St-Etienne).
9 buts : Spiegler (Paris FC), Keita, Guermeur (Rennes), Molitor (Strasbourg).
8 buts : Vicq, Castronovo (Nancy), Michel, Couécou, Rampillon (Nantes), Rico, B. Lech (Reims), Goraguer (Sochaux).
7 buts : Bonnel (Marseille), Masse (Metz), Planchet (Nantes), Loubet (Nice), Soler, Guinot (Sochaux).

● LES SPECTATEURS

Pour cette journée, 115.755 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit près de 11.600 spectateurs par rencontre.

Ce total est bon puisqu'il place la 36e journée au 7e rang quant au nombre des spectateurs.

Il se décompose comme suit :

1.	Marseille-Nice	30.733
2.	Nantes-Sedan	21.850
3.	Reims-Angers	11.895
4.	Nancy-Lyon	10.631
5.	Paris-Bastia	10.290
6.	Rennes-Nîmes	9.246
7.	Valenc.-Strasbourg .	8.504
8.	St-Etienne-Metz ..	7.505
9.	Sochaux-Bordeaux .	4.387
10.	Ajaccio-Red Star ..	714
	Total	115.755

On arrive ainsi à un total de 3.409.548 spectateurs qui se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	5e	journée	138.952
2.	3e	journée	133.886
3.	4e	journée	133.188
4.	1re	journée	129.259
5.	2e	journée	126.814
6.	9e	journée	118.481
7.	36e	journée	115.755
8.	11e	journée	107.237
9.	15e	journée	106.122
10.	28e	journée	101.951
11.	10e	journée	100.828
12.	7e	journée	100.276
13.	6e	journée	99.260
14.	27e	journée	96.980
15.	13e	journée	96.090
16.	19e	journée	95.523
17.	8e	journée	94.471
18.	30e	journée	93.249
19.	14e	journée	90.007
20.	20e	journée	88.110
21.	22e	journée	87.737
22.	26e	journée	87.443
23.	23e	journée	86.301
24.	21e	journée	83.648
25.	12e	journée	81.164
26.	17e	journée	80.936
27.	29e	journée	80.267
28.	16e	journée	79.657
29.	24e	journée	77.234
30.	32e	journée	76.577
31.	33e	journée	76.543
32.	34e	journée	75.394
33.	31e	journée	73.434
34.	25e	journée	70.612
35.	18e	journée	67.572
36.	35e	journée	58.140
	Total		3.409.548

Ce total de 3.409.548 spectateurs se répartit comme suit par équipes (entre parenthèses le nombre de rencontrées jouées à domicile) :

1.	Marseille ..	387.080	(18)
2.	Nantes	289.167	(18)
3.	Nice	264.868	(18)
4.	Paris FC ..	250.847	(19)
5.	St-Etienne ..	220.241	(18)
6.	Strasbourg ..	203.033	(18)
7.	Reims	195.649	(18)
8.	Rennes	186.690	(18)
9.	Nancy	183.649	(18)
10.	Metz	149.301	(18)
11.	Red Star ..	148.488	(17)
12.	Lyon	148.132	(18)
13.	Nîmes	144.668	(18)
14.	Bordeaux ..	131.648	(18)
15.	Angers	115.610	(18)
16.	Valenc.	102.660	(18)
17.	Sedan	97.824	(19)
18.	Sochaux ...	82.293	(18)
19.	Bastia	65.696	(18)
20.	Ajaccio	41.504	(17)
	Total	3.409.548	

On peut ainsi établir le classement à la moyenne par match :

1.	Marseille	21.504
2.	Nantes	16.064
3.	Nice	14.714
4.	Paric FC	13.202
5.	St-Etienne	12.235
6.	Strasbourg	11.279
7.	Reims	10.869
8.	Rennes	10.371
9.	Nancy	10.202
10.	Red Star	8.734
11.	Metz	8.294
12.	Lyon	8.229
13.	Nîmes	8.037
14.	Bordeaux	7.313
15.	Angers	6.422
16.	Valenciennes	5.703
17.	Sedan	5.434
18.	Sochaux	4.599
19.	Bastia	3.649
20.	Ajaccio	2.441

● LES JOUEURS UTILISES

Depuis le début du championnat, 403 joueurs ont été utilisés par les 20 équipes qui composent la Division I.

Leur répartition est la suivante :

16 joueurs : Angers.
17 joueurs : Nice et Reims.
18 joueurs : Lyon, Nantes, St-Etienne.
19 joueurs : Ajaccio, Bastia, Red Star.
20 joueurs : Nancy, Sedan.
21 joueurs : Rennes, Sochaux.
22 joueurs : Bordeaux, Nîmes, Valenciennes.
23 joueurs : Marseille, Paris F.C.
24 joueurs : Metz, Strasbourg.

LE « CONCOURS-FOOT »
EST ORGANISE PAR « L'EQUIPE »
ET LE « PARISIEN LIBERE »
AVEC LE CONCOURS D'EUROPE I

Chaque semaine :
— 13 matches
— 3 bulletins-réponses
— 5 millions AF de prix.

Il est gratuit, simple, amusant et utile.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

Henri MICHEL comme NANTES !

(APRES 36 MATCHES)

* Les équipes de Reims et d'Ajaccio comptent un match en moins.

● **151 ETOILES**
MICHEL (Nantes).

● **149 ETOILES**
DROPSY (Valenciennes).

● **147 ETOILES**
GALLINA (Angers).

● **145 ETOILES**
CURKOVIC (Saint-Etienne).

● **140 ETOILES**
GUILLOU (Angers), CARNUS (Marseille).

● **139 ETOILES**
OSMAN (Nantes), OSIM (Sedan).

● **138 ETOILES**
BERETA (Saint-Etienne), BOURDEL (Angers), ISNARD, CAMERINI (Nice).

● **137 ETOILES**
HUCK (Nice).

● **136 ETOILES**
MEZY (Nîmes), LARQUE (Saint-Etienne), LOPEZ (Nancy).

● **135 ETOILES**
BARATELLI (Nice), DOMENECH (Lyon), LEMERRE (Nancy).

● **134 ETOILES**
LOUBET (Nice), LARAIGNEE (Reims), BAUDA (Bastia).

● **133 ETOILES**
DE MICHELE (Nantes), FELIX (Bastia).

● **132 ETOILES**
RIZZO (Rennes), JOLY (Valenciennes), LE BIHAN (Sedan), ADAMS (Nîmes).

CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Dropsy (Valenciennes), 149 ét. ; 2. Gallina (Angers), 147 ét. ; 3. Curkovic (Saint-Etienne), 145 ét. ; 4. Carnus (Marseille), 140 ét. ; 5. Baratelli (Nice), 135 ét. ; 6. Landi (Nîmes), 131 ét. ; etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Osman (Nantes), 139 ét. ; 2. Camerini (Nice), 138 ét. ; 3. Domenech (Lyon), 135 ét. ; 4. De Michèle (Nantes), 133 ét. ; 5. Kabile (Nîmes) et Chorda (Nice), 131 ét. ; etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Bourdel (Angers) et Isnard (Nice), 138 ét. ; 3. Lopez (Nancy), 136 ét. ; 4. Lemerre (Nancy), 135 ét. ; 5. Laraignée (Reims), 134 ét. ; 6. Rizzo (Rennes) et Joly (Valenciennes), 132 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Michel (Nantes), 151 ét. ; 2. Guillou (Angers), 140 ét. ; 3. Bereta (Saint-Etienne), 138 ét. ; 4. Huck (Nice), 137 ét. ; 5. Mézy (Nîmes) et Larqué (Saint-Etienne), 136 ét. ; etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 134 ét. ; 2. Herbet (Nancy) et Eriksson (Nice), 129 ét. ; 4. Guermeur (Rennes), Dellamore (Sedan) et Hausser (Strasbourg), 124 ét. ; etc.

AVANTS CENTRE

1. Osim (Sedan), 139 ét. ; 2. Félix (Bastia), 133 ét. ; 3. H. Revelli (Nice) et B. Lech (Reims), 131 ét. ; 5. J. Gallice (Bordeaux), 127 ét. ; 6. Van Haaren (Strasbourg), 126 ét. ; etc.

★ MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA 36e JOURNEE : 1. 14 joueurs avec 5 points, parmi lesquels Bosquier (Marseille), Quittet (Nice), Chenu (Nancy), Di Nallo (Lyon), Bargas (Nantes), Osim (Sedan), Barth (Metz), Antic (Angers), B. Lech (Reims), Rizzo (Rennes), etc.

● CLASSEMENT GENERAL

● CLASSEMENT GENERAL : 1. Michel (Nantes), 99 points ; 2. Dropsy (Valenciennes), 91 points ; 3 Curkovic (Saint-Etienne), 86 pts ; 4. Gallina (Angers), 85 pts ; 5. Osim (Sedan), 79 pts ; 6. Bereta (Saint-Etienne), 77 pts ; 7. Larqué (Saint-Etienne), 76 pts.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Michel (Nantes), 4,19 ; 2. Dropsy (Valenciennes), 4,13 ; 3. Landi (Nîmes) et Bosquier (Marseille), 4,09 ; 5. Gallina (Angers), 4,08 ; 6. Curkovic (Saint-Etienne), 4,02 ; 7. Guillou (Angers) et Larqué (Saint-Etienne), 4 ; 9 Osim (Sedan), 3,97 .

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

AJACCIO : Leroy, 123 ét. ; Latour, 122 ét. ; M'Pelé, 116 ét.
ANGERS : Gallina, 147 ét. ; Guillou, 140 ét. ; Bourdel, 138 ét.
BASTIA : Bauda, 134 ét. ; Félix, 133 ét. ; Lenoir 124 ét.
BORDEAUX : Rigoni et Dos Santos, 128 ét. ; J. Gallice, 127 ét.
LYON : Domenech, 135 ét. ; Mihajlovic et Chauveau 130 ét.
MARSEILLE : Carnus, 140 ét. ; Trésor, 130 ét. ; Bosquier, 127 ét.
METZ : Pauwert, 121 ét. ; Jeitz, 115 ét. ; Combin 114 ét.
NANCY : Lopez, 136 ét. ; Lemerre, 135 ét. ; Fouché, 130 ét.
NANTES : Michel, 151 ét. ; Osman, 139 ét. ; De Michèle, 133 ét.
NICE : Camerini et Isnard, 138 ét. ; Huck, 137 ét.
NIMES : Mezy, 136 ét. ; Adams, 132 ét. ; Landi, 131 ét.
PARIS F.C. : Rostagni, 129 ét. ; Djorkaeff, 125 ét. ; Chapuisat, 118 ét.
RED STAR : Laudu, 117 ét. ; Pintenat, 110 ét. ; Mouilleron, 109 ét.
REIMS : Laraignée, 134 ét. ; B. Lech, 131 ét. ; Aubour, 123 ét.
RENNES : Rizzo, 132 ét. ; Guermeur, 124 ét. ; Cosnard, 122 ét.
SAINT-ETIENNE : Curkovic, 145 ét. ; Bereta, 138 ét. ; Larqué, 136 ét.
SEDAN : Osim, 139 ét. ; Le Bihan, 132 ét. ; Dellamore, 124 ét.
SOCHAUX : Seles, 122 ét. ; Burklé, 118 ét. ; Battmann, 117 ét.
STRASBOURG : Van Haaren, 126 ét. ; Hausser, 124 ét. ; Burkhard, 114 ét.
VALENCIENNES : Dropsy, 149 ét. ; Joly, 132 ét. ; Neubert, 125 ét.

★ EQUIPE TYPE

BARTH (Metz 5 ét.)

MOSA (Bastia 4 ét.) — **BOSQUIER** (Marseille 5 ét.) — **QUITTET** (Nice 5 ét.) — **ROSTAGNI** (Paris F.C. 4 ét.)

KRAWCZYK (Reims 5 ét.) — **GUILLOU** (Angers 5 ét.)

HAUSSER (Strasbourg 4 ét.) — **OSIM** (Sedan 5 ét.) — **DI NALLO** (Lyon 5 ét.) — **PLATINI** (Nancy 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : LOPEZ, CHENU (Nancy), BARGAS (Nantes), ANTIC (Angers), B. LECH (Reims), RIZZO (Rennes).

CHALLENGE ACKERMAN :

CLASSEMENT ACTUEL

TENANTS : Nantes et Nice, six victoires consécutives (série terminée), vainqueurs certains.
CHALLENGERS : Paris et Reims, trois victoires consécutives (séries en cours).
ONT DEJA REMPORTE TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : Marseille (trois fois), Angers, Lyon, Metz, Nantes, Nice (deux fois), Bastia, Nimes, Reims, Rennes, Saint-Etienne et Sedan (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

Quittet, Huck, Loubet et Revelli séduits par les tee-shirts

adidas®

adidas®
la marque aux trois bandes

les tee-shirts adidas, dans leurs multi-coloris mode, sont en vente dans tous les magasins de sport.

Confidentiel

ON EN PARLE

QUOI DE NEUF MAGNUSSON ?

Il est quand même très difficile en cette période de pré-transferts de s'y reconnaître très exactement dans tout ce qui se dit. Ainsi Marcel Tomazover le directeur sportif du Red Star était vendredi matin au stade-vélodrome pour demander au président René Gallian le transfert ou le prêt de Magnusson. René Gallian aurait demandé à réfléchir quinze jours tandis que Magnusson déclarait à Tomazover : « Qu'il aimerait jouer au Red Star même si ce dernier descendait en Division II. » Samedi soir René Gallian nous affirmait que Magnusson lui avait dit ne jamais avoir fait de semblables déclarations.

● *Le président Fass optimiste : Montes, Grava, Van Haaren arrivent en fin de contrat à Strasbourg. « Ils resteront », affirme-t-il.*

● *Anguille sous roche ? Coustillet le Valenciennois a eu une longue conversation avec son ancien entraîneur Robert Domergue, aujourd'hui à... Strasbourg.*

● *C'est l'ex-Alsacien et Olympien Merschel qui entraînera désormais La Ciotat.*

● *Si Strasbourg se maintient en Division I, de nouveaux efforts seront consentis par le président. On parle de 200 millions d'A.F.*

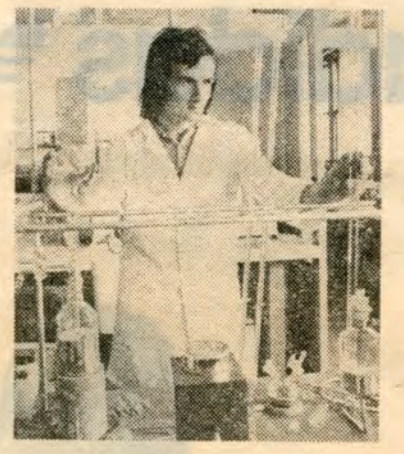
● *Le vice-président de Bastia Jules Filippi se trouvait samedi au stade-vélodrome. Beaucoup de clubs lui demandent Félix. Ce dernier quittera sans aucun doute Bastia donc mais il ne sera pas remplacé par M'Pelé. C'est en effet le Breton Serge Lenoir qui deviendra l'avant centre de Bastia, poste que le Breton a déjà occupé avec bonheur au Stade Rennais.*

● *Cette fois la nouvelle est presque officielle : l'excellent gardien de but René Gallina revient dix ans plus tard dans la capitale. Il sera en effet le nouveau gardien du Paris FC qui nous réserve d'ailleurs d'autres surprises.*

● *Joseph Bonnel qui est de nouveau en cure chez Louison Bobet à Quiberon a fait un détour par Nantes pour assister au match Nantes Sedan et superviser Dellamore et Mariot. Ces deux joueurs sont sur les tablettes de l'OM ainsi que Kusowski et l'arrière parisien Guy Garrigues qui serait déjà dit-on « Marseillais à 80 pour cent ».*

LOUBET : QUI SAIT ?

On a dit et répété que Charly Loubet reviendrait à Marseille. Le président de Nice n'est pas disposé à le laisser partir et Charly déclare tout ignorer de ce que l'on raconte sur lui. Pourtant samedi soir au stade-vélodrome, M. Loubet père laissait entendre qu'il n'était quand même pas impossible que Charly redevienne Marseillais.



« KERU » : O.M., PARIS, REIMS

Il est maintenant acquis que Keruzoré ne restera pas à Rennes dont les difficultés financières sont telles qu'il lui faut laisser filer du beau monde. L'O.M. et Paris F.C. mais aussi le Stade de Rennais sont intéressés par « Keru ». L'O.M. a proposé une somme d'argent plus deux joueurs (Bracci, Courbis, Le Boëdec, Di Caro, Verdonk ou Albaladejo). Paris, de con côté, a proposé Floch ou Guignedoux. Les choses en sont là.

● *Edouard Kula dont le contrat se termine à l'OM à la fin du mois est sollicité par Nice et aussi par Paris FC. Il semblerait aux dernières nouvelles que Edouard reviendra à Paris en signant au club présidé par Pierre-Etienne Guyot.*

● *La réunion du Paris FC du 9 mai dernier a confirmé M. P.-E. Guyot dans son rôle de responsable du club. Le club parisien serait décidé à mettre comme on dit « le paquet » pour monter une équipe très solide On parle pour commencer de 300 millions anciens.*

● *Le départ de certains joueurs ajacciens vers d'autres clubs commence à se dessiner. Leroy ira probablement à Lyon et Buigues retournera certainement à Marseille.*

● *André Perrin, qui a joué avant centre ces derniers temps à Sochaux, pour dépanner l'équipe, est libre en fin de saison. Mais c'est bien sûr comme demi qu'il signera dans un nouveau club. Plusieurs clubs sont désireux de l'engager et notamment : Troyes, Chaumont et Metz.*

● *Reims s'intéresse de très près à Dellamore et pourrait rendre sa liberté à Robert Rico.*

● *Le Yougoslave Becejac est en pourparlers avec Lyon et le Paris FC*

● *Paris FC a contacté Angers pour obtenir les duettistes Guillou et Poli que le président Kerjean malgré les gros ennuis financiers du S.C.O. n'est pas du tout décidé à lâcher.*

● *Selon Jean Vincent lui-même l'ailier gauche de l'équipe de France entraînerait le S.C.O. l'an prochain et aurait même l'œil sur le recrutement.*

● *Didier Couécou est encore sous contrat pour un an avec Nantes mais il a quand même des offres : elles viennent de Paris F.C., Marseille et bien sûr Bordeaux.*

● *Les dirigeants de l'O.M. qui chassent un peu sur tous les terrains ont adressé une lettre à l'AS Nancy-Lorraine et une autre, personnelle celle-là à Antoine Kuzowski l'ailier gauche du club lorrain. Ce dernier a réservé sa réponse.*

● Henri Noël, l'entraîneur des amateurs nîmois, victime d'une rupture du tendon d'Achille lors du jubilé Olivier à Sommières, a dû être opéré par le docteur Mirman.

● Simon Iniesta a finalement décidé lui aussi de se faire opérer et il l'a été du ménisque à la clinique Pasteur à Nîmes.

● Pierre Repellini vient d'être l'heureux papa d'un solide garçon et comme Robert Herbin a donné 48 heures de repos à ses joueurs il a échappé au classique champagne que les joueurs stéphanois offrent en de telles occasions. Mais il ne perd rien pour attendre d'autant plus qu'un garçon c'est une double tournée.

● Jean-Michel Larqué, qui entraîne une équipe de la banlieue de Saint-Etienne, Letrat, vient de la faire accéder en Promotion Honneur du Lyonnais. Pour récompenser ses hommes il les emmènera le mois prochain jouer à Pau contre le club où il fit ses débuts. Et comme Jacques Didier, le président, leur offrira un séjour en Corse, les joueurs de Letrat sont comblés.

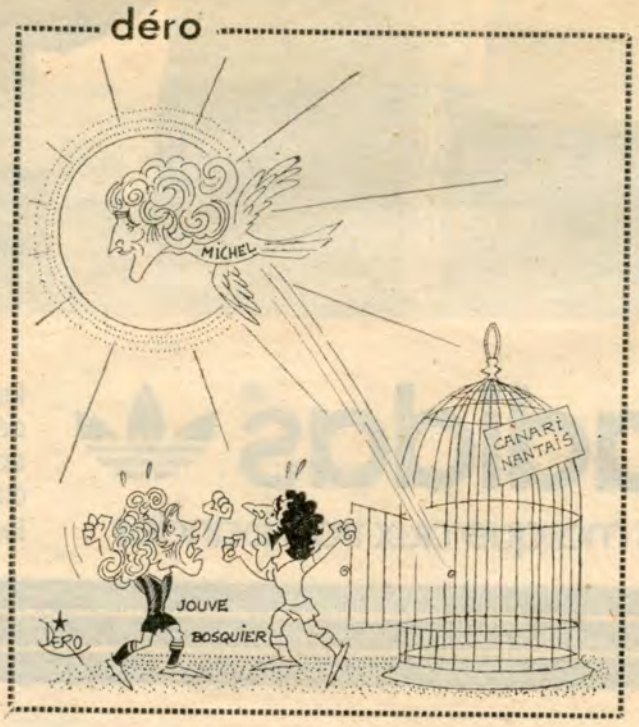
● René Vernier n'est pas reparti avec l'équipe de Metz vendredi soir car il tenait à assister avec le docteur de son club au congrès des médecins du sport à Saint-Etienne.

● L'un des meilleurs arbitres français, Robert Heliès, qui avait été invité par la C.B.D. l'an passé pour diriger des matches de la Coupe de l'Indépendance, va retrouver prochainement les Brésiliens puisqu'il vient d'être désigné officiellement pour arbitrer Italie-Brésil qui aura lieu le 9 juin à Rome.

● Pour le mariage de leur coéquipier Pierre Lechantre, qui s'est déroulé hier, les Sochaliens auraient bien voulu offrir des buts et une victoire à Pierrot, pour cet événement. Mais les Girondins en ont décidé autrement.

● Les supporters parisiens du Stade Rennais organisent le vendredi 18 mai à 20 h 30, chez M. Boscher, Tabac de la Mairie, 83, bd Jean-Jaurès à Clichy (92), une réunion d'information à laquelle participeront MM. Dault et Elain ainsi que René Cédolin.

déro



« CISO » JUBILE

Cela commença d'abord par le verre de l'amitié, avec les copains, au siège du Racing rue Eblé à Paris. Rodzik, Marcel, Fontaine, Piantoni, Penverne, Batteux et Taillandier étaient là.

Ça allait beaucoup mieux au bout de 90 minutes. Les 20.000 spectateurs de Paris applaudirent alors « Ciso » à « la russe » que Kopa et Bollini avaient juché sur leurs épaules. Un moment d'une qualité rare.

Puis le soir, au Parc, avant le feu d'artifice du match, Brigitte Auber s'en vint récompenser le jubilaire un peu contracté.

A l'heure des discours, au banquet d'après match, Thadée Cisowski versa une larme d'émotion. C'était bien son tour.

- Alain Roethligsberger, qui fut international juniors 67 et qui joue depuis plusieurs saisons à Chaumont, a de grandes chances de quitter le club de la Haute-Marne. Plusieurs clubs de Division I et II seraient intéressés par cet excellent milieu de terrain offensif.
- Dos Santos, qui joue avec des verres de contact, en a perdu un sur la pelouse du stade Bonal. Il a fallu que son entraîneur Phelippon court au vestiaire chercher les « contacts » de rechange car celui, perdu dans l'herbe, ne fut pas retrouvé. Mais c'est surtout une perte financière pour le joueur bordelais car ces verres spéciaux coûtent cher.
- Gérard Papin, qui est à Bordeaux depuis « l'ère Artigas » est en fin de contrat. Il est bien décidé cette fois à changer d'air. Défenseur impétueux et contre-attaquant de valeur (c'est un ancien ailier), les offres ne devraient pas lui manquer.
- En lever de rideau de Sochaux-Bordeaux, on a remarqué, dans la première cadet, avec le numéro 10, le fils du secrétaire général du F.C. Sochaux, M. Benoit. Ce qui fait dire à certains, sur le ton, bien sûr, de la plaisanterie, qu'il n'aura pas de mal à signer un contrat. Mais pour l'instant son dirigeant de père tient à ce qu'il prépare sérieusement et avant tout son bac.
- L'équipe professionnelle du Stade Rennais recherche des matches amicaux à l'extérieur pour la période du 13 au 27 mai. Ecrire ou téléphoner au secrétariat, 23, quai Lamennais — Tél. : 30-59-02.
- Fantamady Keita était dans les tribunes. C'est avec joie que tous ses partenaires ont salué son retour au stade.
- Arrivé à 18 h à Rennes de retour d'Irak pour jouer avec les militaires, Kéruzoré a tout juste eu le temps d'assister au match des juniors en demi-finale contre Monaco.
- L'hermine du mois, décernée par les supporters bretons, a été remise à l'issue du match à Daniel Bernard qui a remporté la palme avec 20 voix devant Kerbirio, 15, et Guermeur, 11.
- Jean Prouff se remet aussi bien que possible de l'opération qu'il vient de subir à Lille. Il sera de retour à son domicile de Rennes mercredi.
- « Il est impossible », s'est exclamé M. Frauciel à l'encontre de Betta après l'avoir convoqué pendant le repos pour lui demander de se taire. En l'occurrence, M. Frauciel a fort bien agi, car Betta, averti, a agi en conséquence et s'est montré muet comme une carpe.
- Après Nancy-Lyon, Fleury Di Nallo a dit, à Albert Batteux : « Je crois bien que c'est la première fois depuis longtemps que Domenech a disputé un match sur terrain adverse, sans être aussi peu sifflé par le public. En vérité, s'il y eut de temps en temps quelques mouvements hostiles à l'arrière lyonnais, ce fut très modéré. A la mi-temps, le speaker du stade fit même applaudir le nom de Domenech lorsqu'il annonça : « Domenech est un joueur comme les autres. »
- Pressés de regagner leur ville, par avion, aussitôt leur match à Nancy fini, les Lyonnais ont failli être retardés par une panne insolite : l'eau coulait insuffisamment dans les douches.
- Les spectateurs du stade Marcel-Picot à Nancy ont été mécontents de constater, vendredi soir, qu'à quelques mètres de la buvette, avait été déposé un énorme tas de fumier destiné à servir d'engrais à des jardins voisins.
- Le président Fass était venu à Valenciennes, en voiture particulière. Il a offert le champagne à ses joueurs à la fin du match.

GALLIAN BOUSCULE

M. René Gallian, président de l'Olympique de Marseille, a été violemment pris à partie à la fin du match opposant l'O.M. à l'O.G.C. Nice. Il s'agissait en fait d'une véritable provocation de la part de quelques supporters excités dont il n'est pas difficile de comprendre qu'ils sont toujours les hommes de l'ex-président Leclerc. M. Gallian a vivement réagi, mettant l'ensemble des spectateurs encore présents de son côté, mais, hélas ! dans la bousculade, sa fille qui l'accompagnait a perdu son bracelet-montre qui était à la fois d'une grande valeur pécuniaire et affective, puisqu'il s'agissait d'un cadeau-souvenir.

JOURNEE DE LA MEDECINE SPORTIVE

La journée « Médecine et Sports » organisée samedi à Saint-Etienne par la commission médicale de l'A.S. Saint-Etienne, a réuni quarante et un médecins de club et trois professeurs. L'initiative de l'A.S. Saint-Etienne a donc été un succès et a démontré, comme l'a dit le professeur Riffat, médecin des hôpitaux de Saint-Etienne dans sa conclusion, « l'importance de plus en plus grande de la médecine sportive ».

UN AUTRE RAMPILLON

Gilles Rampillon qui s'est rapidement imposé dans les rangs du F.C.N. pro, après avoir fait le bonheur des amateurs du club, possède un frère, Patrick, un peu plus jeune que lui (18 ans), titulaire à Cholet en Division III. Il va de soi qu'un Rampillon c'est bien, mis deux c'est mieux. Le frère de Gilles a donc été mis à l'essai au F.C. Nantes où l'on regrette seulement qu'il soit plutôt un attaquant en retrait, poste déjà fort abondamment fourni. Il est tout de même plus athlétique et s'engage davantage que son frère.

SACREE DEFENSE !

Ce match entre neuf éléphants et onze hommes a eu lieu en Thaïlande. Les éléphants malgré une défense héroïque (pardonnez-nous) ont perdu 5-3.

- Jolis était fou de rage à la fin du match. Il s'était fait insulter par un jeune dirigeant de V.A. Il est vrai que l'arrière valenciennois avait des raisons de ne pas être très content de ce qui lui avait dit le dirigeant.
- Michel Watteau, out jusqu'à la fin de la saison ? Le Nordiste souffre d'un profond claquage à la cuisse. Nouveau coup dur pour V.A.
- Joseph avait fait appel de la suspension qu'il devait purger. Les Alsaciens, Robert... Domergue en tête, ont été « fair play » : ils n'ont pas déposé les réserves d'usage avant le match.
- Dropsy, Giachetti et Verstraete se souviendront de leur voyage en Irak avec l'équipe de France militaire. Ils ne sont revenus, via Istamboul et... Londres que le matin du match V.A.-Strasbourg. En 48 heures, ils n'avaient dormi que deux heures.
- Une grande marque valenciennoise offrait au meilleur buteur de V.A.-Strasbourg un réfrigérateur. Cela n'a pas suffi aux Valenciennnois pour remporter la victoire !
- Courte inquiétude au stade Nungesser : les lumières des projecteurs ne marchaient pas, au moment où les deux équipes se présentèrent sur le terrain. Le match débuta avec un retard de dix minutes.
- En raison du passage à Valenciennes des Quatre Jours de Dunkerque, l'équipe de Strasbourg s'était repliée au Nouvion, à une cinquantaine de kilomètres de Valenciennes. Logée dans une des meilleures auberges de la région, elle put le soir fêter sa victoire avec les invités d'une noce.
- Le matin du match, Domergue fut très ému par les nombreuses visites d'amis, d'anciens dirigeants et de joueurs de Valenciennes. Le soir, il dut décliner une dizaine d'invitations à dîner.
- De Valenciennes, Domergue et Novotarski ont gagné Amsterdam, où ils séjourneront une semaine à l'Ajax, où ils étaient attendus par Kovacs.
- Depuis des années, l'équipe visiteuse fait à Valenciennes l'objet d'une réception. Celle-ci fut annulée après la défaite. Domergue en fut irrité. Etait-ce à son intention ?
- Les dirigeants strasbourgeois voulaient déposer des réserves contre la présence de Joseph, dont le bénéfice du sursis ne semblait pas conforme au règlement. Domergue les en dissuada.
- Actuellement gardien et entraîneur des amateurs de Valenciennes, Lavniczak est en fin de contrat et recherche des propositions.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LE JUBILÉ BOULOGNE

LA solidarité n'est pas un vain mot pour les footballeurs français. Après le jubilé Cisowski, qui a ravi près de 20.000 Parisiens mardi dernier, ce sera au tour de Georges Boulogne d'être fêté samedi prochain au Parc des Princes.

Tous les internationaux français ont, en effet, répondu présent, y compris Serge Chiesa, et joueront un match au bénéfice moral de Georges Boulogne.

Le sélectionneur traverse une période noire. Les Tricolores l'ont appris et, afin de faire oublier ses déboires à leur « patron », ils ont décidé d'organiser un match contre une sélection irlandaise.

Lorsqu'il succéra à Louis Dugauguez, Georges Boulogne savait que redorer le blason de l'équipe de France serait une épreuve de longue haleine. Il s'attela à cette tâche avec la passion contenue qui le caractérise. Très vite, les résultats de l'équipe de France furent meilleurs. La triomphale tournée à Curitiba et l'écrasant succès sur la Concacaf permirent au « onze » national d'avoir une meilleure moyenne que celle obtenue par l'équipe de France de 1958.

Mais après l'euphorie vint la morosité. Le moral de Georges Boulogne déclina, il fut critiqué, voué aux gémonies, comme disent les élèves de l'Institut National de Football.

De mauvais placements (sur le terrain), le démon du jeu (défensif) le menèrent sur une pente glissante au bout de laquelle sa sélection connut la défaite à Dublin, puis au Parc contre le Portugal.

Déçu, Georges Boulogne voulut démissionner. C'est pour éviter cette fâcheuse extrémité que les Tricolores, émus par la difficile situation du sélectionneur, décidèrent de lui venir en aide.

« C'est normal, nous a confié Hervé Revelli. Georges Boulogne nous a souvent payé des vacances à Saint-Malo. Aujourd'hui, il est en difficulté et il est donc naturel que nous l'aidions de toute la force de nos faibles moyens. »

De son côté, Henri Michel nous a dit : « Les footballeurs forment une grande famille. Quand l'un des membres de cette famile est dans une mauvaise passe, les autres doivent faire le maximum pour le sortir de là et atténuer sa peine. »

Afin d'assurer une belle recette et de faire bénéficier Georges Boulogne d'une retraite heureuse, Just Fontaine a proposé de faire jouer les « anciens de Suède » en lever de rideau, ce qui est déjà l'assurance de dénombrer 20.000 spectateurs.

Il semble que la F.F.F. choisira plutôt de faire disputer ce lever de rideau par Amboise et Vitry, deux équipes où s'illustra naguère le sélectionneur français.

Pierre COURTOIS.

Quelques remarques de JEAN CORNU

LE VOYANT ROUGE

La semaine dernière, le même jour, mardi, ont eu lieu deux événements qui se voulaient importants : le matin, le Président de la F.F.F. exposait son plan d'action au cours d'une conférence de presse ; le soir, pour le jubilé Cisowski, les anciens de Reims rencontraient ceux du Racing au Parc et Kopa réapprenait — ou apprenait — aux 20 000 spectateurs accourus un football que l'on ne voit plus chez nous.

La conférence de presse passa plus ou moins inaperçue bien que le Président de la F.F.F. ait cité des chiffres fort éloquents et ait pris avec véhémence la défense de Georges Boulogne que personne — dans l'instant du moins — ne songeait à attaquer sur ses conceptions.

Le match du soir fut, au contraire, discuté et vanté par la France entière comme un match de vrai football.

Et il est permis de se demander aujourd'hui, après les trop nombreux échecs de nos équipes de clubs et de nos représentations nationales, dont les joueurs courent beaucoup certes mais sans posséder le fond de technique nécessaire, si ce match du Parc n'a pas agi comme un voyant rouge signalant un défaut dans la marche de notre football.

Ce qui était possible hier, sur le terrain, ne l'est-il plus aujourd'hui, même si les conditions ont changé ?

LA POLITIQUE DU PIRE

Côté administratif aussi notre football s'est également détérioré.

Le nombre des équipes et le nombre des matches ont été augmentés inconsidérément pour emplir les caisses des clubs.

M. Sastre a dit fermement qu'il fallait réagir contre cette inflation. Il est partisan de la réduction à 18 du nombre des clubs de la Division I.

Mais pourquoi a-t-il accepté que les seizièmes de finale de la Coupe aient lieu dès la saison prochaine par matches aller et retour ?

« Pour que la raison naisse des excès » a-t-il dit.

La politique du pire en somme. Elle a parfois donné des résultats.

ZONE SPORTIVE

Le Real avait un projet : construire un nouveau stade de 135 000 places et vendre pour l'immobilier l'actuel emplacement du stade Santiago Bernabeu, ce qui aurait fait plus que financer complètement la construction du nouveau stade.

Mais ce projet n'a que peu de chances d'aboutir. Un ministre espagnol s'y est opposé parce que l'emplacement du stade Bernabeu est considéré comme « zone sportive » donc intouchable.

Ce n'est pas en France que l'on verrait de réels interdits pour de tels motifs. Demandez au Paris-Joinville !

LA FETE DU FOOTBALL

C'était une coutume vieille de près d'un demi-siècle (depuis 1927) : le président de la République honorait la finale de la Coupe de sa présence. Depuis quelques années le président se faisait remplacer par l'un de ses ministres. Cette fois, il en sera encore de même. Le 17 juin, c'est M. Messmer, Premier ministre, qui présidera la finale de la Coupe, cette fête du football, cette fête du premier sport français qui selon toute vraisemblance atteindra son million de licenciés dans un an !

DIVISION 2

TROYES ET BOULOGNE INDISCUTABLES LEADERS

TROYES. Premier but troyen. Bourgeois reprend le ballon que le gardien mulhousien Holvoet avait détourné sur lui. (Photo J.-C. Pichon.)

(Tony ARBONA)

Qui l'eût cru ? Monaco battu a La Ciotat ! Décidément, les grandes vedettes ne sont pas matières à exportation car les Monégasques comme les Lillois perdent beaucoup de leur talent quand ils jouent chez l'adversaire.

Voilà Troyes, seul leader et il sera difficile de le déloger de ce fauteuil. Face à Mulhouse, les Troyens ont certes gagné mais ils regretteront, pour leur goal-average, d'avoir été si maladroits sur des occasions de buts. Au point où nous en sommes, et en cas de chute de Troyes, c'est cette différence de buts (aujourd'hui égale pour les deux) qui pourrait décider.

Monaco a été régulièrement battu — Ruben Bravo admettant la supériorité de La Ciotat — devant 877 spectateurs, le chevronné Pavon marquant à deux minutes de la fin un but vraiment crucial pour les deux équipes. Monaco perd sa place de leader par ce but et La Ciotat rejoint l'Entente et Gueugnon, qui forment avec elle la triplette parmi laquelle se trouve le troisième rétrogradé en Division III. Limoges, en battant l'Entente, s'est quasiment sauvé de la descente mais, tout comme Sète et surtout Arles, il peut rester inquiet. Le moindre point ferait le bonheur de ces trois clubs. Mais il y a tellement de demandeurs de points dans cette zone de classement !

x x x

Dans le groupe « A » on s'est bien battu, on a marqué beaucoup de buts, mais il n'y a rien de changé en tête du classement. Le leader, Boulogne, continue, il a amassé deux nouveaux points et franchi sans encombre une nouvelle journée qui l'approche du titre. Le Mans, son vaincu, n'aura, décidément, pas été heureux dans ses voyages dans le Nord où il a toujours été battu, cette saison.

Lille, follemant encouragé par son public, et ce, dès son apparition sur le terrain, a joué un grand match en face de Poitiers. N'Daye et Gianquinto, qui jouaient leur premier match, en défense, n'ont encaissé aucun but, Noguès a marqué, Levavasseur aussi, tout comme De Martigny, bref tout baignait dans l'huile au stade Jooris. 4-0 voilà qui était très bon. Hélas ! ces quatre buts n'ont servi de rien puisque, au même moment, Lens, sur le terrain de Caen, gagnait aussi par 4-0.

Voilà pourquoi rien n'est changé pour ces trois mousquetaires de tête. Boulogne leader et Lens barragiste par son goal-average en différence de buts.

Dunkerque complète la prédominance nordiste en prenant seul la quatrième place, par sa victoire sur le terrain de Rouen et aussi par la surprenante défaite de Brest, sur son terrain, face à Laval. Les Bretons semblent bien fatigués, leur public ne suit plus et Le Mans, tout comme Poitiers, peut encore enlever le titre symbolique de « premier amateur » aux Brestois.

En bas de tableau, les trois derniers ont été battus et comme Bourges a pris un point sur Lorient, l'écart est maintenant de trois points entre la triplette de queue et Bourges et de quatre avec Blois. Ces deux dernières équipes et Châteauroux appartiennent à la Ligue du Centre, qui n'a jamais connu pareille saison aussi déficitaire.

DES CHIFFRES... ET DES HOMMES

● **On a marqué un total assez faible de buts** : 45, dont 27 dans le groupe « A » et 18 dans le « B ».

● **Evidemment, peu de marques** individuelles élevées, tout juste des doublés par : Camara (Dunkerque), Noguès (Lille), Zuraczek (Lens), Beltramini (Mantes).

● **Encore dans ces doublés** faut-il compter un penalty pour Camara, alors que Beltramini réalisait ses deux buts sur cette pénalité. Notheaux (Rouen) a réussi un penalty.

● **Ont gagné sur terrain adverse :** Dunkerque, Lens et Laval.

● **Il y a eu un nombre normal** de résultats nuls : quatre.

● Casolari (Toulouse) a marqué contre son camp.

● **Chez les buteurs,** peu de changement, les leaders sont restés stériles, seuls Faber et Canizarès, Pellegrini et Dundov améliorent leur classement parmi ces vedettes. Le classement :

29 buts : Tonnel (Tr.).

23 buts : Ruiter (Monaco).

19 buts : Faber (Lens).

18 buts : Garnier (Dunk.) et Canizarès (Toulon).

17 buts : Dundov (Cannes).

16 buts : Pellegrini (Avignon).

14 buts : Copé (Av.), Terrier (Dunk.), Costes (Sète).

13 buts : Jancovic (Boul.).

12 buts : Broggini (Can.); Balducci (Bes.), Perigaud (Montl.), Prou (Ang.), Bourebou (Rouen), Pleimelding (Boul.), Mankowski (Lens), Beltramini (Mantes).

11 buts : Hoffèss et Sanchez (Mulh.), Megiolaro (Lim.), Lerebours (Le Mans), Zuraczek (Lens), Camara (Dunk.).

10 buts : Serra (Toul.), G. Duch (Gueg.), Dalger et Petit (Mon.), Jannaud (Chaum.), Lhoste (Rouen), Blanc (Poit.), François (Caen), Buchot (Amiens), Eraville (Bourges).

● **C'est Troyes qui a rassemblé** le plus de spectateurs : 9.457. Viennent ensuite : Lille : 5.928 (c'est la première fois, que, jouant sur son terrain, le L.O.S.C. ne réalise pas la meilleure recette), Boulogne : 5.483, Caen : 2.712 ; Bourges : 2.444 ; Rouen : 2.200 ; Brest : 2.083.

● **Peu de changement** dans le classement des meilleures attaques et défenses.

Attaques : Monaco est en tête avec 74 buts. Il est suivi de Troyes : 61, Lens : 57, Dunkerque : 55, Rouen : 54, Lille et Chaumont : 51, Cannes : 49, Avignon : 48, Toulon : 47, Poitiers : 45, Mulhouse : 43, Le Mans : 41, Besançon : 40.

Défenses : Troyes : 15 buts encaissés, Lille : 24, Lens et Brest : 26, Boulogne : 27, Laval et Monaco : 28, Lorient : 31, Chaumont : 33 Angoulême : 34, Mulhouse et Toulouse : 35, Sète : 37.

LA 31e JOURNEE

GROUPE A

Boulogne (1)	2	Le Mans (6)	1
Caen (17)	0	Lens (2)	4
Lille (2)	4	Poitiers (7)	0
Brest (4)	0	Laval (11)	1
Rouen (8)	2	Dunkerque (4)	3
Bourges (15)	0	Lorient (10)	0
Angoulême (9)	2	Châteauroux (16)	0
Mantes (12)	3	Amiens (18)	1
Cambrai (12)	4	Blois (12	0

Match en retard

Rouen (8)	1	Lille (2)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	43	31	20	3	8	48	27
2. Lens	40	31	16	8	7	57	26
— Lille	40	31	17	6	8	51	24
4. Dunkerque	37	31	15	7	9	55	38
5. Brest	35	31	13	9	9	36	26
6. Le Mans	34	31	12	10	9	41	47
7. Angoulême	33	31	11	11	9	37	34
— Poitiers	33	31	12	9	10	45	45
9. Rouen	32	30	14	4	12	54	41
10. Lorient	31	31	13	5	13	37	31
11. Laval	29	31	10	9	12	28	28
12. Mantes	28	31	8	12	11	38	46
— Cambrai	28	31	11	6	14	37	52
14. Blois	26	31	9	8	14	36	51
15. Bourges	25	31	8	9	14	38	53
16. Châteauroux	22	31	8	6	17	33	62
17. Caen	21	30	7	7	16	34	56
18. Amiens	19	31	7	5	19	34	52

GROUPE B

Troyes (1)	2	Mulhouse (6)	1
La Ciotat (16)	2	Monaco (1)	1
Avignon (3)	0	Montluçon (9)	0
Arles (13)	3	Toulon (4)	1
Cuiseaux (17)	0	Chaumont (5)	0
Besançon (7)	2	Gueugnon (13)	1
Cannes (8)	1	Montélimar (18)	0
Sète (11)	1	Toulouse (9)	1
Limoges (12)	2	Entente (13)	0

Match en retard

Toulon (4)	2	Avignon (3)	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	47	31	20	7	4	61	15
2. Monaco	45	31	20	5	6	74	28
3. Avignon	39	31	16	7	8	48	38
4. Chaumont	36	31	12	12	7	51	33
— Toulon	36	31	14	8	9	47	37
6. Besançon	35	31	14	7	10	40	40
7. Mulhouse	34	31	13	8	10	43	35
— Cannes	34	31	14	6	11	49	49
9. Toulouse	30	31	9	12	10	36	35
— Montluçon	30	31	11	8	12	36	39
11. Limoges	28	31	9	10	12	40	46
— Sète	28	31	10	8	13	26	37
13. Arles	27	31	10	7	14	33	50
14. Entente	25	31	7	11	13	35	46
— Gueugnon	25	31	8	9	14	40	50
— La Ciotat	25	31	8	9	14	26	48
17. Cuiseaux	18	31	5	8	18	24	52
18. Montélimar	16	31	3	10	18	17	48

LA PROCHAINE JOURNEE

LAVAL - MANTES (le 19), 17 heures
LENSS - BREST (le 19), 16 heures
DUNKERQUE - CAEN (le 19) 18 h 30
LE MANS - ROUEN (le 18), 20 h 30
POITIERS - BOULOGNE (le 18), 20 h 30
BLOIS - LILLE (le 19), 20 h 30
LORIENT - ANGOULEME (le 18), 20 h 30
CAMBRAI - BOURGES, 16 h 30
CHATEAUROUX - AMIENS (le 19), 20 h 30
TOULON - CUISEAUX (le 19), 17 heures
MONTELIMAR - ARLES, 16 heures
ENTENTE - CANNES (le 19), 17 heures
TOULOUSE - LIMOGES (le 18), 20 h 30
MONTLUÇON - SETE (le 19), 17 h 30
MULHOUSE - AVIGNON (le 18), 20 h 30
GUEUGNON - LA CIOTAT (le 19), 20 h 30
TROYES - BESANÇON (le 18), 20 h 30
MONACO - CHAUMONT, 15 heures

GROUPE « A » — 31e journée

MANTES-LA-V. 3 (1)
J.-F. Beltramini (21e, 51e sur pen.)
Gouju (52e)

AMIENS 1 (0)
Delecroix (23e)

CAMBRAI 4 (0)
Boulanger (58e)
Niang (63e)
Bizot (85e, 89e)

BLOIS 0 (0)

BOURGES 0

LORIENT 0

ROUEN 2 (1)
Notheaux (35e, sur pen.)
Bianchi (77e)

DUNKERQUE 3 (1)
M. Gerez (38e)
Camara (54e sur pen., 80e)

CAEN 0

LENS 4 (1)
Faber (7e)
Juraszek (75e, 77e)
Mankowski (80e)

BREST 0 (0)

LAVAL 1 (0)
Lugier (69e)

ANGOULEME 2 (2)
Blanc (11e)
Tripp (15e)

CHATEAUROUX 0 (0)

LILLE 4 (3)
Levavasseur (20e)
Demartigny (22e)
Nogues (40e, 54e)

POITIERS 0 (0)

BOULOGNE 2 (2)
Pleimelding (21e)
Drouet (35e)

LE MANS 1 (1)
Lerebours (43e)

ROUEN 1 (1)
Carrié (8e)

LILLE 0 (0)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Mantes-la-Ville. — DANTHENY**** — ROULOT***, BAJLO***, JOSE***, MERCIER*** — GOUJU***, SOREL*** — J.-F. BELTRAMINI****, PEDINI*****, APPERT****, CHEDANNE****. — Entr. : BOUCQ. — Total : 39.

Amiens. — RAGON**** — LOUCHET****, IMIELA***, LEFEBVRE***, GOSSET**** — DELECROIX****, SAINT-MAXENT**** — AGRICOLA***, BUCHOT****, DIARRA***, BIGOT***. — Entr. : GAILLON. — Total : 38.

Arbitrage de M. Lefebvre. — 17.250 F. — 1.808 spectateurs.

Cambrai. — PELLETIER**** — CAUVIN***, POTTIER***, SOULLIEZ***, BOULANGER***** — LESPERANCE*****, DUDOIGNON**** — BIZOT***, NIANG****, DELSART***, POUILLARD***. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 40.

Blois. — PLANCHARD*** — TRAORE****, SBAIZ***, SAUSSET***, BOUSSA**** — AUCLAIR***, MARGOTTIN*** — CHEVAT*** (puis BRETON, 81e), MENOURY****, COUSTILLET***, PERNON***. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 36.

Arbitrage de M. Peauger. — 8.718 F. — 1.146 spectateurs.

Bourges. — CARAYON***** — PLAZA****, LISNARD***, SIGNOL***, VANNIER*** — MARAVIC***, DELFOLIE*** (puis DARNAULT, 65e) — ERAVILLE***, MERCIER***, RIGAUD*****, GUENICHE***. — Entr. : GONZALES. — Total : 38.

Lorient. — DELANGRE*** — MONTFORT***, GERI***, FERRIER***, LEBORGNE**** — BECHENNEC****, MARETTE**** — DIAZ****, GNACADJA****, LEGOUGUEC****, BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 18.847 F. — 2.444 spectateurs.

Rouen. — JOANNES*** — MOREL***, BRENIER****, NOTHEAUX***, DOUIS*** — CARLIER***, CORCOLLE*** — BOUREBBOU***, CARRIE***, BIANCHI****, FUENTES***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 35.

Dunkerque. — MARTIN**** — J.-P. GEREZ***, GAYET***, BONNET***, DARCHICOURT**** — MALLET***, DERNIS*** — SERAFIN****, GARNIER****, CAMARA*****, M. GEREZ****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 15.000 F. — 2.200 spectateurs.

Caen. — HERNANDEZ**** — LUNEL****, BRANDZWOLEK****, ARNOULD*****, MOULINET**** — GUIMBAULT****, GONDET*** — CHAU***, SORJIC****, CADILE****, FRANÇOIS*****. — Entr. : RUMMELHARDT. — Total : 43.

Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN****, MARIE****, CIESELSKI****, GREGORCZYK**** — ELIE****, HEDE**** — FABER*****, BOUSDIRA****, MANKOWSKI****, JURASZEK*****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 46.

Arbitrage de M. Sebti. — 24.100 F. — 2.712 spectateurs.

Brest. — TREGUER*** — GLOBEZ***, LETROQUER*****, LEBIHAN***, PAGES JONES**** — RIBEYRE**, NOLEAU***** — PERROT***, DELORME***, DANIEL**, SYLVESTRE****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 37.

Laval. — ROSE**** — LHUISSIER***, RODIGHIERO***, BERTIN***, DESGAGES*** — KOSTIC***, LAMY*** — LEMIEUVRE***, PIAT****, BIGOT*****, LUGIER***. — Entr. : LE MILLINAIRE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Bancourt. — 16.072 F. — 2.083 spectateurs.

Angoulême. — PALMA**** — BALY****, FATO***, BUFFAT****, CHAFFARD*** — CHARRIER****, TEJEDOR*** (puis ARNEODO, 75e) — STEPHAN****, BLANC****, TRIPP****, PROU***. — Entr. : GOUJON. — Total : 40.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — JEAN***, COMPAS***, PERROT****, MARCON*** — NEIROBA****, THEBAULT*** (puis BAUDET, 72e) — IBRAHIM****, VERRIER***, WALKER***, HASSON****. — Entr. : GUILLANNEUF et WOZNIAK. — Total : 38.

Arbitrage de M. Rives. — 14.900 F. — 1.915 spectateurs.

Lille. — DUSE**** — GIANQUINTO***, N'DIAYE****, MUGICA***, ICHE*** — LEROUX***, FOUILLOUX**** — LEVAVASSEUR***, NOGUES*****, BARAFFE*****, DEMARTIGNY****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 41.

Poitiers. — POINOT**** — BAROT***, BONNAT****, DIATA***, BICHLIN*** — FERRAZZI****, MORILLON*** — GAUTHIER****, BLANC****, ATAMANIUK***, VALLS***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Guesdon. — 42.498 F. — 5.928 spectateurs.

Boulogne. — LOISEAU**** — BOROWSKI****, PELLETIER****, MICHELINE****, NAVARRO***** — MANON****, EDWIGE**** — DUPUIS****, PLEIMELDING****, JANKOVIC****, **DROUET*****. — Entr. : DELADERIERE. — Total : 46.

Le Mans. — BEAUJOUAN*** — MARTIN*** (puis LESEIGNOUX**), DUBAELE****, CHOLLET****, TALARCZYK**** — BACQUET***, SMERECKI*** — MARCHI***, BOUFFANDEAU***, PASCALOU***, LEREBOURS****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Verbeke. — 47.331 F. — 5.483 spectateurs.

MATCH EN RETARD (22e journée)

Rouen. — JOANNES*** — MOREL****, BRENIER****, NOTHEAUX****, DOUIS**** — CORCOLLE*****, CARLIER***** — BOUREBBOU***, CARRIE****, BIANCHI***, FUENTES***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 43.

Lille. — DUSE*** — LEROUX***, DESCHODT****, MUGICA****, ICHE*** — FOUILLOUX***, VERHOEVE**** — LEVAVASSEUR***, NOGUES*****, BARAFFE***, DEMARTIGNY****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 38.

Arbitrage de M. Bacou. — 28.381 F. — 3.391 spectateurs.

GROUPE « B » — 31e journée

BESANÇON 2 (2)
Cuperly (23e)
Kohler (39e)

GUEUGNON 1 (0)
J. Duch (65e)

TROYES 2 (2)
Bourgeois (3e)
Trebucq (24e)

MULHOUSE 1 (0)
Dublin (74e)

AVIGNON 0

MONTLUÇON 0

ARLES 3 (0)
Canetti (66e)
Lencina (72e)
Brun (78e)

TOULON 1 (1)
Canizares (17e)

CUISEAUX 0

CHAUMONT 0

CANNES 1 (0)
Dundov (75e)

MONTELIMAR 0

LIMOGES 2 (1)
Meggiolaro (19e)
Grany (78e)

ENTENTE 0

LA CIOTAT 2 (0)
Cohen (54e)
Pavon (88e)

MONACO 1 (1)
Pastoriza (12e)

SETE 1 (1)
Casolari (33e, c.s.c.)

TOULOUSE 1 (0)
Romon (70e)

TOULON 2 (0)
Ramirez (44e, sur pen.)
Peri (78e)

AVIGNON 4 (2)
Pellegrini (18e, 31e et 87e)
Remond (44e, sur pen.)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Besançon. — ROSET**** — SILVY*****, COINÇON***, RAYMOND****, BAGNOL**** — CUPERLY***, CLOPIN*** — DRALET****, MONNIN***, KOHLER***, BALDUCCI***. — Entr. : MINOT. — Total : 40.

Gueugnon. — NOVACKI*** — BAREK***, DUT****, CHAUSSIN***, DUDA**** — PERRIN***, J. DUCH**** — G. DUCH***, DELBLOUVE***, NOUZARET***, GUENOT****. — Entr : DANIEL. — Total : 37.

Arbitrage de M. Wurtz. — 8.243 F. — 1.254 spectateurs.

Troyes. — FORMICI*** — JACQUES****, ARTELESA***, GREGOIRE****, CORDIER**** — THOIRAIN****, BOURGEOIS***** — NATOURI****, TONNEL***, TREBUCQ****, RACHIC*** (puis STEYER, 81e). — Entr. : FLAMION. — Total : 41.

Mulhouse. — HOLVOET**** — M. SCHMITT***, DANELON****, ZIMMERMANN****, KAMMERER*** — A. SCHMIT***, DELADERIERE*** — DUBLIN****, SANCHEZ****, KLOETTY***, DI GIUSTO***. — Entr. : ALONSO. — Total : 37.

Arbitrage de M. Buils. — 76.790 F. — 3.457 spectateurs.

Avignon. — ORSATTI*** — TRAVETTO***, GALATEAU**** JEAN***, PERLES*** — DI SALVIO***, DELOFFRE*** — REMOND****, PELLEGRINI****, COPE***, EDOM***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 36.

Montluçon. — LECLERC***** — LAUTERBACH***, DESNOIX****, JADZYK****, BUFFELARD*** — ROMIER****, RUBIO*** — C. LAUTERBACH**, PERIGAUD***, VIARD***, GRIGOLO***. — Entr. : JADZYK. — Total : 37.

Arbitrage de M. Martin. — 6.000 F. — 800 spectateurs.

Arles. — DESSONS**** — MORO***, CHARDENON***, JOUBERT****, REGARDIER*** — GUISE****, CANETTI**** — LENCINA*****, BRUN****, AUBERT***, PERROT***. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 40.

Toulon. — MIGEON**** — SIMONDI***, PIANA****, LARDEYRET***, MAUREL*** — PERI****, MARTINEZ**** — PERLIN***, CANIZARES***, SERRA***, STORAI*** (puis BERTOLI, 70e). — Entr. : LUCIANO. — Total : 37.

Arbitrage de M. Eyroulet. — 8.405 F. — 901 spectateurs.

Cuiseaux-Louhans. — BUATHIER*** — MARTIN***, MURAT****, JACQUES***, LORENZATTI*** (puis BARDEL***, 12e) — HENRY***, LANG**** — CAMPIONI***, BROT***, CZEKAJ****, GIRARDOT****. — Entr. : LEGRAND. — Total : 37.

Chaumont. — MALARA**** — C. LIAUTEY***, DRUDA***, BARELLAS***, POIRRIER**** — FROMHOLTZ***, LANINI*** — JANNAUD***, PIAT****, J.-M. LIAUTEY***, SAAR***. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 36.

Arbitrage de M. Amiotte. — 10.440 F. — 1.147 spectateurs.

Cannes. — GRIFFONI***** — ROUX****, MUZZI***, GAITE**** (puis SPORN, 73e), VAN ZEVEREN*** — AHACHE*****, DAVID**** — BROGGINI***, DUNDOV****, KHALDI***, DUCLOS***. — Entr. : LERDA. — Total : 41.

Montélimar. — BURIAT*** — CHABERT****, GARCIA***, GUEURY***, GILLES**** — CARRERES****, TALL**** — SOLTYS*****, PEYROCHE***, KROL***, VIAL***. — Entr. : BOULLE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Rios. — 1.890 F. — 201 spectateurs.

Limoges. — CHARPENTIER***** — BOUCHER***, KUBLER*****, CHATEAUVIEUX****, MOURGAUD*** — LLORENS****, FERRATGE**** — WOJCIK***, GRANY****, MEGGIOLARO*****, CHATEAU*****. — Entr. : CAILLETON. — Total : 45.

Entente. — DELACROIX**** — SLOTA****, MARIC***, RAOULT***, BAIZET**** — TARDIVON****, HIESSE**** — IZQUIERDO*****, VIALA****, PATOUX****, AUDIGER*****. — Entr. : REY. — Total : 44.

Arbitrage de M. Lopez. — 8.716 F. — 1.031 spectateurs.

La Ciotat. — MARGELLI***** — TASSONNE*****, BENALI****, BERTOLOTTI****, GAUCHENOT***** — ROSSI*****, FARRUGGIA**** — M. LEGROS****, COHEN****, PAVON******, G. LEGROS****. — Entr. : FERRERO. — Total : 49.

Monaco. — DELACHET***** — CHLOSTA****, GUESDON*** (puis ABELADENA***), SAMUEL****, PETIT**** — CHOMET*****, DALGER**** — PASTORIZA****, KOUM***, TEXIER****, PETYT****. — Entr. : BRAVO. — Total : 44.

Arbitrage de M. Braillon. — 5.653 F. — 677 spectateurs.

Sète. — CERRATO****. — LACAZE***, BONNIER***, CUXAC****, APARICI*** — COMBETTES****, LICCIARDI*** — FERRARA**, COSTE****, GARCES***, J.-L. GRANIER****. — Entr. : LOUIS. — Total : 37.

Toulouse. — TIGNAR**** — SILLOU****, FEUILLERAT***, PETIT****, CASOLARI*** — ROMON******, PARADA**** — JAUSSAUD***, NAVARRE***, BLANCHARD*****, BUZZICHELLI***. — Entr. : DORSINI. — Total : 40.

Arbitrage de M. Espié. — 11.501 F. — 1.322 spectateurs.

MATCH EN RETARD JOUE LE 9 MAI 1973

Toulon. — MIGEON*** — ESTEVE***, PIANA***, LARDEYRET***, VALLS** — BERTOLI**, PERI***** — PERLIN****, CANIZARES***, RAMIREZ***, FAURE**. — Entr. : LUCIANO. — Total : 33.

Avignon. — ORSATTI*** — TRAVETTO***, GALATEAU****, JEAN****, PERLES*** — DI SALVIO***, DELOFFRE** — BRUIX***, PELLEGRINI*****, REMOND****, EDOM****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 38.

Arbitrage de M. Vigliani. — 10.171 F. — 1.520 spectateurs.

A ● CARAYON (BOURGES) A SIX LONGUEURS

131 Etoiles : Imiela (Amiens).

125 Etoiles : Carrayon (Bourges).

124 Etoiles : Jankovic (Boulogne).

123 Etoiles : Camara (Dunkerque), Poinot (Poitiers).

121 Etoiles : Beaujouan (Le Mans).

120 Etoiles : Rose (Laval), Deschamp (Boulogne).

119 Etoiles : Gayet (Dunkerque), Terrier (Dunkerque).

118 Etoiles : Edwige (Boulogne), Pages-Jones (Brest), Lannoy (Lens), Marie (Lens).

B ● PAVON (LA CIOTAT) : NOTE MAXIMALE

137 Etoiles : Dublin (Mulhouse).

134 Etoiles : Charpentier (Limoges).

129 Etoiles : Roset (Besançon).

126 Etoiles : Margelli (La Ciotat).

124 Etoiles : Cerrato (Sète), Sillou (Toulouse), Formici (Troyes).

123 Etoiles : Raoult (Entente), Druda (Chaumont).

122 Etoiles : Pavon (La Ciotat).

121 Etoiles : Artelesa (Troyes), Barellas (Chaumont).

120 Etoiles : Tonnel (Troyes).

118 Etoiles : A. Schmit (Mulhouse). Jacques (Troyes).

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

GROUPE A

CARAYON (Bourges 5 ét.)

HOPQUIN (Lens 4 ét.) — LE TROQUER (Brest 5 ét.) — ARNOULD (Caen 5 ét.) — NAVARRO (Boulogne 5 ét.)

LESPERANCE (Cambrai 5 ét.) — NOLEAU (Brest 5 ét.)

FABER (Lens 5 ét.) — NOGUES (Lille 5 ét.) — CAMARA (Dunkerque 5 ét.) — DROUET (Boulogne 5 ét.)

GROUPE B

GRIFFONI (Cannes 5 ét.)

SILVY (Besançon 5 ét.) — KUBLER (Limoges 5 ét.) — CHATEAUVIEUX (Limoges 4 ét.) — CORDIER (Troyes 4 ét.)

AHACHE (Cannes 5 ét.) — BOURGEOIS (Troyes 5 ét.)

LENCINA (Arles 5 ét.) — PELLEGRINI (Avignon 5 ét.) — PAVON (La Ciotat 6 ét.) — CHATEAU (Limoges 5 ét.)

OPÉRATION COUPE DU MONDE

Philippe TOURNON
après U.R.S.S. - EIRE (1-0)

LES IRL

"NOUS RÉU CE QUE N

MOSCOU. — On a souvent dit que la premiè place de ce groupe éliminatoire se jouerait le 26 m à Moscou. Mais avant d'en arriver là, et pour qu justement ce URSS-France puisse revêtir les allur de cette finale tant attendue, il faudrait d'abord q l'équipe de France veille à ne pas trébucher same prochain au Parc des Princes devant la Républiq d'Irlande.

Ces Irlandais, les Tricolores les connaissent dé bien pour en avoir décousu avec eux dans le cratè de Dalymount Park et l'on admet généralement q Michel et ses camarades vont sans coup férir rend à Giles et ses camarades au Parc des Princes monnaie de la pièce qui leur fut présentée à Dubl

Nous, on veut bien, mais sans jouer les mauva prophètes, nous pensons qu'il vaut mieux préve ces messieurs de la sélection française que pas pl l'usure du Championnat, qu'il soit anglais ou irlanda que le match pourtant éprouvant disputé cont l'URSS, ou encore que la perspective d'avoir à jou contre la Pologne demain soir à Wroclaw ne semb avoir coupé l'appétit de victoires et de batailles d gaillards de Lian Tuchy.

Avec un grand sourire en quittant le stade Lénin ils nous ont donné rendez-vous samedi prochain Parc des Princes en nous promettant que ce qu' n'avaient pas pu réussir à Moscou, ils allaient réaliser à Paris, ni plus ni moins...

De quoi s'agit-il ? D'un match nul, pardi, et c sait peut-être même d'une victoire. Avec les Irlanda allez savoir...

Il faut bien dire que lorsque le très sérieux arbit suédois M. Dalberg siffla la mi-temps de URSS-Ei nous n'étions pas les seuls à nous demander si l hommes aux maillots verts n'étaient pas en train nous préparer un coup à leur manière et n'allaie pas tenir jusqu'au bout, comme ils l'avaient fa durant les quarante-cinq premières minutes.

Lev Yachine, avec qui nous bavardions quelqu

Jean-Philippe RETHACKER catégorique:

TRICOLORES l'heure de la prudence est passée !

VOICI donc l'équipe de France — et avec elle le football français tout entier — accrochée au destin que lui réserveront, à huit jours d'intervalle, les footballeurs irlandais et soviétiques.

On ne peut en effet douter un seul instant de l'importance exceptionnelle que revêt, pour le fond et pour la forme, cette semaine de Coupe du Monde, où se jouera la qualification pour Munich. Toutes les belles paroles, toutes les discussions et toutes les conceptions ne serviront plus à grand-chose en ces deux samedis de mai qui nous conduiront au Parc des Princes et à Moscou, pour deux rendez-vous angoissants.

Si Georges Boulogne et ses Tricolores décrochent la timbale aux dépens des Irlandais et des Soviétiques, il leur faudra encore enlever le gros lot en affrontant les Péruviens pour un barrage superflu. Mais ils auront quand même gagné la partie ; car éliminer l'U.R.S.S. n'est pas à la portée du premier venu : d'autres s'y sont cassés les dents, plus huppés et plus doués comme la Yougoslavie, l'Espagne ou la Hongrie.

***Mais si notre sélection échoue** une fois de plus, comme on doit hélas le redouter, alors il faudra revoir de fond en comble, avec le problème de l'équipe de France, celui du football français tout entier.*

Pour l'instant, nous nous contentons, avant ce match contre l'Eire, de parler technique.

Georges Boulogne a donc maintenu son équipe normale. Nous ne discuterons pas son choix, bien que l'occasion eût peut-être été bonne, à Paris, face aux joueurs irlandais qui ne sont tout de même pas des foudres de guerre, de tenter quelques coups d'essai et d'audace, comme ceux de Dropsy (sans doute le gardien le plus en forme à l'heure actuelle, de Domenech ou de Lacombe.

Ce que nous attendons avec impatience (et inquiétude avouons-le c'est la façon dont les joueurs français — déjà marqués physiquement par les efforts démesurés et répétés fournis depuis deux mois au rythme infernal de deux matches par semaine — vont négocier ces matches, face à des adversaires dont le style de jeu devrait pourtant leur convenir.

Car ne sont-ils pas tous de l'école anglo-saxonne, ces footballeurs irlandais et soviétiques qui sont des combattants plus que des artistes, et qui manquent les uns comme les autres d'un peu d'imagination...

Or de l'esprit d'invention, de l'ingéniosité, de la fantaisie, les joueurs français n'en manquent pas tout de même, de Trésor à Bereta, en passant par Henri Michel, par Larqué et par Chiesa.

Alors, il nous paraît clair que les Tricolores ne trouveront leur salut — à commencer samedi au Parc — que dans un football cohérent, bien construit, intelligent, mieux encore instinctif.

A ce sujet, le choix de Chiesa (comme faux ailier droit), et de Larqué nº 10 nous séduit beaucoup plus que celui de Floch en ailier de débordement, même si nous continuons à penser qu'un ailier au moins est indispensable aujourd'hui dans une équipe. Mais la performance de Chiesa (et de Larqué) contre l'U.R.S.S. en octobre dernier a été trop convaincante pour qu'on l'oublie si vite. Et les deux hommes possèdent une trop grande supériorité technique, sur leurs rivaux français, et un sens du jeu collectif trop prononcé pour qu'on puisse les écarter de la sélection, surtout s'ils sont en bonne condition physique, et surtout en l'absence de Georges Lech.

L'équipe de France ne doit pas accepter ni provoquer le combat samedi devant un adversaire qui sent ses forces décupler lorsque l'ambiance est chaude et la bataille intense. A la force il lui faudra répondre par la finesse, à la vitesse par le sang-froid, à la violence par la ruse.

Au point où elle en est — c'est-à-dire dos au mur — l'équipe de France doit prendre des risques et se libérer. On voudrait en particulier qu'elle offre à des garçons comme Henri Michel et Bereta les conditions de jeu qui leur permettent de briller chaque semaine d'un vif éclat dans leur propre club. Le Nantais en particulier qui mérite et vaut cent fois plus que ce qu'il put montrer (ou ne put pas montrer) face aux Portugais.

Pour les Tricolores, qui cherchent leur équilibre et leur vérité, depuis des mois, l'heure de la prudence est passée. C'est en cherchant à imposer leur valeur réelle de footballeurs et leurs propres qualités techniques qu'ils réussiront peut-être l'exploit.

RLANDAIS M'ONT DIT :

USSIRONS AU PARC NOUS AVONS RATÉ A MOSCOU !"

minutes avant que le jeu ne reprenne, avait une petite moue très significative où on lisait sans doute un peu de dépit de voir ses successeurs sous le maillot de la sélection buter ainsi sur la défense irlandaise, mais on y lisait aussi beaucoup d'admiration pour les Irlandais qui, ne craignant ni Dieu, ni diable, ni les sifflets de 70.000 Moscovites, faisaient le ménage devant leur but avec autant d'application que de constance.

Les dégagements en touche, les mises en corner et même les passes en retrait de quarante mètres au gardien, cela ne semblait leur poser aucune sorte de problème. Mais attention, s'ils ne sortaient parfois comme par miracle de situations très critiques, en utilisant les moyens du bord comme l'on dit, ils faisaient quand même échec bien souvent aux initiatives soviétiques grâce à leur très bonne organisation défensive, à leur esprit de corps, à leurs solides qualités physiques et athlétiques, à une incontestable supériorité dans le jeu de tête mais surtout, oui surtout, grâce à une vaillance, une abnégation devant lesquelles personne ne pouvait rester insensible.

Giles et même Conroy se tenaient presque constamment au niveau de leurs arrières et c'était une véritable forêt — et en plus leurs maillots étaient verts... — à travers laquelle les Soviétiques devaient se frayer un passage pour avoir une chance d'atteindre à cette clairière que représentait la ligne de but de Kelly.

Peut-on reprocher aux Soviétiques d'avoir commis des erreurs durant ce « siège » d'une défense irlandaise qui ne capitula qu'au bout de 58 minutes ? Ce n'est pas évident. Fidèles à leur manière qui consiste à travailler beaucoup sur les ailes pour tenter d'ouvrir le chemin du but à un homme qui vient de derrière — c'est ainsi qu'ils avaient marqué les deux buts de leur victoire à Dublin — les Soviétiques varièrent leur jeu autant qu'il leur était possible de le faire, avant de trouver la récompense de leurs efforts.

Blockine épuisa sans doute à lui seul toute la gamme des initiatives possibles et imaginables. Et Dieu sait si le bougre a de la classe à revendre. Mais chaque fois, alors qu'on le voyait enfin parvenir au bout de ses peines, chaque fois qu'on le voyait enfin en position de marquer ou de pouvoir faire marquer un partenaire, il se trouvait un dernier Irlandais pour se jeter sur sa route et réussir le contre ou le tacle sauveur.

Ce qu'il y avait peut-être de plus remarquable encore dans cette débauche d'efforts du côté irlandais, c'est que tout cela se faisait dans le meilleur esprit et dans le respect le plus strict des règles du jeu. Et jamais les Soviétiques ne protestèrent ni esquissèrent un mouvement de révolte. Cela étant dédié à tous ceux qui persistent à penser que l'on ne peut jouer rudement et rigoureusement sans jouer irrégulièrement.

Onitchenko de son côté, et avec ses armes propres, essayait de démanteler la défense irlandaise sur son flanc gauche, mais sans plus de succès Andriassian, souvent dos au but irlandais, essayait de remiser des ballons pour ses demis mais le pauvre avait à peine le temps d'esquisser sa passe que la balle lui était littéralement extirpée des pieds par un Irlandais qui trouvait sans doute que les choses traînaient en longueur.

Devant le fiasco de leurs demis et de leurs attaquants, Khurtsilava et surtout Dzodzuachvili, se mêlèrent à leur tour de venir apporter leur soutien mais cela ajoutait encore à la densité déjà impressionnante du nombre de joueurs massés dans le camp irlandais ; en revanche, cela ne contribuait guère à rendre plus efficaces les vagues d'assaut soviétiques.

Mais à force de renvoyer, de dégager, de sauver, les vaillants défenseurs irlandais s'usèrent sans doute un peu et, à la 58e minute, il manqua quelques malheureux centimètres à la détente de Martin pour intercepter un centre de Clockine que Onitchenko ne se fit pas faute d'exploiter.

Ainsi se reflète le sort d'un URSS-Eire très serré, acharné, très prenant aussi. Une conclusion logique sans doute, mais qui avait été très longue à venir, comme toutes celles des précédents matches de ce groupe 9.

Tricolores, ne commettez surtout pas l'erreur de mésestimer les Irlandais samedi prochain au Parc des Princes. Sans doute, croyons-nous savoir que certains comptes sont loin d'être clos entre eux et vous, mais ce serait faire fausse route à notre sens que de chercher à placer d'entrée le débat à ce niveau de l'affrontement.

Méditez plutôt l'exemple des Soviétiques qui remirent cent fois l'ouvrage sur le métier et qui finirent par obtenir la récompense de leurs efforts. Ils encaissèrent tous les coups, acceptèrent tous les contres, surmontèrent tous leurs moments de dépit et de découragement jusqu'à ce qu'ils aient obtenu enfin gain de cause.

Peut-être n'avez-vous pas la constance et la rigueur des Soviétiques mais êtes-vous sûrs d'avoir la foi qui anime et qui transcende les Irlandais ? Alors, bien sûr, jetez toute votre énergie dans la bataille, refusez de céder un pouce de terrain mais souciez-vous aussi et d'abord d'imposer votre jeu, vos armes, d'imposer cette personnalité que l'on vous reproche souvent de ne pas avoir ou alors de la manifester avec trop de parcimonie.

A cette condition pourra avoir lieu la grande finale du 26 mai à Moscou. Ce sera un autre combat, sans doute plus difficile encore, mais veillez déjà à obtenir le droit d'y participer !

Jean-Michel LARQUE : un but à Dublin (notre photo), mais les Tricolores doivent doubler la mise samedi au Parc.

NAVARRO SOUVERAIN

BOULOGNE. — Les Boulonnais l'ont emporté et le score reflète assez mal leur supériorité, principalement en première mi-temps. Grâce à Pleimelding (21e) et Drouet (35e), ils prirent un net avantage qui concrétisait bien leur domination. Il manquait cependant dans cette équipe boulonnaise les « relances » de Tony Deschamps, suspendu. Cela devait se faire sentir, principalement en deuxième mi-temps, lorsque le milieu de terrain boulonnais baissa de ton. Avant le repos cependant, il faut noter le but heureux (43e), réussi par Lerebours, pour les visiteurs.

Dans la deuxième partie du match, Boulogne manqua alors d'autorité car les Manceaux, qui espéraient le match nul, multiplièrent les tentatives, d'une façon assez brouillonne toutefois. On vit alors au sein l'équipe boulonnaise Navarro monter fréquemment en contre-attaques, ouvrir sur ses avants, Janko et Pleimelding principalement, revenir en défense, bref jouer fréquemment sous les applaudissements tant était grande son activité. Navarro fit un grand match et il fut certainement le meilleur des vingt-trois acteurs de cette rencontre. Les Manceaux n'ont pas surpris et on comprend le classement qui fut le leur en début de championnat. Le placement de Dubaële en défense a produit d'excellents résultats. Devant Beaujouan, on a joué la ligne avec autorité et Dubaële a remarquablement tenu le n° 1 dans ce concert défensif. A Boulogne, toute l'équipe a fait un bon match, mais elle ne sut pas aggraver le score et donner à la partie une physionomie qui aurait dû être celle d'une formation qui s'est tant distinguée ces dernières semaines.

M. REGNER.

LENS, C'EST TOUT BON

CAEN. — Le Stade Malherbe a-t-il reçu le coup de grâce ? On peut le craindre et il faudrait maintenant une suite de miracles pour qu'il puisse se sauver...

Quoi qu'il en soit, les Caennais n'ont rien à se reprocher sur la défaite sévère que Lens leur a infligée. L'exigeant Rummelhardt lui-même proclamait que son équipe avait réussi l'une des plus belles prestations de sa saison, se battant avec un cœur admirable et construisant de plus un football de qualité.

Cela est si vrai que les Caennais et le public ont pu croire au match nul jusqu'à la 75e minute...

Cela est si vrai que Sowinski avait mis ses Lensois en garde durant le repos : « Si vous ne marquez pas un second but au plus vite, vous êtes à la merci d'une fâcheuse surprise car ces Normands sont vraiment étonnants et on ne croirait jamais qu'ils sont relégables ».

Le malheur, pour Caen, est d'avoir été obligé de se mesurer au moment crucial de sa saison avec un Lens en pleine euphorie et qui opère avec l'autorité, la maîtrise et le savoir-faire d'un candidat de première division.

On a particulièrement admiré à Caen l'abattage peu commun des deux ailiers lensois ; ce diable de Faber a non seulement ouvert le score, mais il a été à l'origine directe des trois autres buts, s'offrant le luxe supplémentaire de tirer sur la transversale... Son compère de l'aile gauche, Juraszek, est tout aussi rapide, tout aussi perçant, tout aussi bon tireur.

Quant aux dirigeants caennais qui ont décidé virtuellement d'adopter le statut professionnel, s'ils restent bien entendu en seconde division et ils ont déjà pris des options dans ce but, ils accusaient, cela va sans dire, une vive déception.

André GOSSET.

MANTES CONDAMNE AMIENS

MANTES-LA-VILLE. — Un match plaisant sans être d'un haut niveau, ouvert, avec, au total, une bonne dizaine d'occasions de buts, deux penalties peu appréciés par les Picards et le k.o. réussi par les Mantevillois en l'espace d'une minute : ainsi pouvait-on résumer ce Mantes-la-Ville-Amiens qui était une nouvelle épreuve de vérité pour les Mantevillois.

Ces derniers l'ont emporté et c'est justice puisque, aussi bien, ils se montrèrent plus dangereux. Ce fut le cas en fin de première période où Pedini, omniprésent, et J.-F. Beltramini, auraient dû donner l'avantage à Mantes, le premier nommé expédiant la balle sur la transversale avant que Ragon et Imiela s'y prennent à deux fois pour écarter le danger.

Jusque-là, la rencontre avait été égale, c'est pourquoi la réplique de Beltramini (sur penalty) au but de Delecroix ne constituait pas une injustice quand bien même la décision de M. Lefebvre nous sembla sévère.

Mais dans la seconde période, les événements allaient se précipiter. L'arbitre normand n'hésita pas à accorder un autre penalty aux Mantevillois à la suite d'une main involontaire, semble-t-il, d'Imiela sur un échange Appert-Pédini. L'ailier international récidiva, plaçant le ballon dans l'autre coin du but de Ragon.

Une minute s'était à peine écoulée que Appert, sur coup franc, servait Beltramini, lequel ouvrait sur la droite en direction de Gouju dont le tir ne laissait aucune chance au gardien picard. Le plus beau but de la soirée qui sonnait le glas des espoirs amiénois !

En une demi-heure, les Mantevillois avaient renversé la situation sous l'impulsion d'un Pédini rayonnant, bien secondé par les autres attaquants, et l'on voyait mal comment l'équipe picarde, faible en attaque, pourrait refaire son retard.

De fait, le C.A. Mantes, bien qu'ayant relâché, son effort, ce qui permit à Amiens de menacer Dantheny en fin de match par Diarra et Delecroix, conserva le bénéfice d'un succès capital pour le maintien en Division II.

G. SEGUI.

L'intervention de l'Amiénois Gosset, pied levé devant Pedini, n'a pas l'air très orthodoxe... même son coéquipier Saint-Maxent (entre les deux) semble marquer un instant d'hésitation.

LAVAL A VEXÉ LE BRESTOIS

BREST. — Laval a remporté à Brest un match que pouvaient tout aussi bien gagner ses adversaires. Les Finistériens furent, en effet, dans l'ensemble, les plus dangereux, mais toutes les occasions échouèrent parfois d'un rien, manquant aussi de ce soupçon de réussite sans laquelle les meilleures intentions ne peuvent se matérialiser.

Bon en première mi-temps, le jeu fut moins agréable à suivre en seconde, une baisse de régime des vingt-deux acteurs faisant s'installer une certaine monotonie.

Rodighiero régnait en maître derrière une défense que les Brestois contournaient parfois sans en tirer le moindre profit et Philippe Piat, bien soutenu par le jeune Bigot, posait quelques problèmes à ses opposants.

Le but de Lugier déclencha une vive réaction des Brestois, mais il était trop tard. Rose fut assez heureux de s'en tirer à si bon compte. Trégueur crut à un second but quand il vit Lugier s'approcher à toutes jambes, puis quand Desgages remonta seul une bonne partie du terrain pour recevoir enfin l'appui de Lemieuvre et Lugier.

Laval préserva finalement un succès qui réjouit, bien sûr, ses dirigeants, ainsi que le déclarait le président Bisson :

« Que voulez-vous, c'est le football ! Et puis, ces deux points nous sont beaucoup plus précieux qu'à Brest. Pour nos adversaires, il s'agit seulement d'une blessure d'amour-propre. »

Georges KERSUZAN.

ROUEN A BOUT...

ROUEN. — Comme on le redoutait, Rouen n'a pas renouvelé devant Dunkerque la performance qu'il avait réalisé contre Lille 48 h auparavant. Les joueurs normands ont tenu tout juste une mi-temps, puis leurs forces ont décliné dangereusement au point d'offrir à l'adversaire une résistance désordonnée.

Ernst Melchior manifestait son mécontentement, car, remarquait-il à juste titre : « C'est précisément au bout des deux jours que l'organisme réagit à l'effort fourni. De plus, le régime auquel l'équipe est soumise depuis treize jours a usé la résistance physique de mes joueurs. Le programme de la semaine prochaine (déplacement à Caen, mardi — ce soir — et au Mans vendredi) achèvera de réduire notre potentiel, ce qui ne nous permet pas de défendre nos chances de manière régulière. »

A la fin de la semaine prochaine, nous aurons joué sept matches en moins de vingt jours, constatent Didier Notheaux et Michel Corcolle. Nous sommes soumis à une cadence forcenée, au même titre que les « pros » anglais. Mais nous ne possédons pas la richesse effective des clubs d'outre-Manche, ni le rythme de nos amis britanniques pour supporter pareille cadence. »

Et nous avons pu entendre certaines critiques lancées à l'encontre des responsables de la Fédération et des dirigeants rouennais, qui n'ont pas su, semble-t-il, établir une programmation plus souple, qui puisse se conjuguer avec l'actualité. Ainsi, sur le plan local, une réunion de boxe présentant en tête d'affiche le Championnat de France Dettini-Le Guerm concurrençait la rencontre Rouen-Dunkerque. Il n'est donc pas étonnant que l'assistance enregistrée, vendredi soir, au stade Robert-Diochon ait été si faible.

Cela dit, brisons les débats. C'est au cours de la seconde moitié de la première période que Rouen, encore dynamique, sema la panique dans la défense nordiste. Mais l'excellent Martin, qui possède un art consommé de l'anticipation, étouffa dans l'œuf les actions percutantes de l'adversaire. Seul un penalty vint à bout de sa vigilance. Puis Camara, omniprésent sur le front de son attaque, puis payant de sa personne par la suite dans un rôle de soutien défensif, ouvrit la voie du succès à son équipe. Il fut aidé dans cette tâche par le bouillant Garnier, l'habile Séra-fin et l'astucieux M. Gerez. Bénéficiant de la tactique de son adversaire, Dunkerque a tout de même remporté une victoire logique.

P. FEREY.

BOURGES A TENU

BOURGES. — Ce dernier match nul est précieux ô combien pour Bourges. Mais faut-il conclure que les Berruyers ont pu soutenir la comparaison avec leurs adversaires lorientais ? Lorient, après les indisponibilités de Kerangouarec et Rossignol utilisait des éléments comme Montfort et Gnacadja qui, incontestablement, étaient techniquement supérieurs à la plupart des titulaires de Pancho Gonzales. Seuls le gardien Carayon et le numéro 10 Rigaud purent se hisser au niveau des visiteurs qui contrôlèrent toutes les velléités des locaux.

En cette fin de saison, le fossé s'est creusé entre les amateurs du groupe et les équipes professionnelles qui terminent leur Championnat avec des ressources intactes.

Pancho Gonzales avait demandé à ses hommes de forcer leur talent en occupant le maximum de terrain et en contrôlant le plus possible de ballons. Ils firent l'impossible pendant un quart d'heure. Progressivement, Lorient augmenta ses accélérations et, sans se soucier des efforts plus désordonnés de leurs adversaires, les Lorientais gardèrent le match en main. A l'exception d'une action de Guéniche et d'un tir de Mercier en première mi-temps, le gardien Delangre passa une soirée confortable. Carayon, par contre, fut beaucoup plus menacé. La vitesse d'exécution des Marette, Le Gouguec, Gnacadja et Diaz mit la défense berruyère aux abois, surtout en seconde mi-temps. Garayon réalisa encore des prouesses et, plus particulièrement, sur un tir à bout portant de Bonnec, remarquablement servi par Gnacadja (60e), et sur un tir de Le Gouguec (82e). Juste avant le coup de sifflet final, il faillit pourtant s'incliner, Gnacadja avait débordé toute la défense. Il évita encore la sortie du gardien local, mais il glissa malencontreusement avant d'avoir pu armer son tir à quelques mètres des buts. Le match avait été nerveux, sans cadeau.

L'engagement physique des Lorientais fut d'ailleurs viril ; l'arbitre donna deux avertissements à Bonnec et Gnacadja qui ne dominèrent pas toujours leur généreux tempérament.

Bourges, néanmoins, arracha un match nul qui, sans être concluant, lui permet toujours d'espérer son maintien.

R. GADAUD.

LILLE EN BOLIDE

LILLE. — Quelles peuvent être encore les chances de monter du L.O.S.C. ? Pourquoi les Lillois n'ont-ils pas joué plus souvent avec autant de volonté et d'engagement ? Pourquoi ?...

Les spectateurs du stade Jooris se posent, semble-t-il, encore davantage de questions que les joueurs, étonnés de ne pas avoir été trop mal accueillis après leurs défaites au Mans et à Rouen.

Vexés, ils l'étaient, c'est certain et ils se sont efforcés de ne pas renouveler leurs erreurs. Chacune de leurs accélérations a fait mal et une réussite rapide (buts de Levavasseur et de De Martigny aux 20e et 22e mn) à singulièrement favorisé leur dessein.

Spectateur forcé, André Loup par exemple, constatait que les Poitevins s'étaient davantage livrés que lors des matches précédents (c'était le 4e entre les deux équipes cette saison) et que l'écart creusé avant et après le repos par Noguès, toujours aussi constant et opportuniste aurait pu être sérieux encore.

C'est vrai, mais il eût fallu pour cela que les Lillois ne se contentassent pas de ce qu'ils avaient obtenu dès la 52e mn et que Lavavasseur soit plus précis dans ses tirs.

Ensuite ? Ils ont joué le plus souvent aux démonstrateurs... La technique, c'est bien agréable à l'œil, mais le connaisseur ne s'y trompe tout de même pas qui réclamait : « Encore un... ».

Au contraire, Poitiers qui ne se rendait pas aurait très bien pu atténuer son retard. Il se battait avec beaucoup de constance, à l'image d'un Robert Blanc, livrant à N'Diaye, excellent pour sa rentrée, un beau duel.

Dusé eut plusieurs occasions de se mettre en évidence... à l'inverse de l'arbitre, M. Guesdon, dont les décisions firent l'unanimité contre lui...

Il y a de mauvais jours pour tout le monde ce ne sont pas les Lillois qui prétendront le contraire.

R. VERKRUSSE.

ANGOULÊME EN 15 MINUTES

ANGOULEME. — Le cliché facile de match de fin de saison, était de mise, samedi soir, où, devant une faible équipe de La Berrichonne, les Charentais se contentèrent d'un avantage de deux buts obtenus en quatre minutes à la fin du premier quart d'heure, par leur tandem d'avants centre : Blanc-Tripp, mais, comme le faisait remarquer un dirigeant angoumoisin : « Chez nous, les matches sentent la fin de saison depuis la mi-course ou presque.

Et Châteauroux, de son côté, n'a fait que justifier son classement. Pâle prestation, en effet, des deux équipes, car après qu'elle eut assuré théoriquement son succès, celle d'Angoulême s'aligna sur la mièvrerie adverse, avec nombre de passes à l'adversaire, avec des séances de « baballes » improductives.

Seul Tripp mit réellement Olejnik à l'ouvrage, mais le gardien berrichon était sur le qui-vive, et ne se laissa plus surprendre.

Hélas, les actions intelligentes d'Ibrahim, des jeunes Hasson et Verrier, ne suffirent pas à tromper la vigilance de la défense charentaise où Baly, Fato et Buffart, toujours et encore les plus constants d'une équipe qui, décidément aura tout fait, cette saison, pour décourager son propre public, à part quelques éléments qui luttent avec vaillance, mais de façon très brouillonne.

On pense alors à Blanc, l'homme qui jouait avant centre samedi, au jeune Charrier dont les progrès sont indéniables, et, bien entendu, à l'Allemand Tripp qui eut une bonne demi-douzaine d'occasions de marquer, mais comme il en a l'habitude, n'eut pas la réussite avec lui.

L. REYNAUD.

A LA RIGUEUR, CAMBRAI !..

CAMBRAI. — Cambrai-Blois (4-0) ; un score qui voudrait traduire un exploit cambrésien ; or, il ne faudrait garder de ce match que quelques moments inspirés de Cambrai pour distribuer sans réserve les lauriers attachés à la victoire. Mais que de longues minutes monotones a-t-il fallu digérer avant de voir secouer une apathie peu compatible avec la motivation des deux adversaires.

On cherchait le rythme, l'engagement des deux formations, menacées, incapables de créer la décision au cours des 45 premières minutes. Blois eut, certes, de bons moments avant de pratiquer un système défensif qui le trahit. Boulanger ouvrit la marque à la 58e minute à la faveur d'un cafouillage devant Planchard ; Niang, à la 63e minute, creusa l'écart.

Les Blésois eurent quelques incursions en seconde période, par Margottin et Menoury, mais les Cambrésiens, libérés, eurent quelques mouvements déterminants par Dudoignon, qui lança Bizot à la 85e minute, impitoyable devant Planchard, et Pouillard qui trouva le même Bizot à la 89e minute, pour clore l'addition (4-0).

Meerseman trouva, certes, la pilule bien amère, son homologue cambrésien Francis Sarrazin aura plus de sérénité pour aborder les ultimes explications.

D. MERESSE.

GROUPE B

TROYES TRAHI PAR TONNEL

(Jean-Marie LORANT)

TROYES. — Le problème posé à Troyes est simple dans son énoncé mais difficile dans sa réalisation. Gagner tous ses matches, il en reste trois, et marquer le plus de buts possible. Devant Mulhouse, les Troyens ont parfaitement rempli la première partie de leur contrat, mais ils ont chuté sur la deuxième essentiellement par manque de réussite, mais aussi par maladresse. Ce qui rendait Pierre Flamion quelque peu amer.

Il avait parfaitement conscience que son équipe était passée à côté d'une retentissante victoire au début de la seconde période et il regrettait que ses hommes n'aient pas eu à ce moment-là le coup de rein nécessaire pour faire basculer définitivement le match. Il regrettait aussi et surtout la carence de son leader d'attaque Tonnel, absolument pas dans le coup devant Mulhouse.

Visiblement Gérard Tonnel n'avait pas récupéré du voyage fatigant qu'il venait d'effectuer en Italie avec l'équipe de France amateurs. Les jambes lourdes, sans jus, incapable de prendre une balle de la tête ou d'adresser un tir un tant soit peu dangereux. L'ex-Mouzonnais n'était que l'ombre de lui-même. Ce n'était pas le Tonnel habituel, celui qui s'en va de son allure dégingandée accumuler les buts dans les filets adverses.

Ses précédentes sorties sous le maillot tricolore avaient pourtant porté bonheur à l'avant centre troyen. Une fois il avait marqué trois buts après le match contre le Luxembourg, l'autre fois quatre, trois jours après le match contre l'armée française. Dommage pour Tonnel et pour Troyes que le dicton jamais deux sans trois n'ait pas été vérifié samedi soir.

Les Troyens ont quand même réussi à marquer deux buts grâce à Bourgeois et Trebucq. L'ex-Messin fut d'ailleurs le grand bonhomme du match. Après un temps d'adaptation, il a prouvé par ses accélérations, ses dribbles et son activité qu'il était devenu un pion essentiel dans le jeu de la formation troyenne. Il a trouvé en Thouarain un digne complément, peut-être un peu moins brillant, mais dont le travail de fourmi au milieu du terrain est indispensable à l'équilibre de l'équipe auboise dont la défense est parfois apparue bien fragile sous les coups de boutoir des rapides attaquants mulhousiens Sanchez et Dublin. Notamment lorsque ce dernier réduisit l'écart à un quart d'heure de la fin, ce qui fit passer un frisson dans le dos des supporters du T.A.F., toujours aussi nombreux et enthousiastes. Pour eux, aucun problème, Troyes va monter.

Pierre Flamion voudrait bien en être aussi sûr.

LA CIOTAT S'EST SURPASSÉ

LA CIOTAT. — « Nous avons été battus et bien battus, il n'y a rien à dire... » Ces paroles de Ruben Bravo constituent en quelque sorte un hommage à l'équipe de La Ciotat qui venait de créer la surprise du jour en battant la formation monégasque privée il est vrai de Dogliani et de Ruiter.

A la faveur de cette rencontre jouée par un temps estival, les hommes de Ferrero ont prouvé qu'ils savaient se surpasser dans les grandes occasions. Pourtant, une grossière erreur du juge de touche avait failli faire basculer le match en faveur des Monégasques dès la 12e minute puisque M. Braillon accordait un but de Pastoriza en nette position de hors-jeu au départ de l'action. Tassonne et ses camarades eurent beau protester, M. Braillon se rangeait à l'avis de son juge de touche. C'est peut-être dans ce coup du sort que les maritimes trouvèrent finalement cette volonté et ce courage qui leur permirent de traiter d'égal à égal avec le leader. Au milieu du terrain Pavon et Rossi faisaient la loi portant constamment le danger devant les buts de Delachet. Les locaux furent récompensés à la 51e minute par un but opportuniste de Cohen. Les Monégasques sentant le danger forcèrent alors l'allure, mais La Ciotat continuait à tenir la comparaison.

Derrière comme devant, la machine tournait rondement et la rencontre se maintenait à un niveau technique remarquable. Chacun eut sa part d'occasions plus nettes sans doute pour La Ciotat, notamment à la 78e minute ou Delachet réussit un arrêt extraordinaire dans la lucarne sur un tir brossé de Pavon. Mais Pavon, qui multipliait les exploits techniques devait finalement être l'auteur du plus beau but de la partie, celui de la victoire pour les locaux. Lancé par Rossi, il feintait Chlosta et venait battre Delachet d'un magnifique tir croisé à ras de terre. En d'autres termes, un modèle du genre, et, deux minutes plus tard, M. Braillon levait le suspense en sifflant la fin sur la victoire méritée de La Ciotat qui recommence à espérer.

Michel URBAN.

AVIGNON PRIS AU PIÈGE

AVIGNON. — Les Avignonnais qui avaient marqué quatre buts à Toulon mercredi n'ont pas réussi à franchir une fois le rideau de la défense de Montluçon.

C'est que les visiteurs, parfaitement regroupés autour de leur capitaine Jadzyk, bénéficiant de la présence parmi les défenseurs des deux joueurs du milieu de terrain Rubio et Romier, étaient visiblement venus dans la cité des Papes pour limiter les dégats et prendre un point.

Ils y sont parvenus grâce à leur organisation, à leur engagement physique supérieur et aussi à la très grande partie de leur gardien de but Leclerc qui eut des interventions déterminantes.

Néanmoins on peut dire que les joueurs du milieu du terrain d'Avignon et surtout les attaquants, par manque d'imagination, manqué de précision aussi et souvent excès de personnalité ont facilité la tâche de leurs adversaires.

Fort heureusement, à chacune des rares contre-attaques de Montluçon, la défense vauclusienne notamment par Galateau et Michel Jean qui furent souverains, réussit à contenir quelques mouvements qui auraient pu créer une surprise désagréable aux supporters locaux une nouvelle fois venus peu nombreux.

L'attaque vauclusienne a eu quelques velleités en première mi-temps grâce à Copé dont la première demi-heure fut étincelante et Pellegrini qui réussit quelques bons tirs manquant de peu le cadre.

Après le repos, Pellegrini continua à se mettre en relief. On a surtout remarqué le bon travail constructif de l'ailier droit Remond qui semble retrouver peu à peu un meilleur moral et qui s'est affirmé à nouveau comme un postulant à une place dans l'attaque avignonnaise après une éclipse de 2 mois et demi consécutive à une blessure à la cheville.

Remond, s'est efforcé d'être collectif, d'écarter le jeu alors même que de l'autre côté Edom revenait un peu trop souvent vers le centre facilitant ainsi le travail des défenseurs de Montluçon.

Ce match nul à domicile constitue pour les Avignonnais de Marc Bourrier un petit avertissement à trois semaines des demi-finales de la Coupe. Mais il est bien évident qu'on ne peut pas demander aux joueurs vauclusiens, alors même que pour eux le championnat est terminé, tout au moins sur le plan de la motivation, de jouer chaque rencontre sur les chapeaux de roues.

Ce n'est pas sur le plan physique qu'ils ont craqué samedi soir, c'est plutôt parce que les problèmes posés par la défense de Montluçon ont été pour eux insolubles par manque d'imagination.

En d'autres circonstances, ils ont prouvé en coupe devant le même adversaire qu'ils sont capables de faire beaucoup mieux.

J.-L. LEVREAU.

UN SEUL BUT... REFUSÉ

CUISEAUX-LOUHANS. — Samedi soir, à Louhans, M. Amiotte a sifflé la fin du match sur le score de 0-0 et pourtant, un but avait bel et bien été marqué quelques instants plus tôt à la 43e minute lorsque le longiligne attaquant de Chaumont, Saar, réussissant à éviter la sortie de Buathier, avait glissé la balle en direction des filets.

Le but paraissait acquis lorsque Bardel, revenant d'on ne sait où, dégagea en catastrophe ce ballon qui avait, semble-t-il, franchi sa ligne ainsi que Saar et Bardel pourraient le confirmer. M. Amiotte consulta son juge de touche et n'accorda pas ce but qui aurait pu concrétiser la supériorité dans le jeu collectif manifesté sur l'ensemble de cette première mi-temps par Chaumont.

Cela dit, les visiteurs ont eu dans leur malheur suffisamment de chance pour estimer s'en tirer à bon compte car en deuxième mi-temps, il leur fallut toute la classe du gardien Malara et la solidité d'une défense qu'on avait vue beaucoup moins brillante lors d'une certaine rencontre de Coupe de France avec Cuiseaux pour faire échec à une équipe locale aussi dynamique et entreprenante après le repos qu'elle avait été imprécise et lente auparavant.

Les Bressans dominèrent à outrance pendant plus d'une demi-heure au cours de laquelle un tir de Czejak s'écrasa contre la transversale et Girardot échoua d'un rien seul devant Malara.

Mais en fin de match, et comme pour faire paraître plus équitable ce match nul, Saar écrasa contre la barre une splendide reprise de la tête.

Dans chaque camp, il n'y avait donc pas trop d'amertume à avoir, encore que dans l'entourage de Cuiseaux-Louhans on regrettait une fois de plus l'absence d'un buteur qui aurait pu exploiter quelques-unes des nombreuses situations favorables dont les joueurs de Legrand bénéficièrent en deuxième mi-temps.

M. GUILLEMENEY.

CANNES VOIT LOIN

CANNES. — Pour voir les Cannois solidement installés dans la première moitié du tableau et ne craignant plus rien pour l'avenir et Montelimar déjà condamné à la descente en troisième division, il y avait très peu de monde aux Hespérides. Pourtant, la rencontre fut loin d'être dénuée d'intérêt bien que ce fut en fait un match aux occasions manquées. Un 3-1 ou un 4-2 aurait mieux reflété la physionomie de cette partie qui valut surtout par sa deuxième mi-temps et qui aura permis d'apprécier une équipe de Montelimar dont la valeur sur ce match ne correspond pas du tout à son classement.

L'avant centre yougoslave Dundov qui vient de resigner pour 5 ans en faveur du Club de la Croisette a signé la victoire de son équipe mais il avait en deux occasions manqué deux buts faciles qui auraient dû valoir au onze de Lerda une victoire un peu plus nette. Profitant des quatre dernières rencontres officielles, l'entraîneur cannois Lerda commence à procéder à divers essais en vue de la constitution de l'équipe de la saison prochaine. C'est ainsi qu'il faisait débuter comme stoppeur le capitaine des juniors Bernard Gaite. Son entrée impromptue dans l'équipe cannoise a été fort prometteuse et il ne fait aucun doute qu'avec l'âge, ce grand gaillard (1,78 m pour 75 kg) n'arrive à s'imposer à ce poste difficile. Pur produit de l'école cannoise, il arrive maintenant au stade proche de la consécration. Si Dundov a été le réalisateur de la victoire, si Ahache promu capitaine a très bien organisé son équipe, il est certain que c'est un autre jeune plein de talent déjà remarqué, encore un moins de 20 ans, produit de l'école cannoise, qui l'a préservée. En effectuant plusieurs parades de grande classe, Serge Griffoni qui avait marqué un léger passage à vide au cours des dernières rencontres, a retrouvé la grande forme. Il constituera, du moins on le pense sur la Croisette, pendant encore un an, l'ultime rempart de la défense cannoise. Ahache-Dundov en constitueront les pièces maîtresses, Broggini doit encore progresser à l'aile droite et Khaldi peut apporter à Dundov le soutien dont il a besoin. Autour de cette articulation, il faut plusieurs éléments, les décisions doivent être prises à la fin de ce mois en vue de constituer une équipe capable la saison prochaine de jouer les tout premiers rôles dans le championnat de deuxième division. Une saison qui devrait être celle des ambitions cannoises venant après l'accession de l'équipe réserve en division d'honneur, une réserve dont tous les éléments ont été formés au club...

G. CLAIRMOND.

ARLES POUR LE MAINTIEN

ARLES. — Les hommes de Forcherio ont rempli leur contrat dans ce match capital et qui doit assurer leur maintien en deuxième division. Pourtant, les choses avaient mal débuté pour eux, leurs attaques échouant de peu à plusieurs reprises sur un Migeon excellent. Par contre, les Toulonnais n'eurent qu'une occasion en première mi-temps et ne la gaspillèrent pas, Canizares mettant la balle au fond des filets.

En deuxième mi-temps, malgré une certaine malchance, tout allait basculer. Canetti manquait certes le penalty qui aurait fait l'égalisation, mais se reprenait cinq minutes après pour trouver la faille. Cette fois la partie était lancée. Les Toulonnais qui s'étaient fait applaudir en première mi-temps par leur jeu très académique n'avaient pas le temps de réaliser ce qui leur arrivait qu'un nouveau but concrétisait la volonté des Arlésiens qui jouaient beaucoup plus rapidement et ne cessaient de harceler leur défense.

Alors que Dessons n'était que très peu sollicité, par contre Migeon était à l'ouvrage. Lencina constamment démarqué semait la panique une fois de plus. Il permettait à Brun de marquer le dernier but. Il faut souligner que si le public applaudit les Toulonnais en première mi-temps, il fit une belle ovation à la fin du match aux locaux, non seulement pour le résultat, mais aussi pour leur très belle deuxième mi-temps.

P. BROCAREL.

A BOUT DE SOUFFLE

BESANÇON. — On ne pavoisait pas vendredi dans le camp bisontin, après le match contre Gueugnon. Certes, le fait d'avoir gagné causait à tous, dirigeants et joueurs, une indéniable satisfaction, mais cette victoire ne faisait pas oublier aux uns et aux autres les lacunes qui étaient apparues au cours de cette partie d'un niveau très moyen.

Au mieux de sa forme, l'équipe bisontine n'eut sans doute fait qu'une bouchée de cette formation gueugnonnaise qui n'était que l'ombre de ce fringant ensemble victorieux en novembre. Mais aujourd'hui, le onze bisontin est terriblement émoussé. La plupart de ses éléments et, plus particulièrement, les attaquants, n'arrivent plus à changer de rythme, à donner en certaines occasions ce coup de rein qui leur permettrait de prendre la balle à l'adversaire ou d'échapper à celui-ci. Il en résulte un football étriqué, hésitant, manquant de rythme et partant inefficace. Vendredi, les Bisontins n'ont été satisfaisants que durant vingt minutes et encore n'ont-ils joué qu'en demi-teinte. Ce fut le but d'ailleurs remarquable de Cuperly qui les libéra. A partir de la 23e minute, leur comportement ne fut effectivement plus le même et, par leur aisance, leur autorité, ils rappelèrent alors par éclairs leurs meilleures parties.

Mais quel médiocre spectacle n'offrirent-ils pas après le repos, aidés, en cela, par leurs adversaires au jeu brouillon et improductif !

Bien qu'elle ait marqué deux buts, l'attaque bisontine, lente et mal inspirée, n'a pas été convaincante. En revanche, la défense a fort bien tenu son rôle, animée par un Silvy qui paraît être, avec Dralet, le seul élément de l'équipe à avoir encore suffisamment de ressources physiques pour jouer convenablement. A n'en pas douter, il est grand temps pour Besançon que la saison s'achève.

S. GROSFILLEY.

GRANY SAUVEUR DE LIMOGES ?

LIMOGES. — Le maigre public limougeaud n'aura pas eu à regretter son déplacement. Menacés par la descente, les joueurs de Limoges et de l'Entente se sont livré un duel d'une très grande intensité. Le spectacle fut d'autant plus vivant que, venus à Limoges dans l'intention d'accrocher le match nul, les hommes de Claude Rey se trouvèrent dès la 19e minute dans l'obligation de se découvrir pour répondre au but que Meggiolaro avait marqué avec beaucoup de flegme et d'autorité sur un long service de Ferratge qui avait subtilisé la balle à Raoult.

Ce fut un coup d'autant plus dur pour l'Entente que, jusqu'alors, ses ailiers Izquierdo et, surtout, Audiger, s'étaient procuré les seules franches occasions d'ouvrir la marque. Le débat monta alors d'un ton. A l'image de ses hommes de milieu de terrain, Llorens et Ferratge très ardents, Limoges ne plia pas. Dans un style très pur et beaucoup plus dépouillé que de coutume, Meggiolaro tira le meilleur profit du punch du jeune avant centre Michel Grany qui a enfin retrouvé sa force de pénétration du début de saison. C'est fort justement Grany qui, à force de s'engager à fond sur toutes les balles, porta l'estocade aux visiteurs à douze minutes de la fin, à la suite d'un coup franc rapidement joué.

Entre-temps, l'Entente avait été bien près d'égaliser notamment aux 52e et 65e minutes, où Audiger, puis Patoux se heurtèrent à un Charpentier étonnant et qui a cette « baraka » qui n'appartient qu'aux bons gardiens.

C. FRANÇOIS.

UN NUL CHANCEUX

SETE. — Sète contre Toulouse ne possédait pas tout à fait au cours de la première mi-temps ce potentiel d'énergie, cette ardeur dans l'offensive, cet opportunisme dans la manœuvre qui dénotaient que la nervosité l'avait accompagné à sa sortie des vestiaires.

Se défendant bien contre un adversaire qui n'avait non plus déployer ses offensives comme elle allait le faire en deuxième mi-temps, il bénéficia cependant, à la 33e minute, d'un heureux coup du sort qui lui offrit de la part de l'arrière Casolari un but qui devait lui éviter l'échec et qui devait le stimuler beaucoup plus pour la deuxième période.

Les « Dauphins » eurent besoin de cette vigueur en deuxième mi-temps, où le jeu d'ensemble fut satisfaisant mais qui répondit avec justice à la supériorité toulousaine en lui accordant l'égalité de Romon, égalisation que la précipitation pour marquer fit avorter maintes fois.

Il y eut en fin de compte de l'amertume dans les deux camps, mais le résultat final était juste. Rencontre d'un niveau plus que moyen avant la pause elle devait être faite d'un football plus rationnel ensuite. Maintes fois Romon, Parada, Navarre, Jaussaud, eurent à leur portée le ballon du match au fur et à mesure que s'écoulèrent les minutes. Cerrato derrière ses gardes défensifs, s'en sortit magnifiquement tandis que devant, le quator offensif ne parvenait pas à trouver la faille qu'il recherchait à travers de moins nombreuses occasions.

Peut-être a-t-il manqué aux Dauphins sétois de croire réellement à la possibilité de vaincre en s'attardant dans les interventions, ce qui aurait évité l'amorce du but égalisateur.

L'écueil toulousain a été franchi sans grand mal, il aura quand même motivé un petit sourire de satisfaction en éloignant tous risques pour les Sétois.

A. LALANDE.

Confidentiel D2

◆ Un club attend avec impatience la fin du championnat de Division III pour savoir si Poissy descendra ou non. C'est Garges-les-Gonesse ! Car en championnat de Paris de Promotion d'Honneur, Garges est second derrière la... réserve de Poissy (ou 1e B). Or si Poissy redescend en Division d'Honneur, la Ligue de Paris n'admettant pas deux équipes du même club dans ses championnats, Garges serait probablement repêché.

◆ Unic-Fiat, qui jouera la finale de la Coupe Corporative le 2 juin à Malakoff contre Sommer Sedan, emploie vraiment les grands moyens. Les Parisiens s'étaient mis au vert la veille de leur demi-finale. Cette fois ils partiront quatre jours avant. Ce n'est plus une mise au vert mais une véritable concentration... ou un stage !

◆ « Merci les gars pour votre délicate attention ! », a dit M. Pfeffer le président de La Ciotat à ses joueurs dans les vestiaires. « Je ne suis venu qu'à la mi-temps et je vois que vous m'avez attendu pour marquer nos deux buts. »

◆ Comme on l'imagine, l'ambiance était au beau fixe dans les vestiaires de La Ciotat après la victoire sur Monaco. Jean Tomatis a même tenu à payer le champagne. Quant à Ferrero, il a dit : « Encore deux ou trois matches comme cela et nous nous en sortons ! »

◆ André Loup, actuellement blessé, est le plus sollicité des joueurs lillois. Pas moins de sept clubs de Division II l'ont déjà demandé pour la prochaine saison.

◆ Tony Gianquinto et Mamadou N'Diaye ont, à quatre journées de la fin, disputé contre Poitiers leur premier match officiel de la saison.

◆ Un triplex avait été mis en place à Lille, Boulogne et Caen. Les Lillois ont appris en trois épisodes le résultat du match de leurs principaux concurrents et celui de Lens à Caen les a stupéfiés.

◆ Gérard Bigeon, ailier droit de Caen, qui avait déjà été opéré d'un ménisque voici trois ans, va subir cette semaine une même opération sur son autre genou.

◆ Beaucoup de ses anciens amis attendirent vainement Jules an Dooren, samedi à Caen. Renseignements pris, le grand Jules avait renoncé à venir à Caen pour aller « espionner » Troyes, le très probable rival de Lens, pour les barrages.

◆ C'est seulement avant le match qu'on apprit que Georges Sorjic, entendu vendredi en appel par la commission de discipline, avait vu sa sanction réduite à deux matches. Hélas, cela n'a pas suffi pour franchir la belle défense lensoise.

◆ Joël Prou, le meilleur buteur d'Angoulême, va, sans doute, changer d'air après deux saisons passées en Charente. Il aimerait bien retrouver sa Bretagne natale.

◆ Le public d'Angoulême a besoin absolument d'une tête de Turc et ces dernières saisons Gérard Grizetti et d'autres en surent quelque chose. Actuellement, c'est Lionel Tejedor, le mal-aimé, et face à Châteauroux le petit Provençal s'éclipsa en silence, en proie à une vive colère.

◆ Le président Sastre a passé le week-end à Bourges, mais il n'a pu assister à la rencontre Bourges-Lorient, pris par une entrevue avec les dirigeants locaux. L'avenir du football berruyer découlera peut-être de cette importante visite.

◆ Un spectateur était particulièrement intéressé au cours de la rencontre Bourges-Lorient : Jacky Mathieu, l'ex-gardien de Bourges, entièrement remis après une grave fracture de la jambe. En connaisseur, Mathieu a pu constater que la cage du F.C.B. était parfaitement gardée par le remarquable Carayon.

◆ Une réflexion de Jean Vincent, l'entraîneur de Lorient : « Je m'attendais à cette rencontre virile, mais Bourges, comme Lorient l'an dernier, était beaucoup trop contracté par l'enjeu pour jouer avec sérénité. » Effectivement ce fut Lorient qui donna un exemple de maîtrise mais sans faire aucun cadeau à son adversaire.

◆ Après le succès de ses joueurs à Brest, Michel Le Millinaire a déclaré : « Désormais, nous sommes sauvés. Ne souriez pas... Nous n'étions pas rassurés sur notre sort, car, lors du dernier match nous recevrons Châteauroux. Imaginez un instant que les Castelroussins nous battent... ».

◆ L'entraîneur lavallois n'a pas trouvé ce Brest-Laval très enthousiasmant : « Notre production n'a pas été excellente mais celle de Brest non plus. Le Troquer et Noleau sont pourtant deux très bons joueurs. » Interrogé sur ses adversaires brestois, Michel Le Millinaire avoua les trouver nettement moins bons que les saisons précédentes.

◆ Armand Fouillen était évidemment déçu de la tournure des événements : « Laval a bien joué le coup ! Dommage pour nous qui avons eu deux ou trois belles occasions. Quand je pense que Tréguer n'a pratiquement rien eu à faire et qu'il a dû ramasser la balle au fond de ses filets ! Enfin, tout n'est pas encore perdu pour la place de premier amateur. »

◆ Frank Deotto (Mantes), qui vient d'être opéré du ménisque, a commencé la rééducation.

◆ L'arbitrage de M. Lefebvre et les deux penalties qu'il accorda à Mantes-la-Ville n'étaient pas du goût d'André Grillon : « Une catastrophe, cet arbitrage », répétait-il.

◆ Mantes-la-Ville récupère son monde : l'autre soir, Sorel est rentré à Laval, ce sera au tour de l'autre pilier, Demotta, d'en faire autant.

◆ Alain Pedini, le grand homme du match, a fêté son anniversaire après la victoire sur Amiens. Alain avait eu vingt-quatre ans la veille, mais il a bien fait d'attendre le lendemain, faisant ainsi d'une pierre deux coups.

◆ Thierry Carré, l'ancien Amiénois, a retrouvé plusieurs de ses ex-partenaires samedi soir à Mantes. Carré était venu en voisin puisqu'il joue à l'A.S. Mantaise.

◆ L'entraîneur de l'Entente, Claude Rey, a tenu que soient signalées sur la feuille de match les blessures de trois de ses joueurs : Maric (forte entaille derrière le genou droit), Hiesse (coup de crampons au mollet), Audiger (entorse de la cheville gauche).

◆ Fort désormais d'une quarantaine de membres, le Comité de survie du Limoges FC espère bien réunir avant le 15 juin les 35 millions d'anciens francs qui lui permettraient, avec toute chance de succès, de prendre la relève d'une équipe dirigeante défaillante.

◆ Francis Château a retrouvé depuis une quinzaine de jours toute la vivacité qui fit de lui un international amateur. Ses classes terminées, il est employé aux écritures au 20e R.A. de Limoges.

◆ Pour n'être pas accusés de jeter de l'huile sur le feu, les socios de Limoges ont provisoirement renoncé à recevoir les équipes après les matches. Les jouours qui assistaient à ces petites fêtes étaient vus d'un mauvais œil par les fidèles du président Douchet qui n'ont pas digéré le sort qui lui a été réservé par ceux qui châtient bien parce que, au fond, ils aiment bien.

◆ Conseiller municipal, M. Moser, un des plus acharnés défenseurs de l'équipe bisontine au sein de l'assemblée communale, ne manque jamais un match à domicile. Hélas ! vendredi il y avait réunion du conseil... M. Moser a réussi à concilier ses devoirs d'élu et sa passion du football en quittant la séance au bout d'une heure pour venir assister à la seconde période de la rencontre.

◆ Epouse du directeur sportif de Besançon, Mme Henriette Kloetty passe dans le camp adverse deux fois par saison : lorsque l'équipe bisontine rencontre Mulhouse où opère son fils Daniel. On frôle alors la scène de ménage... à tel point que les responsables du club franc-comtois se demandent si, pour arranger les choses, ils ne vont pas faire revenir Kloetty à Besançon.

◆ Daniel Cousin de l'OS Tunzini était présent à Corbeil pour voir ses camarades à l'œuvre contre l'équipe de Garcia et aussi son homologue sedanais, Jean-Pierre Cousin, qui gagna sa place d'international.

◆ Une mention spéciale à l'arrière droit tricolore corpo Christiaen qui eut la redoutable tâche d'enrayer les attaques du Corbeillois Schmitter, meilleur buteur de Division d'Honneur, tâche dont il sut fort bien se tirer.

◆ Le gardien Jollivet a bien failli voir se répéter la même action confuse devant ses filets qui lui avait valu d'encaisser un but face à Paris-Saint-Germain : un attaquant qui tente de le lober, un défenseur qui se précipite, tout le monde s'écroule pêle-mêle et le ballon qui, tout doucement, se dirige... à l'extérieur des poteaux cette fois.

UN YOUGOSLAVE NOMMÉ DJURO MARIC

FONTAINEBLEAU. — L'Entente cherchait un avant centre au début de l'actuelle saison. Un beau jour débarqua à Fontainebleau le Yougoslave Djuro Maric, des Partizan de Belgrade. De taille moyenne 1 m 75, solidement bâti, il révéla rapidement une technique arrêtée ou en mouvement, digne des meilleurs professionnels de l'hexagone. Mais à vrai dire, Djuro ne semblait pas être un attaquant véritablement type et montrait des réflexes axés sur la défense (pas de cadeaux) plus que sur l'attaque.

On le vit aussi au milieu du terrain, toujours aussi sobre et clairvoyant, mais encore visiblement très en deçà de ses possibilités réelles. Il fallut que le grand Corfou soit jeté aux oubliettes après le match de Montluçon (sans qu'il ait démérité plus qu'un autre) pour que Maric trouve ou plutôt retrouve (c'est là qu'il jouait aux Partizan) sa véritable place d'arrière central, à côté de l'élégant Raoult.

Sans transition, Djuro est devenu l'une des pièces de base de l'équipe « nouvelle vague » mise sur pied par Claude Rey pour réaliser « l'opération sauvetage ».

Placement impeccable, marquage impitoyable (demandez à Tonnel ce qu'il en pense) et aussi un jeu de tête presque parfait grâce à une détente verticale spectaculaire.

Maric ajoute à ces qualités déjà impressionnantes le calme d'un vieux briscard (il n'a que 26 ans) et une sûreté dans la relance qui en font l'un des tout premier arrières centraux de la deuxième division

P. LOUHAUT.

LE POINT POUR LA MONTÉE EN DIVISION I

Décidément, les clubs rétrogradés de la Division I, cette saison, auront eu une année difficile en Division II. Aujourd'hui Angoulême n'a plus aucun espoir à la huitième place, Lille n'est même pas barragiste et Monaco devra, lui, disputer ces barrages.

Certes tout n'est pas fini mais nous sommes à trois journées de la fin, ce qui est plutôt court, par exemple, pour reprendre les 3 points d'avance de Boulogne. Voici d'ailleurs comment se présente la fin de ce palpitant championnat.

Groupe A : Boulogne leader avec 3 points d'avance. Va à Poitiers, reçoit Blois et va à Lorient.

Lens et Lille sont deuxièmes, mais Lens, par un avantage de buts de 4, est virtuel barragiste.

Lens recevra Brest, puis ira à Châteauroux et recevra Amiens.

Lille ira à Blois, puis recevra Lorient et ira à Cambrai.

Ainsi donc, Blois et Lorient semblent devoir devenir les arbitres entre ces trois vedettes. Il s'agit là de deux équipes solides, redoutables chez elles et si Lorient n'a plus rien à craindre ni à espérer, Blois a besoin encore d'un point pour être rassuré sur son sort.

Groupe B : Troyes est leader avec 2 points d'avance sur Monaco. Avignon est certain d'être troisième et n'a plus rien à espérer pour le titre de barragiste.

Les Troyens vont recevoir Besançon puis iront à La Ciotat et enfin recevront Avignon.

Les Monégasques reçoivent Chaumont puis Montélimar, mais iront à Toulon pour leur dernier match.

Troyes sera soutenu magnifiquement par ses habituels 10.000 supporters, ce que ne peuvent attendre les Monégasques. Ils recevront Avignon trois jours avant que cette équipe ne joue son premier match de demi-finale de Coupe de France.

Mais les Troyens peuvent aussi être inquiets pour leur voyage à La Ciotat qui peut faire aussi bien en face des hommes de Flamion qu'en face de ceux de Ruben Braco, d'autant que ces Ciotadens ne seront peut-être pas tranquillisés sur leur maintien en Division II dans quinze jours.

Monaco peut tout craindre de Chaumont, qui n'a plus connu la défaite depuis janvier, et enfin les Monégasques auront une rude tâche à Toulon où ils retrouveront leur entraîneur de la saison précédente, Luciano.

Monaco semble avoir une fin de championnat plus difficile que les Troyens.

Aujourd'hui Monaco et Troyes ont le même goal-average à la différence de buts et Monaco, la situation-buts restant la même, serait classé en tête parce qu'ayant marqué plus de buts : 74 contre 61.

Tony ARBONA.

FRANCE-CORPOS : ça va

CORBEIL. — C'était samedi le dernier test-match pour l'équipe de France corpo avant son départ pour Hambourg le 24 mai où elle devra affronter en tournoi amical l'Allemagne et l'Angleterre. Après la victoire sans discussion sur le « Land » de Berlin (5-0), les Tricolores, sans cette confrontation avec l'équipe de Corbeil qui évolue en division d'honneur, seraient restés inactifs jusqu'au tournoi, ce que voulait éviter l'entraîneur Alateinte.

C'est ainsi que l'on assista, sous un beau soleil et sur la belle pelouse de Corbeil, à ce dernier banc d'essai. Un test qui s'avérait d'autant plus nécessaire que la France se voyait privée de deux titulaires, le Parisien Cousin qui se relève d'une appendicite et l'arrière central Jobert retenu à Mulhouse. Un nouveau venu fit donc son apparition : un autre Cousin mais de Sommer Sedan qui, disons-le tout de suite, a montré qu'il avait sa place dans la formation nationale.

Le match démarra très vite sous l'impulsion des Corbeillois, l'avant centre Schmitter s'affirmant tout de suite comme le plus dangereux dans les 16 mètres tricolores. Ses combinaisons avec Couturier perturbèrent la défense corpo qui eut du mal à se trouver. Christiaen fut le plus convaincant bien que son vis-à-vis ne fut autre que Schmitter et Cousin, au fil des minutes, afficha plus d'aisance et sut relancer le jeu.

Après plusieurs occasions de part et d'autre, Pagnier, qui effectua une très bonne partie à l'aile droite, centrait sur Galli qui, malgré la présence de plusieurs défenseurs, réussissait d'un pointu à tromper Anfrui peu avant le repos.

A la reprise, Henri Alateinte procédait aux changements habituels, Dutailly et Delmas venant remplacer Piwowar et Pagnier tandis que Jollivet laissait sa place à Plazer. La seconde période fut nettement à l'avantage des corpos malgré la rentrée de l'entraîneur Garcia à Corbeil qui remit un peu d'ordre en milieu de terrain et faillit égaliser au bout de vingt minutes.

Dans l'équipe de France, Dutailly récupérait pas mal de ballons et Risi et Galli offrirent une belle occasion à Samper qui rata sa tête de peu. Le Marseillais Galli réitéra quelques instants plus tard et Samper, servi sur un plateau, aggravait le score (2-0) qui ne devait plus changer malgré quelques bonnes réactions de Corbeil.

Claude ARBONA.

- M. Pairault, masseur de l'équipe de France corpo, n'avait cette fois à déplorer aucune blessure après le match contre Corbeil, contrairement à la confrontation précédente contre les Berlinois qui laissa des souvenirs à quelques attaquants tricolores.
- Boulogne était particulièrement intéressé par le match Rouen-Lille. C'est la raison pour laquelle il avait délégué l'un de ses dirigeants et deux joueurs, Manon et Pelletier. Après la rencontre, les trois hommes vinrent féliciter les Rouennais : « Grâce à vous, la route du titre est largement ouverte. Il nous reste à ne pas commettre de faux pas au cours des trois dernières journées. Mais soyez certains que votre victoire va galvaniser toute l'équipe. »
- Ne pouvant plus rien espérer ni redouter en championnat, Rouen a les yeux tournés vers l'avenir. Déjà les dirigeants ont pris des contacts pour renforcer l'effectif. Sur la liste des renforts figure notamment un international amateur bien connu dans la région.
- Jean-Michel Douis, le cadet d'une dynastie de footballeurs (Yvon, l'ancien international, et Jean-François, le Niçois), a profité de la blessure de l'arrière Yvinec pour faire, dans le match d'Amiens des apparitions très remarquées. Bon sang ne saurait mentir !
- A l'occasion de la venue de Mulhouse, les supporters du T.A.F. lançaient leur opération « Associés 1973-1974 ». C'est ainsi que tous les anciens ou nouveaux associés, qui souscrivaient un abonnement samedi, se voyaient remettre un ballon avec une carte. Sur celle-ci l'associé mentionnait son nom et l'adresse du T.A.F. La carte remplie, le ballon était lâché dans les airs... Les ballons qui auront parcouru les plus longues distances et seront retournés au secrétariat du T.A.F. permettront aux expéditeurs de bénéficier de nombreux lots (abonnement gratuit...).
- Pour Pierre Flamion, il ne fait aucun doute que si Troyes doit disputer les barrages, il y rencontrera Lens. En effet, pour lui, Lille est désormais hors course.
- Les Mulhousiens ne se sont pas attardés à Troyes après le match. Ils prenaient le train à minuit pour être à Mulhouse à cinq heures. Reste à savoir s'ils ont réellement pu profiter de leur dimanche.
- Alain Leplus, gardien de but de Danel Lille, a joué trois matches avec les pros lillois en 1966 alors que l'O.L. était en Division I. Il était alors la doublure de Samoy.
- Danel Loos-lez-Lille est l'équipe d'une importante imprimerie lilloise... et c'est cette imprimerie qui approvisionne Unic-Fiat en papier. Aussi les dirigeants nordistes ont-ils (amicalement) menacé ceux de Paris : « Si nous perdons, plus de papier !.. » Mais c'était avant le match. Et comme tout s'est bien déroulé et que les meilleurs ont gagné...
- Abdou Beye, auteur des deux buts d'Unic-Fiat en demi-finale de la Coupe Corporative, a un jeune frère qui joue arrière en équipe réserve du Racing. Son prénom : Papa.
- Danel-Loos-Lille comprend, avec le gardien Leplus, deux autres noms très connus : Jean-Claude Clauws, le capitaine, numéro 5, est le frère de l'ancien pro lillois Roland Clauws, et Jean-Paul Lechantre, numéro 6, est le frère aîné du Sochalien Jean-Pierre Lechantre, et tous les deux sont les fils de l'ailier gauche international Jean Lechantre.
- Remplis d'ambition et envisageant même un moment le professionnalisme, les dirigeants de Creil avaient acheté tous les praticables de l'ancien Parc des Princes qu'on dressait dans les virages de la piste les jours de matches importants. Hélas ! Creil est lanterne rouge du groupe Nord de Division III, il n'accueille plus que 200 à 300 spectateurs (250 contre Juvisy !) sur son beau stade-vélodrome... et les praticables s'entassent et rouillent quelque part sous les tribunes !
- L'entraîneur Forcherio est le contraire de son président. C'est toujours détendu et avec le sourire qu'il cause avec les joueurs et l'entraîneur adverses avant et après le match, surtout lorsqu'il s'agit d'anciens collègues comme Luciano et Piana.
- Luciano, l'entraîneur toulonnais, aussi détendu que Forcherio, devait nous dire après la rencontre : « Nous avions le match en main en première mi-temps, nous les avons pris trop à la facilité. Lorsque les Arlésiens ont passé la vitesse supérieure nous n'avons pas réagi aussitôt et la défense sous les coups de boutoir a fini par se désunir. » Il est certain que sans Migeon, qui a fait un grand match, le score aurait pu être plus sévère.
- M. Jean Labling, président d'honneur de la Ligue d'Alsace de football, qui dirigea pendant plus de trente ans la LAFA, vient de se voir décerner la croix d'officier dans l'ordre du mérite national. C'est M. Gissy, actuel directeur de la Ligue, qui a décoré M. Labling en présence de Maître Yves Muller, président de la Ligue, au cours d'une sympathique cérémonie qui s'est tenue à Thann.
- Le capitaine Roland Chatard, responsable de l'équipe nationale de la Police, a procédé à la sélection des joueurs de Limoges, Angoulême et Poitiers qui affronteront le F.C. Nantes le 22 mai à Limoges. Ont été retenus : Bonnet, Atamaniuk, Blanc, Ferrazzi, Bichelin, Gauthier (Poitiers), Palma, Buffat, Tejedor, Prou, Tripp (Angoulême), Charpentier, Boucher, Meggiolaro, Stojovic, Château (Limoges).

FINALE INTERNATIONALE ADIDAS SAMEDI A RUEIL

Léon Desmenez établissant à Nice l'actuel record du 40 m en 11 secondes.

LES VAINQUEURS PRESENTES A LA MI-TEMPS DE FRANCE-IRLANDE

Après Casablanca (1969) et Rotterdam (1971) et respectant le rythme des années impaires, la finale internationale du jeu Adidas réunissant les champions les plus qualifiés des divers pays où l'on pratique ce jeu dans le monde se déroulera samedi matin au stade de la Shell à Rueil.

Dirigée par l'entraîneur national Gaby Robert et contrôlée par les techniciens de la Ligue de Paris, ce sera une compétition d'une très haute tenue en raison de la sélection qui l'a précédée.

Son caractère international est souligné par le slogan qui a été retenu : « Le football plus facile pour tous les enfants du monde ! » Cette image de marque appelle opportunément qu'il s'agit d'épreuves techniques En fait, il y aura deux compétitions, l'une réservée aux joueurs nés en 1959 (plus jeunes) et l'autre réservée aux joueurs nés en 1957 (espoirs).

Dix pays seront représentés et l'attraction viendra sans doute de la présence auprès des habitués de cette finale, d'un Canadien et d'un Japonais. Le Canadien s'appelle Mike Kopchynski. Il est brillant en plusieurs disciplines, hockey, basket, natation et... football, où il a réussi les minimas.

Le Japonais Hisashi Shibukawa est annoncé comme un sujet très adroit statiquement (il détient le record du Japon avec 17.513 contacts) mais que vaudra-t-il dans l'exercice en mouvement, qui est le plus déterminant ?

Dans ces épreuves, où les Allemands et Hollandais seront les plus observés nos deux représentants l'Alsacien Rémy Lacombe (plus jeune) et Léon Desmenez (espoir) sont des valeurs solides et sûres. Minutieusement préparés, ils feront honneur à leur maillot national.

Présentation au Parc

Les concurrents recevront leurs récompenses dans un salon du Parc des Princes, à 20 heures, en présence de M. Fernand Sastre, président de la Fédération Française de Football. Ils seront ensuite présentés au public du match France-Irlande à 21 h 15 et démontreront leur savoir-faire. Puis comme il est de coutume à ce stade de l'épreuve, ils tireront une dernière fois sur leurs ballons pour les offrir au public.

Agréable et amusant épilogue d'une compétition sans prétention, sauf celle d'améliorer la technique des enfants et de servir le football de par le monde.

Remy Lacombe défendra les couleurs de la France en plus jeunes.

CONNAISSEZ-VOUS MALIK DIALLO ?

MANTES-LA-VILLE. — Malik Diallo, Sénégalais bon teint n'est pas un joueur comme les autres. Sa haute taille (1 m 90 pour 80 kg) dont il semble d'ailleurs faire un complexe le sort immédiatement de l'anonymat.

Actuellement, Diallo, mantevillois depuis novembre, jouerait en division II si Boucq ne disposait déjà de trois mutés qui sont parmi les meilleurs : Dantheny, Appert et Pedini.

Tout vient à point à qui sait attendre, dit-on.

Mais le grand Malik est tout de même un peu fâché dans son amour-propre de pilier de la sélection du Sénégal, d'autant que la plupart de ses compatriotes opèrent en deuxième division.

« Je resterai au CA Mantes à condition d'être titularisé la saison prochaine », dit-il sans forfanterie.

Ça ne dépend que de lui, car notre homme possède une sorte de qualité qui devrait lui éviter de languir sur le banc des remplaçants.

A 25 ans, tous les espoirs lui sont permis.

G. SEGUI.

FIDÈLE A SON PASSÉ LA FRANCE N'A PAS ÉTÉ BATTUE PAR LES ITALIENS

(Tony ARBONA)

EMPOLI. — L'entraîneur hollandais, l'ex-joueur du Havre, Devrindt n'a peut-être été que simplement poli, quand il nous disait, le lendemain du match : « L'équipe de France est une très jolie formation, elle est, en tout cas, supérieure à celle d'Ecosse, que nous venons de battre (2-0). » En revanche, Bearzot, l'entraîneur d'Italie, n'avait aucune raison de nous faire plaisir, dès après la rencontre, quand, spontanément, il nous dit :

« Elle est très jolie cette équipe. Elle joue très bien, avec une technique que nous, les Italiens, n'avons pas. J'ai de bons joueurs comme Marchesi et Tombollato, ou bien Martinelli, mais je n'ai, pas encore, une équipe homogène alors que votre formation possède tous les automatismes qui nous manquent. J'ai bien aimé ce numéro 10 (Simon) et le 7 (Muller) avec l'arrière numéro 5 (Lavocat), je crois que la France peut faire une belle carrière en Coupe d'Europe. »

Tout ceci à propos du résultat nul (1-1) entre France amateurs et Italie semi-pros, qui a conclu une rencontre très animée, sur ce coquet stade d'Empoli, à mi-distance entre Pise et Florence. Un match ardent, avec des périodes très nettes à l'avantage de l'une ou l'autre formation.

Longtemps on crut que les Français allaient sortir victorieux de ces débats tellement leur domination fut grande. Tout d'abord en première mi-temps où les arrières Lavocat, Chazottes et Imiéla, suppléèrent — comme c'était prévu avant le départ — leurs attaquants pour placer des tirs dangereux.

Collinet, notamment, eut quelques belles occasions, mais le Sedanais manque par trop de compétition pour être redevenu cet ailier gauche qui fit le bonheur de l'équipe la saison passée. Tonnel était trop marqué (par le stoppeur et le libéro) pour être à l'aise, mais il n'en fut pas moins à l'origine du but marqué par Beltramini puisque c'est sur un bolide du Troyen que le gardien dut concéder le corner à la suite duquel Beltramini marqua.

Mais pendant les dix dernières minutes de cette première mi-temps, les Italiens firent un retour formidable, coïncidant avec la blessure de Moretti.

Domination italienne également, durant dix minutes initiales de la reprise, mais pendant ces périodes délicates on peut avoir confirmation de l'excellente tenue de la défense : Lannoy fit le maximum et Chazottes comme Imiéla, Muller comme Lavocat pour éviter le pire, se dépensèrent avec talent.

Puis changement de physionomie après le but de Beltramini (49e), c'est alors que les Français jouèrent de façon très plaisante, technique, volontaire et toujours à la base le petit Simon, qui, sûrement honorera le numéro 10 qui fut si longtemps celui d'Horlaville. Même le public italien applaudissait les évolutions des tricolores.

Enfin, dernier volet : dix dernières minutes à l'avantage des Italiens, alors que les Français paraissaient assommés par le but bête encaissé : Muller a un ballon ; tranquillement il assure son contrôle, regarde à qui passer, hésite, puis donne en arrière à son gardien Lannoy, assez éloigné et surpris, et Tombolatto, qui se précipitait, hérite de ce ballon pour battre Lannoy.

Une fois de plus la défense fit son travail. Chazottes et Lavocat sortant, sur la ligne, deux ballons très dangereux.

UNE EQUIPE EST NEE

Donc, une nouvelle fois l'Italie n'a pu vaincre, sur son sol, ces satanés « dilettantes » français, mais le résultat importait moins que la façon dont France amateurs l'obtiendrait.

Cette manière est rassurante. Contre le Luxembourg on avait vu onze (et même seize) joueurs ; contre l'Armée, un début de cohésion entre les lignes ; contre l'Italie enfin, on a vu une équipe.

Oh certes ce n'est pas parfait, mais tout de même très rassurant pour le futur.

Et les problèmes ne manqueront pas aux responsables, ne serait-ce que pour le 31 mai, à Epinal, où la France jouera son premier match officiel (Coupe d'Europe) en face des Hollandais.

En défense, Gaby Robert n'aurait pas de soucis si Moretti n'était blessé (contracture). Muller a remplacé le Nimois en deuxième mi-temps. Il a l'habitude du poste, mais le Messin est indispensable en demi, au côté de Simon, le technicien meneur de jeu et Ribeyre, le « poumon » de l'équipe qui confond tout de même vitesse et précipitation dans la relance du jeu.

Lannoy est toujours le gardien impeccable et Imiéla reste le patron de cette défense qui, de plus, est très heureuse dans ses contre-attaques. Chazottes s'est maintenant imposé et Lavocat a confirmé sa grande classe. On peut se demander pourquoi ce garçon, à 27 ans, n'a pas encore connu la consécration chez les pros. Dalla Ciecca possède en Lavocat un défenseur tout prêt pour des tâches plus importantes dans cette équipe du Paris F.C.

Moretti, intact, sera le deuxième arrière central de talent, si sa musculation ne l'importune plus.

La « charnière », répétons-le, est sans reproche avec Muller, Simon-Ribeyre mais Muller sera-t-il arrière ou demi, le 31 mai ? Le Messin arrière, il faudrait un milieu de terrain complémentaire. Qui ? Premier souci pour Gaby Robert.

Enfin, l'attaque reste le grand point d'interrogation. Depuis toujours les attaquants de France amateurs étaient les joyaux de l'ensemble avec les Horlaville, Kanyan, Hallet, pour ne pas remonter aux Couécou, Herbet, Blanchet, Sudre. Aujourd'hui on s'interroge.

Tonnel, indiscutable avant de pointe, paraît émoussé, il est aussi touché à un genou, mais l'homme est courageux et il se bat sans cesse, monopolisant l'attention de la défense adverse.

Collinet, ailier gauche, joue à 50 % de sa valeur, mais on peut tout attendre de lui. A l'aile droite, Beltramini est bon, très bon même, mais on ne sait pourquoi il ne paraît pas aussi entreprenant que dans son équipe de club. Il lui manque ce punch, ce tir d'ailier qu'il ne place jamais. Jean-François serait-il timide sous le maillot bleu ? Il a marqué le but français, c'est une performance, mais nous restons convaincus que le Mantevillois, avec plus de culot serait bien plus dangereux.

Mercredi 9 mai au stade d'Empoli

ITALIE SEMI-PROS et FRANCE AMATEURS 1-1 (0-0). — Bon terrain, temps frais, éclairage suffisant. Bon arbitrage de M. Anton Buchelli (Suisse). 5.000 spectateurs environ. But pour la France : Beltramini (49e). Pour l'Italie : Tombolatto (75e).

A la 42e minute Lemaitre a remplacé Moretti pour la France. A la 50e minute Mongitore a remplacé Pericone et Marongin suppléa Salvadori, pour l'Italie.

ITALIE : **Porrino — Martinelli, Pighin, Colsatto, Zanin — Pericone, Fatta, Salvadori — Marchesi, Tombollato, Tourella. Entr. : Bearzot.**

FRANCE : **Lannoy — Chazottes, Imiela, Moretti, Lavocat — Ribeyre, Muller — Beltramini, Tonnel, Simon, Collinet. Entr. : Gaby Robert.**

La « Squadra Francese » sur le stade d'Empoli. De gauche à droite, debout : Viot, Ahache, Chazottes, Collinet, Lemaitre, Moretti, Imiéla, Lannoy, Tonnel, G. Robert. Accroupis : Rouvier (masseur), Beltramini, Simon, Muller, Ribeyre, Pfertzel, Lavocat.

Devant la Tour de Pise... de gauche à droite : Ribeyre, Collinet, Tonnel, Imiéla, Lannoy, Gaby Robert et Borto.

MAINTENANT LA HOLLANDE

D'ici le 31 mai, jour du match contre la Hollande, les choses changeront et la fin harassante du Championnat imposera peut-être des changements, mais en souhaitant que l'équipe reste la même, on peut partir pour Epinal avec beaucoup d'espoir.

Gaby Robert est allé voir les Hollandais battre les Ecossais (2-0) pour cette Coupe d'Europe. Il a été impressionné par les gabarits des Bataves et le souci de jouer comme Ajax, sans pourtant avoir la même aisance que les champions d'Europe.

Dans cette Coupe d'Europe, pour la première fois depuis sa création, la France n'aura pas l'Espagne comme adversaire, un adversaire qui, toujours par des impondérables (sauf à Madrid) éliminait les tricolores.

Sera-t-elle plus heureuse cette fois-ci en face de la Hollande ? La dernière opposition entre les deux nations, à Rotterdam, se solda par une victoire française (2-0)... mais il y a dix ans de cela et depuis beaucoup de choses ont changé, surtout en Hollande.

Quoi qu'il en soit, nous avons maintenant une équipe solide, homogène, à qui il manque ce rien qui fait les grandes formations. Un Tonnel frais, un Collinet plus entraîné (il est soldat) et un Beltramini décidé. Alors pourquoi ne pas espérer ?

DE FLORENCE A PISE

● Comme toujours, le « père » de l'équipe de France, M. Jean Rigal, était venu saluer joueurs et dirigeants à Orly. M. Rigal vient de subir un accident de... football : en allant voir un match à Bordeaux, il a glissé et s'est fracturé trois côtes.

Aujourd'hui tout va bien et ce jeune homme de 83 ans a repris ses nombreuses occupations.

● Attilio Moretti était chez lui à Empoli: son père et son frère sont nés à quelques kilomètres de là, et la famille y passe ses vacances. Mais Moretti ne parle ni ne comprend l'italien et il fut assez embarrassé quand il reçut avant le match, la visite de parents de là-bas... qui ne purent l'applaudir que pendant 40 minutes, le temps pour Attilio de se claquer.

● A Empoli, pendant les hymnes nationaux français et italien, le public applaudissait, alors qu'à l'accoutumee, même les radio-reporters font silence !

● Toujours cette vieille galanterie française :

Les Français avaient reçu, avant le match, un bouquet de fleurs pour chacun. Comme il y avait un défilé de majorettes, chaque tricolore alla donner ses fleurs à une des jeunes filles. Et le public en fut ravi.

● Avec Moretti, ce fut Beltramini qui provoqua la curiosité de nos confrères transalpins. Ils voulaient à toute force, que ces deux joueurs soient des « Oriundi » italiens.

Il est probable que ces deux hommes sont de descendance italienne, mais ils ne connaissent pas la langue de Dante. Pis, c'est Beltramini qui marqua contre l'Italie.

● Gaby Robert, l'entraîneur des Français, est toujours à la recherche de disques de grande musique, qu'il adore.

D'ailleurs le coach a une très belle voix et excelle dans le grand air de « La Tosca »... en tout cas, c'est ce qu'il affirme depuis dix ans. Personne ne l'a jamais entendu chanter.

● André Lannoy, va croire aux dons de devin d'un accompagnateur de l'équipe, qui après le match d'Empoli lui assura que Rouen avait battu Lille par 1-0, ce qui donnait le titre de barragiste à l'équipe du gardien, Lens.

● Henri Patrelle, qui prévoit tout pour l'équipe de France, a déjà demandé à Gaby Robert, son plan de préparation en fonction des rencontres pour la Coupe d'Europe, qui doivent se disputer au début de la prochaine saison.

Stage et match amical (Suisse ou Espagne) sont prévus.

● Pour le match du 31 mai, contre la Hollande, premier volet de la Coupe d'Europe, l'équipe de France sera logée, trois jours avant le match, près de Saint-Maurice, dont Jacques Georges est le maire.

● L'homme le plus mystérieux de cette équipe française est le gardien remplaçant, l'Orléanais Viot. Il ne parle jamais. Ses plus longues phrases sont « Oui, merci », ou « Bonjour Monsieur ».

● L'homme le plus précieux de la délégation française, a été, une fois de plus, le docteur Mark O'Bin, qui en plus de ses fonctions officielles médicales a été chargé du discours de banquet, de cornac pour l'équipe et même d'agent de voyage. Sans compter ses qualités de polyglotte, et une gentillesse de tous les instants.

● Les Italiens sont très fiers de leur équipe de semi-pros, véritable pépinière d'internationaux et ils précisent Riva, Anastani, Chiniglia et tant d'autres ont été « sortis » grâce à cette équipe, qui, précision utile, ne groupe que des joueurs de moins de 23 ans.

● Daniel Lavocat, qui travaille dans une firme d'aviation, n'avait pas encore pris son baptême de l'air. Pour fêter son premier voyage, il acheta du champagne à Orly, qui fut bu à Florence. Initiative qui fut très appréciée.

● Au cours de ce déplacement, les tricolores purent jouer aux touristes dans trois villes italiennes : Florence, Empoli et Pise, qui, évidemment avec sa tour penchée eut le plus gros succès. La corvée de cartes postales fut triplée évidemment, fort heureusement, la grève des postiers finissait le jour même en Italie.

Hippisme et football... ou Imiéla, Tonnel, Ribeyre et Collinet fraternisant avec un cheval de fiacre italien.

D. III

DEBUT DE LA POULE FINALE LE 31 MAI

Encore deux journées et le premier acte (le plus long) du championnat sera terminé. La commission vient de tracer les grandes lignes du second acte en désignant les deux groupes de la poule finale :

Groupe A : CENTRE, EST, SUD-EST.

Groupe B : SUD-OUEST, NORD, OUEST.

Ces matches se dérouleront dans l'ordre suivant :
31 mai : EST c. CENTRE ; NORD c. OUEST.
3 juin : CENTRE c. SUD-EST ; OUEST c. SUD-OUEST.
10 juin : SUD-EST c. EST ; SUD-OUEST c. NORD.

La finale se disputera par matches aller et retour entre le vainqueur de chaque groupe. Le 17 juin, le match aller aura lieu sur le terrain du vainqueur du groupe A, le match retour ayant lieu le 24 juin.

DEMAIN

NEVERS ET MENTON, TITRE EN VUE

SUD-EST

GAZELEC (5) - MENTON (1)
MARSEILLE (2) - AIX (7)
NICE (12) - NIMES (3)
ANNECY (14)-MARTIQUES (9)
ALES (8) - ST-CYR (13)
CUISEAUX (16) - MONTPELLIER (5)
BRIGNOLES (9) - BEZIERS (3)
BASTIA (11) - ST-PRIEST (15)

CENTRE

NEVERS (1) - BRASSAC (11)
ST-ETIENNE (2) - GOURNON (16)
MALAKOFF (7) - MOULINS (14)
GIEN (10) - PARIS FC (3)
MONTFERRAND (5) - LYON (3)
CLERMONT (14) - PARIS-JOINVILLE (12)
VILLEFRANCHE (9) - DECIZE (12)
AUXERRE (7) - ORLEANS (5)

NORD

HAZEBROUCK (1) - MOUZON (7)
REIMS (2) - CALAIS (13)
VALENCIENNES (2) - JUVISY (7)
NŒUX (5) - SEDAN (11)
ABBEVILLE (4) - NOYON (7)
EPERNAY (7) - AULNOYE (7)
CREIL (16) - ROUBAIX (5)
LILLE (13) - ARRAS (12)

EST

WITTELSHEIM (13) - NANCY (1)
MUTZIG (3) - ST-DIE (11)
BELFORT (11) - VITTEL (1)
R.P. STRASBOURG (8) - BAUME (13)
METZ (5) - TAVAUX (9)
A.S. STRASBOURG (5) - TALANGE (13)
EPINAL (4) - SOCHAUX (7)
ST-AVOLD (16) - F.C. STRASBOURG (9)

OUEST

POISSY (13) - LUCE (7)
RENNES (4) - PARIS S.-G. (2)
LE HAVRE (10) - CHOLET (10)
LISIEUX (7) - BREST (9)
RED STAR (10) - CONCARNEAU (6)
QUIMPER (5) - QUEVILLY (1)
ST-BRIEUC (15) - EVREUX (3)
VANNES (14) - ROUEN (16)

SUD-OUEST

NANTES (1) - MONT-DE-MARSAN (15)
LA ROCHELLE (2) - ALBI (3)
LA ROCHE-SUR-YON (11) - LAFRANÇAISE (16)
NIORT (16) - BRIVE (12)
MONTMORILLON (8) - CHATELLERAULT (4)
ANGERS (6) - BORDEAUX (8)
LIBOURNE (6) - BERGERAC (5)
CASTRES (13) - ANGOULEME (14)

COUPE DE PARIS

GARGES - ENTENTE (1-1)

L'ENTENTE TRES DIFFICILEMENT

GARGES-LES-GONESSE. — Il y a trois ans, la toute première équipe de l'Entente (avec Adams !...) avait remporté la Coupe de Paris en battant Montreuil en Finale. Mais l'année précédente, la première étant occupée ailleurs, l'équipe réserve avait été éliminée en demi-finale. Selon le calendrier...

Eternel recommencement... L'équipe fanion jouant à Limoges un match de Division II très important pour son maintien, c'est la réserve (seconde du Groupe B d'Honneur régional) qui a éliminé Garges-lès-Gonesse (aux penalties !) deuxième elle aussi, mais en P.H., derrière... une autre réserve : celle de Poissy.

La logique sportive est sauve... Mais de toute façon, dans cette substitution (autorisée) d'une équipe réserve à une équipe première, il y a là quelque chose qui cloche dans le règlement de la Coupe de Paris !

Mais revenons à ce quart de finale qui a donc vu Garges faire match nul avec l'Entente après prolongation (1-1). 6 à 700 spectateurs, entassés dans le petit stade, ont failli s'en retourner heureux et comblés par la qualification de leurs favoris qui n'a tenu vraiment qu'à peu de chose tout au long d'un match équilibré... Et qui, finalement, a tenu à un penalty (3-2) !

Mais ils n'eurent pas cette satisfaction et, en outre, ils se montrèrent très déçus par le jeu fourni par les deux équipes. C'est que le terrain était petit, la balle plutôt légère, qu'il y avait un léger vent et que les deux adversaires étaient de valeur sensiblement égale, les uns compensant par beaucoup d'ardeur la meilleure technique des autres. Mais le pire, c'est que ce terrain est en terre battue, « stabilisé » comme on dit. Dans ces conditions on se doute bien qu'un match, surtout de Coupe, loin d'être bon, est au contraire heurté, touffu, émaillé de nombreux heurts et accrochages provoquant même, par-ci, par-là, quelques blessures heureusement plus spectaculaires que graves.

Ce fut le cas à Garges où tout fut médiocre (même les deux buts marqués) et où Doniou dut sortir du terrain pour aller se faire recoudre le cuir chevelu à l'hôpital le plus proche, et où l'athlétique arrière et capitaine de l'Entente, Lenartowicz, dut finir le match avec un large bandeau autour de la tête... qui virait au rouge au fil des minutes !

Les deux buts furent marqués dans les mêmes conditions, un paquet de joueurs y « allant gaiement » pour capter deux balles hautes qui retombèrent finalement l'une dans les pieds de Moreau (Entente, 18e minute), l'autre dans ceux de Nouailles (Garges 55e).

L'Entente, plus technique et mieux organisée en défense eut les meilleures occasions, surtout au cours de la prolongation, mais les Gargeois firent souvent jeu égal, du moins dans l'occupation du terrain.

Meilleurs joueurs : Corfou, Ciprès, Doyhenard (trois ex-équipiers premiers), Lenartowicz, Ingras, Desplanques à l'Entente. A Garges le gardien Paquet, Levêque (ex-Red Star), Meunier et Bilan.

Marc HAUGUET.

Menou (à gauche) et Beaudou tentent de stopper le Sangermanois Leclerc dont on peut apprécier la détente.

PARIS SAINT-GERMAIN - CHATOU (1-0)

CHATOU RESISTA QUATRE-VINGT-NEUF MINUTES

SAINT-GERMAIN. — Chatou voit maintenant arriver les dernières minutes de ses matches avec une certaine hantise. Après s'être incliné au cours de la dernière minute, contre Viry, il y a une semaine, c'est encore dans les soixante dernières secondes qu'il a dû baisser pavillon contre Paris-Saint-Germain.

Jusqu'à la 89e minute, Chatou avait résisté à tous les assauts d'André et de ses coéquipiers, grâce à une défense solide qui recevait le renfort des hommes de milieu de terrain, grâce aussi à un Lethiers éblouissant qui, à lui seul, faillit décourager les Sangermanois.

Paris-Saint-Germain connut les pires difficultés pour résoudre le problème posé par les joueurs de Menou. Il essaya tout pour venir à bout de la forteresse catovienne : débordements, combinaisons au centre de l'attaque, percées de Leclerc, montées de Béréau et de Binden. Mais rien n'y fit : A une minute de la fin, Paris-Saint-Germain avait accumulé 23 corners contre 2 à Chatou, mais le score n'avait toujours pas changé.

Et comme toujours en pareil cas, la menace d'un contre planait sur la défense sangermanoise souvent dégarnie. Surtout que Chatou possédait en Rousseau un attaquant — malheureusement trop isolé, par la force des choses — habile à exploiter toutes les occasions.

Mais enfin, et ce n'était que justice, Paris-Saint-Germain trouva la faille alors qu'on s'apprêtait à vivre une prolongation de laquelle on pouvait attendre, après 90 minutes jouées sous les premières fortes chaleurs.

Et ce fut Marella qui, de vingt mètres battit imparablement Lethiers et qualifia Paris-Saint-Germain qui pourra ainsi défendre sa Coupe. Mais Chatou a rempli son contrat en opposant une opiniâtre résistance au dauphin de Quevilly.

Didier BRAUN.

JEUNES

COUPE GAMBARDELLA

BREST - NIMES (3-2)

AUX CROCODILES DE JOUER

BREST. — Les Brestois venaient de gagner 3 à 2 mais c'est le vestiaire nimois qui était de loin le plus joyeux. Et pour cause ! Ce tout petit d'avance des Bretons risque d'être insuffisant lors du match retour le 27 mai. Et il représente le moindre mal pour une formation nîmoise peu à son avantage à Brest.

Remarquablement conduite par Jousseaume, l'A.S. Brestoise exploita trois hésitations défensives gardoises pour mener... 3-0 ! C'était du délire dans le stade ! La finale était alors en vue. Platon doucha l'enthousiasme des spectateurs, puis une erreur monumentale du gardien breton permit à Nîmes de revenir 3 à 2.

M. Didier, l'arbitre, eut parfois du mal avec ces jeunes gens emportés par leur fougue et peu habitués à opérer devant une assistance aussi nombreuse.

Les Gardois ont déçu, ne se montrant dangereux que par leur ailier droit Bartoli.

« C'est vrai, nous avons mal joué, reconnaissait M. Vial, responsable de cette équipe juniors. Par contre, j'ai trouvé nos adversaires excellents. A nous de montrer au match retour que nous valons mieux que ça ! »

Les Brestois n'en doutent pas, mais M. Dauphin, dirigeant breton, affirmait pour sa part : « Eh bien ! tant pis, nous gagnerons à nouveau ! »

C'est en effet le match retour qui désignera le qualifié. Mais que les « crocodiles » s'en persuadent : la défense bretonne, solide comme du granit, ne commettra pas toujours les mêmes erreurs. — G. KERSUSAN.

A.S. BRESTOISE : **Le Foll — Claude Gestin, LE GUEUX, Quivoron, Philippot — BOUCHER, Jacques JOUSSEAUME — Hervé Gestin, Hamou, Ellouet, Boennec.**

NIMES : **Orlandini — Derivière, CHAIX, Maurein, Ibanez — Mansouri, GOUVERNET — BARTOLI, PLATON, Gilles (puis Orsini 59e), Dussaud.**

RENNES - MONACO (1-1)

MONACO BIEN PARTI

RENNES. — En concédant le match nul à Rennes, les Monégasques ont réalisé une bonne opération. Chez eux, il ne leur suffira plus que d'une petite victoire pour se qualifier pour la finale. Et, au vu de ce match, on doit dire qu'ils en ont grandement les possibilités. Car ils affichèrent une nette supériorité technique, individuelle et collective.

Les trois internationaux juniors Abler, Chabaud et Perruchini firent en effet forte impression au milieu du terrain, avec Parsei, Costa, Niguez. On découvrit en attaque un joueur de grande valeur, l'ailier gauche Loviloso.

Les Monégasques avaient ouvert la marque vers la 30e minute, par ce joueur justement, et on pensait donc que les Bretons ne parviendraient pas à remonter ce handicap.

Il fallut l'aide de M. Maillard qui accorda un penalty sévère pour une main de Perruchini dont le bras fut heurté par le ballon en provenance de Orhan.

Malgré tout, les Rennais ne méritaient pas de perdre ce match, car ils s'étaient montrés entreprenants et pouvaient logiquement réclamer un penalty lorsque Chabaud repoussa de la main un tir de Perrier.

Lors du match retour, le danger rennais viendra encore de Perrier et Orhan, ce dernier, en particulier, ayant fait une très forte impression à tous les observateurs de cette demi-finale. — P. ROMER.

RENNES : **Hiard — Roulin, Rabier, Arribart, Clolus — Boué, Gourcuff — Goven, Perrier, Orhan, Chollet (puis Lidou).**

MONACO : **Abler — Franco, Chabaud, Perruchini, Baral — Parsei, Costa, Miguez — Sezia, Dzwilka, Loviloso.**

KOPA

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Ch. MAILLARD Pub.

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

Ils sont 800.000

● AUVERGNE

Ambert (13)	2	Arpajon (6)	1
St-Georges (9)	1	Ste Riomois (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	59	24	14	7	3	49	27
2. Le Puy	58	24	12	10	2	39	19
3. Vichy	50	24	9	8	7	26	25
4. U.S. Riom	49	24	8	9	7	25	21
5. Messeix	48	24	9	4	11	37	37
Arpajon	48	23	9	7	7	33	33
7. Thiers	47	24	7	9	8	42	33
Ste Riomois	47	24	8	7	9	31	32
St-Georges	47	24	7	9	8	24	30
10. La Combelle	46	24	8	6	10	18	27
11. Aurillac	44	24	6	8	10	28	42
Ambert	44	24	9	2	13	28	44
13. Brive	43	24	7	5	12	33	36
14. Montferrand	40	23	5	7	11	21	29

● CENTRE

De glorieux anciens

ORLEANS. — A Saint-Jean-de-la-Ruelle, près d'Orléans, au jubilé de l'entraîneur Jean-Pierre Turci, une sélection d'ex-internationaux a battu le Football Club Orléanais (Division d'Honneur) par 5-3. L'entraîneur d'Angoulême, Yvon Goujon, a inscrit deux buts, Di Nallo et Herbin ont marqué aussi, Marcel Aubour gardait la cage.

● **Dimanche prochain à Orléans,** les anciens de Reims, avec Jonquet, Marche, Piantoni, etc., rencontreront les anciens de l'Arago de la saison 1961-1962. — **M. PERCHERON.**

● CENTRE-OUEST

L'entente : fini !

ANGOULEME. — L'entente entre l'A.S. Angoulême et le Stade Ruffecois au niveau des amateurs, a vécu après deux saisons d'exercice. C'est le Club angoumoisin qui se retrouvera, sans doute, en Honneur, la saison prochaine.

● **Malgré le retour en fin de saison de l'international islandais** Albertson, l'U.A. Cognac a encore une fois raté le coche pour la montée en Honneur.

● **Gond-Pontouvre, ex-C.F.A.,** rêve de remonter en Honneur et peut-être même au-dessus.

Aussi ses dirigeants ont-ils engagé Gérard Grizetti et sont encore en pourparlers avec Jean-Louis Léonetti. — **Lucien REYNAUD.**

● CORSE

Ghisonac. (10)	0	S.B. (3)	4
S.E.C.B. (6)	0	A.C.A. (12)	1
Calvi (7)	1	G.F.C.A. (5)	1
Porto-Vecch. (1)	1	O.A. (1)	0
Corte (9)	1	C.A.B. (4)	3
Cervione (11)	1	Propriano (7)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto-Vecchio	59	22	18	1	3	62	16
2. O.A.	57	22	15	5	2	61	27
3. S.B.	55	22	15	3	4	58	21
4. C.A.B.	50	22	12	4	6	37	24
5. G.F.C.A.	45	22	10	3	9	45	35
6. Propriano	40	22	7	4	11	24	42
7. S.E.C.B.	39	21	6	6	9	26	45
Calvi	39	22	6	5	11	34	38
9. Corte	37	21	5	6	10	32	50
10. Ghisonaccia	36	22	5	4	13	20	51
11. Cervione	34	22	4	4	14	29	56
12. A.C.A.	33	22	4	3	15	22	51

Porto-Vecchio champion

AJACCIO. — Il aura fallu attendre la dernière journée pour connaître le nom du Champion de Corse de Division d'Honneur 1972-1973, et pourtant depuis le 3 décembre dernier, Porto-Vecchio s'était installé à la première place et caracolait tout seul en tête. Mais voilà, la défaite subie devant le Stade Bastiais avait permis à l'O.A. de rejoindre le leader et c'est pour cela que ce dernier affrontement entre les deux clubs devait être décisif. Devant deux mille spectateurs, Porto-Vecchio a battu l'Olympique Ajaccien par 1-0, but marqué par Baggioni. Ce résultat consacre ainsi le meilleur club insulaire.

● **Le Stade Bastiais continuant la série de ses succès** est allé battre Ghisonaccia par 4-0, confirmant ainsi sa bonne place de troisième au classement. Le C.A.B. battant Corte par 3-1, se maintient à la même place, tandis que le G.F.C.A. n'a pu que partager les points avec Calvi (1-1).

● **Par sa victoire sur Cervione, Propriano** remonte à la septième place ayant battu Cervione sur son terrain par 2-1. Pour son dernier match, la lanterne rouge a voulu obtenir un succès et ceci aux dépens du S.E.C.B. (1-0). — **Jean COLOMBANI.**

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES
„OLLA" super forma
= contour + surface ondulée
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

● MIDI

Tarbes (13)	3	Lacaune (14)	0
Auch (11)	2	Tarascon (8)	2
Toulouse (3)	0	Mazamet (2)	0
Baraqueville (15)	0	Rodez (11)	2
Aulon (16)	2	St-Gaudens (8)	2
Montauban (7)	2	Luzenac (3)	2
Muret (1)	3	Luchon (8)	0

Albi (5) - Cazères remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	71	27	19	6	2	49	17
2. Mazamet	69	26	19	5	2	58	17
3. Toulouse	62	27	14	7	6	41	23
Luzenac	62	28	12	10	6	46	28
5. Cazères	55	26	10	11	3	38	26
Albi	55	28	9	9	10	42	35
Montauban	55	27	11	6	10	51	43
8. St-Gaudens	53	26	10	7	9	36	36
Tarascon	53	28	10	5	13	29	30
Rodez	53	27	10	6	11	45	36
11. Luchon	52	26	9	8	7	28	29
Auch	52	26	9	8	9	38	38
13. Tarbes	51	27	8	8	11	30	29
14. Lacaune	45	26	6	7	13	31	43
15. Baraqueville	35	28	2	3	23	28	94
16. Aulon	33	27	2	2	23	21	83

Finale Lafrançaise - Bonhoure

TOULOUSE. — Les demi-finales de la coupe régionale ont rendu leur verdict. Lafrançaise et l'équipe promotionnelle de Bonhoure, vainqueurs respectifs de Cazères et Requista sur le score identique de 2-1 se disputeront la succession de Mazamet le 6 juin prochain.

● **En championnat à la veille du choc au sommet de dimanche prochain** à Mazamet entre les Tarnais et Muret le suspense ne fait que grandir. En effet tandis que le onze de Mouynet battait samedi Luchon 3-0 (deux buts de Laporte et un de Caumont), les Mazamétains étaient tenus en échec à Toulouse par l'Espérance. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD-EST

A.S. Rom. (11)	1	Reims (14)	1
Chalons (9)	1	Sedan (13)	0
Charleville (10)	3	Neufmanil (7)	0
Troyes (3)	3	U.S. Rom. (12)	2
Froncles (7)	2	St-Dizier (3)	0
Eclaron (2)	3	Sézanne (3)	2
Marnaval (3)	0	Chaumont (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Chaumont	60	24	15	6	3	48	17
2. Eclaron	54	24	11	8	5	36	28
3. Troyes	52	24	10	8	6	28	26
4. Froncles	50	24	9	8	7	37	33
St-Dizier	50	24	9	8	7	35	32
Sézanne	50	24	9	8	7	42	37
Marnaval	50	24	10	6	8	38	35
8. Neufmanil	48	24	9	6	9	47	47
9. Châlons	47	24	6	11	7	26	28
10. Charleville	46	24	8	5	13	30	43
11. A.S. Romilly	41	24	8	5	13	30	43
12. U.S. Romilly	41	24	6	5	13	30	43
13. Sedan	40	24	6	4	14	33	59
14. Reims	40	24	4	8	12	24	33

Le titre pour Chaumont

REIMS. — A deux journées de la fin, les Chaumontais sont assurés du titre, six points les séparant de leurs seconds. Le futur champion a parfaitement surmonté une légère baisse de régime puisqu'il s'est permis d'aller battre Marnaval chez lui, ce qui n'est pas à la portée du premier venu.

● **En s'imposant à Sézannes, Eclaron a écarté véritablement,** semble-t-il, un rival sérieux pour la seconde place que peuvent encore briguer les Troyens, difficiles vainqueurs des municipaux romillons.

● **Rien ne va plus, en revanche,** pour Reims et Sedan qui se partagent la lanterne rouge, et auront bien du mal à éviter la relégation.

● **En Coupe de la Haute-Marne,** Neuilly-l'Evêque a battu Villiers-en-Lieu 3-1. — **P.-A. CAILLEUX.**

● SUD-OUEST

Bayonne (4)	1	St-Seurin (1)	1
Lalinde (10)	3	Agen (4)	1
Morcenx (7)	2	Villenave (6)	1
St-Médard (12)	3	Coqs R. (14)	0
Pau (8)	3	Jurançon (12)	0
Lege (9)	0	Floirac (11)	0

Classement

	Pts	J.
1. St-Médard	57	24
2. St-Seurin	56	23
3. Le Taillan	54	23
4. Bayonne	51	23
5. Agen	48	23
6. Morcenx	46	23
7. Villenave	45	23
Pau	45	23
9. Lalinde	43	23
10. Floirac	42	23
Lege	42	23
12. Jurançon	38	23
13. Coqs Rouges	34	23

Macau mis hors championnat

BORDEAUX. — Un événement est venu bouleverser le championnat d'honneur. En effet, Macau, accusé de fraudes sur identité, a été mis hors championnat. Les points acquis contre Macau seront donc enlevés. Encore heureux que les équipes de tête ne se trouvent pas touchées par cette décision, puisqu'elles ont fait le point contre Macau ou bien n'ont pas disputé le match retour.

● FRANCHE-COMTE

Vesoul (11)	2	Champagn. (12)	1
Héricourt (5)	0	R.C.F.C. (4)	0
Fesches (1)	0	St-Loup (8)	0
Besançon (1)	1	Arc (3)	1
Pont-de-R. (8)	3	Poligny (6)	1
Audincourt (7)	2	Delle (10)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fesches	27	20	10	7	3	31	14
Besançon	27	20	10	7	3	27	18
3. Arc	26	20	8	10	2	24	16
4. R.C.F.C.	24	20	9	6	5	20	13
5. Héricourt	22	20	8	6	6	27	17
6. Poligny	20	20	7	6	7	31	24
7. Audincourt	18	20	6	6	8	23	28
Pont-de-Roide	18	20	6	6	8	23	28
9. Saint-Loup	17	20	5	7	8	23	32
10. Delle	16	20	4	8	8	23	30
11. Vesoul	14	20	5	4	11	18	31
12. Champagnole	11	20	3	5	12	25	44

● LYONNAIS

Saint-Priest (12)	1	Roanne (9)	2
Faucigny (9)	2	St-J.-de-M. (13)	0
Pont-de-Ch. (9)	2	Mont-Blanc (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	49	20	10	9	1	29	14
2. Marnaz	46	20	10	6	4	42	17
3. Grenoble	43	20	9	5	6	26	15
Thonon	43	20	9	6	5	24	15
Feyzin	43	20	9	5	6	26	26
6. Evian	41	20	8	5	7	18	19
7. Pont-de-Ch.	40	20	6	8	6	20	23
St-Clair	40	21	5	9	7	20	20
9. Roanne	38	20	5	8	7	33	33
Faucigny	38	21	5	7	9	16	25
11. Mont-Blanc	37	19	4	10	5	19	22
12. St-Priest	32	20	4	4	12	15	31
13. St-Jean-de-M.	29	19	3	4	12	12	39

● NORD

Bully revient

LILLE. — Revenu de Cholet pour prendre la direction de l'E.S.P.A.R., André Basquin a connu dimanche dernier l'une des plus grandes joies de sa carrière : son club, champion du Nord, jouera la saison prochaine en Division III.

● **Les nouveaux honorables pour cette prochaine saison sont connus.** Ce sont... deux revenants : Bully, le club qui forma dans le passé quantité d'internationaux, les Bourbotte, Desfossés, Bigot, Strappe, Marcq reuddre, etc., et l'Olympique de Marcq qui, lui, n'était pas revenu en Honneur depuis... 1921.

R. VERKRUSSE.

LE FOSSEMAGNE DE PEYROCHE
UN CHAMPION DE 556 HABITANTS

Ils sont champions du Centre Ouest. De gauche à droite, au premier rang : Meunier, Melamare, Peyroche, Lazerge, Constant. Au second rang : Demartin, Montupet, Galant, Goetzman, Chadourne, Sulbert. (Photo Claude Lacan.)

Jean-Philippe RETHACKER

Fossemagne vous connaissez ? C'est une petite bourgade qui se trouve en Dordogne, sur la nationale 89 Bordeaux-Clermont, à 25 km de Périgueux.

Fossemagne, c'est Jacquou-le-Croquant, mais c'est aussi un merveilleux miracle du football, réalisé au royaume du rugby.

Après avoir conquis sa place en Division d'Honneur il y a trois ans, le Football Club de Fossemagne (fondé en 1938) vient en effet d'accomplir un exploit assez sensationnel, remportant le titre de champion du Centre-Ouest au cours de la dernière journée. En effet, terminant à égalité de points avec La Rochelle, et à égalité de goal-average particulier, le F.C.F. s'est attribué la première place grâce à son goal-average supérieur.

Fossemagne jouera donc la saison prochaine en Division III. Et il sera sans doute dans cette compétition nationale le seul club à représenter... une localité de 556 habitants.

Quatre-vingt-dix licenciés pour 556 habitants, c'est un record difficile à égaliser et à battre pour un club d'élite !

Fossemagne doit une bonne part de son triomphe d'abord à des dirigeants dynamiques et entreprenants comme le président Hubert Lhomond, le vice-président Georges Crublier et le secrétaire général André Delage (fondateur du club en 1938).

Mais l'équipe première a surtout été revalorisée par l'arrivée en début de saison de Georges Peyroche l'ancien tricolore de Saint-Etienne, de Strasbourg, du Stade Français de Lille et de Nimes qui à 36 ans reste un technicien et un meneur de jeu de grand talent.

Peyroche joueur-entraîneur a succédé à Yvan Fortunal qui prépara l'équipe en 1971-72. Il a signé à Fossemagne un contrat de quatre ans, paie largement de sa personne, mais a aussi entamé un remarquable travail en profondeur.

Le recrutement du club est uniquement régional, les joueurs étant de véritables amateurs que le club aide socialement.

La montée en Troisième Division va poser bien sûr d'importants problèmes que les dirigeants tentent de résoudre à l'heure actuelle.

Le stade municipal de Fossemagne devra subir quelques transformations pour remplir les conditions réglementaires d'homologation. Et il est beaucoup question de jouer quelques matches la saison prochaine à Périgueux, sur le nouveau stade municipal.

L'objectif de Georges Peyroche et de ses camarades est donc de se maintenir en Troisième Division. Mais quelle belle aventure va vivre le club pour son 35e anniversaire !

A L'OCCASION DU MATCH ELIMINATOIRE RETOUR DE LA
COUPE DU MONDE 1974
FRANCE - EIRE
qui aura lieu le
19 MAI 1973
AU PARC DES PRINCES
la Fédération Française de Football éditera son
207e PROGRAMME SOUVENIR
au profit de ses œuvres sociales
Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe, en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75 - Paris (14e), 3,50 F en timbres-poste (7 timbres à 0,50) ou par C.C.P. Paris 2910-96.
Attention ! N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

nos Lecteurs

REFERENDUM EQUIPE DE FRANCE

LES LECTEURS DE F. F. RÉCLAMENT DROPSY, DOMENECH, HUCK ET LACOMBE

« France Football » publie aujourd'hui dans cette page exclusivement réservée à ses lecteurs les résultats du Référendum Equipe de France **lancé il y a un mois.**

1.570 bulletins réponses parus dans les numéros des 17 et 24 avril ont été retournés dans les délais indiqués, ce qui, malheureusement, n'a pas été le cas d'un demi-millier environ parvenus à nos bureaux au-delà de la limite permise.

Nous avons pris soin, néanmoins, sans les intégrer à l'enquête, de dépouiller les lettres des « retardataires ». Les avis qui y sont exprimés ne contredisent pas globalement les conclusions de ce référendum. Elles ne font, au contraire, que les renforcer.

« France Football » se félicite de pouvoir porter à la connaissance de ses lecteurs, au moment où l'équipe de France amorce une phase capitale de son existence et, avec elle, tout le football du pays, les éléments d'un courant circulant parmi tout le public du football et qui confèrent à ce référendum valeur de document.

Voici poste par poste les résultats du « **référendum équipe de France** » (1).

GARDIEN. — Dropsy (485), Carnus (365), Baratelli (350), Bertrand Demanes (185), Gallina (95), Laudu (25), Aubour (15), Chauveau (10).

ARRIÈRE DROIT. — Domenech (821), Broissart (225), Camerini (205), Osman (136), Vanucci (80), Lemerre (31), Bourdel (24), Djorkaeff (9).

STOPPEUR — Adams (632), Trésor (301), Quittet (210), Jodar (113), Gardon (66), Baeza (62), Novi (54), Camerini (34), Bosquier (25), Michel (20), Isnard (14), Lemerre (12), Bourdel (4).

LIBERO. — Trésor (1.183), Adams (171), Quittet (122), Bosquier (39), Michel (22), Gardon (14), Novi (12), Lemerre (3).

ARRIERE GAUCHE. — Rostagni (917), Camerini (144), Kula (189), Domenech (52), Vanucci (39), Osman (32), De Michele (31), Trésor (27), Cardiet (26), Grava (23), Adams (20, Quittet (20), Bourdel (17), Kabile (15), Baeza (14), Bracci (13), Marelle (13), Brucato (13), Jodar (10), Broissart (9), Burkhard (4).

MILIEU DROIT. — Michel (752), Huck (372), Adams (121), Guillou (107), Larqué (57), Keruzoré (42), Camerini (26), Bosquier (18), Georges Lech (17), Floch (11), Bauda (10), Horlaville (8), Chiesa (8).

MILIEU GAUCHE. — Huck (493), Mézy (232), Guillou (190), Michel (174), Adams (169), Bereta (84), Keruzoré (75), Larqué (44), Novi (26), Camerini (25), Bauda (19), Georges Lech (18), Chiesa (9).

AILIER DROIT. — Chiesa (542), Floch (498), Blanchet (202), Georges Lech (99), Huck (49), Loubet (46), Bereta (34), Richard (31), Herbet (30), Félix (15), Gress (11), Gaidoz (6).

AVANT CENTRE. — Molitor (733), Lacombe (211), Hervé Revelli (195), Félix (112), Vergnes (91), Georges Lech (76), B. Lech (39), Floch (36), Di Nallo (22), Tonnel (19), Couécou (19), Larqué (13), Loubet (7).

DEUXIEME AVANT CENTRE. — Georges **Lech** (652), Molitor (221), Larqué (131), Lacombe (95), Chiesa (81), Hervé Revelli (65), Félix (59), Di Nollo (43), Horlaville (41), Vergnes (32), Huck 24), Bernard Lech 26), Beretta (24), Loubet (22), Papi (17), Couécou (16), Michel (13), Gallice (3).

AILIER GAUCHE. — Bereta (974), Kuzowski (235), Loubet (141), Maas (69), Dellamore (64), Lechantre (26), Floch (21), Chiesa (16), Georges Lech (14), Ravier (9).

No 12. — Floch (270), Michel (145), Mezy (131), Molitor (96), Dropsy (92), Baratelli (68), Huck (61), Lacombe (56), B. Demanes (49), Chiesa (48), Bereta (47), Félix (47), Guillou (42), Carnus (41), Larqué (40), Georges Lech (37), Adams (33), Camerini (31), Blanchet (30), Quittet (30), Loubet (30), Vergnes (28), Revelli (26), Bauda (15), Maas (14), Leclercq (12), Di Nallo (12), Jodar (10), Broissart (9), Gallina (7), Rostagni (4).

No 13. — Floch (276), Huck (182), Michel (176), Larqué (102), Lacombe (69), Nezy (58), Baratelli (57), Revelli (52), Camerini (45), Dropsy 44), Loubet (42), Molitor (39), Félix (37), Bereta (35), Carnus (33), Chiesa (31), Bernard Lech (31), Kéruzoré (27), Guillou (6), Bertrand Demanes (25), Vergnes (24), Rostagni (21), Osman (19), Broissart (19), Leclercq (18), Couécou (16), Blanchet (15), Vergnes (12), Adams (11), Domenech (11), Horlaville (3), Jodar (3).

(1) Les joueurs cités une fois seulement n'ont pas été mentionnés ici pour des raisons de place.

L'EQUIPE DE FRANCE DES LECTEURS DE « F. F. »

DROPSY

DOMENECH — ADAMS — TRESOR — ROSTAGNI

MICHEL — HUCK

CHIESA — MOLITOR — LECH — BERETA

N° 12 : FLOCH. N° 13 : LARQUE.

Quelques remarques ici s'imposent :

— Dropsy, Domenech, Huck, Molitor et Lech apparaissent dans l'équipe de France de nos lecteurs, mais ne figureront probablement pas parmi les hommes que Georges Boulogne désignera jeudi pour affronter l'Eire, qui seront, on le soupçonne généralement : Carnus (ou Baratelli), Camerini (ou Broissart), Quittet, Trésor, Rostagni — Michel, Adams — Chiesa (ou Floch), Revelli, Larqué (ou Chiesa), Bereta. Les lecteurs de « F.F. » sont donc en désaccord à 50 % avec le sélectionneur (5 joueurs sur 11).

— Cette divergence d'opinions doit être nuancée par un élément prépondérant et ne se rapportant nullement à l'aspect sportif de la question. Les lecteurs qui nous ont répondu dans les délais, ne pouvaient alors deviner que Molitor serait de nouveau blessé et que l'absence de Georges Lech se prolongerait jusqu'à compromettre sa titularisation contre l'Eire. Or ces deux hommes auraient à l'évidence figuré dans l'équipe de France qui rencontrera l'Eire et l'U.R.S.S. Il entre d'ailleurs dans les intentions de Boulogne d'aligner Lech à Moscou, point sur lequel il épouse l'opinion publique. La séparation entre le sélectionneur et les lecteurs de « F.F. » ne porte donc en fait que sur trois hommes sur 11 : Dropsy, Domenech et Huck.

— L'équipe de France des lecteurs de « F.F. » compte tenu des absences de Lech et Molitor, en prenant aux postes d'avant centre et de deuxième avant centre les suivants valides de ces deux joueurs serait la suivante : Dropsy — Domenech, Adams, Trésor, Rostagni — Michel, Huck — Chiesa, Lacombe, Larqué, Bereta.

— Par rapport à l'équipe de Georges Boulogne, elle fait intervenir une nouveauté : l'entrée de Bernard Lacombe à la place d'Hervé Revelli, en remplacement de Molitor.

Ces différentes remarques nous amènent à la conclusion qu'il existe une différence de points de vue certaine entre les lecteurs de « F.F. » et le sélectionneur de l'équipe de France. Même si globalement, et c'est à noter, tous les joueurs désignés par les premiers font partie du club France.

Les lecteurs de « F.F. » réclament Dropsy (22 ans), Domenech (21 ans), Huck (24 ans) et Lacombe (21 ans).

Ce référendum traduit donc une volonté de rajeunissement de l'actuelle équipe de France voire de renouvellement, mais à l'intérieur du groupe réuni par Georges Boulogne.

REFERENDUM DIGEST

● **Celui qui à son meilleur poste** a obtenu le plus de voix est Marius Trésor (1.183) suivi dans l'ordre par Bereta (974), Rostagni (917), Domenech (821), Michel (752), Molitor (733), Georges Lech (652), Adams (632), Chiesa (542), Huck (493) et Dropsy (485).

● **Le joueur qui a échoué le plus** près pour obtenir sa place est Floch qui, à l'aile droite arrive seulement à 44 voix de Chiesa.

● **C'est Trésor** qui l'a emporté avec l'écart le plus important sur son suivant immédiat au poste de libero 1.183 contre 171 à Adams soit 1.012 voix d'écart.

● **Trésor** a été le joueur le plus cité de ce référendum : 1.183 fois au poste de libero, 301 fois au poste de stoppeur, 27 fois au poste d'arrière gauche : 1.511 fois sur 1.570 bulletins. Une quasi-unanimité écrasante.

● **Jean-Pierre Adams,** le Nimois, s'est vu attribuer 5 postes différents : stoppeur (632), libero (171), arrière gauche (20), milieu droit (121), milieu gauche (129). Au total 1.073 voix, score très éloquent. Mais Georges Lech a fait mieux avec 6 postes : milieu droit (17), milieu gauche (18), ailier droit (99), avant centre (76), deuxième avant centre (652), ailier gauche (14). Total : 936.

● **Quelques particularités :** Bereta a été cité 34 fois à l'aile droite ; Tonnel est le seul joueur de Division II à figurer dans ce référendum (19 fois cité au poste d'avant centre).

540 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées - organisme privé d'enseignement à distance) vous permet d'accéder à plus de 540 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 8 guides d'information :

- ☐ 110 carrières industrielles
- ☐ 70 carrières commerciales
- ☐ 60 carrières de la chimie
- ☐ 100 carrières féminines
- ☐ 60 carrières agricoles
- ☐ 50 carrières du bâtiment
- ☐ 30 carrières de l'informatique
- ☐ 60 carrières artistiques

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 1538 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex

Belgique : 21/26, quai de Longdoz, 4000 - LIEGE. N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait. 8 F.

Payable comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER REGIES SPORTS 8-10, rue du Faubourg Montmartre, Paris (9e), avant le **jeudi 12 h, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.**

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Carnet du joueur

Offres

Club Pl. Nord Deux-Sèvres rech. entr.j. av. mis form. tech. tot. ts jrs emp. et lgt poss. Ecr. «F.F.» 525 qui tr.

Club Ligue Bourgogne 1re div. de distr. ch. pr saison 73-74 joueur-entrain. URGENT. Ec. «F.F.» 549 qui transm.

Club D. H. Auvergne ch. entraineur - joueur diplômé si possible. Ecrire « F. F. » 551 qui transmettra.

Cl. D.H. ville 5.000 h. station balnéaire rech. joueur - entraineur de préf. ligne d'attaque ou entraineur. Prendre contact avec M. COUTIN, rue Kervenel - 44490 LE CROISIC - Téléphone 60.85.13.

Club Centre offre situation et logement à moniteur-entraineur dipl. Ecr. « F.F. » 557 qui transmettra.

Club Centre-Ouest off. situat. et log. à joueur classe D.H. attaquant, permis de conduire. Ecr. «F.F.» 561 q. tr.

Club Basse-Normandie rech. entraineur-joueur forte personnalité avec ou sans diplôme offic. pour assurer entrainements relations avec Comité Direct., capable de renforcer et de diriger l'équipe fanion qui opérait cette saison en Division Honn. Possibilité logement et travail. Ecr. « France Football » 563 qui transmettra.

Imp. Club Nat. 3 Est poss. très bons juniors dem. goal jun. 73-74 pr rpl. goal 1re év. Préf. à joueur Est ou Nord France. Env. C.V. et réf. à «F.F.» qui tr.

Club D. S. R. Ligue de l'Ouest cherche ENTRAINEUR ou ENTRAINEUR-JOUEUR Ecrire : M. QUELERE, secrétaire U.S.L., 18, rue des Augustins — 22300 LANNION —

Club Alsace Nord amb. ch. mil. de terr. val. C.F.A-D.H.; demi-cent. val. C.F.A. préf. non mutat. ; ailier droit ; gardien de but. Nous sommes à même d'off. des emplois stables et bien rém. Les intéres. voudr. ns faire parv. une offre bien détail. et not. ns ind. leur prof. ou occ. act Log. ass. Ec. FF 567 q. tr.

Demandes

Entr. diplômé 36 ans pouv. jouer ch. club ambit. 94 ou 91-92-77 de préf. Poss. pr entr. jeunes. Ec. «F.F.» 543 qui transmettra.

Jeune Africain ch cl. D. H. 3e Divis. attaq. Ecr. «F.F.» 555 q. tr.

Goal niv. 2e et 3e Div. ch. club, situation et log. Ecr. « F.F. » 559 qui transmettra.

Entrain. dipl. 38 ans ch. cl. ou dir. éc. foot. Ecr. «F.F.» 560 q. tr.

Jr 23 a., niv. 3e Div. ch. cl. 3e D. D.H. no 10 ou 8 of. E. FF 562 q. t.

J.-ent. ou ent. dipl. Et. gde mor. bon. réf. ch, club même mod. préf. lig. Sud-Ouest, Midi. Ecr. «F.F.» 565 q. tr.

Joueur D.H. Paris dipl. monit. rech. club à entr. rég. Ouest-Paris. Ecr. «F.F.» qui trans.

Ent. Féd. dip. d'Etat M.E.P.-Kinési. ch. cl. préf. région Paris ou Sud-Est et Midi. Ecr. « F.F. » 568 qui trans.

Entr. ex-inter. étrang. brev. d'Et. monit. ch. club région Paris mm. corpo. Ecr. « F. F. » 569 qui transmettra.

"zodiaquement" parlant votre meilleure chance c'est la Loterie Nationale

Z 51

tranche des Signes du Zodiaque
tirage mercredi 16 Mai

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **L'A.S.P.T.T. SAINT-GRATIEN** pour les remarquables résultats obtenus ces quatre dernières années.

● La **JEUNESSE SPORTIVE Saint-Jean-Beaulieu** qui vient de remporter le Championnat de Première Division district Côte d'Azur.

● **LA CIOTAT,** très bon vainqueur de Monaco (deuxième division, groupe B).

● **LAMINOIRS DE LENS,** détenteurs de la Coupe de France F.S.G.T.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Deux entraîneurs français à l'étranger

deux belles réussites

LUCIEN MULLER :

"Le dialogue avec les joueurs commande tout"

(Edouard FLOUS)

BENIDORM. — Pour ses débuts d'entraîneur en Espagne, Lucien Muller avait réussi la rare performance, en une saison, de faire monter son modeste club de Castellon de la Plana, (120 km de Valence), en Première Division. Cela constituait déjà à l'époque une très belle prouesse et Lucien Muller, dont on connaît le calme et le sang-froid n'était tout de même pas peu fier d'avoir franchi un si redoutable écueil. Mais, comme il ne se fait jamais d'illusions et qu'il a l'habitude de considérer les choses avec la froideur inhérente à ses ascendances alsaciennes, il considérait qu'à l'orée de la saison 1972-1973, la Division I constituait tout de même une très dangereuse aventure. Car au départ, malgré quelques renforts et en particulier ceux de Del Bosque et Planelles, joueurs cédés par le Real, l'ensemble de Castellon ne faisait guère le poids face à ses adversaires.

Vers la fin novembre, l'équipe se traînait dans les derniers rangs du classement, piétinait. L'ambiance n'y était guère et les dirigeants se trouvaient vers les limites du désespoir. Le seul qui ne renonça jamais fut heureusement Lucien Muller. A cette époque, il nous avait dit : « Evidemment, si l'on considère notre classement, il est difficile de pavoiser. Mon seul espoir est de remonter, de gagner quelques places pour éviter les derniers postes et la descente. Il faut vraiment avoir l'âme chevillée au corps. Mais le travail obstiné auquel je me suis livré, bien soutenu par les joueurs doit payer. Nous avons perdu des matches, mais d'une manière qui laisse entrevoir des lendemains meilleurs. Il faut continuer en poussant surtout sur le sérieux, l'application, la forme physique, la liaison. Il est impossible que tout cela ne finisse pas par payer... »

Lucien Muller avait raison. Pour lui, c'était une expérience exaltante, une façon de démontrer les bienfaits des principes de base qu'il ne se lassait pas d'inculquer à ses joueurs dont peu avaient déjà opéré en Division I. Et ce fut le plus grand mérite de Lucien Muller d'arriver à faire une équipe, un tout très valable, un groupement anonyme, mais très solide qui a réussi à devenir une manière de terreur pour tous les autres clubs, y compris les plus grands.

Patiemment Castellon escalada les échelons et c'est ainsi que l'on eut la surprise de le retrouver à la cinquième place, immédiatement derrière les quatre grands : les deux clubs de Madrid, Atlético et Real et les deux de Barcelone, Espanol et Barcelone F.C. Tandis que les quatre grands se livraient à une bataille serrée d'où l'Atlético de Madrid semble devoir émerger, Castellon s'attachait à brouiller les cartes. Et l'on peut dire que si Barcelone F.C. perdit son poste de leader qu'il avait occupé toute la saison, ce fut aussi et surtout après une très sévère défaite à Castellon où les jeunes joueurs de Muller réussirent à marquer quatre buts aux Catalans, lesquels plus que la défaite subirent un terrible coup au moral. Et l'on eut aussi la surprise de retrouver à égalité de points l'équipe de Lucien Muller et celle de Malaga qu'entraîne comme on le sait, le sombre Marcel Domingo. Comme remontée, c'était assez fantastique ! Il n'est pas besoin d'insister sur l'ambiance qui règne à Castellon où les dirigeants, après avoir frôlé le fond de la désespérance voient pour le moins aisément assurée, sans problèmes, la permanence en Division I. Et c'est ainsi qu'après le botte à botte des grands, on assiste maintenant à cette bataille pour la Coupe de l'U.E.F.A. où vient juste de se joindre maintenant in extremis l'équipe de Valence, celle qu'entraîne Di Stefano...

Nous avons conversé avec Lucien Muller dans sa chaude résidence où il se trouvait, juste au moment de son échappée vers Paris où on l'a vu mardi dernier, au Parc des Princes, au milieu de tous ses amis, les anciens du Stade de Reims, fêter Thadès Cisowski. Comme nous le félicitions de sa réussite et lui demandions quel « truc» il avait employé pour arriver à un tel résultat, encourageant au-delà de toute expression, il répliqua :

« Des trucs, il n'y en a pas. Je n'ai rien inventé ; je ne suis pas un sorcier. Durant toute ma vie de footballeur, j'ai été habitué à travailler très dur. Dans la conduite et la marche à suivre de mon équipe, je ne fais que continuer à appliquer ces éternels principes de base : Le travail, encore le travail et toujours le travail...

— D'accord, travail, bien sûr, mais encore...

— Encore ? Je ne sais vraiment pas. Cela me paraît simple : Avoir des hommes en forme, qui savent sur le terrain appliquer le principe élémentaire, se débarrasser tout de suite du ballon au profit d'un partenaire mieux placé pour poursuivre l'attaque. C'est l'A.B.C. du métier.

— Il faut aussi que vos hommes vous écoutent religieusement.

— C'est indispensable. Il faut être sévère, pas trop tout de même. Il faut savoir parler. Je suis entraîneur, mais j'ai été aussi joueur. Au moment où je pourrai peut-être me laisser aller à une remarque ou à une critique désagréable, je réfléchis et me demande comment j'aurai réagi à telle réflexion quand j'étais joueur. Il faut être très psychologue et ce n'est pas facile ; il faut que les joueurs aient confiance en vous, ensuite, tout est plus facile. Je pense que la vérité est là.

— On doit être fier à Castellon de voir que l'un de vos joueurs, Planelles, a été sélectionné pour jouer contre la Hollande.

— Bien sûr ! Il n'a joué que vingt minutes, n'a pas eu trop de réussite, mais le seul fait d'avoir été appelé par Kubala est déjà pour lui et pour nous une belle satisfaction.

— Jouer la Coupe de l'U.E.F.A. serait aussi pour vous une conclusion extraordinaire.

— Oui, mais les places sont chères avec Malaga et Valence...

— Quels résultats avez-vous obtenu contre le Malaga de Marcel Domingo ?

— Nous avons fait match nul à Malaga 1 à 1 et avons gagné 1 à 0 à Castellon.

— Que pense Marcel Domingo de ce petit duel à deux ?

— Je n'en sais trop rien, car au fond, je le connais très peu... »

Une autre question s'imposait. Les journaux espagnols ont annoncé que Lucien Muller ne renouvellerait pas son contrat avec Castellon et qu'il allait entraîner l'Atlético de Madrid. On a même prononcé le nom d'un autre entraîneur pour Castellon. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ?

— Très honnêtement, dit Muller, je peux vous assurer qu'à l'heure actuelle, je n'ai absolument eu aucun contact avec l'Atlético Madrid....

— Peut-être avec d'autres clubs ?

— Non plus. Mon contrat avec Castellon se termine à la fin de cette saison. C'est pour l'instant le seul élément dont je dispose... »

Ce qu'il y a de certain, c'est que Lucien Muller, après avoir été un joueur de grande valeur qui s'imposa auprès des plus grands de l'époque qui avaient nom Di Stefano, Félix Ruiz, Santamaria, Gento, etc. a réussi définitivement comme entraîneur. Avec des éléments un peu hétéroclites et sans vedette, il a réalisé l'exploit de mettre sur pied une équipe qui a traité d'égal à égal avec des clubs de millionnaires. Et ceux qui connaissent de près les choses du football savent que tout cela est dû aux admirables qualités de Lucien Muller qui a su dans le domaine de l'entraînement se faire un nom que personne ne conteste plus.

Si on pouvait enfermer l'arôme d'Amsterdamer dans un flacon... on aurait créé le plus formidable parfum d'homme.

En attendant... fumez Amsterdamer! (ça sent si bon!)

Régie Française des Tabacs sous licence Rinsoz et Ormond

© HAAS CONSEIL

Football

RENE HAUSS :

"Quand je retournerai en France on me prendra pour un bourreau"

(Raymond ARETS)

LIEGE. — Christian Piot, vous le connaissez sûrement...

Keeper de l'équipe nationale belge et du Standard, il est considéré comme un des meilleurs gardiens européens. La preuve, c'est qu'Helmut Schoen l'avait sélectionné pour défendre les filets de l'Europe des Six à Wembley, lors de l'entrée en fanfare et ballon rond de la Grande-Bretagne au Marché Commun.

Christian Piot vient d'obtenir, en Belgique, le « Soulier d'Or 1972 » qui équivaut au titre de meilleur footballeur de l'année.

Je viens de lui consacrer le livre inaugural de la collection série super sport de Banana Press. Au moment où je lui avais demandé pour les besoins du bouquin de dire ce qu'il pensait de René Hauss, il ne savait pas encore que son entraîneur allait quitter le Standard de Liège, à la fin de cette saison.

Quand Hauss est arrivé à Sclessin en 68, Piot n'était que le quatrième keeper de son club. S'il a réussi une ascension fulgurante, il n'en a pas moins conservé les deux pieds sur terre et un jugement extrêmement sain dont la sincérité n'est certes pas la moindre des qualités.

Voilà pourquoi, au moment de commencer cet article sur René Hauss, je me suis dit qu'il serait peut-être plus intéressant que ce soit, précisément, Christian Piot qui dessine le personnage.

Un personnage que toute la France du football connaît mais qui a peut-être changé en cinq ans de Belgique.

ILS L'APPELLENT, TOUS, LE « CHEF »

Laissons donc la parole à Christian Piot :

— Le « chef », je l'aime bien. Il fait vraiment partie de ma vie de tous les jours. Quand il ne sera plus là, je suis certain qu'il me manquera. Mais que voulez-vous, la roue tourne. Il partira un jour. Les adieux sont toujours tristes quand on a appris à s'apprécier mutuellement mais ceux-là le seront particulièrement. Car si j'aime bien le « chef », je suis sûr qu'il m'aime bien aussi. Comme il aime, je ne dirai pas tous ses joueurs, mais la plupart de ses joueurs.

M. Hauss a apporté beaucoup à l'équipe. C'est un meneur d'hommes extraordinaire dont l'enthousiasme n'est jamais pris en défaut. Il nous a donné un style de jeu réaliste mais spectaculaire. Et correct aussi. Quand un de nous a commis une faute méchante, qu'est-ce qu'il se fait sonner les cloches. Cela, le « chef » ne le supporte pas.

Il est tout le temps « au chantier ». C'est réellement un amoureux du football. Il ne rechigne jamais à la tâche, même s'il en est à sa dixième heure de boulot. Il a adopté, pour moi, un genre d'entraînement précis. Je me tape la même séance que les autres, puis, M. Hauss s'occupe des keepers. C'est de la routine, naturellement, mais c'est toujours dur et sérieux. On y va à fond. Lui comme moi. Je crois que s'il est toujours en super-forme à 45 ans, je dois y être pour quelque chose.

Il a tout un programme de travail spécifique pour gardien qui concerne spécialement les réflexes et la détente. Il m'a appris, dans ce domaine, quelques exercices extrêmement intéressants. Par exemple, il se met derrière moi pour shooter au mur vers lequel je suis tourné. Je ne vois donc pas d'où le tir part. Pour les réflexes, c'est formidable. Il y en a un autre du même genre. Je regarde mes filets et quand il crie, je me retourne. A ce moment-là, le shoot part.

Parfois aussi, je suis accroupi dans mon goal et il tire dans le plafond. Extra pour la détente.

Bon, j'arrête ! Je ne vais quand même pas vous livrer tous nos petits secrets.

De toute façon, chaque séance se termine classiquement par un bombardement intensif. C'est qu'il adore « cogner », le chef. Et de toutes ses forces ! Il faut dire, toutefois, que je lui pose quelques problèmes. Quand il ne parvient pas à marquer, il me sort toujours la même phrase : « Chris, vous me connaissez mieux que moi ! » Alors, il se venge sur Dravko Brkjlacio, qui n'a pas encore eu le temps d'apprendre tous ses trucs.

Fréquemment, ils sont deux à essayer de me faire un sort car Maurice Lempereur, notre professeur d'éducation physique, s'y met aussi. Lorsqu'il crie : « On va vous tuer », je sais que cela va barder. En principe, le petit jeu ne s'arrête que quand j'ai encaissé trois buts. Je ne voudrais pas avoir l'air de vouloir me vanter, mais cela dure parfois très longtemps.

En réalité, le « chef », c'est avant tout un gagneur. Il ne supporte pas de perdre. Et il nous a donné cette mentalité du vrai professionnel. Contrairement à la plupart de ses collègues, il ne tutoie ses joueurs qu'à de rares occasions. En principe, s'il en est au « tu », c'est qu'il est très fâché... ou extrêmement heureux.

Avec lui, on ne s'ennuie jamais. Il cherche tout le temps des diversions pour qu'il y ait un renouvellement fréquent dans le travail. Une fois, au Lierse, il nous avait trouvés fort contractés. Ce jour-là, il a remplacé la théorie par quelques blagues et on a gagné.

Cet Alsacien, qui parle le français avec un accent méridional, est en train de nous apprendre l'argot à tous. Même Wilfried Van Moer s'y met. Qu'est-ce qu'on se bidonne !

Mais ne croyez surtout pas que M. Hauss se borne à nous enseigner le football. Lors des mises au vert qui, soit dit en passant, sont un peu trop fréquentes à mon gré (sans rancune, chef ?) il nous parle d'un livre qu'il a lu ou d'un film qu'il a vu ou d'un voyage qu'il a fait. Cela détend. Mais quand vient l'heure du match, chacun sait, de façon précise, ce qu'on attend de lui. Ce qui ne signifie pas que le joueur est conditionné. Pas du tout. M. Hauss souhaite que chacun n'hésite pas à prendre ses responsabilités. Il accorde beaucoup d'importance à l'inspiration.

Ce que j'admire le plus chez lui, c'est sa façon de couvrir ses joueurs devant les journalistes. Jamais, il n'a « démoli » un de ses gars. Si on doit s'expliquer, ce qui est bien normal, c'est entre nous que cela se passe.

Et puis, le « chef », on peut le « charrier ». Cela ne l'empêche pas de se faire respecter !

TOUT D'UNE PIECE

Ce qu'exprime là, Piot, c'est, avant tout, un cri du cœur. Mais il traduit, je crois, assez fidèlement, l'opinion générale de l'entité Standard.

En football, on n'est jamais marié pour la vie. Cinq ans dans un club, c'est beaucoup. Hauss en était tellement persuadé, qu'en début de saison, il avait refusé de signer la prolongation de contrat de deux ans que voulait obtenir son patron, Roger Petit.

Pourtant, le mariage provisoire Standard-Hauss a été véritablement parfait. Des nuages, il y en a eu, bien sûr. Mais tellement peu que cela ne vaut pas la peine d'en parler.

En réalité, René est un gaillard tout d'une pièce. A prendre ou à laisser. Il sait où il va. Il fonce. C'est le virtuose des risques calculés. Il ne peut pas vivre sans le « foot ». Pour le suivre, c'est dur. Il a un tel enthousiasme, une telle constance dans l'effort que chaque jour qui passe est un jour difficile à passer pour ceux qui vivent dans son sillage. C'est dur ! Posez donc la question à son fidèle adjoint, Maurice Lempereur.

Hauss a une force de persuasion extraordinaire. Il vit très près des joueurs. C'est normal. Il a été professionnel au Racing de Strasbourg jusqu'à 39 ans et c'est à Sclessin qu'il a fêté ses 40 ans, le jour de Noël.

Sa force ? « Gonfler » une équipe, sûrement. La river véritablement sur son objectif. Lui inculquer des principes de base plutôt qu'une tactique trop rigide. Il affirme souvent que « finalement, c'est le joueur qui décide ».

Il avait en main un capital-joueurs extrêmement valable. Il en a fait des champions du « triplé » qui ont encore accentué la gloire du Standard.

Il croyait dur comme fer en sa chance. Après l'avoir suivi fidèlement pendant trois ans, elle l'a honteusement abandonné. Il s'est battu pour la retenir mais elle est partie quand même. La poisse n'a pas un instant réfréné son ardeur « an chantier ». Il y est toujours le premier et il en sort le dernier.

Hauss a toujours eu le feu sacré. Quel que soit l'endroit où il exercera ses talents, il jouera à fond la carte de l'enthousiasme. Mais à Sclessin, il avait trouvé du répondant. Et particulièrement dans la personnalité du capitaine Léon Semmeling qui, pour lui, est incontestablement « le modèle du footballeur idéal ».

L'entraîneur strasbourgeois conservera certainement le meilleur souvenir du long passage liégeois de sa vie :

— Je ne trouverai peut-être jamais plus une ambiance aussi chaude, aussi spontanée, aussi fraternelle que dans la quotidienneté de mon existence à Sclessin. Tous ensemble, on a mis le paquet et on a vécu des heures particulièrement exaltantes. Souvent les résultats ont suivi. Pas toujours. Le football n'est qu'un jeu. Enfin, trois titres et deux accessits en cinq ans, cela me paraît un bilan plutôt positif. Sans compter deux quarts de finale de Coupe d'Europe des clubs champions, perdus d'extrême justesse contre Leeds et l'Inter Milan, une finale de coupe de Belgique, l'an dernier et, qui sait, peut-être une coupe cette saison. Le Standard est qualifié pour les demi-finales. J'espère accrocher 73 à mon palmarès avant de quitter Sclessin.

Il n'est pas le seul à la vouloir, cette coupe. Ses joueurs aussi la veulent ! Et pour lui, d'abord.

SEUL MAITRE A BORD

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait, en France comme ailleurs, que le Standard de Liège est un club bien géré. Il est d'ailleurs souvent cité en exemple et son patron, Roger Petit, secrétaire général, administrateur-délégué, est connu dans l'Europe entière et notamment à l'U.E.F.A. où il tient un rôle des plus importants. Homme vert et terriblement actif, il a presque, à 62 ans, cinquante ans de Standard derrière lui. C'est dire s'il colle à son club. Et comme il fut, lui-même, un excellent footballeur, on peut être certain d'une compétence virtuellement totale.

Eh bien ! ce dirigeant-là a laissé complètement la bride sur le cou à son entraîneur pendant cinq ans. J'en apporte ici le témoignage impartial. Pas une seule fois, M. Petit n'est intervenu, ni dans les questions de sélection, ni dans les questions de tactique, ni dans les questions de méthodes d'entraînement.

Hauss a eu la paix totale pour travailler :

— Je ne soulignerai jamais assez ce détail qui, pour moi, à une importance considérable. Au Standard, j'étais l'entraîneur le plus libre du monde. J'ai toujours pris mes responsabilités. Parfois, c'était dur, mais les conditions de boulot étaient vraiment idéales.

Vous avez deviné juste.

Ce qui fait peur au Strasbourgeois, c'est de ne plus retrouver cela :

— Quand je me suis amené au Standard sur la pointe des pieds, je n'avais qu'une expérience très limitée du métier d'entraîneur. J'y ai vraiment appris beaucoup. Maintenant, je me sens prêt à affronter des tâches plus difficiles encore. Il n'empêche que je suis un peu effrayé par tout ce que je vois autour de moi. On ne les compte plus, ces dirigeants, qui sont bien loin d'avoir la valeur de M. Petit et qui se mêlent froidement de la « technique ». Finalement, c'est toujours l'entraîneur qui paie les pots cassés.

Il ne faut pas se tromper.

Pour Hauss, même s'il a l'embarras du choix, ce qui semble être le cas, cela ne va pas aller tout seul.

Je l'ai suffisamment côtoyé pour être certain qu'il ne tergiversera pas. Pour lui, dans un club, il y a « le chantier » et le bureau. Et au « chantier », c'est lui qui commande.

Il est inflexible sur ce plan-là.

Le dirigeant qui l'engagerait « quand même » commettrait une grave erreur en s'imaginant qu'il mettra de l'eau dans son vin.

Son raisonnement est simple :

— Quand un club entre en contact avec un entraîneur, il doit y avoir une confrontation sur la façon de voir le football. A partir du moment où l'on sait où l'on va, dans ce domaine, c'est à l'entraîneur de jouer...

LES TROIS DOMINANTES

Mais quel est donc le football que prône René Hauss ?

Hauss est pour le football spectacle, à condition qu'il soit réaliste du côté du marquoir. Il veut une équipe capable d'attaquer mais susceptible de se défendre par tous les moyens corrects, si le besoin s'en fait sentir. Il exige beaucoup de ses joueurs mais il ne s'embarrasse jamais de règles rigides.

Pendant les cinq ans qu'il a passé à Liège, j'ai souvent eu l'occasion de discuter avec lui du football français, qui lui tient toujours tellement à cœur. Ses jugements n'ont jamais été tendres. Il le trouve trop mou, trop stéréotypé, trop centré sur le porteur du ballon. Pour lui, il faut que cela bouge beaucoup plus. Il faut qu'il y ait, aussi, beaucoup plus de « répondant ».

Il lui arrive fréquemment de comparer les programmes d'entraînement des grands clubs français et ceux qu'il appliquait à Sclessin. Ses réflexions débouchent toujours vers le même sentiment d'inquiétude :

— Quand je retournerai en France, on me prendra pour un bourreau.

Mais la force du bourreau en question sera, justement, de donner à chacun la détermination sans laquelle il n'y a plus de grande équipe.

En Belgique, le football a sérieusement évolué, dans le bon sens, ces dernières années. Les résultats sont là pour le prouver.

Et pourtant, dans ces cinq dernières années, tous les entraîneurs de Division I ont eu des ennuis.

Tous, sauf un : René Hauss.

Il est devenu aussi populaire qu'une vedette !

Lors du dernier match de championnat livré par le Standard, chez lui, cette saison, quand il est rentré aux vestiaires, tout le public de la tribune était debout pour l'applaudir.

C'était un bien beau merci !

VOICI LES GRANDS PRIX EUROPÉENS

MILAN AC-LEEDS A SALONIQUE COUPE DES COUPES EN JEU

(Jacques THIBERT)

Pour la première fois, une finale de Coupe européenne va être jouée à Salonique, capitale de la Macédoine grecque et troisième ville du pays. Cette finale de Coupe des Coupes opposera, mercredi, en nocturne, Milan A.C. et Leeds, c'est-à-dire deux des équipes les plus représentatives du football européen. En passant, on peut d'ailleurs saluer ces deux football qui placent chacun deux équipes en finales européennes : Juventus et Milan A.C. pour l'Italie, Leeds et Liverpool pour l'Angleterre.

Dans le passé, l'opposition entre Italiens et Anglais tournait souvent en faveur des premiers nommés. Le rythme, la vivacité, la technique léchée des Latins prenaient le pas sur la vigueur, l'engagement et l'obstination des Britanniques. Tout évolue dans ce monde : l'astuce et l'improvisation ne sont plus seulement latines. Ainsi, si la Juventus a éliminé Derby en demi-finale de Coupe d'Europe 1972-1973, Milan A.C. fut éliminé la saison dernière en demi-finale U.E.F.A. par Tottenham futur vainqueur (1-2 et 1-1). Comment se présente cette finale 1973 de Coupe des Coupes entre Milan A.C. et Leeds ?

SANS BREMNER NI CLARKE

A vrai dire, assez mal pour l'équipe anglaise qui vient de perdre coup sur coup le Championnat d'Angleterre (gagné par Liverpool) et la Cup (remportée par Sunderland). De surcroît, Leeds sera privé à Salonique de Bremner et de Allan Clarke suspendus l'un et l'autre par l'U.E.F.A., après les matches explosifs contre Hajduk Split. L'U.E.F.A. ne fait plus le détail : 2 avertissements (Bremmer) provoquent une suspension pour un match, 1 expulsion (Clarke) vaut au moins deux matches.

Sans Bremner, le petit rouquin mal embouché qui sonne continuellement la charge, et sans Allan Clarke, le créateur aux ouvertures géniales, que reste-t-il de Leeds ? L'équipe anglaise, prétend Don Revie, en a vu d'autres. C'est vrai ! Mais le passé, où figuraient pourtant Bremner et Clarke, ne devrait pas inciter Leeds à l'optimisme. Les arrivées sur les genoux sont son lot. Souvenez-vous de 1972 (la bonne année) et du titre envolé le dernier jour ; de 1971 (Championnat et Coupes « volés » par Arsenal) ; de 1970, quand Osgood et Chelsea remportèrent la Cup ; etc.

Leeds est un peu l'équipe maudite du football anglais. Elle n'est pas aimée, parce qu'elle ressemble parfois à un rouleau compresseur et parce que certains de ses joueurs (Bremner, Hunter, Madeley) sont aussi doux que des pailles de fer. Pourtant, son remarquable jeu collectif, sa brillante attaque (Giles, Lorimer, Clarke, Gray) en font une très belle équipe.

Malheureusement pour elle, elle ne sait pas doser ses efforts au sein de la longue saison anglaise. Et son palmarès en souffre.

A Salonique, Leeds vainqueur des Coupes U.E.F.A. 1968 et 1971 (devant la Juventus) cherchera sa troisième couronne européenne. Sans Bremner ni Clarke, avec un Hunter blessé qui n'a pas joué samedi avec l'Angleterre, elle comptera sur Giles (retour de Moscou, où il aura joué U.R.S.S.-Eire), sur Lorimer (auteur de 3 des 6 buts de Leeds, mercredi dernier, contre Arsenal) et sur Mick Jones, le généreux, qui remplacera Clarke.

FRACTURE POUR PRATI

Milan A.C., lui aussi, a quelques problèmes. Le titre italien lui semblait promis avant que Neres Rocco, l'entraîneur, et Gramm Rivera, le capitaine, soient suspendus pour « divergences de vues », avec Signor Lo Bello, le député-arbitre. Pierimo Prati, qui revenait en grande forme, a été sérieusement blessé la semaine dernière : fracture de la malléole tibiale gauche.

Mais, à l'inverse de Leeds, l'équipe de Milan A.C. tourne comme une horloge. Elle a son style, sa couleur, son efficacité. Elle a aussi l'expérience des compétitions européennes. Hormis la finale perdue contre le Real, il y a bien longtemps, elle n'échoue pas au port : Coupe d'Europe 1963 (2-1 sur Benfica), Coupe des Coupes 1968 (2-0 sur Hambourg), Coupe d'Europe 1969 (4-1 sur Ajax), Coupe Intercontinentale 1969.

Milan A.C. semble donc favori de cette finale de Salonique avec des hommes comme Rivera, Chiarugi, Benetti, Rosato, Schnellinger, Anquiletti, qui sont des garants de succès. Mais, à ce niveau-là, et sur un match, nous ne parierions pas un sol sur les chances de l'une ou l'autre équipe.

De toute façon, rendez-vous, mercredi soir, devant le petit écran : la deuxième mi-temps de ce choc de titans sera télévisée.

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE — (Jacques LECOQ)

ANDERLECHT-STANDARD EN FINALE

BRUXELLES. — Pour la quatrième fois, le Standard de Liège et le Sporting d'Anderlecht se retrouveront en finale de la Coupe. Les trois finales précédentes ont été terriblement serrées puisque l'écart a été chaque fois d'un but. Le Standard a gagné une fois, Anderlecht l'a emporté deux fois dont la dernière, l'an dernier.

Pour Anderlecht, il s'agit d'un « quitte ou double » particulièrement éprouvant pour les nerfs. Anderlecht a terminé le championnat en sixième position seulement. Il a gâché sa saison. S'il ne gagne pas la finale de la Coupe, les portes européennes lui seront fermées l'an prochain. Le Standard peut voir les choses de plus haut. S'il échouait le 27 mai au Heysel, il disputerait de toute façon la Coupe de l'U.E.F.A. à laquelle lui donne droit sa deuxième place au championnat de Belgique.

Mais René Hauss entend quitter le Standard après un coup d'éclat. Hier, avec un brin de mélancolie, il établissait son bilan.

« En cinq ans, j'ai trois championnats, une Coupe, une finale de Coupe et peut-être une seconde Coupe à mon palmarès. Nous sommes seconds cette année alors que nous avons eu de nombreux joueurs blessés. Je pense que je puis quitter le Standard la tête haute. »

René Hauss est en pourparlers avec plusieurs clubs. La seule chose que nous sachions, c'est qu'il a décliné les offres du F.C. Paris.

« Si l'on m'avait assuré là une grande équipe, cela m'aurait tenté, mais je ne tiens pas à vivre dans l'angoisse, nous a-t-il dit. J'ai fait un voyage éclair à Paris et nous avons eu une explication très franche à ce propos. Sur ma lancée du Standard, je ne puis prendre qu'une équipe ambitieuse, aux moyens importants. »

Ce n'est pas forfanterie de la part du Strasbourgeois, mais l'affirmation normale d'une valeur d'entraîneur qui s'est épanouie à Liège. De toute façon, même s'il quitte notre pays, René Hauss y laissera un peu de son cœur. Son fils Serge poursuivra ses études de médecine à Liège. Et comme la famille n'est pas à un paradoxe près, Serge a l'accent wallon tandis que son Strasbourgeois de père a une pointe d'accent du Midi.

Comment se sont déroulées les deux finales de la Coupe de Belgique ?

Samedi, nous avons vu un match de grande classe entre le Lierse et Anderlecht. Le Lierse est une équipe sublimée par la Coupe. Dans la Coupe de l'U.E.F.A., elle a sorti Leeds en Angleterre par 4-0, avant d'éliminer Eindhoven, Rosenborg et d'échouer de justesse devant l'A.C. Milan. Le Lierse avait retrouvé sa forme « Coupe » pour affronter Anderlecht. Il a pilonné sans arrêt pendant soixante-dix minutes, sans parvenir à tromper le gardien hollandais d'Anderlecht, Jan Ruiter. Celui-ci a livré le match de sa vie. Il a eu trois arrêts prodigieux qui ont fait dire à son président, Constant Vanden Stock :

« Rien que par son match d'aujourd'hui, il a remboursé le coût de son transfert... »

En dépit de sa suprématie, le Lierse n'a pas pu tromper Ruiter. Après 90 minutes, on était à 0-0. Anderlecht avait dû se défendre. Il s'était évertué à ralentir le jeu. Dans les prolongations, toute l'équipe du Lierse était imprudemment avancée quand Paul Van Himst réussit à passer et à inscrire l'unique but. Le Lierse s'effondra. Il avait tout donné et la déception était trop forte.

Mais quel beau match, plein d'ardeur ! Le lendemain, au stade Fallon à Bruxelles où le Racing White se produisait pour la dernière fois avant d'émigrer à l'autre bout de Bruxelles par sa fusion avec le Daring, nous avons eu une partie piteuse. Le Racing White a été en dessous de tout. Le Standard qui avait abordé la partie prudemment car il était privé de trois joueurs : Semmeling, Henrotay et Van Moer s'enhardit quand il vit la médiocrité de l'adversaire. Le meilleur joueur en titre du Racing White, Henri Dépireux, paraissait de mauvaise humeur. On l'a retiré du jeu. Le climat n'était pas favorable. Le Standard a mérité de gagner, mais ce fut sans brio.

Une satisfaction pourtant pour les Liégeois : la tenue de leurs jeunes appelés au pied levé. Ils ont, notamment, un ailier droit de dix-neuf ans, un Limbourgeois, voisin de Nicolas Dewalque qui promet, Eric Gerrets a presque muselé Maertens, considéré comme un des meilleurs joueurs belges. René Hauss lui avait dit :

« Je me méfie des montées de l'arrière gauche de l'équipe nationale. Occupez-vous de lui ».

En jouant en faux ailier droit, Gerrets est parvenu à ses fins. René Hauss laisse donc une bonne moisson à son successeur, le Yougoslave Markovic dont le seul handicap est, dit-on, sa méconnaissance du français.

En signant son contrat, Markovic a promis que d'ici à juillet, il suivrait trois heures de français par jour pour comprendre ses joueurs à la reprise des entraînements. C'est tout de même toujours un risque à courir : l'entraîneur qui ne comprend pas bien ses joueurs et ne peut se faire comprendre d'eux, a un handicap au départ, quel que soit son talent.

Coupe demi-finale

Anderlecht	1	Lierse	0
Standard	1	Racing White	0

ESPAGNE — (Miguel VIDAL)

LE BARCELONE AUX AGUETS

RIVELINO AU REAL ?

On dit à Rio que le Real Madrid espérant toujours l'ouverture prochaine des frontières espagnoles aurait proposé des contrats énormes aux deux grandes vedettes du football brésilien, Rivelino d'une part, Leivinha d'autre part.

A Rivelino, le Real aurait proposé deux millions de dollars. Mais il est probable que la C.B.D. ne libérerait pas ses joueurs avant août 1974, c'est-à-dire après la prochaine Coupe du monde.

MADRID. — A une journée de la fin du championnat de première division, le nom du champion n'est pas encore connu. Cette trente-troisième journée du championnat espagnol fut marquée par le match Real-Malaga, qui s'est déroulé dans le grand stade Santiago Bernabeu. Le Réal, encouragé par ses nombreux fidèles, remporta la partie par un score net de 2-0.

A Saragosse, 15.000 supporters de l'Atletico sont venus l'encourager en vain contre l'équipe locale. Après un match passionnant et houleux, les deux équipes se sont partagées les points. Le Barcelone F.C. est sorti vainqueur de son déplacement à Grenade grâce aux deux buts réussis par Perez et Marti-Filosia. Par cette victoire, l'équipe de Barcelone n'est qu'à un point du leader. Elle garde encore des chances pour remporter le titre surtout que son prochain match est contre La Corogne, condamnée à la relégation après son match nul 2-2 avec Las Palmas.

Avant-dernier match du championnat en première division et rien de décidé. Madrid est resté vide, dimanche : d'un côté la chaleur qui emporte beaucoup de Madrilènes en dehors de la ville, de l'autre, le stade Santiago Bernabeu, archicomble, pour le Real Malaga, la corrida dans la festivité de San Isidro, patron de Madrid... et les 15.000 supporters du leader qui ont assisté à la Romareda au match Zaragoza-Atletico de Madrid avec l'espoir d'entonner « L'Aliron » de ses couleurs. Mais l'Atletico n'a fait que match nul. Après un match passionnant et houleux, autant que le Barcelone Football Club, aussi avec scandale arbitral, a gagné à Granada par 0-2. Perez et Marti-Filosia ont marqué les deux buts. Le match nul de l'Atletico obligera le « suspense » jusqu'à dimanche. L'Atletico reste à un seul point du titre et recevra chez lui Deportivo de La Corogne, l'équipe qui après 2-2 avec Las Palmas est condamnée à la descente automatique, accompagnée du Burgos et d'une autre équipe, à choisir entre Betis, Sporting et Gijon ou Celta de Vigo. Murcia, Elche et Racing de Santander les remplaceront.

Buteurs : Marianin (Oviedo), 19 ; Luis (Atletico de Madrid), 15 ; Roberto Martinez (Espanol), 13 ; Santia Santillana, Viberti et Marcel Domingo.

L'actualité du football espagnol, au-delà du « suspense » du championnat, tourne autour de Carlos Alonso « Santillana », l'avant centre du Real Madrid, Viberti et Marcel Domingo, « poumon » et « manager », respectivement, du Malaga, après l'annonce du docteur Sanchez Canas, de ce que « Santillana » devra abandonner le football à cause d'une maladie congénitale aux reins, le Real Madrid a fait examiner ce joueur par le prestigieux docteur Puigvert, de Barcelone, qui a donné de nouveaux espoirs au jeune avant centre qui, probablement pourra jouer la saison prochaine. Pas d'espoir pour la lutte Viberti-Marcel Domingo. Au cours de cette semaine Viberti sera transféré au Granada C. de F. Le motif, bien sûr, est banal : Marcel Domingo ne peut pas imaginer que Viberti soit plus idol tré que lui à Malaga et dans les déplacements de l'équipe.

KOVACS ET BERNABEU

La venue de Santiago Bernabeu à Amsterdam, pour le match Hollande-Espagne, a fait dire que le président du Real Madrid cherchait à engager Stefan Kovacs qui sera libre le 1er juin prochain.

S'il est vrai que Kovacs a reçu récemment, de M. Ceaucescu lui-même, l'autorisation de poursuivre pendant un an ou deux son travail à l'étranger, il n'est pas question qu'il signe un contrat en Espagne. Pour des raisons politiques que l'on comprend.

Par contre Kovacs pourrait bien s'installer la saison prochaine en Grèce ou en Italie. A moins que la France...

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité.**

4

(33e journée)

Grenade	0	Barcelone	2
Oviedo	0	Castellon	0
Saragosse	1	Atletico	1
Valence	1	Gijon	0
La Corogne	2	Las Palmas	2
Betis	1	Celta	0
Real	2	Malaga	0
Espanol	1	Real Sociedad	1
Bilbao	4	Burgos	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico	46	33	19	8	6	35	28
Barcelone	46	33	17	9	5	37	18
3. Espanol	43	33	16	11	6	47	27
4. Real	42	33	17	8	7	42	23
5. Valence	34	33	12	10	11	37	32
6. Malaga	33	33	11	11	11	35	30
Castellon	33	33	12	9	12	41	34
Saragosse	33	33	10	13	10	34	34
9. Real Sociedad	32	33	12	8	13	36	39
Bilbao	32	33	12	8	13	38	34
11. Oviedo	30	33	9	12	12	33	34
12. Grenade	29	33	9	11	13	27	33
13. Las Palmas	28	33	10	9	14	36	43
Betis	28	33	7	14	12	27	34
15. Gijon	27	33	10	7	16	31	37
Celta Vigo	27	33	9	9	15	27	37
La Corogne	27	33	7	13	13	22	41
18. Burgos	22	33	8	6	19	34	62

Buteurs : Marianin (Oviedo), 19 ; Luis (Atletico), 15 ; R. Martinez (Espanol), 13.

PORTUGAL — (Couto e SANTOS)

TOUT LE MONDE JOUE POUR EUSEBIO

LISBONNE. — La chaleur est de retour et son offensive empêcha un peu les équipes de donner libre cours à leur joie habituelle de jouer. Il est vrai que le championnat atteint les dernières étapes et que maintenant les derniers du classement font tout pour éviter la descente.

C'est par exemple le cas de l'Atletico qui semblait complètement perdu mais qui peu après sa victoire de dimanche, a quitté la « lanterne rouge » et joué les barrages.

La journée fut donc plutôt moche. Seul Benfica a offert au public (des milliers de touristes anglais et allemands) qui se déplaça au stade de la Luz, une éclatante démonstration de sa force et de sa combativité. Les gens disent au Portugal :

« Pourquoi, alors que Benfica joue comme ça et marque des buts, la sélection portugaise composée de huit ou neuf de ses joueurs ne réussit pas ? »

L'explication n'est pas difficile, c'est que Benfica a une autre façon de jouer. Tandis que, dans les clubs on joue l'attaque et toujours l'attaque, en équipe nationale on est obligé de pratiquer la contre-attaque. Or, les footballeurs de Benfica sont tellement habitués au système de leur équipe qu'ils ne s'adaptent pas à celui de la sélection. C'est d'ailleurs la grande erreur de José Augusto, le sélectionneur portugais.

Mais revenons au championnat et à sa journée de dimanche. Benfica a battu Guimaraes par 8-0 et Eusebio, auteur de trois buts, en rata autant et surtout un penalty. Les champions ont joué comme un train express et ils ont étouffé leur adversaire.

A la mi-temps, ils menaient déjà par 6-0. Ils ont tiré de tous côtés après la pause mais la défense adverse mieux organisée a pu éviter une débâcle encore plus grande.

Les buteurs furent Eusebio (3), Nene, Melinho, Hoberto, Toni et Osvaldinho, contre son camp.

A Barreiro C.U.F. et le Sporting ont fait match nul (1-1), Yazaede marqua pour les Lisbonnais en première mi-temps et pendant cette période, le Sporting donna l'impression qu'il serait capable de dominer la situation. Le C.U.F. ne s'avéra pas battu et après la pause, égalisa par un but d'Arnaldo.

A Lisbonne, l'Atlético l'emporta sur Farense (2-1). Match équilibré car les joueurs des deux camps donnèrent libre cours à leur mauvais esprit. A la mi-temps le résultat était acquis. Ont marqué : pour l'Atletico : Clesio (5e) et Leitao (27e). Miropaldo avait égalisé entre temps à la treizième minute.

A Montijo, l'équipe locale se débarrassa assez difficilement de Tomar (3-2). Les vaincus se sont bien battus car ils ont évité la relégation. A la mi-temps, Montijo menait 3-1 et ils avaient déjà, à la cinquième minute un avantage de 2-0. Buteurs : Gijo (1re) et Celestino sur penalty (4e). Les visiteurs ne se sont pas affolés et à la 22e minute, réduisaient l'écart par Pavao. A la 25e minute Gijo, encore lui, portait le score à 3-1. Mais à treize minutes de la fin Tomar marquait par Bolota.

A Coimbra, l'Union locale et Barreirense ont fait match nul (2-2). Partie très égale et disputée avec beaucoup de nervosité chez l'équipe locale. Coimbra ouvrit la marque (3e) par Zeca. A la 17e minute Damiao porta le score à 2-0. Tout semble se présenter de la meilleure façon pour l'équipe de Coimbra, mais les visiteurs formaient une équipe combattive et, après la surprise initiale, ils allaient marquer à la 35e minute par José Joao. Trois minutes après la reprise, Carlos égalisait.

A Aveiro, encore un nul entre Beira Mar et Belenenses (2-2) c'est déjà une tradition. Les Lisbonnais jouèrent tout de même en grands seigneurs et à la 15e minute leur Paraguayen Gonsalez ouvrit le score. Le même joueur à la 34e minute le porta à 2-0. Mais Beira Mar se rebiffa. A la 44e minute, Soares réduisit l'écart. La seconde mi-temps fut plus difficile pour les Lisbonnais car Beira Mar cherchait l'égalisation et ils l'ont réussie à la 51e minute grâce à Alemao.

Du « rififi » à Matosinhos avec Leixoes qui recevait Porto et où tout le monde s'attendait à voir une bataille très offensive, étant donné la rivalité entre les deux formations. Mais ce fut pire encore. Leixoes gagna la partie par 3-1. Mais Porto eut deux joueurs expulsés : l'arrière central Rolando et son capitaine Pavao. Leixoes menait 2-1 car Esteves à la 25e et Celestino à la 50e avaient marqué. Ricardo avait également marqué pour Porto (4-0).

Samedi après-midi, à Porto, Boavista avait battu Setubal par 3-1. Salvador, Moinhos et Moura ont été les buteurs de l'équipe locale, tandis que Torrès marquait pour les visiteurs.

(27e journée)

C.U.F.	1	Sporting	1
Uniao	2	Barreirense	2
Beira Mar	2	Belenenses	2
Boavista	3	Setubal	1
Montijo	3	Tomar	2
Atletico	2	Farense	1
Benfica	8	Guimaraes	0
Leixoes	3	Porto	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	51	27	26	1	0	102	14
2. Belenenses	36	27	12	12	3	46	26
3. Setubal	33	27	12	9	6	57	26
Sporting	33	27	13	7	7	52	29
5. Porto	32	27	13	6	8	51	27
6. Guimaraes	29	27	10	9	8	35	36
Boavista	29	27	11	7	9	38	43
8. C.U.F.	28	27	10	8	9	34	31
Leixoes	28	27	11	6	10	28	42
10. Barreirense	23	27	8	7	12	37	44
11. Beira Mar	22	27	5	12	10	25	44
Montijo	22	27	9	4	14	27	38
13. Farense	19	27	6	7	14	22	51
14. Coimbra	16	27	5	6	16	21	48
Atletico	16	27	5	4	18	26	50
16. Tomar	14	27	5	4	18	25	64

Buteurs : Eusebio (Benfica), 33 ; Flavio (Porto), 19 ; Nelson (Sporting), 17.

AMSTERDAM. — Huit rencontres de l'avant-dernière journée de la compétition néerlandaise se sont jouées dimanche tandis que le duel P. S. V.-N. E. C. eut lieu samedi dernier à Eindhoven, lequel se solda sur le score de 2-1 en faveur du P. S. V.

Deux matches très importants figuraient au programme de la trente-troisième journée. Citons d'abord M. V. V. qui recevait les champions d'Europe à Maastricht. Ajax n'avait plus besoin que d'un seul point pour se parer une nouvelle fois du titre suprême. Ensuite une rencontre capitale entre Sparta et F. C. Twente à Rotterdam avec enjeu final la troisième place qualificative pour la Coupe de l'U. E. F. A.

Noblesse oblige, nous parlerons en premier lieu du match M. V. V.-Ajax.

Le duel suivi par un peu plus de 26.000 spectateurs fut extrêmement difficile pour le coach hollandais de M. V. V. Knobel, lequel comme nous l'avons déjà fait savoir remplacera Kovacs à la fin de la présente saison.

La première période du match fut conforme aux prévisions : Ajax ne dépensa pas outre mesure son énergie. Haan à la 27e marqua bien le 100e but de la saison mais l'arbitre pour une raison inconnue refusa le point. M. V. V. resta très actif et son éminent buteur Brokam, à la 40e, rata lamentablement un but facile. Quelques secondes après, Rebel seul à trois mètres devant Stuy tira à côté. Ajax eut jusqu'au repos le meilleur du jeu mais ne parvint pas à concrétiser sa légère supériorité.

Après la reprise, on eut la nette impression qu'Ajax se contentait du match nul. Cependant, sur deux réactions de la formation de Kovacs, Krol tira sur la transversale en dehors de la portée du gardien Korver de M. V. V et Cruyff perdait la balle devant le gardien.

La valeureuse équipe de Maastricht poursuivit son magnifique exploit devant la grande équipe d'Ajax. A un quart d'heure de la fin, Brohamp s'échappa, passa judicieusement à Brofer lequel ouvrit magistralement le score en faveur de M. V. V.

La fin du match fut incontestablement favorable à M. V. V. et Ajax ne peut pas encore fêter son 16e titre national. Théoriquement, aucun danger ne peut plus menacer les champions d'Europe.

Dimanche prochain, Ajax jouera son dernier match de la compétition en face de A. Z. 67.

Le duel Sparta-F. C. Twente en présence de 20.000 spectateurs s'est soldé par une victoire du F .C. Twente par 2-1. Le F. C. Twente participera la saison prochaine au tournoi de l'U. E. F .A. Les buteurs furent : Deventer, Achterberg, Van de Kerkhor ; Kleinjan réussit le seul but pour Sparta.

Feyenoord qui ne compte plus que deux points de retard sur Ajax n'a plus aucune illusion pour conquérir le titre. Le goal-average est trop en faveur d'Ajax.

Signalons que Feyenoord livra une performance de classe en fa sant mordre la poussière à Go-Ahead-Eagles par 4-2. Les buteurs pour Feyenoord furent Schoenmaker (2), Dsjong (1). et Crifkenten (1).

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

MVV TOMBEUR D'AJAX

(33e journée)

M.V.V.	1	Ajax	0
P.S.V.	2	N.E.C.	0
F.C. Amsterdam	0	Groningue	1
Haarlem	3	N.A.C.	1
A.Z. 67	0	Telstar	0
Sparta	1	Twente	2
Excelsior	4	F.C. Den Bosch	1
Utrecht	1	F.C. La Haye	1
Go Ahead	2	Feyenoord	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	58	33	29	0	4	99	18
2. Feyenoord	56	33	26	4	3	87	28
3. Twente	49	33	22	5	6	53	22
4. Sparta	45	33	20	5	8	80	37
5. La Haye	39	33	15	9	9	43	38
6. P.S.V.	38	33	15	8	10	46	33
7. M.V.V.	36	33	14	8	11	49	38
8. Utrecht	32	33	12	8	13	42	52
9. F.C. Amsterd.	29	33	11	7	15	44	53
N.E.C.	29	33	9	11	13	37	46
11. Telstar	28	33	12	4	17	37	48
12. Haarlem	27	33	9	9	15	40	53
13. Groningue	26	33	7	12	14	36	60
14. A.Z. 67	25	33	8	9	16	32	55
15. Go Ahead	24	33	8	8	17	30	51
16. N.A.C.	19	33	6	7	20	25	57
17. Den Bosch	17	33	5	7	21	28	68
Excelsior	17	33	5	7	21	24	66

Buteurs : Brokamp (M.V.V.), 18 ; Rep (Ajax), 17 ; Cruyff (Ajax), 16.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

REVERRA-T-ON LE GRAND NETZER ?

STUTTGART. — L'équipe d'Allemagne s'est rachetée de sa défaite récente et surprenante de Munich devant la Yougoslavie (1-0) en battant devant 40.000 spectateurs à Hambourg la Bulgarie par 3-0. Les trois buts furent marqués en première mi-temps, le premier sur coup franc de Beckenbauer, le deuxième par Cullmann, sur une excellente action de Breitner, et le troisième par le gardien bulgare Yordanov contre son camp en poussant le ballon dans ses filets à la suite d'un corner de l'ailier gauche Kremers.

Les Bulgares qui nous parurent beaucoup plus faibles que lors de la Coupe du Monde au Mexique, ne firent jeu égal avec une équipe d'Allemagne, sensiblement modifiée, que durant le premier quart d'heure. Renonçant complètement aux joueurs de Borussia Moenchengladbach, engagés dans la finale de la Coupe de l'U. E. F. A., l'entraîneur fédéral Helmut Schoen avait fait appel à quatre joueurs de Cologne, Cullmann, Kapellmann, Flohe et Overath. Pour la première fois depuis fort longtemps, il n'avait retenu que trois joueurs du Bayern de Munich : Breitner, Beckenbauer et Muller. Mais il faut s'attendre à une nouvelle formation lorsque l'Allemagne recevra le Brésil le 16 juin prochain à Berlin.

Toutefois, cette équipe expérimentale n'avait pas mauvaise allure : Franke-Hoettges, Beckenbauer, Cullmann, Breitner-Flohe, Kapellmann, Overath-Grabowski, Muller, Kremers.

Elle domina largement, après un premier quart d'heure difficile, un adversaire sans verve ni imagination. Il faut dire cependant que les Allemands se laissèrent endormir en deuxième mi-temps par le rythme lent des Bulgares, y compris. Overath, lequel, malgré son adresse et sa lucidité, ne put faire oublier le grand Netzer de la phase finale du Championnat d'Europe des Nations de l'été dernier.

Mais, reverra-t-on le grand Netzer dans la prochaine Coupe du Monde ? Rien n'est moins sûr. Car pour le moment, il est complètement hors de forme et en plus, il reste à prouver qu'il possède la fraîcheur physique pour une épreuve exigeante de cette envergure.

SUISSE

(22e journée)

La Ch.-de-Fonds	2	Fribourg	0
Chiasso	0	Grasshoppers	2
Lausanne	2	Granges	0
Saint-Gall	3	Bâle	4
Sion	1	Lugano	0
Young Boys	0	Servette	1
Zurich	0	Winterthur	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bâle	32	22	14	4	4	43	27
2. Grasshoppers	29	22	11	7	4	47	27
3. Winterthur	28	22	11	6	5	35	20
4. Sion	27	22	10	7	5	30	28
5. Lausanne	25	22	10	5	7	36	22
Servette	25	22	11	3	8	32	21
7. Zurich	24	22	8	8	6	29	24
8. Lugano	22	22	7	8	7	22	26
La Ch.-de-Fds	22	22	8	6	8	28	33
10. Young Boys	20	22	8	4	10	28	29
11. Chiasso	18	22	7	4	11	18	34
12. Saint-Gall	15	22	5	5	12	27	43
13. Granges	11	22	4	3	15	18	40
14. Fribourg	10	22	2	6	14	16	35

Buteurs : Risi (Winterthur), 15 ; Hitzfeld (Bâle), 11 ; Grahn (Lausanne), 10.

ANGLETERRE

(Matches en retard)

Leeds	6	Arsenal	1
Derby	3	Wolves	0

Classement final 1972-1973

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	60	42	25	10	7	72	42
2. Arsenal	57	42	23	11	8	57	43
3. Leeds	53	42	21	11	10	71	45
4. Ipswich	48	42	17	14	11	55	45
5. Wolves	47	42	18	11	13	66	54
6. West Ham	46	42	17	12	13	67	53
Derby	46	42	19	8	15	56	54
8. Newcastle	45	42	16	13	13	60	51
Tottenham	45	42	16	13	13	58	49
10. Birmingham	42	42	15	12	15	53	54
11. Manch. City	41	42	15	11	16	57	60
12. Chelsea	40	42	13	14	15	49	51
Southampton	40	42	11	18	13	47	52
Sheffield Utd	40	42	15	10	17	51	57
15. Stoke	38	42	14	10	18	61	56
16. Leicester	37	42	10	17	15	40	46
Everton	37	42	13	11	18	41	49
Manchest. Utd	37	42	12	13	17	44	60
19. Coventry	35	42	13	9	20	40	55
20. Norwich	32	42	11	10	21	36	63
21. Crystal Palace	30	42	9	12	21	41	58
22. West Bromwich	28	42	9	10	23	36	62

Buteurs : Robson (West Ham), 28 ; Richards (Wolves), 27 ; Dearden (Sheffield Utd), 19 ; Latchford (Birmingham), 19.

UN CANONNIER POUR SUNDERLAND

Sunderland, le héros de la Cup 73, ne doute plus de rien. Après avoir remporté la Cup, il veut remonter en Division 1 la saison prochaine.

Pour cela, le manager Stokoe a entrepris des pourparlers avec West Ham pour le transfert de son attaquant et buteur Robson.

Ce dernier venu de Newcastle il y a trois ans a réalisé à 29 ans une très brillante saison puisqu'il a été le meilleur buteur du championnat d'Angleterre (avec 28 buts marqués en 42 matches). Les supporters d'Upton Park, le stade de West Ham, l'ont d'ailleurs élu « Meilleur joueur du club — Hammer qui veut aussi dire marteau — de l'année ».

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

AJAX BATTU !

ANGLETERRE. — Le football anglais s'européanise avec la Coupe de l'UEFA. L'année dernière, c'était Tottenham. Cette fois, c'est Liverpool qui a pris une très sérieuse option pour la victoire finale en remportant 3-0 le match aller contre Moenchengladbach : 2 points. A relever aussi l'ultime feu d'artifice de Leeds (6-1) face à Arsenal : 1 point.

BELGIQUE. — En finale de la Coupe, on retrouvera les deux « grands » du football belge : Anderlecht qui a battu (1-0) Lierse : 1 point et Standard qui s'est imposé (1-0) à Racing White : 1 point.

ESPAGNE. — Par sa victoire à Grenade (2-0), Barcelone a rejoint l'Atletico en tête de classement avant l'ultime journée qui décidera du titre : 1 point.

ITALIE. — La Juventus se fait de plus en plus menaçante. Elle a battu l'Inter (2-1) : 1 point.

HOLLANDE. — Ajax battu ! Ce n'est pas habituel. L'exploit revient à MVV : 1 point. Feyenoord profite de ce faux pas grâce à une victoire (4-2) chez Go-Ahead : 1 point.

SUISSE. — Grasshoppers continue de talonner le leader Bâle surtout après sa victoire (2-0) à Chiasso : 1 point. Redressement, d'autre part, du Servette victorieux à Berne des Young Boys : 1 point.

FRANCE. — A relever un petit exploit. Celui de Strasbourg à Valenciennes. L'équipe alsacienne, par sa victoire, a franchi pour le moment la frontière de la relégation : 1 point.

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande)	33
2.	BAYERN	33
3.	LEEDS (Angleterre) + 1	28
4.	LIVERPOOL (Angleterre) + 2	26
5.	RANGERS (Ecosse)	25
6.	JUVENTUS (Italie) + 1	25
7.	BENFICA (Portugal) + 1	25
8.	MOENCHENGLADBACH (All. O.)	23
9.	DERBY (Angleterre)	22
10.	HIBERNIAN (Ecosse)	21
11.	MILAN A.C. (Italie)	21
12.	FEYENOORD (Hollande) + 1	21
13.	CELTIC (Ecosse)	20
14.	NANTES (France)	18
15.	NICE (France)	17
16.	ATLETICO MADRID (Espagne)	17
17.	MARSEILLE (France)	16
18.	ANDERLECHT (Belgique) + 1	16
19.	ARSENAL (Angleterre), SPARTA (Hollande), REAL (Espagne)	15
22.	F.C. PORTO (Portugal), BRUGES (Belgique)	14
24.	SETUBAL (Portugal), RACING WHITE (Belgique), COLOGNE (All. Ouest)	13
27.	STANDARD (Belgique) + 1	12
28.	CHELSEA (Angleterre), NIMES (France), BALE (Suisse), BARCELONE (Espagne) + 1	11
32.	INTER (Italie), TOTTENHAM (Angleterre), F.C. TWENTE (Hollande) + 1	10
35.	STUTTGART (All. Ouest), IPSWICH (Angleterre), STOKE (Angleterre)	9
38.	VALENCE (Esp.), GRASSHOPPERS (Suisse), LAZIO (Italie), LAUSANNE (Suissse)	8
42.	KAISERSLAUTERN (All. Ouest), ESPANOL (Espagne), OFFENBACH (All. Ouest)	7

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica) + 3	27	34
MULLER (Bayern)	30	33
ROBSON (West Ham)	42	28
GORDON (Hibernian)	34	27
GRETTNICH (Etelbruck)	22	27
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse)	22	27
RICHARDS (Wolves)	42	27
HEYNCKES (Moencheng)	30	26
SKOBLAR (Marseille) + 1	36	26
DUNCAN (Dundee)	34	21
JEKOV (CSKA Sofia)	27	21
LACOMBE (Lyon)	36	21
HARKIN (Finn Harps)	26	20
HALE (Waterford)	26	20
BONEY (Loc. Plovdiv)	27	20
H. REVELLI (Nice)	36	20
DICKSON (Coleraine)	22	20
BENE (Ujpest) + 1	24	20
VAN DIJCK (Nice)	36	19
PARLANE (Rangers)	34	19
SANTRAC (OFK Belgrade)	26	19
FLAVIO (Porto)	27	19
LATCHFORD (Birmingham)	42	19
DEANS (Celtic)	34	19
LAZAREVIC (Et. Rouge)	26	19
DEARDEN (Sheff Utd)	42	19
MARIANIN (Oviedo) + 1	32	19
ANTONIADIS (Panathinaikos)	31	19
SARAFIS (PAOK)	31	19
HARPER (Everton)	42	18
CLARKE (Leeds)	42	18
TUDOR (Newcastle)	42	18
BAJEVIC (Velez)	26	18
MCDONALD (Newcastle)	42	17
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	27	17
O'ROURKE (Hibernian)	34	17
NELSON (Sporting)	27	17
BROKAMP (MVV)	33	17
RIVERA (Milan AC)	29	17
PULICI (Turino)	29	17
CHIVERS (Tottenham)	42	17
WUNDER (Duisbourg)	30	17
REP (Ajax)	33	17
BREUER (W. Innsbruck) + 2	23	17
M'PELE (Ajaccio) + 1	36	17
RENSENBRINCK (Anderlecht)	30	16
JANSSENS (NEC)	33	16
KUZOWSKI (Nancy)	36	16
HALL (St-Johnstone)	34	16
GREENHOFF (Stoke)	42	16
CHANNON (Southampton)	42	16
FIEDLER (Union)	22	16
CRUYFF (Ajax)	33	16

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

RIEN N'EST JOUÉ

MILAN. — Avant-dernier acte du championnat d'Italie ; les trois équipes de tête, chez elles, ont toutes gagné, de sorte que rien ne change dans la lutte pour le titre.

En effet, Milan, plus que jamais, espère décrocher son dixième titre qui lui donnerait le droit de placer une étoile en or sur ses maillots.

Milan, ainsi que la Juventus, avait la tâche la plus difficile : il recevait Bologne, équipe sans crainte et sans ambition, mais qui, en jouant tout à fait décontractée, pouvait créer des problèmes.

Fort heureusement pour Milan qui retrouvait son faux ailier Sogliano et Rivera, il put marquer un but à la douzième minute ; ce but était d'une importance capitale, car il enleva aux Milanais leur terrible tension.

Ensuite, l'arrière Sabadini et l'avant centre Bigon marquaient en deuxième mi-temps le but de la tranquillité pour Milan qui encaissa avec un certain sourire un but à la 86e minute.

Encore une fois, le secret de Milan s'appelle Rivera. Comme l'Allemand Netzer, il est, lui aussi, un grand meneur de jeu de l'équipe et, en revenant tout frais après la suspension, il fit la loi et la différence sur le terrain.

Grâce à sa classe, Milan espère décrocher aussi un nouveau succès demain mercredi en Coupe des Coupes : il jouera à Salonique la finale contre Leeds.

La Juventus aussi gagna sa rencontre après un match sans lumière et sans éclat. Mais les Turinois dominèrent en tout cas un Inter qui joua à son tour sans ambition et privé de son meilleur homme Mazzola blessé.

La Juventus domina en première mi-temps et Altafini marqua un but sur penalty, en ratant un deuxième deux minutes après.

Les champions en titre avaient laissé sur la touche Anastasi et, déjà, ils songent au match qui les opposera le 30 à Belgrade à Ajax pour la finale de la Coupe d'Europe. L'Inter fut très décevant : voilà un lourd travail pour Helenio Herrera qui, le 30 juin, prendra officiellement en mains l'équipe milanaise.

Lazio, la troisième équipe qui lutte pour le titre, en recevant Vérone eut un dimanche très pénible. Mené sur son terrain, il put égaliser seulement vers la fin de la première mi-temps grâce à un penalty tiré par l'avant-centre Chinaglia qui marqua le but du succès à la 43e minute. Ensuite, l'équipe de la capitale se borna à défendre ce précieux avantage qui lui permet d'espérer encore au miracle : en effet, pour la dernière journée, Milan ira à Vérone, la Juventus à Rome contre la Roma et Lazio se rendra à Naples.

Il se peut que tout reste comme à l'heure actuelle ou que l'on arrive à un match d'appui pour connaître le champion 1973.

Dramatique mêlée en bas du tableau où Vicenza, Sampdoria, Atalante, Vérone et Rome ont tous des raisons de craindre. Parmi ces cinq, on doit choisir l'équipe qui accompagnera dans la descente Termana et Palerme désormais condamnés.

(29e journée)

Cagliari	1	Torino	0
Florence	4	Atalante	0
Juventus	2	Inter	1
Lan. Vicenza	1	Ternana	0
Lazio	2	Vérone	1
Milan A.C.	3	Bologne	1
Palerme	1	A.S. Rome	1
Sampdoria	1	Naples	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan A.C.	44	29	18	8	3	62	28
2. Juventus	43	29	17	9	3	43	21
Lazio	43	29	16	11	2	33	15
4. Florence	37	29	16	5	8	39	25
5. Inter	35	29	14	7	8	31	23
6. Torino	31	29	11	9	9	33	29
7. Bologne	29	9	10	9	10	29	29
Cagliari	29	29	9	11	9	24	24
9. Naples	26	29	6	14	9	17	20
10. Rome	24	29	6	12	11	22	26
Vérone	24	29	4	16	9	23	31
Atalanta	24	29	5	14	10	16	32
13. Sampdoria	22	29	4	14	11	15	25
Lanerossi	22	29	6	10	13	14	31
15. Palerme	16	29	3	10	16	13	41
16. Ternana	15	29	3	9	17	14	37

EUROPE

GRECE (Jacques THIBERT)

ARGHIRUDIS ROI D'ATHÈNES

ATHENES. — Sur la route de Salonique où se joue demain la finale de la Coupe des Coupes, nous avons assisté, dimanche au stade Karaiskaki, à un match du championat de Grèce : Olympiakos du Pirée contre Panionios.

Olympiakos, leader devant Paok et probable champion 1973 si les petits poissons ne le mangent pas en route, Olympiakos donc, ne joue pas devant des banquettes vides. A la manière de Manchester United, il possède sa cohorte de 40.000 fidèles bons comme le pain. Dimanche, ils étaient tous là, remplissant le stade à ras bord : 42.000 en attendant d'être 70.000 ou 90.000 dans le nouveau stade qui se construit.

Les gens d'Olympiakos craignaient comme la peste ce match contre Panionios, bonne équipe réputée pour son jeu collectif et dirigée par l'Anglais Joe Mallet qui vient de Newcastle.

Panionios eut la chance de marquer d'entrée (5e) par l'ailier Mavros, un but de grand effet psychologique. De fait, Olympiakos était décontenancé et pendant trente minutes ne fit rien de bon. L'équipe qui avait battu Manchester City (2-1) en match amical le mercredi précédent était écrasée par sa tâche nationale.

Et puis, la machine se remit en route sous les ronronnements du Kop athénien, rouge et blanc comme le vrai. Le but chauffait mais la mi-temps approchait. Il fallut un but invraisemblable du petit ailier Pamboulis déviant de la tête sur corner et à trente centimètres du sol une balle diabolique.

A 1-1 et au cours d'une deuxième mi-temps télévisée en direct dans le pays, ce fut alors le combat du lion et du lapin. Olympiakos nous a impressionnés par sa formidable soif de victoire, sa vigueur athlétique, sa pression de tous les instants sur l'adversaire. Tout n'y est pas parfait, notamment dans le jeu collectif d'attaque, mais ceux qui rencontreront l'équipe grecque en Coupe d'Europe l'an prochain souffriront mille maux. Car cette équipe entraînée par Petropoulos est à la fois méditerranéenne par sa flamme et britannique par son sang-froid.

Dans l'équipe d'Olympiakos jouent deux Français : l'ex-Niçois Arghirudis et l'ex-Boulonnais et Stéphanois Triantafilos. Les deux hommes font partie des cadres de l'équipe et le public leur réserve une bonne part de ses encouragements.

Romain Arghirudis fut le héros de la fête puisque, en huit minutes, il tira sur la barre (57e) et marqua deux buts (65e et 78e) dont un superbe. Ces deux buts s'ajoutant à celui de Persidis (54e) donnaient à Olympiakos une large et méritée victoire par quatre buts à un. Triantafilos — Yves pour le public athénien — ne marqua pas mais se battit courageusement. Il forme avec Arghirudis un tandem d'attaque dont l'efficacité n'est pas utilisée à plein par la collectivité. Car le football grec, en constante progression, n'a cependant pas encore surmonté son péché mignon : l'individualisme.

Cela dit, Olympiakos est un virtuel champion en acier trempé : il n'a subi qu'une seule défaite en 31 matches, n'encaissant que dix buts. Dans sa défense formée de cinq internationaux grecs — le gardien Kelesidis et les arrières Gaitadzis, Siokos, Glezos, Angelis — le numéro 3 Angelis s'est taillé dimanche la part du lion. Il a du sang, de la technique et du coup d'œil.

Olympiakos rejouera dans quinze jours contre Panionios en demi-finale de Coupe, l'autre rencontre opposant Paok à Ethnikos. Les Piréens attendent une finale Olympiakos-Paok et il n'est pas impossible que deux Français réalisent ainsi le doublé Coupe-Championnat à 2.500 kilomètres de chez eux. Le football est vraiment une aventure à rebondissements multiples.

(31e journée)

Olympiakos	4	Paniokios	1
P.A.O.K.	3	Kalamata	0
A.E.K.	2	Iraklis	3
Kavala	1	Panathinaïkos	1
Fostir	1	Atronikos	0
Aigaleo	0	Serès	1
Patras	1	Ethnikos	0
Trikela	0	Volos	1
Omonia	1	Aris	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p	c.
1. Olympiakos	85	31	24	6	1	66	10
2. P.A.O.K.	84	31	25	3	3	72	23
3. Panathinaïkos	74	31	20	6	5	77	27
4. Patras	72	31	15	1	5	40	25
5. A.E.K.	67	21	13	10	8	37	31
6. Panionios	65	31	13	8	10	41	31
7. Aris	64	31	12	9	10	33	40
8. Iraklis	62	31	9	12	10	39	39
9. Etnikos	61	31	8	14	9	30	30
10. Kavala	60	31	8	13	10	30	33
11. Volos	59	31	10	8	13	29	39
12. Aigaleo	58	31	10	7	14	28	45
13. Serès	56	31	6	13	12	25	42
14. Kalamata	54	31	7	9	15	26	41
Fostir	54	31	8	7	16	20	38
16. Atronikos	52	31	6	9	16	15	47
17. Trikala	47	31	4	8	19	20	48
18. Omonia-Chypre	39	31	1	7	23	20	64

Buteurs : Antoniadis (Panathinaïkos), 19 ; Sarafis (P.A.O.K.), 19 ; Triantafilos (Olympiakos), 16.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LES JEUX SONT FAITS

BUDAPEST. — Une fois de plus, tout le monde avait parié sur Ujpest et, à cinq journées de la fin, les jeux sont faits. L'avantage d'Ujpest est de 5 points, son goal-average est excellent et pratiquement, il peut fêter son cinquième titre consécutif. Samedi, Ujpest l'emporta de nouveau facilement, par 3-0 contre Komlo, qui se trouve dans la zone dangereuse. De même, il est déjà certain que le meilleur buteur de cette année sera également un joueur de Ujpest, Bene, qui est actuellement en tête de classement avec vingt buts, et possède cinq buts de plus que ses poursuivants.

Vasas, le deuxième, subit une défaite inattendue (3-2) contre M.T.K. Dans les dernières semaines, l'équipe de l'entraîneur Baroti avait réussi de bonnes performances. Après vint vingt minutes, elle avait remporté la finale de la Coupe contre Honved (4-3). Mais le succès n'avait pas duré longtemps et après sa nouvelle défaite, Vasas devra se contenter de la deuxième place.

Ferencvaros a, de nouveau, perdu un point (contre Szeged 0-0), car Albert, blessé, dut quitter le terrain à la 21e minute.

La lutte est toujours sévère pour la troisième place entre Ferencvaros et Honved, ce dernier ayant dernièrement gagné contre Tatabanya par 2-0.

En bas du tableau, la lutte continue : six équipes sont toujours en danger. Diosgyor est dans la plus mauvaise situation.

Avant la prochaine journée, la sélection jouera un match amical contre l'Allemagne de l'Est à Karl Marx Stadt. Illovszky n'essayera qu'un nouveau joueur, l'arrière Peter Torok, vingt ans. D'ailleurs, la rencontre servira de préparatif au match du 13 juin, qui opposera, dans un match décisif la Hongrie à la Suède, au Nepstadion.

(25e journée)

Videoton	1	Salgvtarjan	1
Pecs	1	Egyeteres	0
M.T.K.	3	Vasas	2
Szeged	0	Ferencvaros	0
Ujpest	3	Komlo	0
Honved	2	Tatabanya	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	40	25	19	2	4	72	16
2. Vasas	35	25	15	5	5	45	27
3. Ferencvaros	32	25	13	6	6	48	28
4. Honved	31	25	11	9	5	50	27
5. Zalaegerszeg	28	25	12	4	9	33	29
Ralca	28	25	13	2	10	41	39
7. Cxpel	27	25	8	11	6	38	30
8. Videoton	26	25	11	4	10	33	33
9. M.T.K.	21	25	7	7	11	24	40
10. Egyeteres	20	25	7	6	12	32	41
11. Sargvtarjan	20	25	5	10	10	25	41
Szeged	19	25	7	5	13	22	34
13. Tatabanya	19	25	5	9	11	19	34
14. Komlo	17	25	4	9	12	23	46
15. Diosguyor	15	25	3	9	13	15	44

Buteurs : Bene (Ujpest) 20 ; Fazekas (Ujpest), 15 ; Kozma (Honved), 15.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DRESDE CREUSE L'ÉCART

BERLIN. — Ce week-end à Leipzig, où a séjourné le comité exécutif de la FIFA pour y tenir sa 18e session. C'est ainsi que le président de la FIFA, M. Stanley Rous, a assisté au match de Halle tandis que les vice-présidents MM. Granatkin (U.R.S.S.), Franchi (Italie), ainsi que le secrétaire général, M. Kaeser (Suisse), ont vu la rencontre de Leipzig.

Le match au sommet cependant eut lieu à Francfort sur Oder où Dynamo Dresde creusa son avance par rapport à Iéna grâce à une victoire de 3-2 devant Vorwaerts, obtenue grâce à un but décisif de Kreische, meilleur buteur de la R.D.A. Dans le même temps, Iéna dut se contenter d'un match nul (1-1) sur son propre terrain contre Chemie Leipzig. L'avance de Dresde est maintenant de quatre points.

Ce fut peut-être la journée décisive pour le titre et aussi pour la relégation, car Union Berlin déjà depuis longtemps considéré comme le candidat numéro 1 à la relégation a fait un pas décisif vers son sauvetage par sa victoire la plus nette de la saison (3-0). Erfurt et Halle, par contre, les deux autres équipes en danger, se sont inclinées, Erfurt, sans discussion à Rostock et Halle, dans la dernière minute à Karlmarxstadt qui a pris une option sur la quatrième place donnant le droit à la participation à la Coupe de l'U.E.F.A. l'année prochaine.

(20e journée)

Vowärts	2	Dresde	3
Iena	1	Chemie Leipzig	1
Magdebourg	2	Dynamo	0
Loc. Leipzig	5	Zwickau	1
Halle	0	Karlmarxstadt	1
Union	3	Wismut	0
Rostok	3	Erfurt	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	32	20	13	6	1	42	19
2. Iéna	28	20	10	8	2	31	16
3. Magdebourg	25	20	10	5	5	35	19
4. Karlmarxstadt	24	20	9	6	5	25	22
5. Loc. Leipzig	21	20	9	3	8	45	34
Dynamo	21	20	7	7	6	32	29
7. Zwickau	19	20	6	7	7	28	30
8. Chemie Leipzig	18	20	4	10	6	15	17
Rostok	18	20	6	6	8	32	36
Wismut	18	20	7	4	9	21	32
11. Worwärts	17	20	6	5	9	36	35
12. Halle	14	20	3	8	9	25	39
13. Union	13	20	5	3	12	17	36
14. Erfurt	12	20	5	2	13	26	46

Buteurs : Kreische (Dresde), 16 ; Streich (Rostok), 12 ; Johansen (Dynamo), 10.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

UNE TOURNÉE RÉUSSIE

BELGRADE. — L'équipe nationale de Yougoslavie avait, la semaine passée, dans son programme, deux matches internationaux à l'étranger et trois jubilés.

Mercredi, le 9 mai à Munich, les Tricolores ont battu les champions européens, les Allemands, par 1-0 et, en cette occasion, le capitaine Holcer a célébré son cinquantième match dans la sélection.

Quatre jours plus tard, le 13 mai à Varsovie, la Yougoslavie a fait un match nul 2-2 contre les vainqueurs olympiques, les Polonais, et c'était, en même temps, le 25e match de Bajevic dans l'équipe nationale.

C'était aussi le jubilé du sélectionneur Boskov : sous sa direction, la première formation yougoslave a joué vingt-cinq fois, dont onze victoires, neuf matches nuls et cinq défaites.

Bref, cette petite tournée a bien réussi sur le plan de rajeunissement de l'équipe nationale. Un indicatif d'ordre secondaire s'est passé ici à Munich. La Fédération yougoslave de Football avait signé un contrat de trois ans avec une marque d'articles de sport pour que l'équipe nationale porte les chaussures de cette marque. Mais, d'un autre côté, quelques internationaux, le capitaine Holcer en tête, étaient sous contrat avec une autre maison. Le conflit a éclaté, et le sélectionneur Boskov était obligé de remplacer Holcer, en tant que capitaine de l'équipe nationale.

A Belgrade, l'entraîneur en chef de Partisan, Vasovic, a démissionné. Mais, le comité de Partisan a refusé, pour le moment, sa démission.

Demain, le championnat continue avec deux matches de choc : Velez contre Partisan, et l'Etoile Rouge contre Belgrade.

Le 30 mai à Belgrade, la grande finale de la Coupe des Champions entre Ajax et Juventus sera jouée. Pour le moment, les diverses agences de tourisme surtout italiennes et hollandaises, ont bloqué 50.000 billets pour les tribunes assises.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

UN BON TEST

VARSOVIE. — La 28e journée de Championnat a été jouée cette semaine, trois jours avant la rencontre contre la Yougoslavie.

La plus grande surprise de cette journée fut la défaite du leader Mielec qui a été nettement battu par Zaglebie (4-1). Ce fut la première défaite de Mielec, en cette saison printanière. Elle joua trop lentement. Malgré la défaite, Mielec reste en tête, devançant Gornik seulement d'un point ; Gornik a fait match nul contre Polonia.

Bien sûr, la rencontre amicale contre la Yougoslavie fut d'un grand intérêt surtout après la victoire de cette dernière sur l'Allemagne de l'Ouest.

Il est compréhensible qu'après le succès de la Yougoslavie, les Polonais essayèrent de tout faire pour obtenir un résultat honorable. Il n'y a pas de doute que l'équipe yougoslave est une excellente formation pour tester les Polonais avant la rencontre contre l'Angleterre. Les sélectionneurs polonais ont eu un grand souci pour choisir les meilleurs joueurs. Malheureusement le magnifique défenseur polonais, Gorgon fut blessé mercredi dernier.

Un seul mot : les Polonais espéraient bien battre la Yougoslavie, mais voulaient à tout prix faire un bon match.

L'équipe yougoslave fut supérieure surtout dans le jeu collectif. Elle imprima le rythme à la partie. Elle fit une parfaite démonstration de football moderne, rapide, avec de belles passes. Cette formation sans doute, fut supérieure à la Pologne, surtout au point de vue technique et tactique. Il semble que cette rencontre a été profitable pour la Yougoslavie avant le match contre l'Espagne, pour la Pologne avant le match contre l'Angleterre. Le résultat du match fut : Pologne-Yougoslavie 2-2 (1-1). Les buts furent marqués par Lubanski (1er) ; Mastaler (65e) pour la Pologne ; Perlovic (15e), Jerkovic (59e) ; pour la Yougoslavie :

Le match commença par une sensation, c'est-à-dire dès la 40e seconde, Lubanski ouvrit le score sur un score.

A la surprise générale, c'est l'équipe polonaise qui depuis le début, prit l'initiative des opérations, mais après 15 minutes, l'équipe yougoslave se réveilla et se décida à jouer sur sa valeur, et elle imprima ensuite son rythme ; à la 15e minute Perlovic a marqué ; au début de la seconde mi-temps, Lubanski rata une occasion très favorable. A la 59e Jerkovic obtint le deuxième but pour la Yougoslavie. Les Polonais égalisèrent à la 65e minute par un débutant Mastaler.

Le match fut disputé à une vive cadence, fut d'un bon niveau technique et intéressant.

(21e journée)

Gwardia	1	Lech	1
L.K.S.	1	Wisla	1
Odra	2	Legia	2
Polonia	2	Gornik	2
Ruch	1	Row	0
Zaglebie	4	Mirelec	1

Classement

1. Mielec, 28 pts ; 2. Gornik, 27 pts ; 3. Ruch, 26 pts ; 4. Gwardia, Wiska, 25 points ; C.L.K.S., 4 pts ; 7. Zaglebie, Row, 19 pts ; 9. Legia, Lech, Polonia, 18 pts ; 12. Pogon, Walbrzych, 16 pts ; 14 Odra, 15 pts.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LE DUEL BONEV-CHALAMANOV

Il reste encore 7 journées de championnat à jouer.

Par sa dernière victoire (2-0) sur Locomotive Sofia, le leader C. S. K. A. Sofia s'est assuré 6 points d'avance sur son suivant direct Levski.

Le problème du titre semble donc pratiquement résolu.

Et, chose curieuse, l'autre problème, celui de la relégation, vivant encore sa période la plus douloureuse dans laquelle se débattent 4 ou 5 équipes, connaît une partie de la solution. Car on connaît déjà les équipes qui se retrouveront en Première Division la saison prochaine.

Ce sont : Blagoevgrad (leader de la Deuxième Division Sud avec 12 points (!) d'avance) et Gabrovo (Seconde Division Nord avec 4 points d'avance). Ce dernier va d'ailleurs retrouver sa place parmi les « grands ». La dernière journée de championnat (27e) n'a pas résolu d'autres problèmes, mais elle a mis en évidence les lois qui régissent l'affluence aux stades.

Les derbies entre équipes de Sofia battent habituellement tous les records. La rencontre C. S. K. A.-Locomotive a attiré au Stade Vassil-Levski 40.000 spectateurs. Cet après-midi doit être disputé le derby le plus populaire de la capitale entre les éternels rivaux que sont Slavia et Levski. Il se déroule habituellement à guichets fermés.

Mais il est un autre volet du championnat qui est intéressant, c'est celui du classement des « étoiles ». Il est individuel et calqué sur celui instauré par France Football.

Actuellement en tête nous trouvons l'international Bonev (Locomotive Plovdiv) avec 33 étoiles. Cela n'a rien d'étonnant, car Bonev, meilleur footballeur bulgare 72, « tient » une forme éblouissante depuis la reprise du championnat.

Ce qui est étonnant, c'est que son second (qui ne cesse de le talonner depuis des semaines) est un « vétéran » : l'ancien international Chamanov. Le pivot de Slavia est certes distancé (il n'a que 28 étoiles), mais c'est là une promesse qui méritait d'être relevée. Car les suivants dans la liste sont tous des « jeunes loups » à commencer par le jeune international Stoyanov (27 points), Iykov, Kolev, les nouvelles vedettes du Onze national.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SEMAINE NOIRE POUR TRNAVA

PRAGUE. — Le champion sortant Spartak Trnava a vécu une mauvaise semaine. Lundi il a perdu à Pizen son match de retard par 1-0. Pire, son organisateur Adamec fut sorti par l'arbitre. Jeudi, il fut suspendu pour cinq matches. Samedi, Trnava, sans Adamec, fut battu à Prague par le Sparta 2-1. Son titre commence à être en danger.

Adamec ne pourra sans doute pas jouer dans la sélection contre l'Angleterre (27 mai à Prague), ni contre le Danemark le 6 juin en Coupe du Monde.

Deux équipes de l'extrême Est de la République sont, pour le moment du moins, en tête du tableau. Après la vingt-quatrième journée : Presov 30 points, Kosice 28 points, Trnava 27 points avec encore un match de retard contre Slovan Bratislava, le mal classé. La rivalité entre ces deux clubs proches l'un de l'autre rend l'issue du match incertaine.

Dukla Prague a enfin gagné par plus d'un but. A Hradec, il a surpris en gagnant par 3-1 ce qui est remarquable à cause de la première défaite de Hradec sur son terrain.

Le dernier, Slavia, a joué un match désespéré à Presov pour gagner les deux points. Il a perdu 1-0 et sa situation devient claire : c'est la relégation.

Le deuxième club en danger est à chercher parmi Trinec, battu à Bratislava 2-0, Pzen ou Brno. Par contre, Ostrava semble pouvoir se sauver.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

LES LÉGIONNAIRES DE LA BUNDESLIGA

VIENNE. — Triste dimanche pour Rapid, le leader autrichien, qui n'a réussi qu'un match nul 0-0 contre la médiocre équipe de Vienna F. C., perdant ainsi un point important dans le duel qui l'oppose au champion actuel Wacker Innsbruck. Le champion d'Autriche n'a d'ailleurs pu, ce week-end, disputer la rencontre prévue contre Eisenstadt. En effet, en raison de la fièvre aphteuse qui sévit actuellement dans la province du Burgenland, les autorités de la région ont été amenées à interdire tous les matches qui devaient se dérouler sur le territoire de la province.

Wacker Innsbruck, avec un match de moins que Rapid, se trouve néanmoins en excellente position pour reconquérir le titre. Cependant, il ne faut pas oublier Admira-Wacker, l'équipe de l'entraîneur Ocwirk, qui vient de triompher de Wiener Neustadt par 1-0, et qui grâce à cette victoire s'installe en deuxième position du classement. Il est certain qu'Admira ne possède pas la même classe que Rapid ou Wacker Innsbruck, mais c'est tout de même une équipe homogène et son avant centre Kaltenbrunner, l'ex-Niçois, reste encore un buteur de premier ordre.

Il faut avouer, en ce qui concerne les buteurs d'Autriche, qu'ils viennent pour la majorité de l'étranger Les deux premiers du classement sont des Allemands : Breuer de Wacker Innsbruck et Emmerich de Klagenfurt, l'ancien ailier gauche de l'équipe nationale d'Allemagne Missfeld et Nafziger sont également nettement en tête du classement.

Mais, il faut aussi dire que les meilleurs buteurs autrichiens jouent actuellement à l'étranger : Paritz à Francfort, Hickersberger à Offenbach, Kreuz avec Sparta Rotterdam et Hasil à Feyenoord. L'Autriche risquait, en outre, de perdre son excellent ailier gauche Jara de Wacker Innsbruck Jara réussissait au moins un but à chaque match international de la sélection autrichienne, ces derniers mois. Et, récemment à Budapest, il avait inscrit le second but de l'Autriche contre la Hongrie, en Coupe du Monde.

C'est précisément à Budapest que plusieurs clubs allemands avaient proposé à Jara un contrat professionnel, mais Wacker Innsbruck réussit néanmoins, la semaine dernière, à renouveler le contrat du joueur après une difficile négociation qui se solda pour Jara par un gain financier très appréciable.

Il est quasi certain que M. Stastny, le sélectionneur unique, alignera, pour le match décisif contre la Suède à Goeteborg, le 23 mai, tous les légionnaires de la Bundesliga. Un match nul serait suffisant pour que l'Autriche obtienne sa qualification en Coupe du Monde, après son récent succès de Budapest. La Suède sera éliminée dans le cas d'un match nul alors que les Hongrois devront enregistrer, le 13 juin prochain à Budapest, contre les Suédois, une victoire dont le score devra être de 4-0 au moins. Ce qui paraît presque impossible...

(23e journée)

Grazak	5	Linz A.S.K.	0
Vienna	0	Rapid	0
Alpine	0	Salzbourg	0
Neustadt	0	Admira	1
Voest Linz	6	Bregenz	1
Anstria	5	Klagenfurt	0
Spartclub	0	Sturm Graz	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	32	23	13	6	4	40	23
2. Admira	31	23	12	7	4	24	16
3. Innsbruck	30	22	13	4	5	41	16
4. Voest Linz	28	23	11	6	6	41	22
5. Grazak	27	23	10	7	6	33	19
Linz A.S.K.	27	23	8	11	4	33	22
7. Salzbourg	25	23	10	5	8	28	26
Alpine	25	23	8	9	6	25	31
9. Spartclub	22	23	7	8	8	27	30
10. Austria	21	23	8	5	10	40	30
11. Vienna	20	23	7	6	10	30	37
Klagenfurt	20	22	9	2	11	22	35
13. Sturm Graz	17	23	5	7	11	15	33
14. Sisenstadt	14	21	5	4	12	19	27
15. Bregenz	13	23	5	3	15	18	43
16. Neustadt	12	23	3	6	14	19	47

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

ZARIA SE REBIFFE

Ouf ! L'alerte a été chaude !

Trois matches, trois défaites. Le moral des joueurs de Zaria Vorochilovgrad et surtout celui de leur nouvel entraîneur en chef Blinkov avait été mis à lourde épreuve.

Et puis vint la délivrance : ce match à Lwow contre Karpathes, où, devant quelque 18.000 spectateurs venus assister à une nouvelle « mise à mort » vint la rebuffade, le sursaut qui devait rompre le maléfice.

Deux buts du demi Kouzhétzov (17e et 26e), remirent sur pied le champion. D'autant plus que l'équipe de Karpathes, qui avait recherché avec hargne un k.o. initial, fut mise rapidement knock-down par les deux buts éclairs de Kouznétzov.

Zaria Vorochilovgrad, le champion respire donc enfin.

On ne pourrait malheureusement dire la même chose de son ancien entraîneur Zonine, passé à Zénith Léningrad.

On s'attendait à un début en fanfare des Léningradois. Ce fut la douche glaciale : 4 défaites consécutives et l'humiliante « lanterne rouge » qui dépare outrageusement la beauté majestueuse des quais célèbres de la Neva.

La défaite a été d'autant plus douloureusement ressentie, qu'elle est venue de la part du « bleu » de la Première Division Pakhtakor Tachkent. Car, après un nul décevant (0-0), les Uzbeks s'avérèrent meilleurs tireurs de penalties.

Spartak a eu droit à sa première victoire et cela sur un adversaire de taille : Dynamo Tbilissi. Le score est catégorique : 3-1 (deux buts de Piskarev et un de Boulgakov), le but des Géorgiens ayant été réussi par Assationi. Pour les Moscovites, c'est là une belle promesse de redressement. Dommage seulement qu'elle n'ait eu lieu que devant 16.000 spectateurs.

On est quelque peu étonné de trouver parmi les glorieux vaincus « Dynamo Kiev ». Tomber sur penalties, c'était possible. Mais se faire battre 1-0, à « la régulière » à Dniepropétroysk, cela ressemble peu aux possibilités connues de l'équipe ukrainienne.

Il faut pourtant admettre que Dniepre, formation modeste, mais coriace, a singulièrement mûri, car elle caracole (en compagnie de Chakhter Donetzk) en tête du championnat, sans avoir connu de défaite.

Cela nous amène à parler également du leader Chakhter qui, en retrouvant la première division va de coup d'éclat et coup d'éclat, accrochant cette fois à son tableau de chasse Dynamo Moscou.

Au terme de cette quatrième journée donc, on trouve en tête du classement ex-aequo deux « formations modestes » : Dniepre et Chakhter, talonnées par trois équipes notoires : CSKA, Ararat et Torpedo Moscou.

Il est passionnant dès à présent de voir qui l'emportera.

(4e journée)

Karpathes	0	Zaria	2
Armée Rostov	0	Torpedo Moscou	1
Dniepre	1	Dynamo Kiev	0
C.S.K.A.	1	Kaïrat	0
Chakhter (1)	5	Dyn. Moscou (1)	4
Zenith (0)	3	Pakhtakov (0)	4
Spartak Moscou	3	Dynamo Tbilissi	1
Dynamo Minsk	1	Ararat	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dniepre	7	4	3	1	0	8	2
Chakhter Donet.	7	4	3	1	0	5	2
3. C.S.K.A. Moscou	5	4	2	1	1	5	4
4. Ararat Erevan	4	4	1	2	1	6	5
Torpedo Moscou.	4	4	2	0	2	4	3
Kaïrat Alma-Ata	4	4	1	2	1	3	3
Dynamo Minsk.	4	4	2	0	2	3	3
Dynamo Kiev	4	4	2	0	2	3	4
9. Dynamo Tbilissi	3	4	1	1	2	3	5
Pakh. Tachkent	3	4	1	1	2	3	5
11. Zaria Vorochil.	2	4	1	0	3	4	2
Spartak Moscou	2	4	1	0	3	7	6
Dynamo Moscou.	2	4	1	0	3	3	4
14. Karpathes Lwow	1	4	0	1	3	2	5
Armée Rostov.	1	4	0	1	3	2	6
16. Zénith Léningr.	0	4	0	0	4	4	6

Buteurs : Andriassian (Ararat), 3 pts ; Dorofeev) (C.S.K.A.), (3 ; Kouznetzov (Zaria), 3.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

TROIS POUR LE TITRE

ALGER. — Coupe et championnat auront constitué, comme ils l'ont fait la semaine précédente, un programme des plus copieux. Mercredi, en Coupe, c'étaient les matches retour des demi-finales entre l'U. S. M. Alger et Blida sur la pelouse en tartan du stade Olympique, et le M. C. Alger face à l'A. S. M. à Oran.

Vainqueurs à l'aller par 1 but à 0, les Usmistes algérois n'eurent aucune peine à confirmer leur premier succès face à une formation blidéenne qui fut loin de rééditer sa première prestation.

Par contre, à Oran, les débats furent d'une tout autre intensité entre un M. C. A. toujours aussi offensif et une A. S. M. O. littéralement transcendée par l'ambiance Coupe.

Tout cela nous valut un championnat matches-poursuite où nous vîmes les « vert et rouge » réussir à préserver un spectaculaire 3 à 3 et, du coup, leur qualification pour la finale.

Le dimanche, ces mêmes Mouloudéens, qui en étaient à leur cinquième match en quinze jours, affrontaient en un véritable quitte ou double le leader nahdiste.

Ce choc au sommet, dans lequel nous craignions malgré tout les fatigues accumulées par les coéquipiers de Bachi lors de ces derniers quinze jours, leur permit, et avec quelle aisance, de remporter une de leurs plus belles victoires de la saison.

Le quatuor Draoui-Bachi-Betrouni-Bousri, dans une deuxième mi-temps euphorique, inscrivit trois buts et aurait pu en obtenir d'autres sans le brio d'Ouchent.

Grâce à cette victoire, nous les retrouvons ainsi à la première place qu'ils partagent avec leurs adversaires du jour et également avec la J. S. K.

Une J. S. K. qui aurait d'ailleurs fort bien pu être seul leader si elle n'avait su concéder sur son terrain de Tizi Ouzou le partage des points avec Bel Abbès.

La lutte pour le titre à quatre journées de la fin s'annonce donc extrêmement serrée, contrairement au bas du tableau où les jeux paraissent cette fois-ci quasiment faits.

Le C R Jijel, le C. S. Constantine et le G. C. Mascara, respectivement battus par Sétif, l'A. S. M. Oran et Annaba ont vu du coup l'écart les séparant des autres mal-classés prendre des proportions qu'il leur sera bien difficile pour ne pas dire impossible à combler.

(26e journée)

M.C. Alger	3	N.A.A.H.D.	1
C.R. Belcourt	0	Nar Alger	0
A.S.M. Oran	3	C.S. Constantine	2
J.S.M. Tiaret	2	U.S.M. Blida	1
C.R. Jijel	0	E.S. Sétif	1
Annaba	2	Mascara	0
J.S.K.	1	Bel-Abbès	1
M.O. Constantine	1	M.C. Oran	1

COUPE D'ALGERIE

Demi-finale

1/2 finale : (retour mercredi 9 mai)

Alger			
U.S.M. Alger	3	U.S.M. Blida	1
Oran			
A.S.M. Oran	3	M.C. Alger	3

CHAMPIONNAT

Mercredi 9 mai

(Match en retard)

C.R. Belcourt	0	Annaba	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. N.A.A.H.D.	59	26	10	13	3	33	21
M.C. Alger	59	26	13	7	6	47	28
J.S.K.	59	26	11	11	4	36	27
4. Annaba	57	26	13	5	8	35	27
5. M.C. Oran	54	26	10	8	8	40	30
6. J.S.M. Tiaret	53	26	9	7	10	25	24
7. M.O. Const.	52	26	11	5	10	34	30
Nar Alger	52	26	9	8	9	34	27
U.S.M. Blida	52	26	7	12	7	35	36
10. U.S.M. B.-Ab.	51	25	10	10	9	31	28
Es Sétif	51	26	10	4	12	27	27
12. C.R. Belcourt	50	26	7	9	10	21	26
13. A.S.M. Oran	48	25	8	7	10	29	40
14. Mascara	46	26	6	8	12	20	36
15 C.S. Const.	45	26	5	9	12	24	39
16 C.R. Jijel	41	26	5	5	16	19	42

MAROC

(Henry ZIMEL)

KENITRA CHAMPION

CASABLANCA. — On ne peut pas dire que le Championnat du Maroc se soit terminé en apothéose. La dernière journée aura été gâchée par deux incidents fort regrettables qui auront probablement des prolongements devant la commission de discipline de la fédération.

Le M.A.S. de Fès comme il l'avait laissé entendre la semaine dernière à la suite de son match contre Sidi Kacem a déclaré forfait. Il ne s'est pas présenté à Casablanca où devait être opposé au W.A.C. Certes, il a perdu le titre mais il s'est mis dans une position fort critiquable. Quelles que soient les raisons invoquées, on ne peut admettre qu'un club déclare forfait. En s'engageant dans le championnat il signe un contrat moral non seulement avec la fédération, mais encore avec le public ; dimanche les spectateurs de Casablanca ont été volés pour la seule raison que les Fassis avaient eu, la semaine précédente, un litige à régler avec le club de Sidi Kacem.

La victoire finale reste donc à Kénitra qui a obtenu chez lui un match nul contre El Jadida. Les visiteurs avaient ouvert la marque contre une équipe de Kenitra très contractée, dont le désir de vaincre, était évident, mais dont les joueurs étaient trop tendus pour construire convenablement une victoire.

El Jadida inscrivait donc un premier but par Kermon (9) et il fallut attendre la 75e minute pour que Kenitra, enfin, obtienne l'égalisation. C'était suffisant et il semble bien que l'équipe de Boujinaa était incapable de faire mieux. De ce fait donc Kenitra est champion du Maroc mais en obtenant un succès déprécié par le forfait de celui qui avait été le leader durant toute la saison.

L'autre drame se situait au bas du tableau. On savait que l'A.D.M. n'avait que très peu de chance de se tirer de ce mauvais pas. Il aurait fallu un concours de circonstances tout à fait exceptionnel pour que les douaniers de Casablanca évitent la descente en deuxième division. Ces circonstances n'ont pas été réalisées. Les douaniers descendront en deuxième division avec Youssoufia de Rabat, mais ils ne sont pas tombés en beauté. Ils jouaient précisément contre le Youssoufia à Rabat. A la 61e minute, Hamid marqua un but d'abord accordé par l'arbitre puis refusé sur intervention du juge de ligne. Il y eut contestation, palabres et, finalement le directeur de jeu arrêta le match. Même une victoire n'aurait pas sauvé l'A.D.M.

Les autres résultats n'avaient plus qu'une importance relative. Les F.A.R. se sont sauvés de justesse tout comme Sidi Kacem et Beni Mellal. Cette fin de championnat laisse un malaise, il serait nécessaire que la fédération reprenne l'affaire en main pour faire oublier la saison prochaine tous ces aléas et même plus tôt si on veut éviter que la Coupe du Trône ne soit émaillée de trop vifs incidents.

(30e et dernière journée)

T.A.S.	1	F.U.S.	0
M.C.O.	2	Raja	2
Beni Mellal	1	F.A.R.	1
Sidi Kacem	2	Settat	1
Khemisset	2	Mohammedia	1
K.A.C.	1	El Jadida	1
Youssoufia	0	A.D.M.	0
W.A.C. bat M.A.S. par forfait			

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. K.A.C.	66	30	12	12	6	36	27
2. M.A.S.	65	30	14	8	8	30	21
3. Raja	63	30	11	11	8	35	33
4. D.H.J.	62	30	11	10	9	29	27
5. R.S.S.	61	30	10	11	9	30	27
T.A.S.	61	30	10	11	9	34	33
F.U.S.	61	30	8	15	7	28	28
M.C.O.	61	30	11	9	10	32	35
9. W.A.C.	60	30	9	12	9	25	24
Khemisset	60	30	10	10	10	26	27
11. Mohammedia	59	30	12	5	13	42	34
F.A.R.	59	30	8	13	9	29	29
Sidi-Kacem	59	30	9	11	10	36	39
Beni Mellal	59	30	9	11	10	21	28
15. A.D.M.	57	30	9	9	12	25	26
16. Youssoufia	45	30	5	6	19	14	36

TUNISIE

(HAKIM)

LE CA VIRTUEL CHAMPION

TUNIS. — Par sa victoire sur l'Etoile du Sahel au complet, le Club Africain s'envole vers la consécration finale ; les débuts tonitruants des Clubistes lors de ce dernier match, leur soif de tirs au but et leur jeu très alerte ont, encore une fois, permis aux attaquants tunisois de percer à trois reprises la défense adverse : 13e minute, Hassen reprit victorieusement un changement d'aile malgré l'angle réduit ; 16e minute : Nasri profita d'une erreur de Ajroud pour aggraver le score ; 62e minute : Abderrahman bien servi fusilla de près le gardien.

Loin de se présenter en victimes expiatoires, les Sahéliens ont défendu crânement leur chance dès la reprise en redoublant leurs tentatives pour réduire en fin de match le score par l'intermédiaire de Hdiji (73e, 86e). Cette rencontre, vivante et attrayante par le jeu et les cinq buts enregistrés annonce la victoire finale du Club Africain irrésistible en cette fin de saison.

En éliminant tour à tour le C.S.S. et l'Etoile de Sahel, les Clubistes se détachent de quatre points sur un lot de seconds dont l'Espérance qui, par son nul à Mahdia, perd tout espoir. Cette dernière, diminuée, n'a pas réussi à surprendre les locaux malgré les multiples essais trop individualistes de part et d'autre ; quant au C.O.T., il trébucha devant le C.S.H.L. fournissant une piètre sortie à El Menzah. Les banlieusards profitèrent de la rentrée de Matsima et de la forme resplendissante de Hosmi pour marquer par l'intermédiaire de Fassatoui le seul but de la rencontre à la 87e minute.

Le seul heureux de cette journée parmi les équipes en tête du classement il y a quelques semaines est le C.S.S. qui, à domicile, a renoué avec le succès aux dépens de l'A.S.M., victime de sa défense en ligne et de son marathon de Coupe (vendredi dernier pour sa qualification en Finale grâce aux corners devant le Stade Tunisien).

(23e journée)

Club Africain	3	Etoile du Sahel	2
C.S. Hammam-Lif	1	C.O.T.	0
Sfax R. S.	4	U.S. Magrébine	0
E.M. Mahdia	0	Espérance	0
C.S. Sfax	3	A.S. Marsa	0
U.S. Monastir	0	Stade Tunisien	1
C.A. Bizerte	2	J.S. Kairouan	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	68	23	15	5	3	27	12
2. Espérance	54	23	12	7	4	32	13
Etoile du Sahel.	54	23	13	5	5	42	34
C.S. Sfax	54	23	12	7	4	39	20
5. C.O.T.	51	23	8	12	3	21	12
6. C.A. Bizerte	47	23	9	6	8	19	24
7. Sfax R.S.	45	23	7	8	8	29	24
8. A.S. Marsa	44	23	6	9	8	17	24
Stade Tunisien	44	23	7	7	9	17	24
10. J.S. Kairouan	42	23	7	5	11	32	31
11. E.M. Mahdia	41	23	4	10	9	18	21
C.S. H.-L.	41	23	5	8	10	21	28
13. U.S. Magrébine	35	23	3	6	14	16	43
14. U.S. Monastir	34	23	3	5	15	8	28

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

MERCREDI 9 MAI

A Bâle (groupe II). * SUISSE et TURQUIE 0-0. — 52.000 spectateurs. Arbitrage de M. Emsberger (Hongrie).

SUISSE : Prosperi — Chapuisat — Heer, Botti, Hasler — Odermatt, Kuhn, Demarmels — Balmer, Künzli, Müller.

TURQUIE : Sabri — Ismail — A. Mehmet, Oezer, Zekeriya — Bülent, Ziya, Köksal — I. Mehmet, Cemil, Metin.

A Londres (groupe VI) * IRLANDE DU NORD b. CHYPRE 3-0 (3-0). — 7.000 spectateurs. Arbitrage de M. Jones (Galles). Buts : Morgan (4e), Anderson (32e, 44e).

IRLANDE DU NORD : McFaul — O'Kane, Hunter, Neill, Craig — Hamilton, Jackson, Clements — Morgan, O'Neill, Anderson.

CHYPRE : Christofi — N. Stylianou, Theodorou, S. Stylianon, Koureas — Michael, Constantinou, Koudas — Efthymiades, Papadopoulou, E. Stylianou.

DIMANCHE 13 MAI

A Moscou, URSS b. EIRE : 1-0 (0-0). — 70.000 spectateurs. But : Onitchenko (58e).

URSS : Pilgouy — DZODZUACHVILI, Khurtsilava, KAPLICHNI, Lovtchev — MUNTIAN (puis Olchanski, 78e), Kuznetsov, Kolotov — ONITCHENKO, Andriassian (puis Fellotov, 65e), BLOCKINE.

EIRE : KELLY — CAROLL, McCONVILLE, MULLIGAN, COLLINS — Hand, Martin, GILES (puis Byrnes, 46e) — Treacy, Givens, McConroy (puis DANNIAYI, 46e).

COUPE DE L'U.E.F.A.

MERCREDI 9 MAI

Finale, match aller, arrêté à la 28e minute (violent orage). * LIVERPOOL et MOENCHENGLADBACH 0-0. — 50.000 spectateurs. Arbitrage de M. Linemayr (Autriche).

LIVERPOOL : Clemence — Lawler, Lloyd, Smith, Lindsay — Callaghan, Hughes, Cormack — Hall, Keegan, Heighway.

MOENCHENGLADBACH : Kleff — Bonhof, Surau, Netzer, Vogts — Danner, Kulik, Wimmer — Jensen, Rupp, Heynckes.

JEUDI 10 MAI

Finale, match aller. *LIVERPOOL b. MOENCHENGLADBACH 3-0 (2-0). — Arbitrage de M. Linemayr (Autriche). Buts : Keegan (21e, 32e), Lloyd (62e).

LIVERPOOL : Clemence — Lawler, Lloyd, Smith, Lindsay — Hughes, Keegan, Cormack — Toshack, Heighway, Callaghan.

BORUSSIA : Kleff — Donner, Michalich, Vogts — Bonhof, Kulik — Jensen, Wimmer, Rupp, Netzer, Heynckes.

MATCH RETOUR LE 23 MAI

MATCH AMICAL

MERCREDI 9 MAI

A Munich. YOUGOSLAVIE b. *ALLEMAGNE DE L'OUEST 1-0 (0-0). — 45.000 spectateurs. But : Bajevic (75e sur penalty).

ALLEMAGNE : Maïer — Hoettges, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — Flohe, Overath, Hoeness — Grabowski, Muller, Held.

YOUGOSLAVIE : Maric — Pavlovic, Holcer, Katalinski, Stepanovic — Kaolevic, Acimovic — Petkovic, Karasi, Bajevic, Oblak.

TOURNOI DE GRANDE-BRETAGNE

A Everton. ANGLETERRE b. IRLANDE DU NORD : 2-1 (1-1). — 29.865 spectateurs. Arbitrage de M. C. Thomas (Pays de Galles). Buts : Chivers (8e, 82e). Pour l'Angleterre, Clements (22e pen.). Pour l'Irlande du Nord.

ANGLETERRE : Shilton — Storey, McFarland, Moore, Nish — Bell, Ball, Peters, Channon, Chivers, Richards.

IRLANDE DU NORD : Jennings — Rice, Craig, Hamilton, Hunter — Neil, Jackson, Clements — Anderson, Morgan, O'Neil.

A Wrexham. ECOSSE b. PAYS DE GALLES 2-0 (1-0). — 17.765 spectateurs. Arbitrage de M. J. Lawther (Irlande du Nord). Buts : Graham (17e, 82e).

ECOSSE : McCloy — McGrain, Johnstone, Holton, Donachie — Graham, Stanton, Hay — Dalglish, Parlane, Morgan.

PAYS DE GALLES : Sprake — Rodrigues, England, Roberts, Thomas — Hockey, Mahoney, Yorath — James, Toshack Evans.

L'AMERIQUE DU SUD

CLODOALDO : TOUT POUR CONSERVER SA PLACE EN SÉLECTION

RIO. — Clodoaldo, le plus calme de tous les joueurs brésiliens, semble inquiet ? Que se passe-t-il ?

Tout simplement, une rumeur court selon laquelle il risque de perdre sa place en sélection. Et il y tient comme à la prunelle de ses yeux.

L'affaire a commencé à la suite du match-exhibition de Recife du 1er avril auquel il ne put participer à la suite d'une blessure. Voilà bien, cependant, une date peu recommandée pour effectuer des modifications sérieuses... N'importe, a cours de cette revue à grand spectacle, l'état-major de la CBD fit quelques constatations et des découvertes. L'une d'elles se rattache au milieu de terrain. En l'absence de Clodoaldo, la Commission technique s'aperçut que le trio formé par Gerson, Rivelino et Paulo Cesar, avait grande allure.

Clodoaldo (à g.) ou le travail c'est la santé

Nul ne saurait discuter la classe de ces trois émérites techniciens. Gerson reste le stratège bien connu, plus déplumé que jamais mais toujours aussi lucide. Les deux autres se disputaient au Mexique, lors de la dernière Coupe du monde, le poste de faux ailier gauche cher à la sélection « vert et or », puisque créé en 1958, par Zagalo, son actuel entraîneur. Dans leurs clubs, Corintians pour Rivelino, et Flamengo pour Paulo Cesar, ils occupent d'ailleurs le poste de meneur de jeu, au milieu du terrain. Les trois sont avant tout des créateurs d'offensives et des garçons attirés par le but adverse : « C'est vrai, avoue Zagalo, mais je pourrais confier à Gerson un poste de demi défensif, d'où il serait cependant à même d'effectuer les passes de 40 à 50 mètres dans lesquelles il excelle. »

Comme on le voit, Clodoaldo risque de faire les frais de l'expérience, et le moins que l'on puisse dire est qu'il en goûte très peu la saveur : « J'avoue que je ne comprends pas très bien, affirme-t-il. Si par hasard on décide que je ne fais plus l'affaire, pourquoi ne pas convoquer à ma place l'un des très bons spécialistes de la position dont le Brésil dispose ? Pourquoi déplacer Gerson ? Je m'imagine mal occupant la position de ce dernier, puisque Rivelino, Dirceu Lopes et d'autres sont habitués à évoluer à ce secteur. Toutefois, je reconnais que celui qui doit avoir le dernier mot à ce propos, est Zagalo. Il a le droit, et même le devoir, de se livrer à toutes les expériences susceptibles d'améliorer le rendement de sa sélection. Sa tâche n'est pas facile, je le sais. Toutefois, ma conviction demeure qu'à la fin des expériences, il me fera signe pour que nous reprenions notre bonne vieille organisation du Mexique. Celle-là a fait ses preuves. »

Clodoaldo continue, avec son air sage de gosse humble auquel la vie a très tôt enseigné les choses : « Ne croyez surtout pas que j'ai la tête gonflée et veuille m'imposer à tout prix. Nul autant que moi ne connaît ses limites. Par exemple, je sais que je ne suis pas un grand artiste comme Gerson ou Rivelino, l'un de ses super-techniciens capables de faire passer un shoot lifté par le trou d'une aiguille. Moi, je ne fais pas le détail, je vais au charbon. Je ne suis pas le brillant soliste, mais si vous le voulez, celui qui transporte le piano. Et, croyez-moi, il en faut. Si personne ne met le piano sur la scène, comment le virtuose va-t-il donner son concert ? Je crois, en définitive, qu'une équipe est un tout, qu'elle se compose de gens aux dons et tempéraments différents. C'est l'assemblage de ces personnalités différentes qui fait les grandes machines capables d'exploits. »

Il sort enfin de ses comparaisons musicales pour ajouter : « Lors de la dernière Coupe du monde, j'ai perdu 5 kg, pour avoir le plus couru de tous. Cette position de demi défensif placé devant la ligne d'arrières, et chargé de briser les attaques adverses, et de couvrir les coéquipiers sur tout le front de la défense, n'est pas une sinécure. Il faut « voler » le maximum de ballons pour relancer le jeu. Voilà qui n'est pas donné à tout le monde, et s'avère bien moins facile qu'on pourrait le penser à première vue. En tout cas, il faut être dans une forme extraordinaire, et ne pas avoir peur d'abattre des kilomètres, souvent pour obliger les adversaires à jouer la balle et à commettre la faute. »

Clodoaldo n'a pas dit son dernier mot, loin s'en faut.

URGENT : RÉFORMER LA «LIBERTADORES»

Sacrée Libertadores ! La voilà presque dans une impasse. Tandis que les Argentins de San Lorenzo de Almagro et d'Independiente se livrent un duel acharné afin de connaître « leur » finaliste, après les rudes batailles de Bogota, où ils durent quitter le terrain protégés par les boucliers de la police locale, et sous une pluie de projectiles déclenchée par les supporters de « Milionarios », dans l'autre groupe, les choses se compliquent.

Botafogo, le favori, a été battu (2 à 3) à Assuncion par le Cerro Porteno, dans des circonstances assez inédites et qui méritent d'être contées.

Jouant fort bien le coup, les Cariocas qui étaient venus au Paraguay avec l'obligation de vaincre, menaient 2 à 0. Buts de Dirceu et Zequinha. Malgré les hurlements de la « hinchada » déchaînée qui pesait sur le match, et bombardait joyeusement les visiteurs à l'aide de peaux d'orange et de boîtes de conserve, Botafogo tenait bon.

L'arbitre uruguayen Pena Rocha, dépassé par les événements et n'ayant, hélas, visiblement rien à faire dans une pareille galère, montrait plus de cartons jaunes aux hommes de Rio, qu'un joueur de belote n'exhibe d'atouts dans toute une partie. Ces derniers s'en trouvaient passablement irrités. La distribution avait lieu surtout à l'occasion des fautes... en faveur de Botafogo. Les joueurs de Cerro Porteno formaient alors un mur à environ 4 ou 5 mètres de la balle, et rien ne pouvait plus les en faire bouger. Surtout pas le referee d'ailleurs, peu sensible apparemment aux questions de distance...

Il restait quinze minutes à jouer. Autre coup franc. L'arrière central Scala déplaça la balle, et l'arbitre surexcité, sortit cette fois le terrible « carton rouge ». Jairzinho réclama contre cette expulsion intempestive, et ledit « carton rouge » fut retourné contre lui. Vestiaires !

Comme le bondissant ailier de la Coupe du monde levait des bras au ciel en demandant des explications, les joueurs paraguayens appelèrent à la rescousse les policiers postés derrière les buts. Une équipe de CRS locaux s'approcha à bride abattue et, sans crier gare, commença à matraquer à tour de bras. Jairzinho peut remercier aujourd'hui sa coiffure black-power d'avoir fait fonction de casque en l'occurrence, car son crâne serait plus bosselé qu'une route du Tour d'Espagne.

D'autres joueurs brésiliens qui se trouvaient benoîtement à portée de moulinets eurent droit aussi au festival paraguayen de coups de massue.

L'entraîneur Leonidas ayant commis l'erreur de ne pas retirer son équipe du champ de jeu, puisqu'elle n'avait absolument aucune protection pour rester dans une pareille arène, Botafogo, traumatisé... encaissa trois buts en six minutes, et vit s'envoler la victoire.

Aujourd'hui, soutenu par la CBD, et au vu du film du match, le club carioca exige que la rencontre soit rejouée sur terrain neutre. Quelle décision prendra la Confédération sud-américaine ?

Reconnaîtra-t-elle que les Brésiliens ont, avant tout, été battus (sic) par un service d'ordre déchaîné, avant de l'être par le Cerro Porteno ?

A vrai dire, ni Assuncion (Stade Sanjonia) ni Bogota (El Campin) ne sont en mesure d'accueillir des rencontres importantes. En ce cas, pourquoi ne pas se contenter d'une Coupe des clubs avec Brésil, Argentine, Uruguay, Pérou et Chili ? Que les autres se modernisent, que diable !

PIAZZA L'HOMME DE LA SÉLECTION

Wilson Piazza jouait arrière central au Mexique, aux côtés de Brito, dans l'équipe brésilienne qui remporta la dernière Coupe du monde.

Malgré la trentaine sonnée, il sera sans doute encore du voyage en Allemagne, en 1974. Même s'il n'est pas titulaire, il pourra être du voyage. Selon l'expression d'un membre de la Commission technique brésilienne... « Tant qu'il aura des jambes pour le porter, le capitaine du Cruzeiro fera partie de notre sélection. Il s'agit d'un véritable leader, d'un garçon qui n'élève jamais la voix, mais auquel ses coéquipiers viennent demander conseil. Tous ont une grande confiance en lui. Il sait trouver le mot juste, et parler avec la même sobriété qu'il joue. C'est un homme serein et équilibré comme il en faudrait beaucoup. »

Piazza qui avait songé à raccrocher, à un certain moment, a décidé « d'en reprendre pour deux ans ». Il sera de la prochaine tournée en Europe : « Ce ne serait pas gentil d'abandonner les gosses à cette occasion », avoue-t-il.

COMME ELLE VA

avec Alain Fontan

Confidentiel monde

- Liverpool jouait contre Moenchengladbach son 65e match de compétition de la saison.
- Keegan, auteur de 2 buts, a manqué son penalty contre Moenchengladbach. C'était le sixième penalty manqué par Liverpool cette saison. Ce qui ne l'aura pas empêché d'enlever le titre et sans doute la Coupe de l'U.E.F.A.
- Certains boudent les sélections, mais pas David Nish, en vacances à Majorque, qui est revenu en tempête à Londres, rappelé par Alf Ramsey pour Angleterre-Irlande.
- George Kirby, manager de Watford, ne terminera pas son contrat. Il avait été appelé pour régénérer l'équipe tombée en Division III ; or, celle-ci n'a été sauvée de la relégation (en Division IV) que grâce à une décimale de goal-average.
- Frank Wignall, ex-international anglais (Derby, Wolves, Nottingham, Everton) a été rendu libre par Mansfield.

UN VIEUX CHASSE L'AUTRE

La Juventus de Turin est engagée sur trois fronts — Championnat d'Italie, Coupe d'Italie, Coupe d'Europe — et elle n'entend pas lâcher une parcelle d'espoir dans les trois épreuves. Alors, Vycpaleck fait sa revue d'effectifs. Actuellement, son gros problème est la mésentente (technique) entre Bettega et Altafini. « Ils ne sont pas complémentaires, regrette l'entraineur. Leur grand talent ne supporte pas l'ombre et la concurrence. »

Comme José, le Brésilien, est également en baisse de forme, Vycpalek a demandé à son autre « vieux », Helmuth Haller de se tenir prêt. On dit même à Turin que l'Allemand sera l'arme secrète de la Juve à Belgrade en finale de la Coupe d'Europe. « Là-bas, contre Ajax, il ne faudra pas seulement défendre et marquer comme à Derby, remarque Vycpalek. Il faudra également construire le jeu, car pour vaincre il faut oser. Helmuth est l'homme de cette situation. »

- George Best est pour plusieurs jours à l'hôpital afin d'être opéré de varices à la jambe droite. On a appris à cette occasion que Best avait repris l'entraînement depuis un certain temps.
- Helenio Herrera sera sans doute frappé de suspension, parce qu'il n'a pas respecté le statut des entraîneurs en Italie. Sous contrat avec Rome, il n'aurait jamais dû commencer son travail à l'Inter avant juillet 1973.
- Le gardien hollandais d'Anderlecht Ruiter va peut-être demander sa naturalisation belge afin d'aider son club à résoudre son problème des étrangers en surnombre.
- Le Standard de Liège visait l'international yougoslave Petrovic. Il va renoncer, l'Olympique Lyonnais ayant offert, paraît-il, 200 000 dollars (90 millions A.F.).
- Le bourgmestre de Bruges a offert, samedi dernier, un banquet monstre à 3 000 personnes (vin, bière, fromage) pour fêter le titre des champions de Belgique.
- Trois joueurs uruguayens sont arrivés en Belgique : Blanco (Nacional), Perrone (Danubio) et Sandoval, en vue de transferts.
- Le gardien égyptien Oraby (Union Récréation) a arrêté les cinq penalties que lui tiraient les attaquants d'Ismaïlia après la prolongation d'un match de coupe. Oraby est devenu l'idole d'Alexandrie.
- Il n'y aura plus qu'un seul club brugeois en 74-75, le Cercle et le Club étant décidés à fusionner.
- Gérard Sulon, l'ancien international belge, a joué avec le Crossing Schaerbeck son 500e et dernier match en Division I belge.
- Les Mexicains ont demandé à Ajax de servir de sparring-partner à leur équipe nationale. Ils vont demander également à Kubala des cours aux élèves-entraîneurs mexicains.

CANULAR OU ÉVÉNEMENT ?

Le journal espagnol « AS » affirme que le Real Madrid aurait fait des propositions à Kovacs, l'entraîneur d'Ajax, et que celui-ci aurait obtenu l'autorisation de la Fédération roumaine pour poursuivre son séjour à l'étranger. « AS » souligne à ce sujet la présence de Santiago Bernabeu au récent match Hollande-Espagne. Canular ou événement ?

- Le « Daily Express » a choisi son joueur de la saison : Howard Kendall, capitaine d'Everton. L'an dernier, cet honneur était revenu à Keegan (Liverpool).
- Il y aura 125 avions charters à Belgrade le 30 mai en provenance d'Amsterdam pour soutenir Ajax. Les Italiens de la Juventus ont déjà retenu, eux, 25 000 billets, soit plus du quart de la contenance du stade (93 000).
- Pour retransmettre la finale de la Cup d'Angleterre, il y avait neuf caméras couleur à Wembley. Cela explique la qualité remarquable du sujet.
- La Fédération allemande avait baissé les prix pour le match Allemagne-Yougoslavie. Places de 10 à 30 marks (16 à 48 francs) au lieu de 10 à 40 auparavant.
- Plus de 100 000 femmes (111 579 exactement) sont licenciées en Allemagne Fédérale. Le Fédération envisage de créer, dès la saison prochaine, un championnat national.
- Denis Oakes, 27 ans, joueur de Peterborough a été écarté de l'équipe par le manager Noël Cantwell, au profit de son frère Keith Oakes qui signera son contrat professionnel en juillet, le jour de ses 17 ans.
- John Smith, qui réalisa le doublé avec Tottenham, devient à 33 ans entraîneur-joueur du club irlandais de Dundalk.
- Gordon Banks est revenu à son meilleur niveau. Il a été acclamé en Australie à sa sortie du terrain, après que Stoke City eut battu New South Wales (3-1) à Sydney.
- John Mortimer, l'ancien joueur de Southampton qui était entraîneur en Grèce, revient en Angleterre à Portsmouth.
- Ian Moore, l'ailier de Manchester United (200 000 livres de transfert) a été opéré à la cheville. Le chirurgien lui a retiré une esquille osseuse. On ne sait encore si Moore rejouera.
- Rançon de la gloire pour Sunderland dont le terrain a été envahi par de jeunes excités, mercredi dernier lors du match contre Queen's Park Rangers (0-3). Stokoe a dû lancer un appel au calme.
- Trevor Morris, 50 ans, ancien manager de Cardiff, Swansea et Newport, a signé un nouveau contrat de sept ans comme secrétaire de la Fédération galloise. « Je veux voir la Coupe du Monde sur mon bureau avant ma retraite », a-t-il dit.
- Joe Mercer a démenti la semaine dernière que Coventry était prêt à transférer l'Ecossais Colin Stein contre la forte somme.
- Heynckes, l'international allemand, a fêté son 28e anniversaire à Liverpool mercredi dernier. Un anniversaire bien mouillé.
- Storey a pu jouer avec l'Angleterre. Mais il est suspendu pour les deux matches du prochain début de saison avec Arsenal.
- Pelé, lors de sa visite au président Nixon à Washington, lui a apporté un ballon à damiers noirs et blancs assorti d'un autographe de belle taille.

L'ŒIL DE KUBALA

Kubala était à Munich la semaine dernière pour y observer d'un œil très attentif les Yougoslaves qui sont les adversaires de l'Espagne en Coupe du Monde.

« J'ai vu, dit-il, trois joueurs sensationnels : le gardien Maric qui battit l'Allemagne à lui seul, l'ailier droit Petkovic qui travaille en défense, mais est un dribbleur remarquable, et le numéro 11 Oblak qui est un demi d'attaque incomparable ! »

MERCI, CELTIC !

Les frères Charlton devront beaucoup au Celtic de Glasgow. L'équipe écossaise avait joué à Manchester pour le jubilé de Bobby, il y a plusieurs mois, et l'intéressé avait encaissé une somme très rondelette. Lundi dernier, le Celtic avait accepté de déplacer la grande équipe à Leeds pour le jubilé de Jackie qui fêtait ses 38 ans le lendemain.

Le match, comme il convient entre Anglais et Ecossais, fut dénué d'amabilité. Terriblement engagé, il donna la victoire au Celtic sur le score de 4 à 3, après que Jimmy Johnstone eut fait des ravages et marqué 2 buts.

« La Girafe » joua pendant 21 minutes avant de laisser sa place à son successeur, l'Ecossais Gordon McQueen. C'était son dernier match avec Leeds : la prime de fidélité fut bonne avec un chèque final de 30.000 livres (35 millions anciens francs).

- Jimmy Hagan reste à Benfica pour une année de plus. Les dirigeants portugais, qui avaient eu l'intention de se séparer de lui, y ont renoncé. Benfica n'a subi que deux défaites cette saison, dont une en Coupe d'Europe.
- Rien ne va plus, dit-on à Anderlecht, entre Paul Van Himst et le public du Parc Astrid qui ne pardonne plus rien à son ancienne idole. Paul a même envisagé de quitter « son » club.
- En fin de compte, Jimmy Hagan, l'entraîneur anglais de Benfica, a signé un nouveau contrat d'un an avec le club lisbonnais. Il est vrai que le triomphe de Benfica invaincu en Championnat cette saison, plaidait en sa faveur.
- Denis Law (33 ans) a été placé sur la liste des transferts par Manchester United ainsi que le défenseur irlandais Tony Dunne.
- Il est beaucoup question à Grenade de la venue de Puskas comme entraîneur du club, la saison prochaine.
- Les concours de pronostics anglais rapportent gros aux clubs du Championnat : chaque saison, 2 milliards 250 millions leur sont versés par les entreprises de pronostics.
- Le F.C. Barcelone a pris une option sur le transfert de l'arrière central de Rosario et de l'équipe d'Argentine, Antonio Landucci.
- L'ancien gardien de l'équipe d'Allemagne 1966, Hans Tilkowski (37 ans), entraînera la saison prochaine le F.-C. Nuremberg.
- Le Suédois Axelsson qui joua plusieurs fois contre la France a signé pour Ostende où il retrouvera son ancien entraîneur de Bruges, Hoffling.
- La Fédération grecque vient de se fâcher. Elle veut interdire la présence ou la venue de tout entraîneur étranger dans le pays. Pour commencer, il n'y en aura plus en Division II. Et les clubs de Division I devront demander une autorisation spéciale. Quant au contrat de l'entraîneur national, l'Irlandais Billy Bingham, il n'a pas été renouvelé.
- Pour recevoir l'Autriche le 23 mai à Goeteborg, l'équipe de Suède sera renforcée par ses pros Nordquist (P.S.V. Eindhoven), Grahn (Lausanne), Svensson (Standard), Eklund (Antwerp) et Ejderstedt (Anderlecht).
- L'Allemand Luttrop a prolongé de deux ans son contrat d'entraîneur-joueur avec Lugano. On dit que c'est l'un des plus fructueux du football suisse.
- La Fédération grecque a décidé de confier à un entraîneur grec la direction de l'équipe nationale, à l'échéance du contrat de l'Anglais Bingham.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

MOINS, C'EST MOINS

ON sait que des tables rondes et des commissions d'études fleurissent un peu partout dans le monde afin d'étudier le phénomène inquiétant de la récession footballistique en matière de spectateurs. Une multitude de raisons apparaît : le prix des places, les loisirs, la télévision, les épouses possessives, la violence, le dimanche ou le samedi, l'heure du coup d'envoi, etc. Mais une cause fondamentale, abordée parfois sur la pointe des pieds, est souvent escamotée : celle de la qualité du spectacle et de la « joie » du jeu ! On l'a bien vu mardi dernier au Parc des Princes quand 18.000 spectateurs comblés ont applaudi à tout rompre une trentaine de quadragénaires illustres et ventripotents qui faisaient jaillir de leurs pieds une gerbe d'exploits techniques. A l'heure où l'on se penche au niveau des gouvernements sur la « qualité de vie », les pouvoirs du football pourraient penser, eux aussi, à la « qualité du jeu ». Les produits de mauvaise qualité se vendent de moins en moins face au groupement des consommateurs. Mais c'est un autre débat.

LA Football League anglaise et le quotidien « Evening Standard » se sont penchés ensemble sur des chiffres qui sont terriblement inquiétants. En 1971-1972, 28.700.729 spectateurs avaient assisté aux matches de Championnat des quatre Divisions professionnelles ; en 1972-1973, ils ne sont plus que 25.151.934 ; en 1967-1968, ils étaient 30.107.298 ; et en 1948-1949, saison du record, ils se comptaient.. 41.271.424

POUR cerner les raisons d'une telle hémorragie, Football League et « Evening Standard » ont demandé au « Centre de Recherche d'Opinion» » d'effectuer un sondage. Celui-ci a porté sur 1.596 personnes de tous milieux choisis selon un critère unique : avoir assisté à un match de football au moins depuis trois ans.

Le première question était celle-ci : « Au cours de la présente saison, êtes-vous allé plus ou moins souvent au stade que la saison passés ? ». 15 % des personnes interrogées ont répondu « plus fréquemment », 52 % « moins fréquemment », 32 % « autant », 1 % sans opinion.

Ensuite, deux questions étaient posées : « Pour quelles raisons, selon vous, le public ne va plus, ou moins fréquemment, au stade ? ». Et « quels aménagements seraient nécessaires pour que ces personnes retournent au stade ? »

A LA première de ces deux questions fondamentales, 28 % des personnes interrogées ont stigmatisé *la violence* et l'intolérance qui sévissent dans le Championnat anglais. Huit sur dix de ces personnes ont été directement confrontées à ces problèmes.

23 % vont moins fréquemment au stade parce qu'elles n'apprécient pas *la baisse du niveau de jeu* et notamment (18 %) *la diminution du nombre de buts* marqués.

50 % fustigent les *prix excessifs* pratiqués aux portes des stades (il leur en coûte en moyenne une demil-livre à une livre, soit six à douze F) mais parlent surtout des prix de transport. La plupart n'accompagnent plus leur équipe en déplacement pour cette raison.

26 % disent : « Nous regardons le football à *la télévision* » en soulignant que le spectacle est bien meilleur et plus confortable (chœur des femmes). 92 % seraient tentés de rester chez eux si le match était télévisé.

A LA deuxième de ces deux questions (« quels remèdes à apporter ? »), 73 % des personnes interrogées sont favorables à un plus *large mouvement* entre la Division I et la Division II : ils suggèrent quatre descentes et quatre montées automatiques au lieu de trois actuellement.

68 % souhaitent une *modification du calendrier* : un ou deux mois d'interruption hivernale et prolongation de la saison durant les mois d5été. Beaucoup ne vont pas au stade quand il fait trop froid. 45 % voudraient voir la saison commencer en septembre. 40 % apprécient le calendrier actuel.

38 % sont favorables au Championnat le dimanche mais 56 % restent *fidèles au samedi*.

62 % veulent garder la Coupe nationale mais n'aiment pas les matches amicaux.

54 % désirent *plus de confort* au stade.

66 % veulent voir *plus de buts marqués*

Finalement, cette enquête a un aspect rassurant. On ne peut plus prendre les gens pour des imbéciles. Même en matière de football.

FRANCE FOOTBALL

Le symbole de toute une génération

KOPA

ou le style c'est l'homme

Jean-Philippe RETHACKER

UNE équipe de football ne meurt jamais complètement. Le jubilé de Thadée Cisowski nous l'a prouvé une fois encore qui permit aux nostalgiques des grands Racing-Reims, de revoir presque intactes dans leurs qualités comme dans leurs faiblesses, les deux écoles parisienne et champenoise. Ici le onze ciel et blanc avec sa gouaille, sa décontraction, son panache, son brio et ses merveilleuses négligences défensives qui ouvrirent une fois encore des brèches énormes devant les assauts adverses. Là une formation rémoise retrouvant instantanément ses automatismes collectifs, depuis l'entente discrète qui souda si longtemps Penverne à Jonquet, jusqu'aux « une-deux » spontanés qui naquirent sans cesse des pieds de Fontaine et de Piantoni. Avec encore et toujours cette flamme offensive qui ne s'éteindra probablement jamais...

POURTANT à travers ce pèlerinage et ce match, on a surtout retrouvé, derrière un ventre rebondi ou une cuisse amaigrie, derrière des tempes blanchies ou des crânes dégarnis, le coup de patte, le dribble ou le tir qui font qu'un footballeur (grand ou petit) ne change jamais beaucoup à vingt ans d'écart.

De même que l'origine du joueur, ses qualités physiques et raciales, son caractère ou son école, transparaissent toujours à travers ses gestes et ses attitudes, de même le footballeur vieillissant que les années ont transformé physiquement, reste très vite et très facilement identifiable.

Sur la pelouse du Parc mardi dernier, on a compris une fois encore que le style du footballeur, c'était bien l'homme, aujourd'hui comme hier...

CISO d'abord, notre cher Ciso, qui a laissé quelques kilos dans l'aventure d'une vie pas toujours rose, mais qui n'a rien perdu de son sens du but et de sa conduite de balle. Le premier lui permit une bonne demi-douzaine de fois sur les trajectoires des centres, mais ses forces le trahirent dans les frappes. Quant à son dribble, il est toujours le même : rectiligne, tranchant, effectué avec un ballon qui parait toujours traîner derrière la jambe mais qu'une série d'accélérations emmène toujours hors de portée de l'adversaire.

KOPA ensuite qui fut le héros de la soirée, parce qu'il est sans doute, de tous ces vétérans, le plus intact, le plus solide et le plus talentueux. Un Kopa que l'esprit joyeux et décontracté de ce match vraiment amical favorisa bien sûr, en lui laissant la bride sur le cou.

Mais un Kopa qui réjouit encore ceux qui l'admiraient tant, tout en stupéfiant ceux qui ne le connaissaient pas, les jeunes en particulier, par la précision de ses passes en profondeur et surtout par leur justesse de timing (le moment précis et idéal où il faut jouer le ballon).

Sans parler bien sûr de ces prises de balle impeccables, de ces dribbles en pivot et de ces feintes-sautillement qui ont si longtemps désemparé les défenseurs les plus attentifs.

A voir jouer Kopa, on comprenait mieux pourquoi, depuis le départ de ce génie créateur, le football français cherche en vain son inspiration...

ET puis il y eut tous les autres. Tels qu'ils étaient il y a quinze ans. Just Fontaine qui réussit à compenser son manque de mobilité et de vitesse par un coup d'œil, une intelligence de placement et de remise, un sang-froid enfin dans ses tête-à-tête avec le gardien adverse, toujours dignes d'un recordman du monde.

Un Jonquet toujours imbattable sur cinq mètres par sa vitesse d'intervention et son coup d'œil d'interception, un Penverne qu'on ne voit toujours pas mais qui vous remet de l'ordre en deux coups de patte, un Lucien Muller qui ne perd pas un ballon et plane toujours sur le jeu avec son regard d'aigle, un Glowacki que deux feintes de corps suffirent à identifier, un Piantoni dont les genoux grinçants n'ont pas gâché la finesse de touche de balle et l'art du contrepied.

On retrouva aussi, sous le maillot bleu ciel et blanc, un Ujlaki qui n'a pas grossi d'un kilo, et qui a conservé — buste droit et regard levé — ses frappes « fouettées » et son élégance. Un Marche à l'allure de grand-père qui est pourtant resté rageur et impitoyable dans ses tacles glissés, attentif dans ses relances. Un Bollini râleur mais, impérial, défenseur toujours dévoré par le démon de l'attaque. Un Sénac « longues jambes » aux dribbles interminables. Un Dalla Cieca aux redressements de jeu et aux passes du gauche millimétrées, un Jean-Jacques Marcel enfin inépuisable coureur de race dont les envolées balle au pied illuminent soudain le jeu et le match.

EN fait, cette soirée du souvenir et de la fraternité aura été aussi celle d'une leçon à méditer : si le style de tous ces grands est resté le même, c'est que le football n'a pas tué leur personnalité. C'est aussi que leur sûreté et leur maîtrise technique sont demeurées intactes. Ce sont là des qualités majeures qui constituent les armes essentielles du footballeur.

Le football d'aujourd'hui nous fait penser à ces voitures qui constituent un mal nécessaire. A vouloir « rouler » plus vite, le jeu et les joueurs modernes dureront-ils aussi longtemps ? Il est vrai que le football est devenu lui aussi, comme le monde qui l'environne, une terrible société de consommation...